

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

POST GRADUATION EN
PRESERVATION ET MISE EN VALEUR
DES SITES ET MONUMENTS HISTORIQUES



EXCLU de PRÊT

MEMOIRE DE MAGISTER

ETUDE DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE

DE LA VILLE D'ORAN

PENDANT L'OCCUPATION ESPAGNOLE

1505-1792

PRESENTE PAR M^{me} FERHAT BENDAOU Radja Halima

ENCADRE PAR M^r ZEKKAGH Abdelwahab

ANNEE UNIVERSITAIRE : 1999-2000

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

POST GRADUATION EN
PRESERVATION ET MISE EN VALEUR
DES SITES ET MONUMENTS HISTORIQUES



EXCLU de PRÊT

MEMOIRE DE MAGISTER

ETUDE DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE

DE LA VILLE D'ORAN

PENDANT L'OCCUPATION ESPAGNOLE

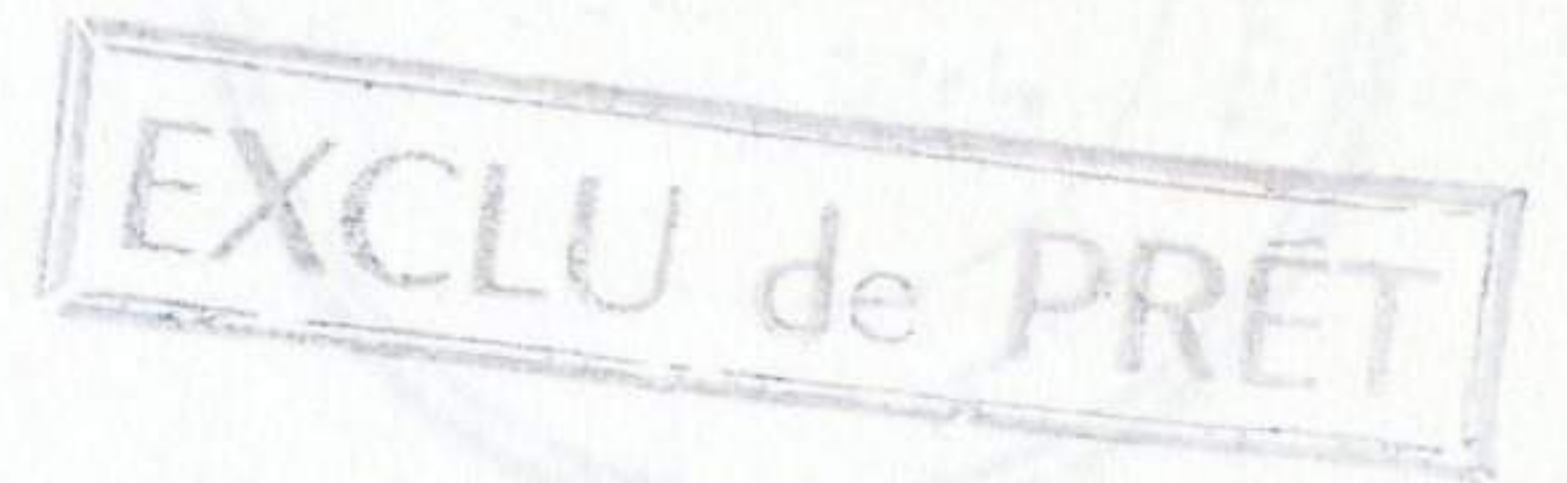
1505-1792

PRESENTE PAR M^{me} FERHAT BENDAOUD Radja Halima

ENCADRE PAR M^r ZEKKAGH Abdelwahab

ANNEE UNIVERSITAIRE : 1999-2000

Remerciements



Je remercie tout d'abord mon directeur de recherche Mr. ZEKAGH Abdelouahab pour la confiance et l'attention qu'il a porté à mon travail au long de ces dernières années.

Je remercie particulièrement mes professeurs qui m'ont conseillée, orientée et aidée,

Mr. SEFFADJ Zino,

Mr. BOUYAHIAOUI Azzedine,

Mr et Mme DJABALLAH OULD-AHMED.

Je tiens à remercier également Mr. l'Ambassadeur d'Espagne en Algérie grâce à qui j'ai pu consulter à Madrid les fonds d'archives relatifs à l'occupation espagnole en Algérie.

Je remercie enfin et surtout les personnes qui m'ont soutenue et sans qui ce mémoire n'aurait pu voir le jour,

Mes parents,

Mon époux.



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	8
1- Intérêt du sujet et choix de la période	9
2- Méthode et objectifs	13
2-1- Problématique	13
2-2- Exploitation des sources	14
a- Sources littéraires	14
b- Sources graphiques	16
 PREMIERE PARTIE: HISTOIRE DE LA VILLE D'ORAN	
A TRAVERS SES DIFFERENTES CONQUETES	19
 CHAPITRE 1: SITE ET SITUATION	20
1-1- Situation de la ville d'Oran et de la place forte de Mers-El-kébir	20
1-2- Aspects dominants de la configuration du sol : analyse du plan topographique	20
 CHAPITRE 2: OCCUPATION DU SITE JUSQU'AU XVIème S.	24
2-1- Période pré-romaine	25
2-2- Période romaine	25
2-3- Création de la ville d'Oran en 903	26
2-4- Oran, ville fatimide, ommeyyade, almoravide, almohade, mérinide et zianide du Xème siècle au XVIème siècle	27
2-5- La ville d'Oran avant la conquête espagnole	29
a- Description de la ville par les géographes et les historiens arabes (Xème siècle-XVIème siècle)	29

b- Naissance des ouvrages défensifs-----	31
--	----

CHAPITRE 3: PREMIERE CONQUETE ESPAGNOLE D'ORAN

(1505-1708)-----	36
3-1- Le courant d'expansion espagnole en Afrique-----	36
3-2- La politique des « présides »-----	38
3-3- Le « préside » d'Oran-----	39
3-4- Evolution des fortifications d'Oran durant la première conquête espagnole (1505-1708)-----	40
a- Réformes et nouvelles constructions au XVIème siècle -----	40
b- Réformes du XVIIème siècle et nouveaux travaux de fortification--	46
c- Description de la ville et de son ensemble défensif-----	50

CHAPITRE 4 : CONQUETE TURQUE (1708-1732)-----

4-1- Stratégie d'attaque des turcs-----	53
4-2- Description de la ville et de son ensemble défensif (période turque)-----	55

CHAPITRE 5 : RECONQUETE D'ORAN PAR LES ESPAGNOLS

(1732-1792)-----	57
5-1- Débarquement et attaque de l'armée espagnole-----	57
5-2- Travaux de fortification durant le XVIIIème siècle-----	62
5-3- Evacuation d'Oran et de Mers-El-Kébir-----	70
5-4- Description du système défensif à son dernier stade d'élaboration -----	73

DEUXIEME PARTIE: SYSTEME DEFENSIF DES SITES D'ORAN ET MERS-EL-KEBIR -----80

Lexique des termes de fortification-----81

CHAPITRE 1: IDENTIFICATION DES ELEMENTS-----86

1- Identification des éléments de la première ceinture défensive-----88

1-1- L'enceinte -----88

a- Le bastion San Francisco (baluarte San Francisco) -----88

b- La tour San Domingo (cubo San Domingo)-----91

c- La plate-forme des bains (plataforma de Los Baños)-----91

d- la porte de Canastel-----91

e- La tour San Roque (cubo San Roque)-----91

f- La guérite des 7 vents (garita de Los Siete Vientos)-----91

g- La « Cortadura de la Barrera »-----91

h- Le "Conducto Real"-----94

1-2- La « Alcazaba » -----96

a- Le bastion des Artilleurs (baluarte de los Artilleros)-----97

b- Le bastion San Isabel (baluarte San Isabel)-----97

c- Tenaille double de la Campana (doble tenaza de la Campana)--97

d- Le bastion de Santiago (baluarte de Santiago)-----98

e- Le bastion du Rosario (baluarte del Rosario)-----98

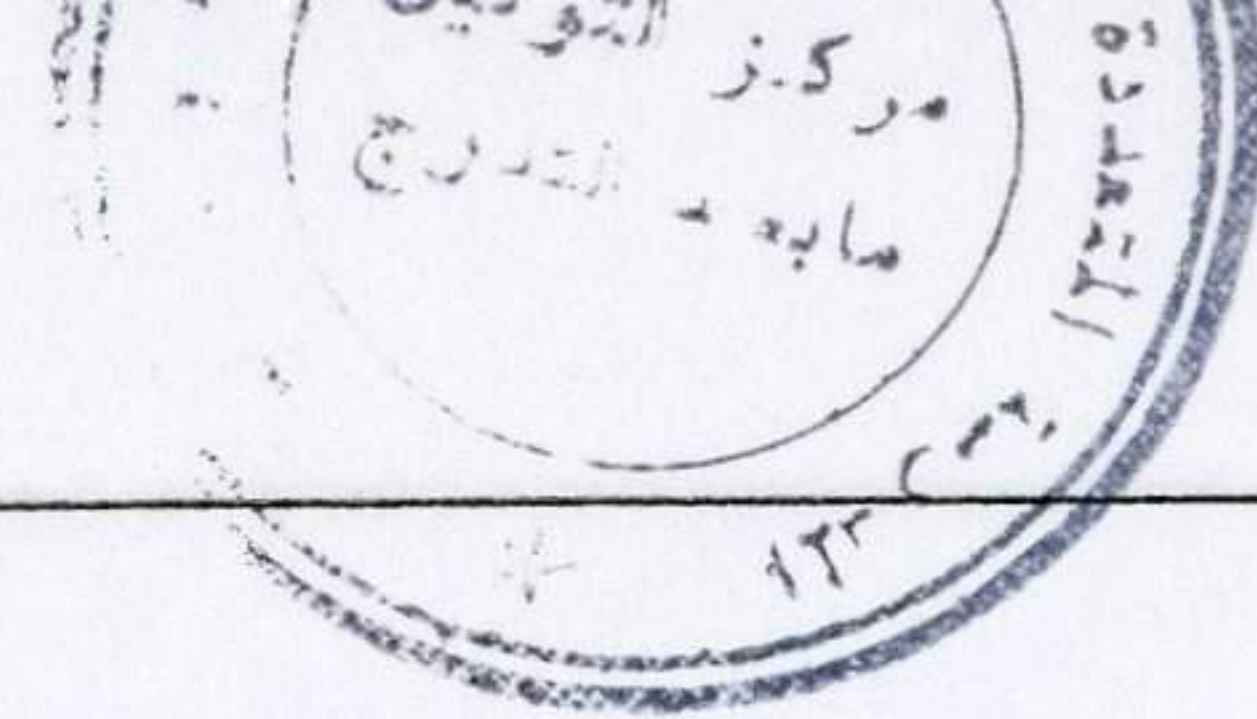
f- La porte de Tlemcen-----99

g- La tour d'Espagne-----99

1-3- Les portes-----102

a- La porte du Santon-----102

b- La porte de Canastel-----	103
c- La porte de Tlemcen -----	103
1-4- Les ponts-----	103
a- Le pont de Canastel-----	103
b- Le pont de Tlemcen-----	103
2- Identification des éléments du deuxième circuit défensif:-----	109
Les châteaux (los Castillos)-----	109
2-1- Le château de Santa cruz et ses postes détachés:-----	111
a- Le ravelin de la brèche (el revellin de la Brecha)-----	114
b- Le réduit (el Reducto)-----	114
2-2- Le château de San Gregorio-----	121
2-3- Le château de Rosalcazar, ses forts et postes détachés:-----	126
a- La batterie Santa Anna-----	129
b- Le magasin à poudre-----	129
c- Le fort San Ignacio-----	130
d- Le Ravelin-Neuf-----	130
2-4- Le château San Andres-----	136
2-5- Le château de San Phelipe-----	141
3- Identification des éléments du troisième circuit défensif :-----	148
Les forts et les batteries-----	148
3-1- le fort de Santiago -----	152
3-2- Le fort de San Pedro-----	155
3-3- Le fort de Santa Teresa-----	158
3-4- Le fort San Miguel-----	160
3-5- Le fort San Luis-----	161
3-6- Le fort San Carlos-----	164
3-7- Le fort San Fernando-----	167



3-8- La tour du Nacimiento-----	169
3-9- La batterie de La Mona-----	172
4- Identification des éléments du quatrième circuit défensif :-----	200
Les tours de guet, les postes de garde, les mosquées fortifiées-----	176
4-1- Le fort san Jose -----	178
4-2- La tour crénelée-----	178
4-3- La tour Gorda-----	178
4-4- La tour Santa Bárbara-----	178
4-5- La tour du Madrigal-----	181
4-6- Les tours du secteur des marais -----	182
4-7- La tour San Pedro-----	182
4-8- Les mosquées fortifiées-----	182
4-9- Le réduit El Colorado-----	185
5- Identification des éléments du système faisant le lien entre les différents circuits de défense-----	188
5-1- La « Barrera »-----	190
a- Tronçon liant le château de Rosalcazar au fort Santa Barbara-----	190
b- Tronçon liant le fort de Santa Barbara au château de San Andres-----	192
5-2- La « cortadura de la Barrera » à l'ouest de la ville-----	192
5-3- Les galeries souterraines-----	192
a- Les galeries de communication-----	193
b- Les mines de défense-----	193
5-4- Les corridors fortifiés-----	196
a- Le corridor reliant la ville au château de San Andres-----	224
b- Le corridor reliant la ville au château de Santa Cruz-----	

c- Le corridor reliant le château San Felipe au fort San Carlos	
6- La place forte de Mers-El-Kébir-----	200
6-1- Le port de Mers-El-Kébir-----	200
6-2- Le château de Mers-El-Kébir-----	201
6-3- Ouvrages avancés du château:-----	213
a- Le fortin du Santon-----	213
b- La « Toretta »-----	213
Synthèse- Restitution de l'ensemble défensif oranais-----	215
Conclusion -----	218
CHAPITRE 2: DIFFERENTS TYPES DE RELATIONS ENTRE LES	
ELEMENTS-----	219
1- Relations entre éléments de même nature-----	220
1-1- Eléments de la première ligne	
1-2- Eléments de la deuxième ligne	
1-3- Eléments de la troisième ligne	
1-4- Eléments de la quatrième ligne	
1-5- Eléments de connexion	
2- Relations souterraines-----	221
2-1- Dans la Place	
2-2- Entre la Place et ses forts détachés	
2-3- Entre la Place et les châteaux	
2-4- Entre les châteaux	
2-5- Entre les châteaux et les forts détachés	
3- Relations défensives-----	224
3-1- Défense de l'enceinte	
3-2- Défense de la Place	

3-3- Défenses immédiates de la Place	
3-4- Défense des châteaux	
4- Eléments agissant ensemble pour la défense d'autres éléments-----	226
5- relations physiques-----	227
5-1- Entre les châteaux	
5-2- Entre les châteaux et les forts	
5-3- Type de relations physiques:	
6- Relations visuelles-----	228
Conclusion-----	229
 CONCLUSION GENERALE-----	 230
 Bibliographie-----	 245
Index des ingénieurs militaires espagnols ayant travaillé à Oran-	251
Table des mesures -----	256
Table des Planches -----	257
Table des photos-----	258
Table des figures-----	259

EXCLU de PRET

1- Intérêt du sujet et choix de la période;

L'une des caractéristiques de l'Algérie est la multiplicité de ses vestiges et de ses ruines qui par leur nombre et leur diversité témoignent des différentes civilisations qui se sont succédées dans le maghreb, constituant ainsi un patrimoine historique et archéologique des plus riches du bassin méditerranéen.

Parmi ces vestiges se trouvent les édifices militaires, thème principal de cette

INTRODUCTION

Algerie a été l'objet de différentes études dont les plus récentes ont pu être réalisées en passant par les fortifications de l'époque médiévale et celles de la période ottomane. Nous citerons à titre d'exemple, l'étude de R. Boucraïba (1), recensement des principales places fortes de l'Algérie médiévale entre le début de la conquête arabe et le début de la conquête ottomane, des travaux se rapportant à l'étude des fortifications ottomanes ont été réalisés notamment la thèse de S. Bensalama (2) portant sur l'étude du système défensif ottoman de la ville d'Alger et sur le fonctionnement de ce système.

Il reste à déplorer, cependant, l'absence d'études, spécifiques à l'architecture militaire espagnole en Algérie. Ces derniers ont marqué leur présence sur le sol algérien par l'édification de plusieurs fortifications dans les villes méditerranéennes, comme Arzew, Bejaia, Annaba et Oran. Dans cette dernière, une présence espagnole de près de trois siècles a mené à l'élaboration d'un ensemble défensif de premier ordre dans sa complexité et dans la richesse architecturale de ses éléments de défense.

EXCLU de PRÉT

(1) Boucraïba R. L. architecture militaire de l'Algérie médiévale (1983).

(2) Bensalama S. Les fortifications ottomanes de la ville d'Alger. Thèse de Magister (1997).

1- Intérêt du sujet et choix de la période:

L'une des caractéristiques de l'Algérie est la multiplicité de ses vestiges et de ses ruines qui par leur nombre et leur diversité témoignent des différentes civilisations qui se sont succédées dans le maghreb, constituant ainsi un patrimoine historique et archéologique des plus riches du bassin méditerranéen.

Parmi ces vestiges se trouvent les édifices militaires, thème principal de cette recherche.

L'architecture militaire de l'Algérie a déjà fait l'objet de différentes études, depuis les places fortes antiques, en passant par les fortifications de l'époque médiévale et encore celles de la période ottomane. Nous citerons à titre d'exemple, l'étude de R. Bourouiba (1), recensement des principales places fortes de l'Algérie médiévale entre le début de la conquête arabe et l'arrivée des ottomans ; des travaux se rapportant à l'étude des fortifications ottomanes ont été réalisés notamment la thèse de S. Bensalama (2) portant sur l'étude du système défensif ottoman de la ville d'Alger et sur le fonctionnement de ce système.

Il reste à déplorer, cependant, l'absence d'études, spécifiques à l'architecture militaire espagnole en Algérie. Ces derniers ont marqué leur présence sur le sol algérien par l'édification de plusieurs fortifications dans les villes méditerranéennes comme Arzew, Bedjaia, Annaba et Oran . Dans cette dernière, une présence espagnole de près de trois siècles a mené à l'élaboration d'un ensemble défensif de premier ordre dans sa complexité et dans la richesse architecturale de ses éléments de défense.

(1). Bourouiba R. L'architecture militaire de l'Algérie médiévale. OPU, 1983.

(2). Bensalama S. Les fortifications ottomanes de la ville d'Alger. Thèse de Magister. EPAU, 1997.

L'architecture militaire espagnole qu'elle soit dans le continent africain, européen ou encore américain a fait l'objet de différentes études et recherches (1). Nous avons consulté des études récentes se rapportant à cette architecture entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, période qui fait l'objet de notre étude, d'abord dans le bassin méditerranéen puis dans le continent américain où les exemples abondants nous ont servi de références afin de mieux comprendre ce type d'architecture.

Parmi ces ouvrages qui, pour la plupart, sont en langue espagnole, nous citerons ceux de Vilar, Epalza, Munoz, Antonio Bonnet Correa, Calderon Quijano et enfin Zapatero : l'ouvrage de Epalza et Vilar sur la cartographie militaire espagnole en Algérie (XVI-XVII^e) (2), présente une valeur particulière dans le riche apport documentaire basé sur des plans et cartes d'archives; il a été d'une grande contribution dans l'élaboration de ce travail; nous reviendrons sur cet ouvrage quand nous traiterons des sources graphiques (3).

Concernant les villes portuaires de la méditerranée nous mentionnons deux études similaires réalisées par J.B. Vilar : la première porte sur la cartographie militaire hispanique de Tunis (XVI^e-XIX^e) (4), la seconde sur celle du Maroc (XVI^e-XX^e) (5). Le premier traite deux thèmes fondamentaux : l'histoire hispano-tunisienne du XVI^e au XIX^e siècles et la cartographie ou reproductions graphiques de territoires et monuments tunisiens. Le second traite les mêmes thèmes pour le Maroc.

(1). Voir dans la bibliographie, ouvrages se rapportant à l'architecture militaire, P227

(2). M. de Epalza et J.B.Vilar, Plans et cartes hispaniques de l'Algérie (XVI-XVIII), Secretaria de Estados para la Cooperacion y para Iberoamerica, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, madrid 1988.

(3). Voir -sources graphiques-, p.16.

(4). J.B.Vilar, mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunez (XVI-XIX), Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, madrid 1991.

(5). J.B.Vilar, mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Marruecos (XVI-XX), Ministère des Affaires Etrangères, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe, madrid 1992.

L'étude de A.C. Muñoz (1) est étendue au système défensif de la côte de l'Afrique du Nord durant le règne de Philippe II ainsi que d'une étude détaillée de la fortification de Melilla au XVI^e siècle. Cette étude résume l'évolution du système de fortification dans les places d'Afrique du Nord et s'appuie sur des documents graphiques espagnols représentant les fortifications de Bougie, de la Goulette de Tunis, de Melilla et de Mers-El-Kébir. Le second volet traite de la typologie de la tour et de son importance dans le système de défense de la ville de Melilla.

Toujours sur la côte méditerranéenne, l'ouvrage de A.B. Correa (2) traite de la cartographie militaire des villes et places fortes espagnoles de Alicante, Barcelone, Cadix, Lerida,... entre le XVII^e et le XIX^e siècles. Les cartes sont pour la plupart réalisées par des ingénieurs espagnols sinon français : certaines d'entre elles représentent des forts présentant de grandes similitudes avec ceux qui feront l'objet de cette recherche, c'est-à-dire ceux d'Oran.

Par ailleurs, concernant le continent américain, l'ouvrage de Calderon Quijano (3) regroupe tous les ouvrages militaires réalisés par les espagnols dans le continent entre le XVI^e et le XVIII^e siècles dans des pays comme la Floride, la Louisiane, Cuba, Puerto Rico, Guatemala, Panama, Venezuela, Chili, Pérou, Philippines.....

Ces ouvrages présentent des caractères communs avec ceux d'Oran que ce soit sur le plan formel ou structurel. Nous avons également retrouvé dans ces lieux la trace de certains ingénieurs militaires, architectes et techniciens ayant travaillé à fortifier Oran.

(1). A.C. Muñoz, El sistema de fortificación de costas de reinado de Felipe II : la Costa norte de Africa y la fortificación de Melilla en el siglo XVI. Ministerio de la Cultura, Dirección general de Bellas Artes y Archivos, Instituto de Conservación y Restauración y Bienes Culturales, Madrid 1991.

(2). A.B. Correa, Cartografía militar de plazas fuertes y ciudades españolas, siglo XVII-XIX (planos del Archivo militar), Ministerio de Cultura, Instituto de conservación y restauración de Bienes Culturales, Madrid 1991.

(3). J.A. Calderon Quijano, las fortificaciones españolas en America y Filipinas, Madrid 1996.

2-2- Exploitation des sources:

a- Sources littéraires:

Depuis la création de la ville d'Oran en 902 jusqu'à la première occupation espagnole en 1509 (période antérieure à la conquête espagnole), la majorité des géographes et historiens arabes décrivent la ville à travers l'importance de sa culture et de son architecture civile sans donner suffisamment de détails sur l'architecture militaire (1).

Seul le voyageur Abdabàsit B. Halil dans son récit d'Oran au XVe S. cite avec précision l'une des trois portes fortifiées d'Oran, celle du Santon appelée alors «Bab-al-Bahr» ou porte de la mer...(2).

Abouras, quant à lui, cite la construction de deux forts par le prince mérinide, l'un à Oran, l'autre à Mers-El-Kébir.

Les espagnols, par contre accordèrent une grande importance à cet aspect défensif, d'où la série de rapports que nous avons consultés, rédigés généralement par des ingénieurs, sur l'état de défense des places d'Oran et de Mers-El-Kébir :

Le premier rapport rédigé en 1576 fut dressé par Don Sancho Martinez de Leïra sur les avantages de conserver Mers-El-Kébir et Oran: « Nécessité de fortifier Oran », traduit et annoté par M. Bodin et publié par les Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran (B.S.G.O) en 1934 (3).

J. Vallejo, gouverneur d'Oran de 1733 à 1738, suite à une inspection générale des places d'Oran et de Mers-El-Kébir écrivit en 1734 un « Mémoire sur l'état et la

(1). Voir l'ouvrage de R. Basset, Fastes chronologiques de la ville d'Oran pendant la période arabe, in Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran, 1992.

(2). R. Brunschvig, Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVe s : Abdabasit B. Halil et Adome, Ed. Larose, Paris, 1936, 265p.

(3). M. Bodin, Documents sur l'histoire espagnole d'Oran, Nécessité de fortifier Oran, 1576. Traduction d'un mémoire de Don Sancho Martinez de Leïra, B.S.G.O, 1934, pp 369-374.

valeur des places d'Oran et de Mers-El-Kébir » traduit par J. Cazenave dans Revue Africaine 1925 (1), puis un « Rapport sur les ouvrages de fortification exécutés à Oran , Mers-El-Kébir et leurs châteaux de 1734 à 1738 » traduit par Pellecat dans B.S.G.O 1926 (2).

Aramburu, commandant gouverneur d'Oran et de Mers-El-Kébir de 1738 à 1742, rédigea un rapport : « Oran et l'ouest algérien au XVIIIe S. » , présenté et traduit par Mohamed El Korso et Mikel de Epalza en 1978 et dont l'intérêt réside dans la description minutieuse de l'intérieur du pays (3).

« L'histoire manuscrite sur Oran » de Tabalosos, fils du gouverneur maréchal de champ Alvarado Hurtado, marquis de Tabalosos, gouverneur d'Oran en 1770 est composée en grande partie des travaux réalisés au temps de ce gouverneur (4).

« Le rapport général sur l'état de solidité des places d'Oran et de Mers-El-Kébir » a été rédigé en 1772 par le Colonel du Génie Don Harnaldo Hontabat, traduit en 1851 par Cassaigne et Loqueyssie et publié dans le B.S.G.O 1924 (5).

(1). J.Cazenave. Mémoire sur l'état et la valeur des Places d'Oran et de Mers-El-Kébir , par Don Jose Vallejo, Revue africaine 1925, pp 323-368.

(2). Pellecat. Rapport sur les ouvrages de fortification exécutés à Oran, Mers-El-Kébir et leurs châteaux de 1734 à 1738 par don Jose Vallejo, B.S.G.O 1926, pp 211-238.

(3). M.El Korso et M. de Epalza . Oran et l'ouest algérien au XVIIIe S, d'après le rapport Aramburu, Bibliothèque Bnationale, Alger, 1978.

(4). J.Cazenave : Histoire d'Oran par le marquis de Tabalosos. In B.S.G.O, 1930.

(5). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général sur l'état de solidité des Places d'Oran et de Mers-El-Kébir, par le colonel de Génie Don Harnaldo Hontabat, le 31 Décembre 1772. B.S.G.O, 1924, pp 99-130, 211-264.

Un mémoire sur Oran, fait à Mers-El-Kébir en 1831 par le chef de bataillon commandant le génie français (1) est conservé aux archives du château de Vincennes de même pour le mémoire militaire sur la place d'Oran de l'inspection générale de 1832 (2).

b-Sources graphiques:

L'ouvrage de M. Epalza et J. B. Vilar « Plans et cartes hispaniques de l'Algérie XVIème-XVIIIème siècles » nous a été d'une grande utilité : ses auteurs ont catalogué 497 cartes, plans et croquis, d'origine et de contenu variés, relatifs à la côte algérienne, aux villes d'Alger, de Bidjaïa, d'Arzew et particulièrement à la ville d'Oran et ses alentours, manifestant ainsi la présence espagnole sur les terres d'Algérie durant plusieurs siècles. Les auteurs ont puisé ces documents dans les bibliothèques et les principales archives espagnoles et ils en font une présentation détaillée en signalant le fond d'archive où se trouve le document ainsi que sa cote (3). Grâce à ce catalogue, nous nous sommes déplacés sur place et nous avons consulté directement les documents graphiques dans les Archives espagnoles de Madrid, notamment celles du Service géographique de l'Armée (Servicio geografico del Ejercito), des Archives historico-militaires (Archivo Historico Militar), du Musée Naval (Museo Naval) et de la Bibliothèque Nationale de Madrid (Biblioteca Nacional, Servicio de Cartografia).

(1). Archives du Château de Vincennes, Mémoire sur Oran, fait à Mers-El-Kébir par le chef de bataillon commandant le génie Savart, le 10 Avril 1831.

(2). Archives du Château de Vincennes, Mémoire militaire sur la Place d'Oran, Inspection générale de 1832.

(3). M. de Epalza et J.B.Vilar. Plans et cartes hispaniques, op.cit.

Nous nous sommes également fait parvenir quelques copies de cartes, quand le déplacement n'était pas possible, notamment des fonds du centre d'archives de la ville de Simancas (Archivo General de Simancas).

L'intérêt d'exploiter des documents d'archives espagnoles pour l'élaboration de notre étude réside en plusieurs points : ces documents présentent un caractère éminemment militaire dû au fait que l'Espagne, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle avait une projection politique dans le bassin méditerranéen et particulièrement au Maghreb. Cette richesse en plans, cartes et dessins de fortifications et ouvrages fortifiés, présente dans la cartographie espagnole, nous a procuré un outil de travail direct, précis et indispensable pour l'identification des éléments défensifs de la ville d'Oran ; ces documents d'archives étant des témoignages directs recelant des informations détaillées sur l'architecture militaire et les techniques défensives de l'époque, leur lecture et leur interprétation nous a également permis de faire une reconstruction historique graphique riche en détails.

Ce travail de recherche porte ainsi sur l'étude de l'architecture militaire de la ville d'Oran à travers ses éléments de défense.

Il consiste à identifier chaque élément et à étudier par la suite les différents types de relations qui existent entre ces éléments.

L'étude portera plus exactement sur une monographie des fortifications et ce dans le but de comprendre l'organisation de cet ensemble défensif et son rôle dans l'évolution de la ville.

Cette étude est divisée en deux parties :

La première partie est l'étude de l'histoire de la ville d'Oran depuis les premiers établissements humains jusqu'à la fin de la conquête espagnole.

Cette première partie se divise elle même en plusieurs chapitres : d'abord, l'étude de la situation géographique du site qui montre l'intérêt de son occupation par les conquérants ; ensuite, une étude topographique nous permettra de comprendre les choix d'implantation des fortifications ; les données historiques, quant à elles, nous renseigneront sur l'évolution de la ville depuis sa naissance ainsi que avant et pendant l'occupation espagnole.

En parallèle, nous essayerons de repérer les différents travaux de fortification et leur évolution dans le temps ainsi que les différentes réformes, qui leur ont été introduites.

La deuxième partie concernera d'abord l'identification de l'ensemble défensif, élément par élément, à savoir une description de chaque ouvrage défensif : l'enceinte, la Casbah, les portes, les ponts, les châteaux, les forts, les batteries, les tours, les postes de garde, les guérites et enfin les galeries souterraines.

En second lieu, nous essayerons d'établir les différents types de relations qui existent entre ces éléments afin de mieux comprendre le fonctionnement du système défensif de la ville d'Oran.

L'ensemble militaire de la ville d'Oran et de Mers-El-Kébir a atteint son plus grand degré d'évolution vers la fin du XVIII^e siècle. Il était « devenu l'une des pièces maîtresses du système militaire espagnol dans la méditerranée occidentale » (1), d'où l'intérêt de cette étude sur les fortifications de la ville d'Oran durant la période espagnole : nous nous sommes donc fixés comme cadre chronologique la période s'étalant du XVI^e au XVIII^e siècles, plus exactement entre les années 1505 et 1792, période d'occupation d'Oran et de Mers-El-Kébir par les espagnols.

De nos jours, ce qui reste de cette architecture, malgré le classement de certains de ces édifices sur la liste du patrimoine national, ce sont des promenades plantées le long des châteaux (c'est le cas de la Promenade de Létang qui longe l'enceinte du Château-Neuf au nord), des fossés couverts de broussailles, des remparts truffés d'ouvertures car des maisons leur sont adossées, tel pour le vieux rempart qui constituait le premier périmètre défensif de la ville. ... c'est ainsi que se composent les fortifications dans le nouveau paysage oranais.

Ce travail pourrait contribuer à une meilleure connaissance de l'architecture défensive côtière espagnole de l'Algérie et servir par la suite de base à des études portant sur la récupération de ce patrimoine dans la ville d'Oran d'où la double actualité que présente ce sujet de nos jours :

- D'une part, la reconnaissance visuelle et intellectuelle de cette architecture subsistant depuis des siècles.
- D'autre part, la problématique liée à sa persistance : Cette dernière est le fait que ces ouvrages, pour la majorité, ne sont plus en usage. Le rôle militaire étant perdu (plus de fonction stratégique ni tactique) et les ouvrages n'assumant aucune autre fonction, ils se dégradent et se détériorent de jour en jour et risquent de se transformer en ruine voire même de disparaître.

1). Pestemaldjoglou A. Mers-El-Kébir, Historique et description de la forteresse. Revue Africaine, 1936.

Chapitre 1 : Site et situation

1- Situation :

La ville d'Oran se trouve dans la baie d'Oran située sur la côte ouest de l'Algérie, comprise entre le cap Consolides ou Cap Ferrat à l'est et le cap Falcon à l'ouest, à 34° de latitude et $12^{\circ}30'$ de longitude.

La place de Mers-El-Kébir se trouve à une dizaine de kilomètres d'Oran. Son port est formé par la partie de la baie d'Oran comprise entre la pointe de la Moudia et celle de Mers-El-Kébir (fig. 1).

Première partie

2- Aspects dominants de la configuration du sol:

A première vue, le site naturel de la ville d'Oran présente un caractère accidenté de

Histoire de la ville d'Oran a travers ses différentes conquêtes

D'une part, l'écran montagneux formé par le massif du Murdjadjio, d'autre part, la structure naturelle et continuée jusqu'à la mer par le ravin de Ras-El-Ain.

Il est essentiel d'examiner un plan topographique afin de voir l'impact de la topographie dans la formation et l'évolution de la ville d'Oran ainsi que de ses fortifications. L'analyse du plan topographique (fig. 2) nous renseigne sur les aspects dominants de la configuration du sol qui sont :

- Le massif du Murdjadjio : il forme un écran montagneux du côté ouest, dominant tout le site et composé de :

a/ Le pic de l'Aydour (ou Heidour) : au sommet duquel est construit le château de Santa Cruz.

b/ La montagne du Murdjadjio, séparée du pic de l'Aydour par un col (1).

Elle est composée du plateau d'El Meïda appelé « Mesela » par les espagnols et qui veut dire plateau, au centre duquel est élevée la « koubba » de Sidi



Chapitre 1 : Site et situation

1- Situation :

La ville d'Oran se trouve dans la baie d'Oran située sur la côte ouest de l'Algérie, comprise entre le cap Canaletes ou Cap Ferrat à l'est et le cap Falcon à l'ouest, à 34° de latitude et $12^{\circ}30'$ de longitude.

La place de Mers-El-Kébir se trouve à une dizaine de kilomètres d'Oran. Son port est formé par la partie de la baie d'Oran, comprise entre la pointe de la Mona et celle de Mers-El-Kébir (fig. 1).

2- Aspects dominants de la configuration du sol:

A première vue, le site naturel de la ville d'Oran présente un caractère accidenté de son relief, mis en valeur par deux éléments prépondérants :

D'une part, l'écran montagneux formé par le mont du Murdjadjo, d'autre part, l'échancrure naturelle et continuée jusqu'à la mer par le ravin de Ras-El-Ain.

Il est essentiel d'examiner un plan topographique afin de voir l'impact de la topographie dans la formation et l'évolution de la ville d'Oran ainsi que de ses fortifications. L'analyse du plan topographique (fig.2) nous renseigne sur les aspects dominants de la configuration du sol qui sont:

1- Le massif du Murdjadjo : il forme un écran montagneux du côté ouest, dominant tout le site et composé de :

a/ Le pic de l'Aïdour (ou Heïdour) : au sommet duquel est construit le château de Santa Cruz.

b/ La montagne du Murdjadjo, séparée du pic de l'Aïdour par un col (1).

Elle est composée du plateau d'El Meïda appelé « Meseta » par les espagnols et qui veut dire plateau, au centre duquel est élevée la « koubba » de Sidi

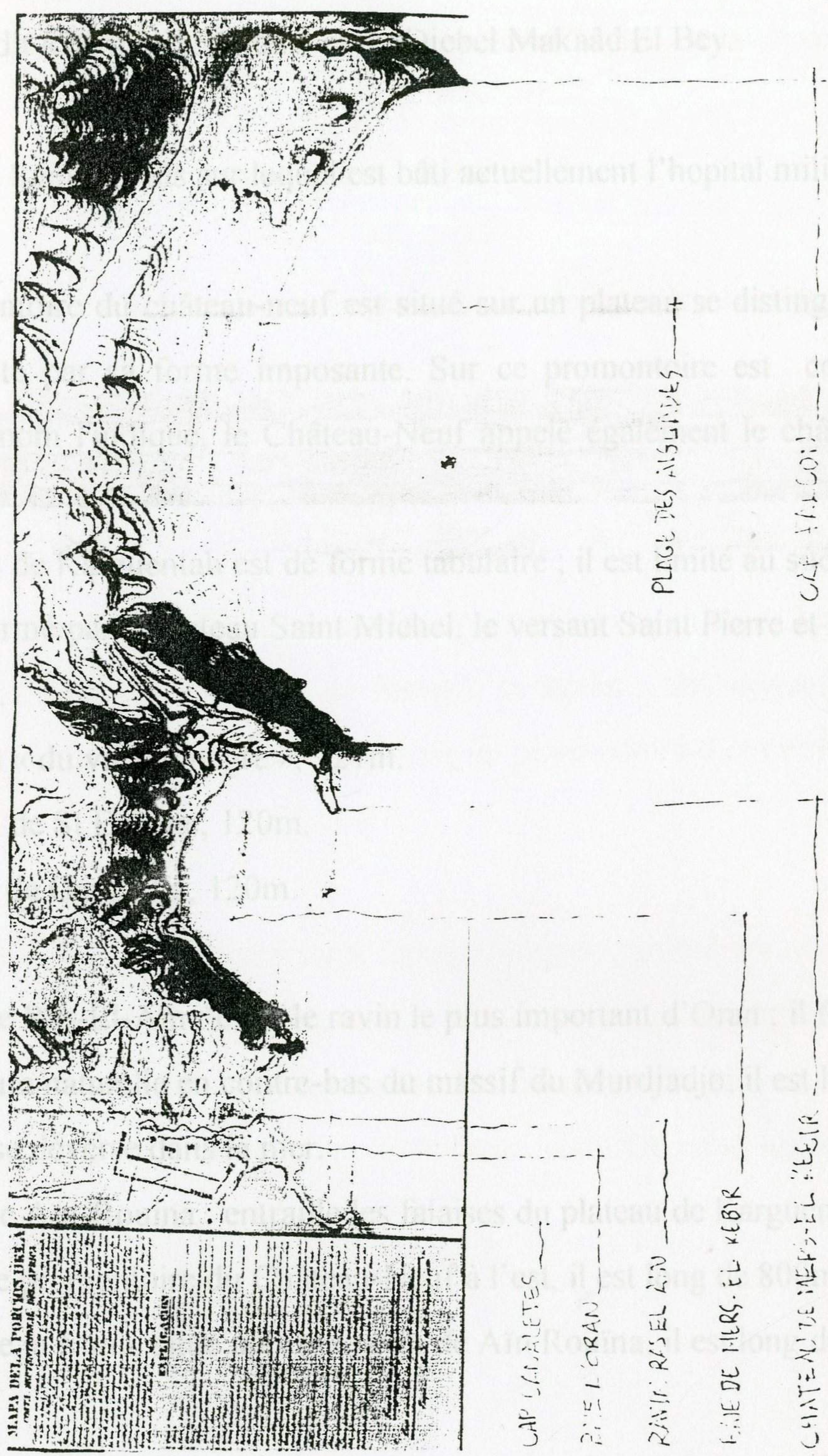


Fig.1. CARTE DE LA PORTION DE LA COTE SEPTENTRIONALE DE L'AFRIQUE COMPRISE ENTRE LE CAP CANALETES A L'EST ET LE CAP FALCON A L'OUEST (1732)

Abdelkader dit « Moul El Meïda » et du Djebel Makaâd El Bey.

2- Les plateaux :

a/ Le plateau Saint- Louis sur lequel est bâti actuellement l'hôpital militaire Baudens.

b/ Le promontoire du château-neuf est situé sur un plateau se distinguant du milieu du site par sa forme imposante. Sur ce promontoire est construit, comme son nom l'indique, le Château-Neuf appelé également le château de Rosalcazar.

c/ Le plateau de Karguentah est de forme tabulaire ; il est limité au sud par un hémicycle formé par le plateau Saint Michel, le versant Saint Pierre et la Butte Mirauchaux .

d/ Le plateau « du village nègre », 121m.

e/ Le plateau de St Eugène, 120m.

f/ Le plateau de Gambetta, 120m.

3- Les ravins:

a/ Le ravin de Ras-El-Aïn : c'est le ravin le plus important d'Oran ; il forme une échancrure naturelle en contre-bas du massif du Murdjadjo; il est long de 6 à 7 Km et se déverse dans la mer.

b/ Le ravin de Aïn-Rouina : entraille les falaises du plateau de Karguentah en passant par le promontoire du Château-Neuf à l'est, il est long de 800m.

c/ Le ravin de la Mina, situé après le ravin de Aïn Rouïna, il est long de 150m.

d/ Le ravin Blanc : remarquable par ses falaises blanches, il forme un fossé naturel de 2 Km.

(1) Ce col est le résultat d'une brèche effectuée dans le Murdjadjo vers 1770 visant à le couper en deux dans le but de mieux défendre le château de Santa-Cruz ; voir p 111.

e/ Autres ravins : le ravin de la Cressonnière, le ravin Rouge, le ravin de la Rouissata

4- L'aspect hydrographique : les principales composantes du réseau sont les sources:

a/ La source de Ras-El-Aïn, la plus importante, coule dans le ravin du même nom.

b/ La source Billel, la source de Noisieux, la source Aïn Tahar Ben Hassin, les sources du ravin Blanc, la source El Ayachi...

Le littoral de Mers-El-Kébir présentait par contre un relief très accidenté ; le réseau hydrographique était quasiment absent. Il formait cependant un immense port naturel, préservé des vents dominants de l'ouest par un promontoire d'environ 300m d'altitude (1).

Le site naturel d'Oran, de par ses caractères topographiques particuliers : une rade abritée des vents par les contreforts du Murdjadjo et surtout l'abondance relative de l'eau grâce à l'existence de nombreuses sources et de l'oued Ras-El-Ain, ne manqua pas d'attirer, dès la préhistoire, l'attention pour de futurs établissements humains.

1). Sur ce promontoire, en forme de presqu'île est construit le château de Mers-El-Kébir.

- A PLACE D'ORAN
- B CASBAH
- C CAMP PHILIPPE
- D RAVIN RAS-EL-AIN
- E PROMONTOIRE DE CHATEAU-NEUF



Chapitre 2: Le site à travers l'histoire:

1-Période pré-romaine :

Les particularités topographiques du site naturel d'Oran attirèrent dès la préhistoire, les premiers établissements humains. Cette présence est attestée par de nombreuses grottes comme celles de Noisieux, du Polygone ou des Troglodytes ainsi que par des traces signalées sur les mamelons d'Eckmuhl et du Pont Albin.

Egalement, des traces de peuplement troglodyte ont été trouvées dans les grottes des ravins du plateau de Karguentah, particulièrement dans celui de Ain Rouina (1).

2- Période romaine:

La présence romaine sur le site d'Oran a été signalée bien que le sol ne garde aucune trace de leur installation.

Oran et Mers -El-Kébir étaient, selon L.Didier les « Portus divini ». Pour les différencier l'un de l'autre, Mers-El-Kébir était appelé « Portus Divinus », le port divin à cause de son mouillage et Oran était appelé « Portus Deorum », le port des dieux à cause de la beauté de son site (2).

Cette présence avait un caractère militaire. Elle a consisté à installer des postes fortifiés afin de mieux protéger le territoire conquis, ainsi que le précise Kehl : « Les romains ont colonisé la Tunisie et une partie du département de Constantine, où l'on voit encore les vestiges de travaux et d'importantes cités. Mais ce qui est aujourd'hui l'Oranie ne paraît avoir eu qu'une occupation purement militaire. Les

(1). F.Doumergue et P.Pallary : Origines de la ville d'Oran ; Bulletin de la Société d'Archéologie de Sousse. 1903, pp 152-157.

(2). L.Didier. Histoire d'Oran. Tome IV (705-1500). Librairie L.Petit, Oran 1931.

5- Le développement de la ville d'Oran avant la conquête espagnole:

a- Description de la ville par les géographes et les historiens arabes : (Xe-XVe s.):

Durant cette période, Oran sera prise et reprise, détruite et ressuscitée successivement par toutes les dynasties qui se disputaient le pouvoir dans le Maghreb.

Au dixième siècle, Ibn Haouqal la décrit de la sorte : « Le port d'Oran est tellement sûr et si bien abrité contre tous les vents, que je ne pense pas qu'il y ait son pareil dans tous les pays des berbères. La ville est entourée d'un mur et arrosée par un ruisseau venant du dehors : les bords du vallon où coule ce ruisseau sont couronnés de jardins produisant toute sorte de fruits... C'est au port d'Oran que se fait le commerce avec l'Espagne » (1).

Au onzième siècle, en 1068, le géographe El Moqaddesi la cite comme étant « un port fortifié d'où l'on s'embarquait jour et nuit pour l'Espagne » (2).

La même année, El Bekri la décrit ainsi : « Située à 40 milles d'Arzew, c'est une place très forte: elle possède des eaux courantes, des moulins à eau, des jardins et une mosquée cathédrale » (3).

Au douzième siècle, El Idrissi, dans sa description de l'Afrique et de l'Espagne, en fait la description suivante :

« La ville d'Oran, située dans le voisinage de la mer, est entourée d'un mur de terre construit avec art. On y trouve de grands bazars, beaucoup de fabriques; le commerce y est florissant... aux portes de la ville est un port très peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires; mais à deux milles de là il en existe un

(1) R. Basset. Fastes chronologiques... op.cit. p 60.

(2) Amond. Mohamed Abou Ras, voyages extraordinaires et nouvelles agréables. Revue Africaine 1892.

(3) R. Basset. Fastes chronologiques... op.cit. p 57.

(2) Ib.Idem. p 58.

(3) Ib.Idem. p.58.

bien plus grand, Mers-El-Kébir, où même les plus grands vaisseaux peuvent mouiller en toute sécurité, protégés contre les vents: il n'en est pas de meilleur ni de plus vaste sur toute la côte du pays des berbères. Quant à oran, ses habitants boivent de l'eau d'une rivière qui y vient de l'intérieur et dont les rives sont couvertes de jardins et de vergers... » (1).

Vers le milieu du XIV^e s., le sultan mérinide Abou El Hassan remarquant que la ville n'a pas de protection efficace contre une attaque par mer, fait construire deux forteresses. Abou Ras en fait la description suivante : « Le prince Abou El Hassan construisit d'abord le Bordj El Ahmar que ne surpasse en hauteur aucun autre monument, puis l'autre forteresse, Bordj El Marsa pour défendre les navires du port » (2).

Les forteresses d'Oran et de Mers El Kébir ainsi que le port de Mers-El-Kébir considéré comme une des meilleures rades de toute la méditerranée devaient rendre la ville d'Oran porte maritime du sultanat de Tlemcen ce qui favorisa tout autant le trafic terrestre que maritime. « Le commerce d'Oran était, en effet, très important. Tous les ports méditerranéens y envoyaient leurs navires. Valence, Marseille, Gênes, Venise y avaient des fondouks ou entrepôts et des loges consulaires. ...; les navires espagnols se succèdent sans interruption dans ces ports... » (3).

Vers la fin du quinzième siècle en 1480, peu avant l'occupation espagnole, Léon l'Africain décrivait ainsi la ville: « Oran est une grande ville qui fait dans les 6000 feux... Elle est pourvue de tous les édifices et établissements qui caractérisent une

(1). R. Basset. Fastes chronologiques... op.cit. p.60.

(2). Arnaud. Mohamed Abou Ras, voyages extraordinaires et nouvelles agréables. Revue Africaine. 1880. p459.

(3). C. Kehl. Oran et l'Oranie avant l'occupation française. L.Fouque. Oran 1942. p23.

ville policée... Elle est entourée de hautes et belles murailles... Une partie de cette ville est en plaine, l'autre sur un emplacement montueux et très élevé » (1). La partie élevée de la ville correspond à l'emplacement de la citadelle.

b- Naissance des ouvrages défensifs :

Les voyageurs, historiens et géographes arabes décrivent Oran à travers l'importance de sa culture et de son architecture civile sans donner suffisamment de détails sur l'architecture militaire de la ville; cependant, dans la majorité des textes consultés, nous retrouvons les trois éléments de défense que la ville d'Oran a développé depuis sa fondation. Il s'agit :

- I -du port fortifié.
- II -de l'enceinte de la ville.
- III -des « bordjs » ou châteaux forts.

I- Le port :

Ibn Haouqal (dixième siècle) trouve le port d'Oran tellement sûr qu'il ne pense qu'il y ait son pareil dans tous les pays de berbérie; il signale également que c'est à partir de ce port que se fait le commerce avec l'Espagne . Quant à El Moqadessi (onzième siècle) , il dit que à partir de ce port fortifié, on s'embarquait jour et nuit pour l'Espagne (2).

Nous pensons qu'il s'agit là du port de Mers- El-Kébir, à proximité de la ville d'Oran et non pas du port d'Oran; la description d'El Idrissi de la ville d'Oran au douzième siècle confirme cette hypothèse : « aux portes de la ville est un port très peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires; mais à deux milles de là il en existe un bien plus grand, Mers El Kébir, où même les plus grands vaisseaux

(1). J.Léon .l'Africain. Description de l'Afrique. p.341

(2). R.Basset. Fastes chronologiques... Op.cit. p58.

peuvent mouiller en toute sécurité, protégés contre les vents ; il n'en est pas de meilleur ni de plus vaste sur toute la côte du pays des berbères » (1).

Plus, tard vers 1321 , le géographe Abu'l Féda en parlera ainsi: « Des personnes qui l'ont visité disent que dans le voisinage d'Oran est un lieu qui sert de port à Tlemcen » (2), or le commerce maritime de Tlemcen se fesait au moyen-âge simultanément ou successivement par trois points de la côte: Rachgoun, Honaïn et Oran- Mers-El-Kébir. Il ne peut donc s'agir que du port de Mers-El-Kébir étant donné qu'il en est le plus proche.

Vers 1347, on signale la construction de la forteresse de Mers-El-Kébir appelée alors Bordj El Marsa pour fortifier le port : « Le prince Abou El Hassane construisit le Bordj El Ahmar ...puis l'autre forteresse, Bordj El Marsa à Mers-El-Kébir pour défendre les navires du port » (3).

Ces deux forteresses devaient assurer la sécurité de la ville.

II- L'enceinte :

El Idrisi qui fit une description de la ville au douzième siècle, trouve que le mur de terre qui entoure la ville est construit avec art.

Le sultan mérinide Abou'l Hassan qui, vers le milieu du quatorzième siècle, vint résider à Oran fit construire deux forteresses afin d'assurer la sécurité de la ville car il remarqua que le mur qui entourait la ville ne la protégeait pas efficacement contre une attaque par mer.

(1). R. Basset. Fastes chronologiques....Op.cit. p 60.

(2). Ibidem. p 61.

(3). Arnaud. Mohamed Abou ras, voyages... op.cit.

Léon l'Africain nous renseigne sur l'état et le matériau de construction de ce mur : «...entourée d'une enceinte de terre durcie, elle fut dotée par la suite d'une citadelle ou Casbah; la ville est bien fournie d'édifices, étant ceinte de belles et hautes murailles » (1).

Elle était également dotée de portes dont parle El Idrissi dans sa description : « aux portes de la ville était un port... ». Ces portes se trouvaient probablement du côté de la mer ainsi que le confirmera plus tard au XVe siècle la description de Abdabàsit B. Halil : « En ce mois de Mouharram (Août-Septembre 1465) nous allâmes visiter le rocher qui est sur le littoral d'Oran ;...je sortis donc dans la banlieue d'Oran par la porte de la Mer (Bâb-al-Bahr) me dirigeant vers le rivage et je vis sur cette côte un imposant rocher sur lequel s'élevait une belle mosquée... » (2).

L'enceinte fut érigée pour parer aux attaques terrestres ; cette protection fut complétée par l'édification des Bordjs pour défendre la ville contre une éventuelle attaque maritime.

III- La Casbah et les Bordjs :

a- La Casbah:

Elle remonte à l'origine même de la ville. Le promontoire dominant la cité et entouré de deux ravins profonds en désignait l'emplacement .

« Construite sur un mamelon de la rive gauche du ravin Ras-El-Ain, entourée d'une enceinte de terre durcie, la ville fut dotée par la suite d'une citadelle ou casbah... ».

Telle fut la description de J.L. l'Africain vers 1480. Profitant de la situation défensive de la casbah, les habitations sont venues s'agglutiner tout autour.

(1) J.L. l'Africain. op.cit. p.

(2) Robert Brunschvig. Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVe siècle... op.cit. p.130.

b- Les « bordjs »:

La construction de ces « bordjs » ou donjons date du XIV^{ème} siècle et revient au prince mérinide Abou El Hassan. Abou Ras décrit la construction des deux «Bordjs», «El Bordj El Ahmar » et « Bordj El Marsa » par le prince Mérinide Abou El Hassan en 1347; le premier qui correspond au donjon du château de Rosalcazar est si haut qu'il domine tous les autres monuments (1), le second sur lequel a été édifié plus tard le château de Mers-El-Kébir a été construit pour défendre les navires du port de Mers-El-Kébir.

Pestemaldjoglou , dans son « Historique et description de la forteresse de Mers-El-Kébir », décrit la forteresse avant 1563 (date de sa reconstruction par les espagnols) d'après des récits des expéditions espagnoles de 1501 et de 1505; il en fait la description suivante: « la cité des corsaires n'occupait que la partie haute de la presqu'île. Elle était ceinte d'une muraille flanquée de tours. Du côté du port, le rempart primitif, situé en contrebas et au bord de l'eau , subsista jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle. Construit en mortier fin, il avait une épaisseur de douze pieds (2) et comportait quatre tours carrées . Il y avait dès ce temps là deux portes : la porte de terre à l'entrée de la presqu'île, et la porte de mer donnant accès au port. L'espace compris à l'intérieur des murs était occupé par les maisons lesquelles s'adossaient aux remparts sur tout le pourtour, sauf en un point où était une cour utilisée par les indigènes pour enfermer le bétail à abattre... » (3).

Ainsi, la forteresse fut construite sur la partie haute de la presqu'île ; son plan répondait à l'architecture militaire de l'époque, c'est à dire des tours carrées reliées entre elles par un rempart.

(1). En effet, le « bordj el Ahmar » a été construit sur un promontoire dominant à la fois mer et terre.

(2). Voir la table des mesures, p. 239.

(3). A. Pestemaldjoglou. Mers-El-Kébir, Historique et description de la forteresse... op.cit. p. 173.

A cette époque, le seul objectif était de protéger le front de mer car le danger ne pouvait venir que de la mer, ce qui explique la fortification du port par l'édification des donjons; la Casbah, de son côté, de par sa situation élevée, tenait lieu d'observatoire.

Nous verrons plus loin que les espagnols contrairement aux arabes avaient porté la défense au côté opposé: redoutant une attaque par terre des tribus arabes, ils allaient renforcer la défense, contrairement à leurs prédécesseurs vers l'intérieur du pays.

La conquête de l'Algérie fut le résultat de « reconquistas » achevées dans la péninsule ibérique. C'est à cette période qu'un courant d'expansion espagnole en Afrique devait se propager, ce qu'on allait appeler le « mythe de l'Espagne Africaine ». La reine Isabelle I de Castille, plus connue sous le nom d'Isabelle la Catholique, morte en 1504, encourageait, dans son testament ses successeurs à poursuivre en Afrique l'offensive contre l'Islam, ce qui allait dorénavant justifier la « croisade Maghrébine ». En plus des raisons religieuses, la naissance de ce courant est due à des raisons politiques (contrer la puissance ottomane croissante dans la mer méditerranée), peur de la réaction des andalous réfugiés en Afrique après la « reconquista » et enfin des raisons économiques vu les grandes richesses du Maghreb.

Dès la mort de la reine, le Cardinal Fray Francisco Ximenes de Cisneros fut nommé Régent de Castille afin de poursuivre la politique de la reine (1). Il confia au marin Vénitien Jérôme Vianelli, bon connaisseur des côtes algériennes, la mission de réunir les informations sur Oran, en vue d'une expédition de conquête. Vianelli proposa l'occupation de Mers-El-Kébir, avant-port de la ville d'Oran.

La conquête du port de Mers-El-Kébir était indispensable aux espagnols qui prétendaient que des pirates y trouvaient un refuge et causaient des dommages.

1) M. de Epalza et B. Vilar, Plans et cartes... op.cit. p. 73.

Chapitre 3 : Première conquête espagnole (1505-1708)

1- Le courant d'expansion espagnole en Afrique:

L'union des deux royaumes les plus importants de la péninsule ibérique, la Castille et l'Aragon eut pour effet la chute du dernier état musulman andalous, le sultanat de Grenade en 1492. Cette même année, Christophe Colomb découvre l'Amérique, un continent nouveau aux possibilités d'expansion infinies pour les espagnols. Cependant ces derniers avaient comme priorité la conquête des territoires du sud de la méditerranée pour compléter le travail de « reconquista » ou reconquête achevée dans la péninsule ibérique. C'est à cette période qu'un courant d'expansion espagnole en Afrique devait se propager, ce qu'on allait appeler le « mythe de l'Espagne Africaine ». La reine Isabelle I de Castille, plus connue sous le nom d'Isabelle la Catholique, morte en 1504, encourageait, dans son testament ses successeurs à poursuivre en Afrique l'offensive contre l'Islam, ce qui allait dorénavant justifier la « croisade Maghrébine ». En plus des raisons religieuses, la naissance de ce courant est due à des raisons politiques (contrer la puissance ottomane croissante dans la mer méditerranée), peur de la réaction des andalous réfugiés en Afrique après la « reconquista » et enfin des raisons économiques vu les grandes richesses du Maghreb.

Dès la mort de la reine, le Cardinal Fray Francisco Ximénès de Cisnéros fut nommé Régent de Castille afin de poursuivre la politique de la reine (1). Il confia au marin Vénitien Jérôme Vianelli, bon connaisseur des côtes algériennes, la mission de réunir les informations sur Oran, en vue d'une expédition de conquête. Vianelli proposa l'occupation de Mers-El-Kébir, avant-port de la ville d'Oran.

La conquête du port de Mers-El-Kébir était indispensable aux espagnols qui prétendaient que des pirates y trouvaient un refuge et causaient des dommages

1. M. de Epalza et J.B. Vilar. Plans et cartes... op.cit. p. 75.

infinis à la population, aux côtes et au commerce espagnol; c'était pour eux « le gage de la sécurité de ces mers et c'est une porte ouverte à la conquête de l'Afrique » (1).

Cependant, la forteresse de Mers-El-Kébir construite sur une pointe de rochers n'a ni eau d'alimentation ni terrains où puissent se déployer les troupes. Les espagnols gardaient leur conquête mais ne pouvaient guère en sortir. L'occupation d'Oran pour conserver Mers-El-Kébir s'imposait.

C'est alors qu'une deuxième expédition, beaucoup plus fournie que la première, justifiée par le testament d'Isabelle la Catholique, fut entreprise; et ainsi, Oran fut conquis par le cardinal d'Espagne Don Francisco Ximénes de Cisnéros, le 18 mai 1509: «Quatre mille cavaliers, quatorze mille fantassins et huit mille aventuriers composaient l'armée expéditionnaire. Elle était commandée par le comte Pedro Navarro, Diego de Vera était à la tête de l'artillerie et Géronimo Vianelli à la tête de la flotte » (2).

Le cardinal lui même, malgré son âge avancé (plus de 70 ans), faisait partie des hommes de l'expédition qui furent « transportés à partir du port de Carthagène sur 90 navires et débarquèrent à Mers-El-Kébir le 18 mai 1509. Le lendemain ..., la ville fut prise et soumise à un sévère pillage, avec un riche butin, un massacre de la population et la libération de 300 captifs chrétiens » (3).

En 1510, la domination espagnole s'étendait du Peñon de Velez de la Gomera (occupé en 1508) à l'ouest, jusqu'à Tunis à l'est. Annaba et Bedjaïa sont prises en 1510.

1). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général sur l'état de solidité des places d'Oran et de Mers-El-Kébir... op.cit. p.118.

2). Ib.Idem. p. 108

3). La prise d'Oran de 1505 est représentée par une fresque murale réalisée en 1732 par Juan Borgona dans la chapelle mozarabe de la Cathédrale de Tolède en Espagne, voir fig. 3. p. 41.

Deux siècles plus tard, l'Espagne possédait en Afrique du Nord cinq places fortes ou « présides » (1), formant une belle ligne de défense sur la côte maghrébine: Oran avec Mers-El-Kébir en Algérie, Mélilla, Alhucemas, le Penon de Velez et Ceuta au Maroc.

Oran et Ceuta, à cause de leur importance, étaient appelées « présides majeurs » ; les 3 autres étaient des « présides mineurs ». L'entretien de ces présides occasionnait d'énormes dépenses en hommes et en argent à l'armée ainsi qu'au trésor royal (2).

3- Le préside d'Oran:

Au XVII^e siècle, l'Espagne ne dominait en Algérie que les places fortes d'Oran et Mers-El-Kébir, avec un Interland de 20 à 50 Kilomètres.

Les gouverneurs d'Oran maintenaient une certaine autorité sur un certain nombre de tribus grâce à la terreur des expéditions de pillage appelées « razzias » afin de fournir des vivres à la Place. Les militaires espagnols imposaient à ces tribus un tribut chrétien « la rûmmiya », (généralement en bétail et céréales), en échange duquel on les protégeait contre les attaques espagnoles et contre les autorités d'Alger, de Tlemcen et de Mostaganem. Ces tribus s'engageaient à venir au secours des espagnols et pouvaient faire du commerce avec la Place d'Oran.

Les relations entre espagnols et habitants arabes des environs n'étaient généralement pas agressives. Les maures de paix « Moros de paz » étaient des tribus qui payaient et qui étaient soumises aux espagnols. Ils étaient espions et confidentes et tenaient les espagnols au courant de tout ce qui se passait dans la région (3).

(1). Préside : de l'espagnol « presidio » qui signifie forteresse et lieu de déportation.

(2). J. Cazenave. Présides espagnols d'Afrique, leur organisation au XVIII^e par D.J.Vallejo, Revue Africaine 1922.

(3) M. de Epalza et J.B.Vilar. Plans et cartes... op.cit p. 81.

4- Evolution des fortifications d'Oran durant la première conquête espagnole:

a-Réformes et nouvelles constructions au XVIème siècle:

Dans la période qui précédat l'occupation espagnole, les fortifications d'Oran ne comptaient qu'un mur de maçonnerie en guise d'enceinte ainsi que quelques tours. Une fresque de la cathédrale de Tolède représente de façon assez fantaisiste la ville et ses bastions au moment de l'attaque des troupes espagnoles guidées par le Cardinal Ximénès de Cisneros et le Comte Pedro Navarro (fig.3).

Dans la Place de Mers-El-Kébir, le rempart primitif, construit en mortier comportait quatre tours carrées (1).

A partir de 1514, le roi avait ordonné la construction de plusieurs ouvrages alors que jusque là on n'avait pourvu qu'à la réparation des murailles d'Oran et de Mers-El-Kébir. Après la réparation des murailles, on entreprit différents travaux dont le but était : « l'édification de forts ou de tours sur les points où on les jugea les plus indispensables, tels que la pointe appelée La Mona et le lieu où fut bâtie la forteresse des Saints remplacée plus tard par le château San Phelipe » (2).

Vers 1529, l'ingénieur Perafan de Ribera fut chargé de la visite de ces places avec mission d'examiner les ouvrages en cours d'exécution. Les réformes ainsi que les constructions nouvelles dans la Citadelle commencèrent vers cette période.

La lettre du corregidor d'Oran, le Docteur Lebrija, à sa Majesté l'impératrice, datée de 1531, montre l'intérêt et le besoin pressant à fortifier la Place : « ... on a occupé les 80 soldats qui restent aux travaux de réparation de la Kasba (citadelle), et vers le milieu du mois , on enverra une partie de ces pionniers travailler aux fortifications

(1). A.Pestemaldjoglou. Mers-El-Kébir, Historique et description de la forteresse....op.cit. p.173.
(2). Monnereau. Les inscriptions d'Oran et de Mers-El-Kébir par le Général C.X.de Sandoval. Revue Africaine 1872. p.271.

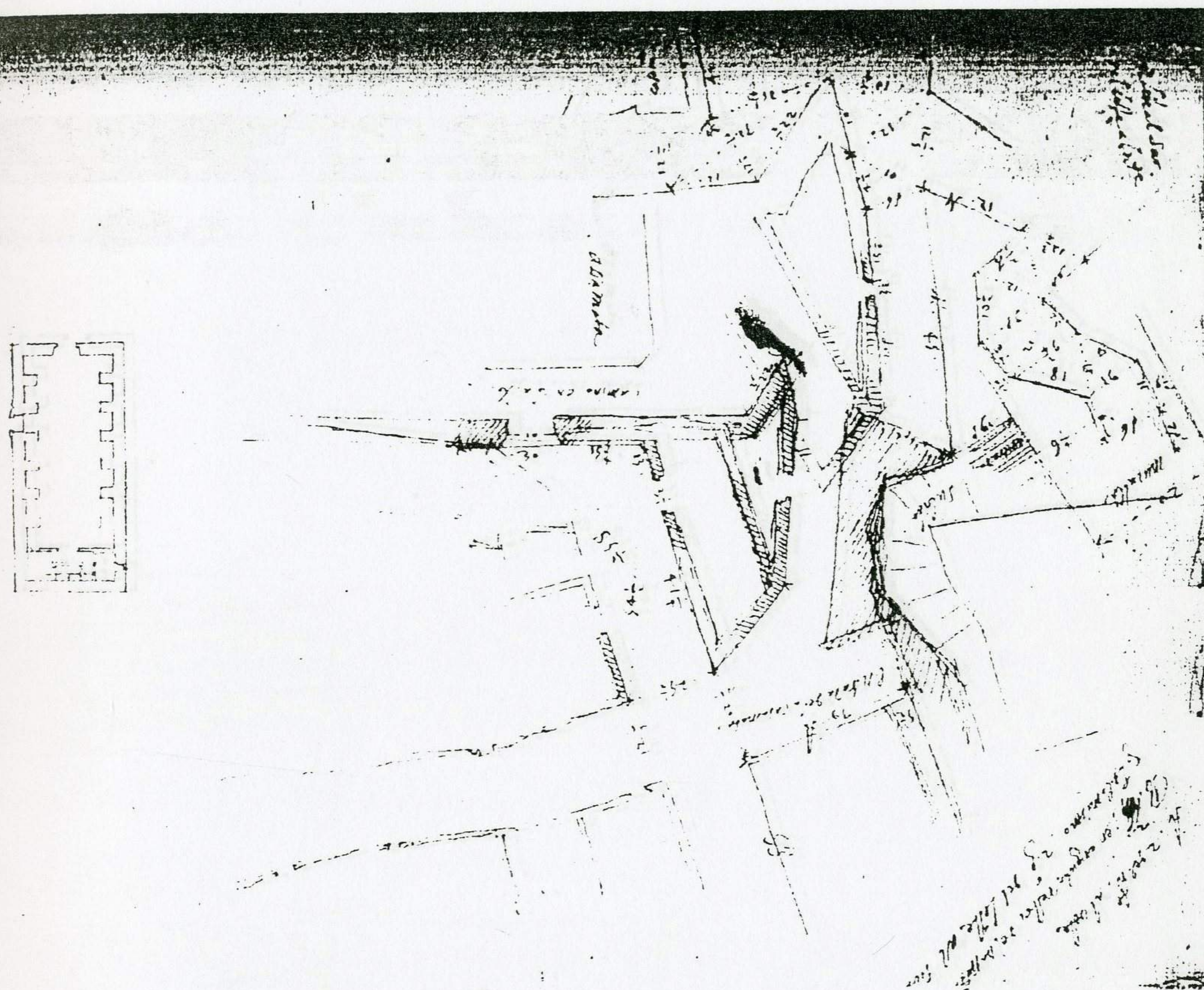


Fig.4. REPRESENTATION D'UN BASTION, D'UNE CASEMATE ET DE RAVELINS DANS UNE
DES FORTERESSES D'ORAN (XVIe)

En 1576, Don Sancho Martinez de Leïra adresse un mémoire sur les avantages de conserver Mers-El-Kébir et son port et de fortifier Oran ; Il considère Mers-El-Kébir comme une des Places les plus importantes qu'il connaisse et qu'on prenne beaucoup de soins pour sa garde (1). Suite à ces rapports, le roi Philippe II décida alors la conservation de ces deux places et donna des ordres de faire activer tous les travaux, d'augmenter le nombre des ouvriers et de suivre les plans de l'ingénieur Jacome Palearo appelé El Fratin (2) qui avait également tracé ceux de la Goulette de Tunis (fig.5).

En vue de connaître le degré d'avancement des travaux d'Oran et de Mers-El-Kébir et d'être certain qu'ils étaient exécutés suivant les plans d'El Fratin, le roi chargea en 1594 un autre ingénieur nommé Léonardo Turriano d'inspecter avec soin ces deux places.

b- Réformes du XVIIème et nouveaux travaux de fortification:

Au XVIIème s. pendant le règne de Philippe III les travaux réalisés ne furent pas très importants. Ce furent tout juste ceux qui étaient nécessaires pour conserver et renforcer un peu les constructions du XVIème Siècle.

D.Francisco de Cordova y Velasco, 4ème comte d'Alcaudète fut gouverneur d'Oran jusqu'en 1604. Il fut remplacé par D. Juan Ramirez de Guzman, marquis des Ardales et comte de Teba. De son époque date l'installation d'une Ecole Royale Militaire ainsi que la construction de la porte de Tlemcen (3).

En 1611, Cristobal de Rojas, ingénieur célèbre, se rendit à Oran pour visiter et diriger les travaux de fortification. Il adressa à ce sujet au conseil de guerre un rapport explicatif des travaux qu'exigeaient la tour des Saints devenue château

(1). M. Bodin. Nécessité de fortifier Oran, 1576, de Don Sancho Martinez de Leïra... op.cit.

(2). Voir la liste des ingénieurs militaires d'Oran. p.245.

(3). Monnereau. Les inscriptions d'Oran ... op. cit.

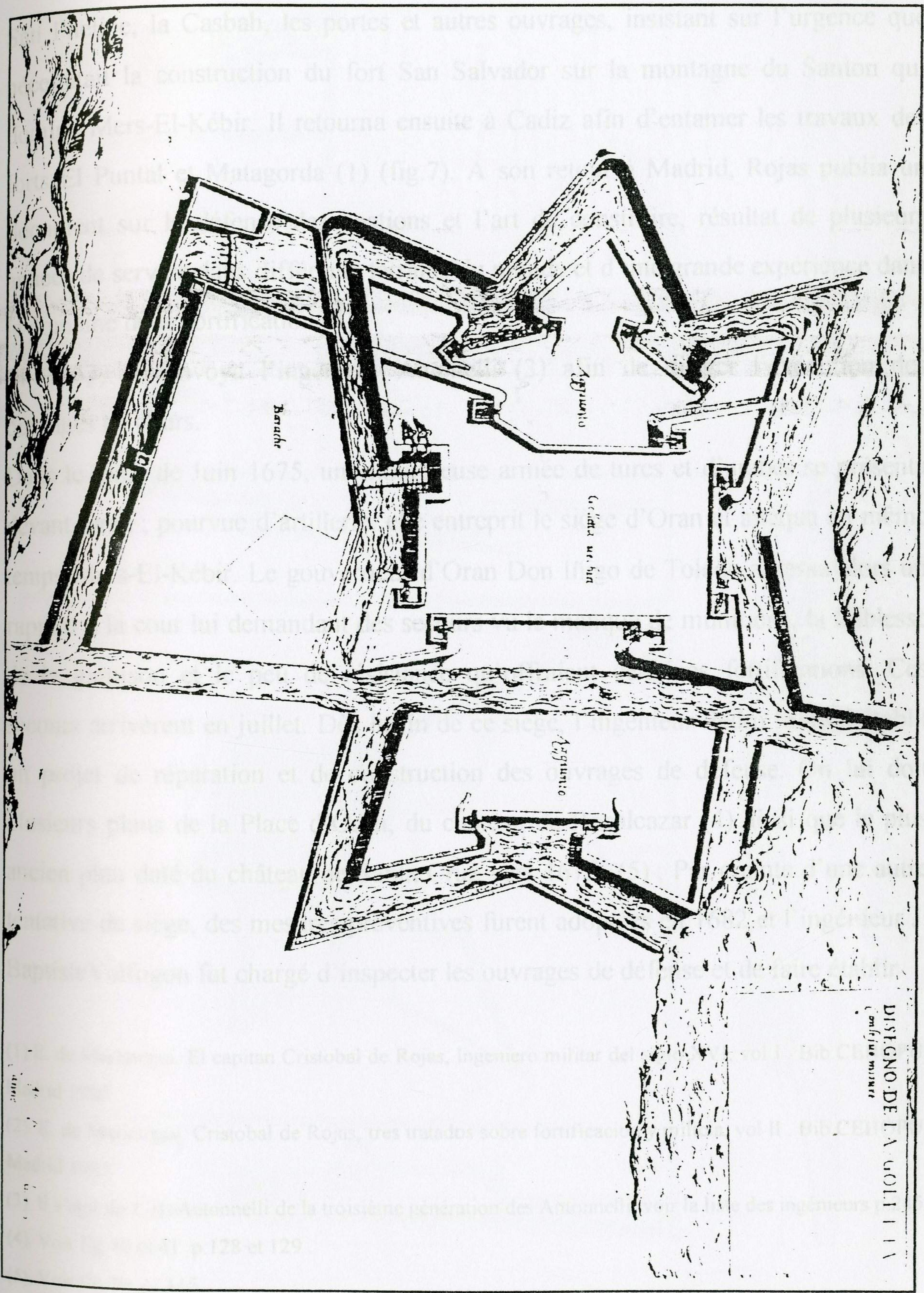


Fig.6. PLAN DE LA GOULETTE PAR EL FRATIN (1566-1573)

San Phelipe, la Casbah, les portes et autres ouvrages, insistant sur l'urgence que nécessitait la construction du fort San Salvador sur la montagne du Santon qui domine Mers-El-Kébir. Il retourna ensuite à Cadiz afin d'entamer les travaux des forts El Puntal et Matagorda (1) (fig.7). A son retour à Madrid, Rojas publia un document sur la défense des bastions et l'art de construire, résultat de plusieurs années de service dans différents terrains du monde et d'une grande expérience dans le domaine de la fortification (2).

En 1633, on envoya l'ingenieur Antonelli (3) afin de diriger l'exécution des ouvrages en cours.

Dans le mois de Juin 1675, une nombreuse armée de turcs et d'arabes se présenta devant Oran ; pourvue d'artillerie, elle entreprit le siège d'Oran et attaqua en même temps Mers-El-Kébir. Le gouverneur d'Oran Don Iñigo de Toledo adressa alors un rapport à la cour lui demandant des secours vu le manque de munitions, la faiblesse de la garnison et le peu de résistance qu'offraient certaines fortifications. Ces secours arrivèrent en juillet. Dès la fin de ce siège, l'ingénieur Pedro Maurel établit un projet de réparation et de construction des ouvrages de défense. On lui doit plusieurs plans de la Place d'Oran, du château de Rosalcazar (4) ainsi que le plus ancien plan daté du château de Santa Cruz vers 1675 (5) ; Par crainte d'une autre tentative de siège, des mesures préventives furent adoptées en 1682 et l'ingénieur J. BaptisteValfogon fut chargé d'inspecter les ouvrages de défense et de faire établir

(1).E. de Mariategui. El capitan Cristobal de Rojas, Ingeniero militar del siglo XVI, vol I . Bib.CEHOPU, Madrid 1985.

(2). E. de Mariategui. Cristobal de Rojas, tres tratados sobre fortificacion y milicia, vol II . Bib.CEHOPU, Madrid 1985.

(3). Il s'agit de J. B. Antonelli de la troisième génération des Antonelli, voir la liste des ingénieurs p.245.

(4). Voir fig.40 et 41. p.128 et 129 .

(5). Voir fig.29. p. 115.

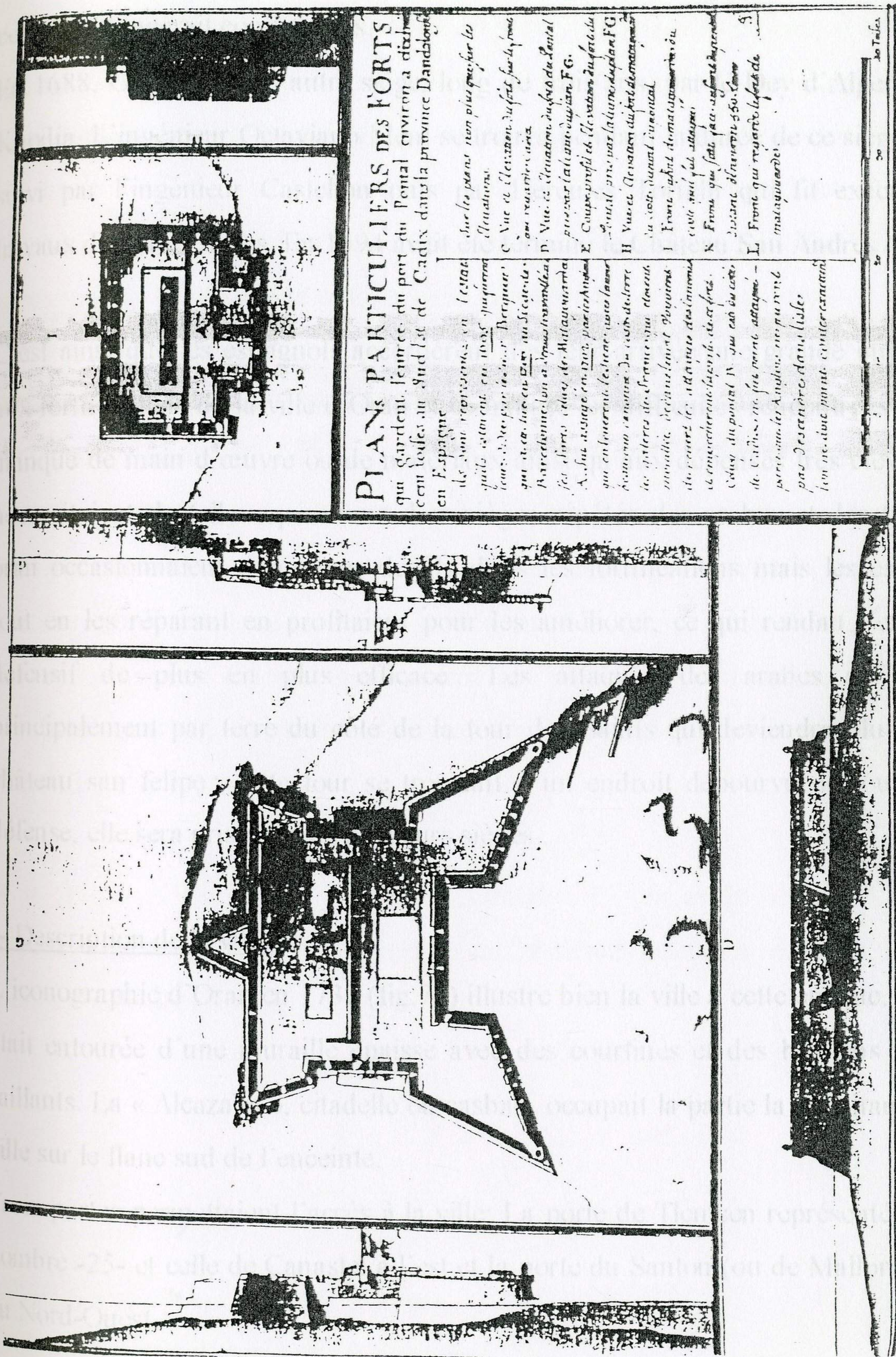


Fig. 7. FORTS EL PUNTAL ET MATAGORDA (CADIZ).

celles qu'il jugerait convenables.

En 1688, Oran subit un autre siège, long de trois ans, par le Dey d'Alger Brahim Khodja. L'ingénieur Octaviano Méni se trouva pendant la durée de ce siège à Oran suivi par l'ingénieur Castellon puis par Hercules Torrelli qui fit exécuter des travaux de toutes sortes. En 1694 avait été terminé le Château San Andres (1).

C'est ainsi que les espagnols accordèrent dès leur arrivée une grande importance aux fortifications de la ville d'Oran et ce malgré les difficultés rencontrées dûes au manque de main d'œuvre ou de matériaux ainsi qu'aux dépenses très élevées que nécessitaient de telles opérations. Les sièges répétés des arabes et des turcs sur Oran occasionnaient d'énormes dégâts dans les fortifications mais les espagnols tout en les réparant en profitaient pour les améliorer, ce qui rendait l'ensemble défensif de plus en plus efficace. Les attaques des arabes se faisaient principalement par terre du côté de la tour des Saints qui deviendra plus tard le château San Felipe ; cette tour se trouvant à un endroit dépourvu de toute autre défense, elle sera prise lors de plusieurs sièges.

A la fin du XVIIe siècle, l'ensemble militaire d'Oran et de Mers-El-Kébir était

c- Description de la ville :

L'iconographie d'Oran en 1732 (fig.7b) illustre bien la ville à cette époque. La ville était entourée d'une muraille épaisse avec des courtines et des bastions (2) peu saillants. La « Alcazaba », citadelle ou casbah, occupait la partie la plus haute de la ville sur le flanc sud de l'enceinte.

Trois portes permettaient l'accès à la ville: La porte de Tlemcen représentée par le nombre -25- et celle de Canastel à l'est et la porte du Santon (ou de Mallorca) -23- au Nord-Ouest.

(1) Monneréau, Les inscriptions d'Oran... op.cit. p.

(2) Voir fig. 10 p. 59
(2) Traverse : voir lexique des termes de fortification p.81.

A cette époque, le périmètre défensif extérieur se composait de cinq « castillos » ou châteaux : Santa Cruz (Sainte-Croix)-8- et San Gregorio (Saint-Grégoire)-18- au nord-ouest situés sur la montagne du Murdjadjo et dominant la ville, Rosalcazar (Château-Neuf)-4-, San Andres (Saint-André)-2- et San Phelipe (Saint-Philippe)-1- couvrant tout accès de la plaine et protégeant la fontaine de « El Nacimiento » qui alimentait la ville en eau et sans laquelle la place ne pourrait subsister (1).

Les travaux à Mers-El-Kébir, commencés en 1563, comprirent la reconstruction de la forteresse ainsi que la fortification de la pointe appelée « la isla ». La forteresse fut rebâtie suivant un nouveau mode d'architecture. Les tours du château médiéval ne subsistaient plus; elles étaient remplacées par quatre bastions d'angle puissants, réunis par des courtines. Les bastions étaient surmontés de cavaliers (2) permettant à l'artillerie de battre tous les points à l'horizon. La défense fut complétée également par des traverses (3) qui protégeaient les points les plus exposés, contre un bombardement qui viendrait de la montagne du Santon-22- qui domine la Place de Mers-El-Kébir (4).

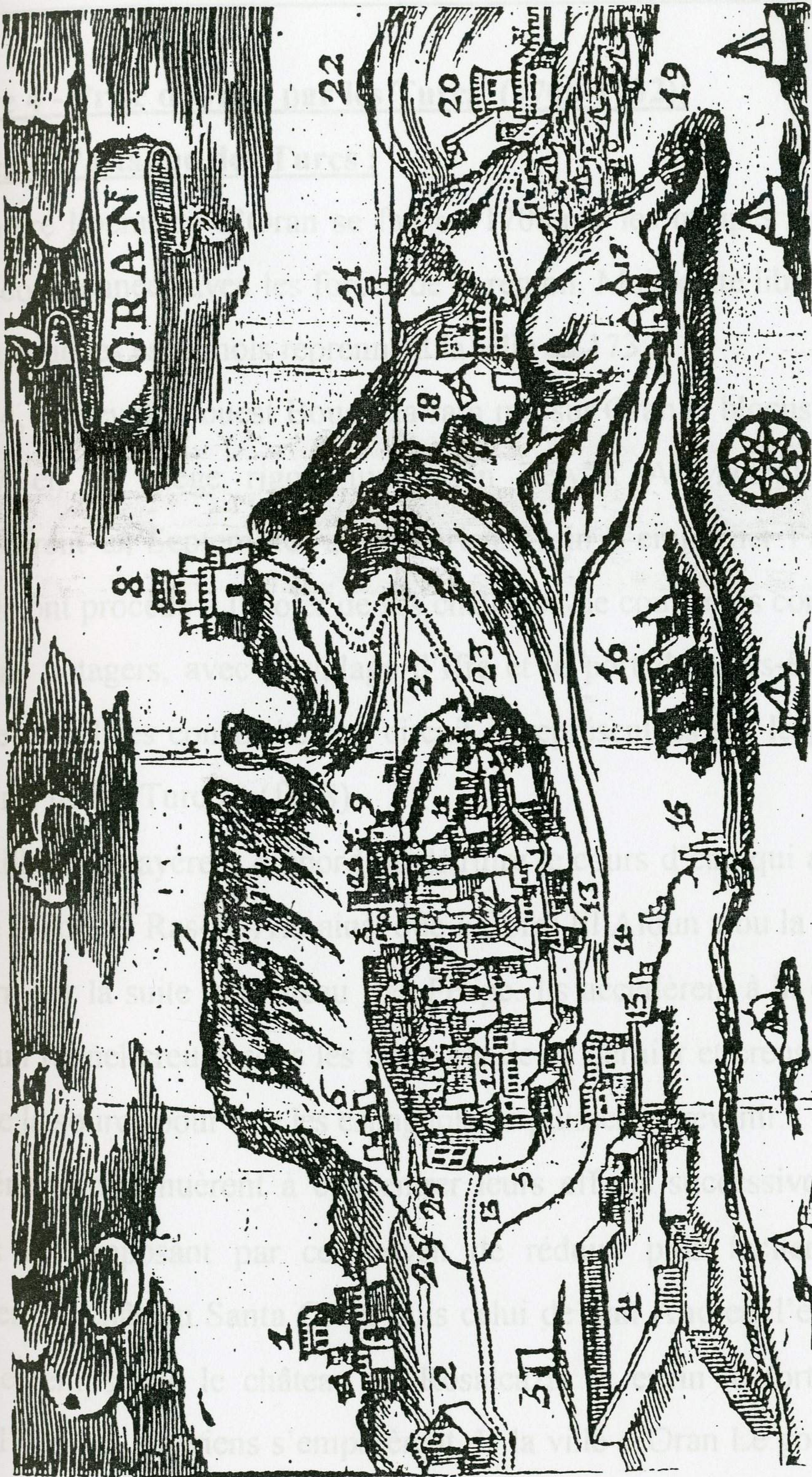
A la fin du XVIIe siècle, l'ensemble militaire d'Oran et de Mers-El-Kébir était devenu une des pièces maîtresses du système militaire espagnol dans la méditerranée occidentale.

(1). Voir fig. 7b. p. 52.

(2). Cavalier : voir lexique des termes de fortification p.81.

(2). Traverse : voir lexique des termes de fortification p.81.

(4). Voir fig. 10 p. 59.



- | | | | |
|-------------------------|------------------------------|---------------------------------|-----------------------|
| 1- Redoute St. Philippe | 5- Porte de Canastel | 18-Redoute St. Grégoire | 22- Montagne du Saint |
| 2- Redoute St. André | 6- Rempart des Maures | 19- Baie et port de Mazarquivir | 23- Porte de Majorque |
| 3- Tour de Madrigal | 8- Redoute de Santa Cruz | 20- Redoute de Mazarquivir | 25- Porte de Tlemcen |
| 4- Camp de Rosalcazar | 16- Hanbars des embarcations | 21- Tour de guet | 26- Rivière ou fleuve |

Fig. 7b. ICONOGRAPHIE D'ORAN (1732)

Chapitre 4 - Prise d'Oran par les Turcs (1708-1732):

1-Stratégie d'attaque des Turcs :

La première libération d'Oran se fait en 1708 par les troupes envoyées par le dey d'Alger coordonnées avec les forces de la région. Mais cette libération est de courte durée puisque les espagnols reprennent la ville en 1732.

Dès 1704, le Bey de l'ouest Bouchela'ram mit sur Oran le blocus qui se transformait en 1707 en un siège rigoureux. Selon Tewfik Al-Madani (1), les attaques commencèrent en Septembre. Les algériens, afin d'empêcher l'approvisionnement de la ville ont procédé à l'isoler de ses châteaux, de couper les communications avec les jardins potagers, avec le village d'Ifre et le port de Mers-El-Kébir à l'aide de lignes de tranchées construites en circuit et représentées sur le plan par la lettre p (trinchieras de los Turcos) (fig.8).

Les assaillants essayèrent d'abord de détruire le cours d'eau qui alimentait la ville à partir de la source Ras-El-Aïn ainsi que « Bordj El Aïoun » ou la tour des Saints qui deviendra par la suite le château San Felipe. Ils accédèrent à la cour de ce château grâce à un tunnel creusé sous les remparts de ce dernier et creusèrent des tranchées autour de la source pour que les espagnols ne puissent y revenir.

Les algériens continuèrent à concentrer leurs efforts successivement sur les forts détachés se proposant par ce moyen de réduire plus facilement la place. Ils attaquèrent le château Santa Cruz, puis celui de San Andres, l'enceinte de la place en même temps que le château de Rosalcazar et enfin le fort Lamoune. Le 20 Janvier 1708, les algériens s'emparèrent de la ville d'Oran. Le gouverneur se décida alors d'évacuer la ville et se réfugia par mer à Mers-El-Kébir qui fut pris en Avril 1708 après plusieurs tentatives de destruction des murailles (1).

(1). A.Tewfik Al-Madani . Harb... op.cit.

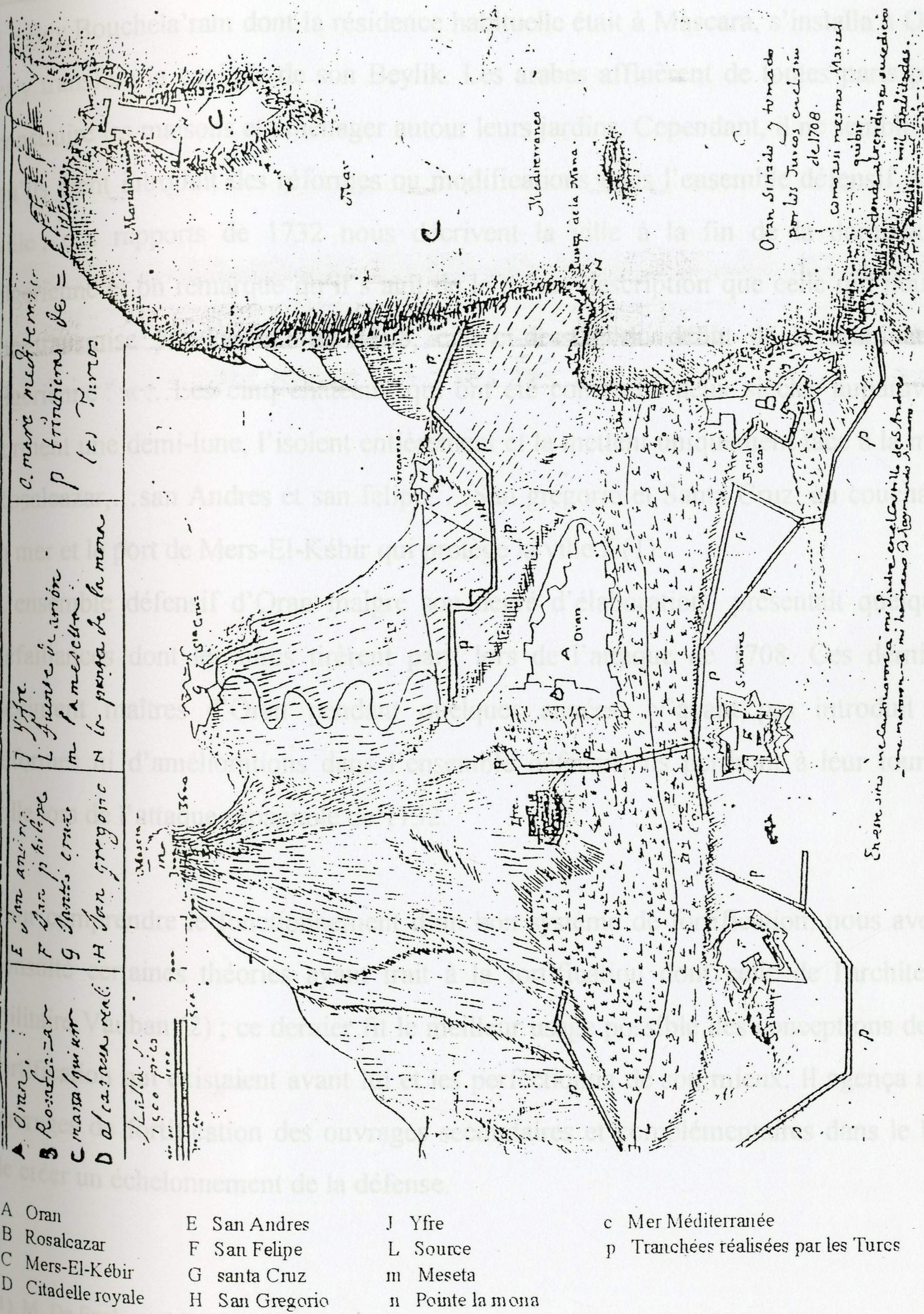


Fig.8. PRISE D'ORAN PAR LES TURCS EN 1708

2- Description de la ville :

Le Bey Bouchela'ram dont la résidence habituelle était à Mascara, s'installa à Oran et y transféra la capitale de son Beylik. Les arabes affluèrent de toutes parts pour construire les maisons et aménager autour leurs jardins. Cependant, il ne semble pas qu'ils aient introduit des réformes ou modifications dans l'ensemble défensif de la ville ; des rapports de 1732 nous décrivent la ville à la fin de la domination algérienne et on remarque qu'il s'agit de la même description que celle qui nous a été transmise par le plan de 1708, cité ci-dessus, du début de la domination algérienne : « ...Les cinq châteaux qui ont été construits deux siècles auparavant forment une demi-lune, l'isolent entièrement et la mettent uniquement face à la mer. Rosalcazar, ...san Andres et san felipe, ...San gregorio et Santa Cruz; au couchant, la mer et le port de Mers-El-Kébir qui protège la ville » (1).

L'ensemble défensif d'Oran malgré son degré d'élaboration présentait quelques défaillances dont les turcs tirèrent parti lors de l'attaque de 1708. Ces derniers devinrent maîtres d'Oran pendant quelques années. N'ayant pas introduit de réformes ni d'améliorations dans l'ensemble défensif, ils perdront à leur tour la ville lors de l'attaque espagnole de 1732.

Pour comprendre le fonctionnement d'un bon système de fortification, nous avons consulté certaines théories ayant trait à la fortification dont celle de l'architecte militaire Vauban (2) ; ce dernier fit le meilleur usage possible des conceptions de la fortification qui existaient avant lui et les perfectionna de son mieux. Il agença aux ouvrages de fortification des ouvrages secondaires et complémentaires dans le but de créer un échelonnement de la défense.

(1). M. De Epalza et J.B.Vilar : Plans et cartes... op.cit. p.122.

(2). M. Parent et J. Verroust. Vauban, ingénieur de la renaissance. Ed. J.Freal. Paris. 1971.

A oran, cet échelonnement de la défense était inexistant ; la défense était assurée par les cinq grands châteaux détachés qui se trouvaient autour de la ville qui était ceinte à son tour par un rempart et protégée par une citadelle. Les châteaux constituaient la première barrière, le rempart de la ville et sa citadelle la seconde et dernière barrière. Nous verrons comment les espagnols, à partir de 1732, tirèrent profit de ces lacunes pour améliorer la défense d'Oran suivant la conception de Vauban citée ci-dessus.

L'expédition était menée par le Comte de Montemar. Le débarquement eut lieu le 29 juin 1732 à la plage des Aiguades. L'armée espagnole, pour attaquer Oran, suivit le chemin qui mène de Mers-El-Kébir à Oran. Ce chemin est signalé sur un plan comprenant la zone de la Casbah d'Oran jusqu'à la plage des Aiguades (fig. 9). Le système de communication entre les deux places est également visible sur la figure 10 qui représente la Place d'Oran, ses défenses extérieures, la baie, le port et la Place de Mers-El-Kébir au moment de la reconquête espagnole; en élévation, la côte est reproduite avec de nombreux détails. A gauche, la montagne du Moudjadjo avec au sommet, le château de Santa Cruz qui domine la Place d'Oran, à droite, la montagne du Santon qui domine le château ainsi que la baie de Mers-El-Kébir; la légende de cette carte est très riche (fig 10).

Deux plans datés de 1732 mentionnent la position des troupes ainsi que l'ordre de ses campements sur la plage ainsi que la disposition de la troupe lors du siège d'Oran, face à la Place et des châteaux San Andres et San Felipe (fig. 11) (1) : le Lieutenant Général, marquis de Santa Cruz, procéda à une disposition de bataille (en carré, selon les normes de l'art militaire de l'époque) de telle sorte à déloger les Turcs et les Maures (fig. 12).

Le 1er Juillet, on occupa Oran et ses châteaux, le 7, la garnison de Mers-El-kébir se rendit par capitulation.

(1) Voir également fig. 1, p. 21

Chapitre 5 - Reconquête d'Oran par les espagnols (1732-1792):

1- le débarquement et l'attaque de l'armée espagnole :

Contrairement aux premières expéditions espagnoles (celles de 1505 et 1509), l'expédition de 1732 a été représentée par un grand nombre de plans et dessins.

En 1732, le 28 Juin, la flotte espagnole mouilla dans la baie de « las Aguadas », les Aiguades, située entre le Cap Falcon et la pointe de Mers-El-Kébir. L'armée expéditionnaire était menée par le Comte de Montémar. Le débarquement se fit le 29 Juin sur la plage des Aiguades à l'ouest de Mers-El-Kébir.

L'armée espagnole, pour attaquer Oran, suivit le chemin qui mène de Mers-El-Kébir à Oran. Ce chemin est signalé sur un plan comprenant la zone de la Casbah d'Oran jusqu'à la plage des Aiguades (fig.9). Le système de communication entre les deux places est également visible sur la figure 10 qui représente la Place d'Oran, ses défenses extérieures, la baie, le port et la Place de Mers-El-Kébir au moment de la reconquête espagnole; en élévation, la côte est reproduite avec de nombreux détails.

A gauche, la montagne du Murdjadjo avec au sommet, le château de Santa Cruz qui domine la Place d'Oran, à droite, la montagne du Santon qui domine le château ainsi que la baie de Mers-El-Kébir; la légende de cette carte est très riche (fig 10).

Deux plans datés de 1732 mentionnent la position des troupes ainsi que l'ordre de ses campements sur la plage ainsi que la disposition de la troupe lors du siège d'Oran, face à la Place et des châteaux San Andres et San Felipe (fig.11) (1) : le Lieutenant Général, marquis de Santa Cruz, procéda à une disposition de bataille (en carré, selon les normes de l'art militaire de l'époque) de telle sorte à déloger les turcs et les Maures (fig.12).

Le 1er Juillet, on occupa Oran et ses châteaux. le 7, la garnison de Mers-El-kébir se rendit par capitulation.

Fig.9. PLAN DE LA PLACE D'ORAN ET DE SES ENVIRONS (1732)

(1). Voir également fig.1. p.21.

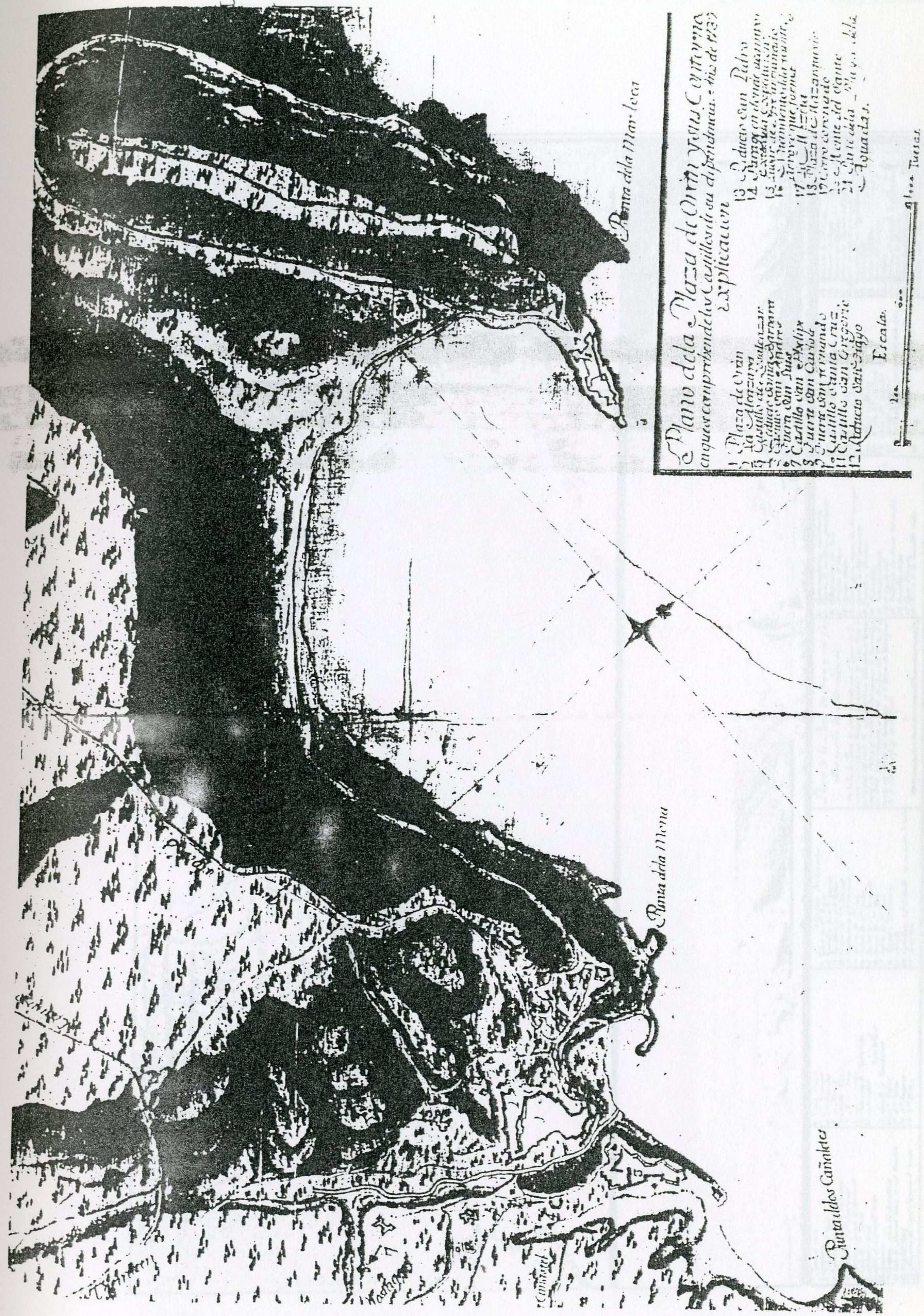


Fig.9. PLAN DE LA PLACE D'ORAN ET DE CES ENVIRONS (1732)

Fig.10. PLAN DE LA PLACE D'ORAN, DE SES CHATEAUX ET DE LA PLACE DE MERS-EL-KEBIR (APRES 1732)

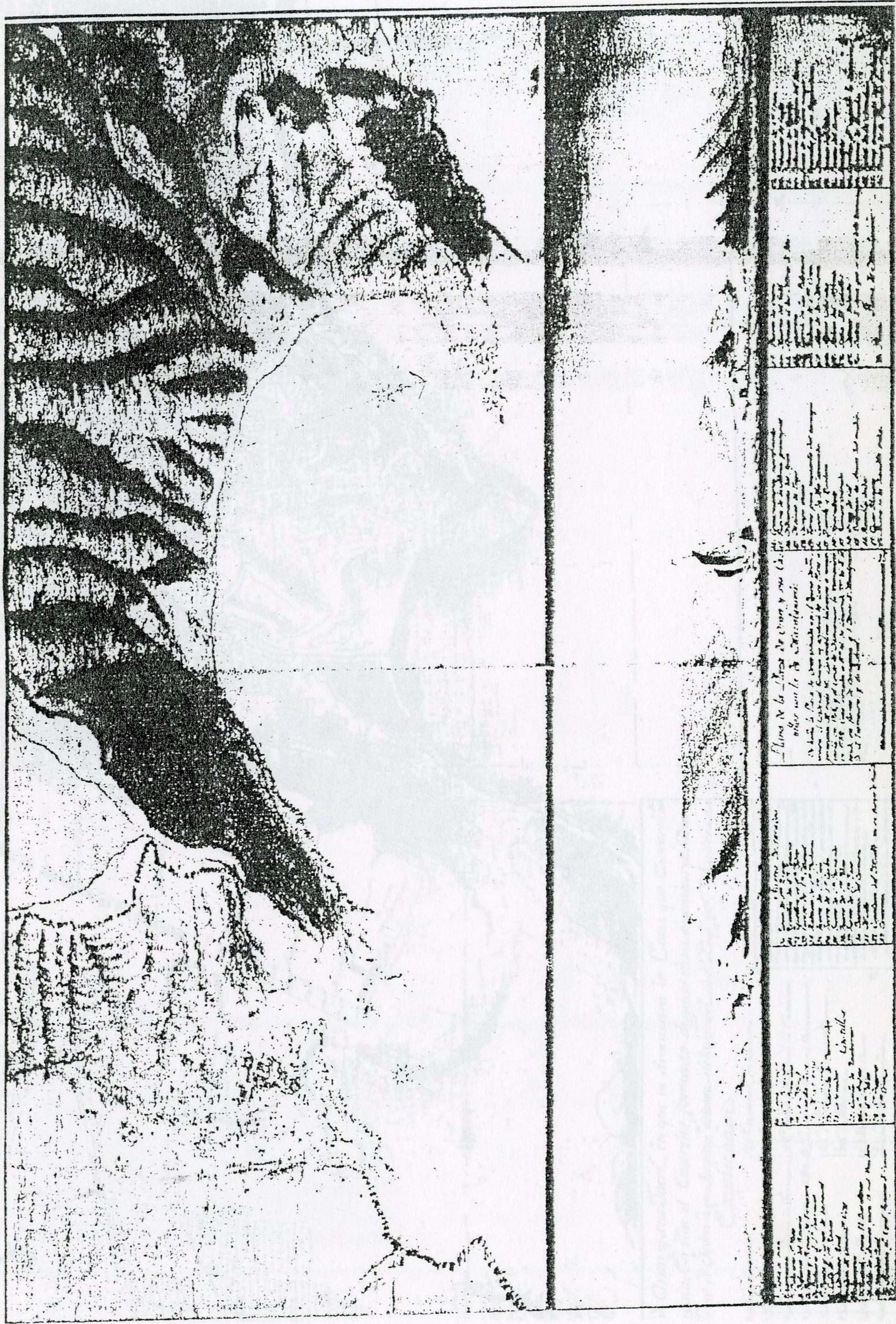


Fig.10. PLAN DE LA PLACE D'ORAN, DE SES CHATEAUX ET DE LA PLACE DE MERS-EL-KEBIR (APRES 1732)



Fig.11. DEPLOIEMENT DES TROUPES APRES LE DEBARQUEMENT DU 29 JUIN 1732 ET L'ORDRE DES CAMPEMENTS DEVANT LES CHATEAUX SAN PHELIPE ET SAN ANDRES



Fig. 12. DISPOSITION DE BATAILLE FORMEE DANS LE BUT DE DELOGER TURCS ET MAURES DES TRANCHEES QU'ILS ONT CREUSEES (20 NOV 1732)

2-Travaux de fortification durant la 2ème occupation espagnole :

Le premier gouverneur d'Oran le général Don José Vallejo accorda une grande importance à l'administration des places et aux fortifications, commençant de nouveaux et importants travaux qui devaient se continuer jusqu'à la fin de la domination. Il conserva le commandement jusqu'en 1738 où il eut pour successeur le Lieutenant Don Jose Basilio Aramburu. Vallejo avait pour ingénieurs Don Diego Bordik, Don Juan Ballester et Zafra (1). Il s'empessa alors de faire des réformes dans les châteaux et de projeter de nouveaux ouvrages militaires afin de renforcer la défense des châteaux par des forts, des réduits et des communications superficielles. Dès la reconquête, deux objectifs devaient être atteints en priorité : d'abord le renforcement de la défense au niveau de la source qui alimentait la ville ainsi que ses jardins ensuite le renforcement du périmètre défensif extérieur qui n'était alors basé que sur les cinq châteaux d'Oran. Le premier objectif sera atteint en partie par la construction du fort San Luis ; plus tard, on construira la tour du « Nacimiento » pour renforcer la défense de la source ; sur le plan de 1734 qui représente des projets à réaliser, l'ingénieur signale l'urgence de renforcer la défense de la source qui se trouve en face du château San Felipe, avec un bastion, le futur fort San Fernando représenté par le chiffre 1 (fig.13). Le second objectif sera atteint par la construction de forts jouant le rôle d'ouvrages avancés des châteaux d'Oran ; dès cette époque, on construisit alors, restaura ou augmenta considérablement le fort de San Fernando (Saint Ferdinand) , de San Carlos (Saint-Charles) , de San Luis (Saint-Louis) , de San Pedro (Saint-Pierre), de Santa Barbara (Sainte-Barbe) et toutes leurs tranchées (fig.13). On fit construire en outre dans chacun d'eux des pavillons d'officiers, des casernes et une chapelle.

(1). Voir index des architectes militaires, p.245.

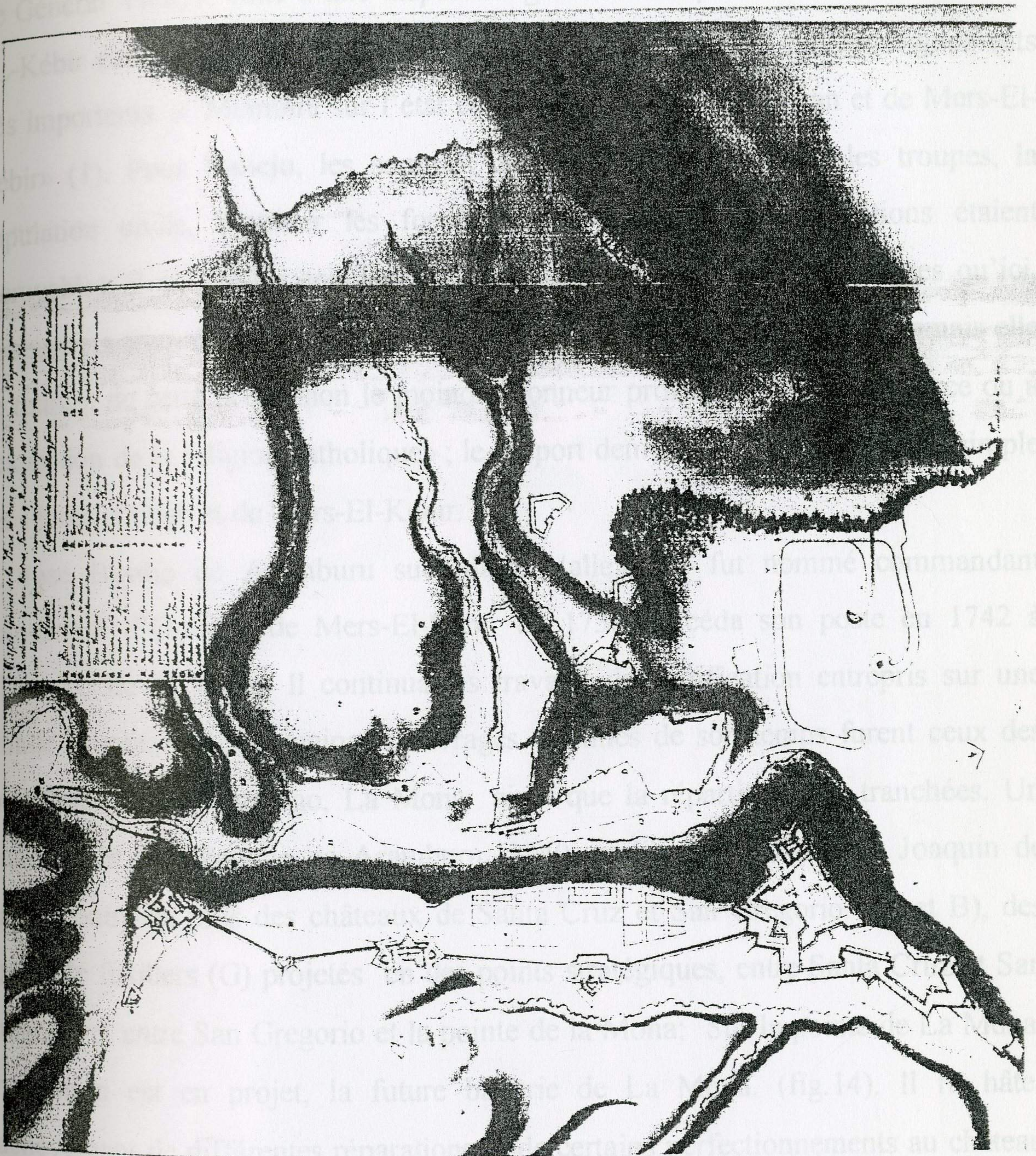


Fig.13. PROJETS POUR ROSALCAZAR, SAN ANDRES, ... FORTS, REDUITS ET COMMUNICATIONS SUPERFICIELLES (1734)

Le Général Vallejo, suite à une inspection générale des places d'Oran et de Mers-EL-Kébir écrivit en 1734 un intéressant mémoire, fournissant des renseignements très importants: « Mémoire sur l'état et la valeur des places d'Oran et de Mers-El-Kébir » (1). Pour Vallejo, les sommes dépensées pour entretenir les troupes, la population civile, terminer les fortifications, organiser les expéditions étaient incroyables; il en tire les conclusions suivantes : « On peut affirmer certes qu'ici, l'Espagne a troqué des monceaux d'or pour des montagnes de pierre et jamais elle ne retirera de cette possession le moindre honneur profitable à son commerce ou à l'extension de la religion catholique » ; le rapport demandait l'abandon pur et simple des Places d'Oran et de Mers-El-Kébir.

D. Jose Basilio de Aramburu succéda à Vallejo ; il fut nommé commandant gouverneur d'Oran et de Mers-El-Kébir en 1738; il céda son poste en 1742 à Alejandro de la Motte. Il continua les travaux de fortification entrepris sur une grande échelle, et les principaux ouvrages terminés de son temps furent ceux des forts San Miguel, Santiago, La Mona ainsi que la répartition des tranchées. Un plan, datant de l'époque de Aramburu, 1740, réalisé par l'ingénieur Joaquin de Rado montre en plus des châteaux de Santa Cruz et San Gregorio (A et B), des postes de fusillers (G) projetés en des points stratégiques, entre Santa Cruz et San Gregorio et entre San Gregorio et la pointe de la Mona; Sur la pointe de La Mona, un bastion est en projet, la future batterie de La Mona. (fig.14). Il fit hâter l'achèvement de différentes réparations et de certains perfectionnements au château de Rosalcazar et à la porte de Tlemcen. On commença de son temps les ouvrages de

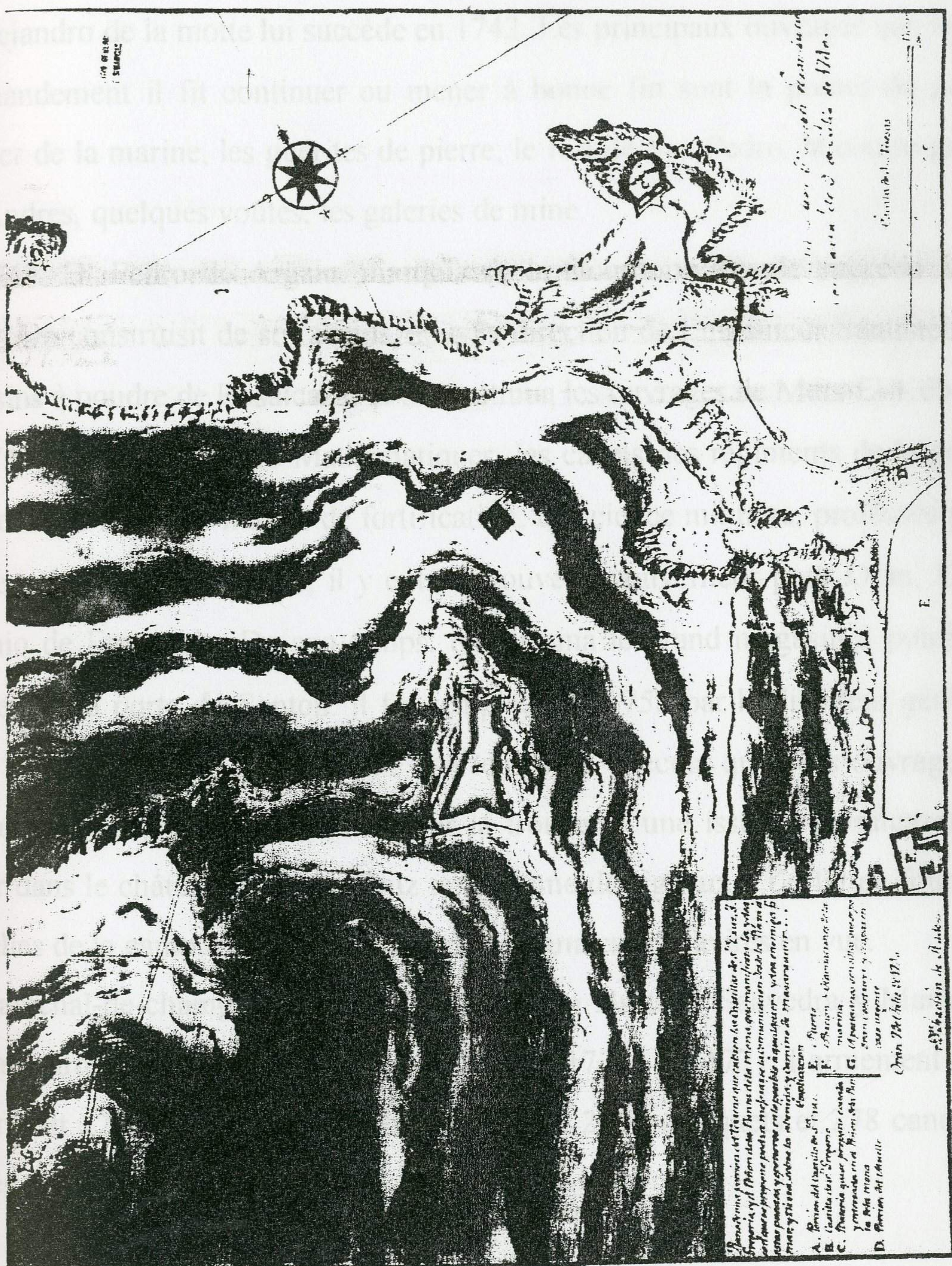
A - Portion du château de Santa Cruz

B - Le château San Gregorio

G - Postes pour fusillers placés en des points stratégiques projetés entre Santa Cruz et San Gregorio et entre San Gregorio et la pointe de La Mona

FIG 14. SECTEUR QUI COUVRE LES CHATEAUX DE SANTA CRUZ, SAN GREGORIO ET LE

PENON DE LA POINTE DE LA MONA



- A Portion du château de Santa Cruz
 B Le château San Gregorio
 G Postes pour fusillers placés en des points stratégiques projetés entre Santa Cruz et San Gregorio et entre San Gregorio et la pointe La Mona

Fig.14. SECTEUR QUI COUVRE LES CHATEAUX DE SANTA CRUZ, SAN GREGORIO ET LE PENON DE LA POINTE DE LA MONA (1740)

rédigea un rapport dont l'intérêt réside dans la description minutieuse qu'il fait de l'intérieur du pays ainsi que de l'ancien royaume de Tlemcen (1).

D. Alejandro de la motte lui succède en 1742. Les principaux ouvrages que sous son commandement il fit continuer ou mener à bonne fin sont la pointe du môle, le quartier de la marine, les guérites de pierre, le fort de San Pedro, la contre-garde de San Andres, quelques voûtes, les galeries de mine.

En 1749, D. Pedro de Argain, marquis de la Couronne Royale succéda à De la Motte. On construisit de son temps, sous la direction de l'ingénieur Santisteban, les magasins à poudre de Rosalcazar et on continua les ouvrages de Mers-El-Kébir.

En 1751, à l'académie des Mathématiques, les cadets des régiments de la garnison suivirent des cours de maths, de fortification, de science militaire, professés par des officiers du Génie. En 1752, il y eut un nouveau gouverneur pour Oran, D. Juan Antonio de Escoiquiz. De son temps, on termina le grand magasin à poudre, des parapets et la porte du Santon. Il fut remplacé en 1758 par le directeur général du génie D. Juan Martin Zermeño. De son temps on exécuta quelques ouvrages dans les murs d'enceinte, des quartiers pour la troupe et une issue à Rosalcazar. Il fit établir dans le château de Santa Cruz un système de signaux à l'effet de fournir des nouvelles de la campagne environnante et de signaler les navires en vue.

Le Maréchal-de-champ D. Eugénio de Alvarado Hurtado Saavedra y Martinez de Lerma, marquis de Tabalosos (2) lui succéda en 1770. En 1771, l'armement d'Oran comprenait 228 canons, 18 mortiers et pierriers, 201 mousquets et 278 canons non montés.

(1). M. El Korso et M. de Epalza. Oran et l'ouest algérien au XVIIIème s., d'après le rapport Aramburu, Bibliothèque Nationale, Alger, 1978.

(2). Son fils qui hérita de ce titre est l'auteur de l'histoire manuscrite sur Oran qu'il avait composée en utilisant en grande partie les travaux de son père « Histoire d'Oran par le marquis de Tabalosos », traduit par J. Cazenave In B.S.G.O. 1930.

De l'époque d'Alvarado, les ouvrages de fortification furent menés sous la direction du colonel de génie Don Arnaldo Hontabat à qui on doit le rapport sur Oran rédigé en 1772 (1). La figure 15 représente les Places d'Oran et de Mers-El-Kébir vers la fin de la deuxième occupation espagnole: elle montre les communications qui reliaient les deux places, des chiffres de sonde sont mentionnés dans le port d'Oran (fig.15). Le port d'Oran, contrairement à celui de Mers-El-Kébir était un danger pour les navires. Hontabat en fait la description suivante: « on ne peut appeler port mais seulement rade orageuse, la baie comprise entre la pointe de la Mona et celle de Canastel; il existe un projet approuvé par sa Majesté de construire un môle, mais le jour de l'exécution n'est pas encore arrivé. Cette baie n'est pas sûre pour les embarcations qui, obligées de prendre le large, ne trouvent d'abri réel qu'à Mers-El-Kébir » (2).

Les navires moullaient donc à Mers-El-Kébir et envoyaient de là de petites embarcations sur Oran: « ...ces marchandises destinées à l'exportation sont apportées sur le port d'Oran où elles sont prises par de légères embarcations qui les conduisent aux navires mouillés près de Mers-El-Kébir. La mer est tellement forte dans ce port que les plus petits bâtiments ne peuvent y rester sans danger (3) ».

Un panorama général de la Place avec ses châteaux et surtout les accès terrestres vers la fin du XVIII sont représentés par un plan réalisé par A.R. del Valle (fig.16).

Un plan réalisé par Tomas Lopez, représente la côte oranaise vers 1788: on voit la Place d'Oran, sa Casbah, ses châteaux ainsi que ses forts, puis la Place de Mers-El-Kébir, son château, le fort, San Miguel, en ruine, au sommet de la Montagne du Santon. La zone inférieure gauche représente la Place de Mers-El-Kébir; des chiffres de sonde sont mentionnés dans le port, la structure générale du château est

(1). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général sur ... op. cit.

(2). Ibidem. P.105.

(3). Ibidem. P.105.



Fig.15.CARTE DES PLACES D'ORAN ET DE MERS-EL-KEBIR AVEC LES TERRAINS ENVIRONNANTS (XVIIIe)

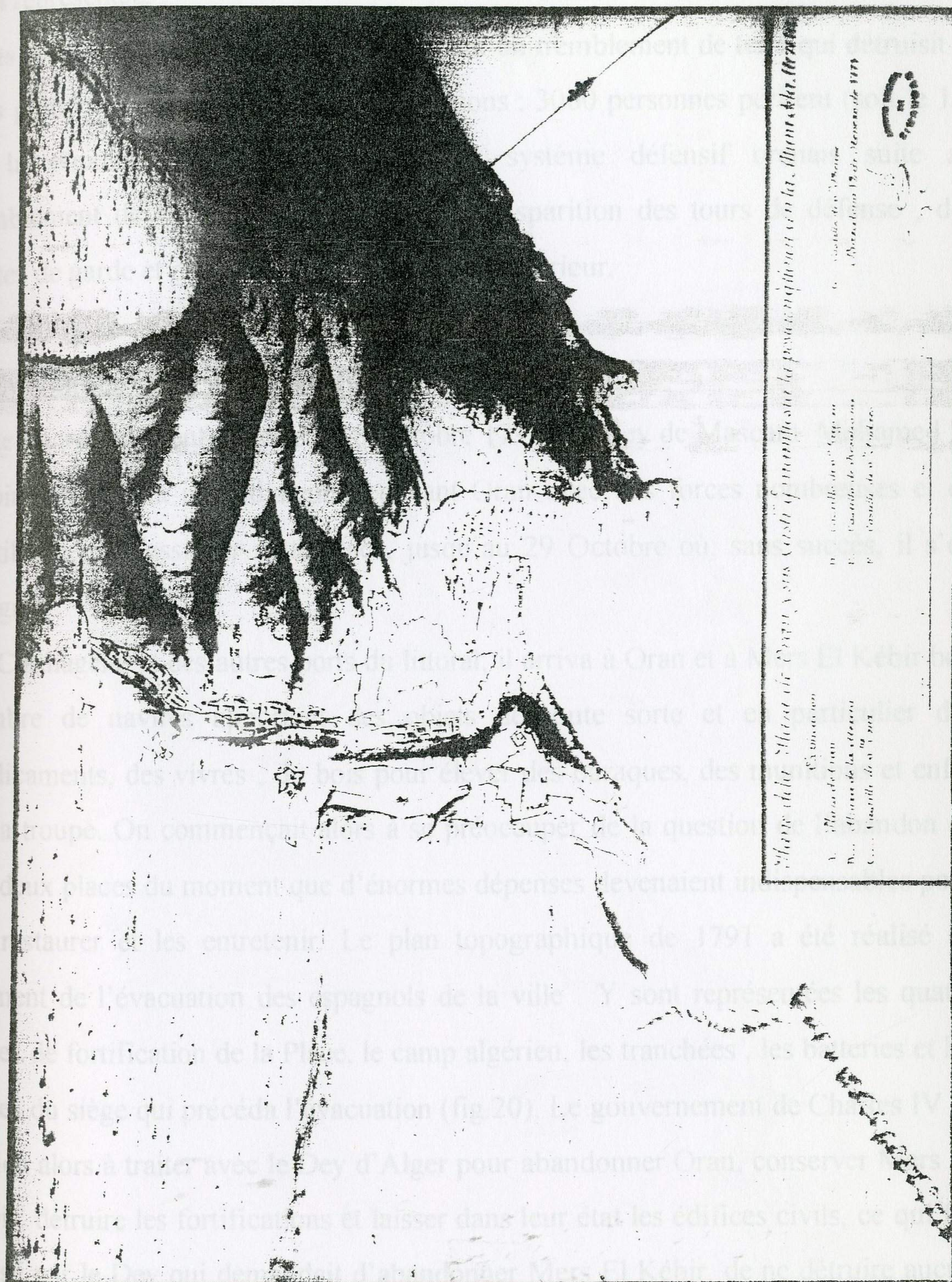


Fig.16. PLAN DE LA PLACE D'ORAN ET DE SES CHATEAUX (1771)

bien représentée.

Dans la nuit du 8 au 9 Octobre 1790 il y eut un tremblement de terre qui détruisit la plus grande partie des édifices et des maisons ; 3000 personnes périrent (soit le 1/3 de la population). L'affaiblissement du système défensif oranais suite au tremblement de terre se caractérise par la disparition des tours de défense , des postes de garde et de quelques forts du glacis extérieur.

3- Evacuation de la ville d'Oran :

Suite au tremblement de terre du 8 Octobre 1790. Le Bey de Mascara Mohamed El Kébir se présenta immédiatement devant Oran avec des forces nombreuses et de l'artillerie pour assiéger cette place, jusqu'au 29 Octobre où, sans succès, il s'en éloigna.

De Carthagène et des autres ports du littoral, il arriva à Oran et à Mers El Kébir bon nombre de navires apportant des objets de toute sorte et en particulier des médicaments, des vivres , du bois pour élever des baraques, des munitions et enfin de la troupe. On commençait alors à se préoccuper de la question de l'abandon de ces deux places du moment que d'énormes dépenses devenaient indispensables pour les restaurer et les entretenir. Le plan topographique de 1791 a été réalisé au moment de l'évacuation des espagnols de la ville . Y sont représentées les quatre lignes de fortification de la Place, le camp algérien, les tranchées , les batteries et les mines du siège qui précéda l'évacuation (fig.20). Le gouvernement de Charles IV se décida alors à traiter avec le Dey d'Alger pour abandonner Oran, conserver Mers El Kébir, détruire les fortifications et laisser dans leur état les édifices civils, ce qui fut refusé par le Dey qui demandait d'abandonner Mers El Kébir, de ne détruire aucun ouvrage et de laisser l'artillerie. Finalement, on signa à Alger, le 12 Septembre, une convention qui fut acceptée et ratifiée à Madrid , le 9 Décembre par le Roi Charles IV, dont les principales clauses se résument ainsi : le Roi d'Espagne



Fig.17. PLAN DE LA PLACE ET DU PRESIDE D'ORAN (FIN DU XVIIe)

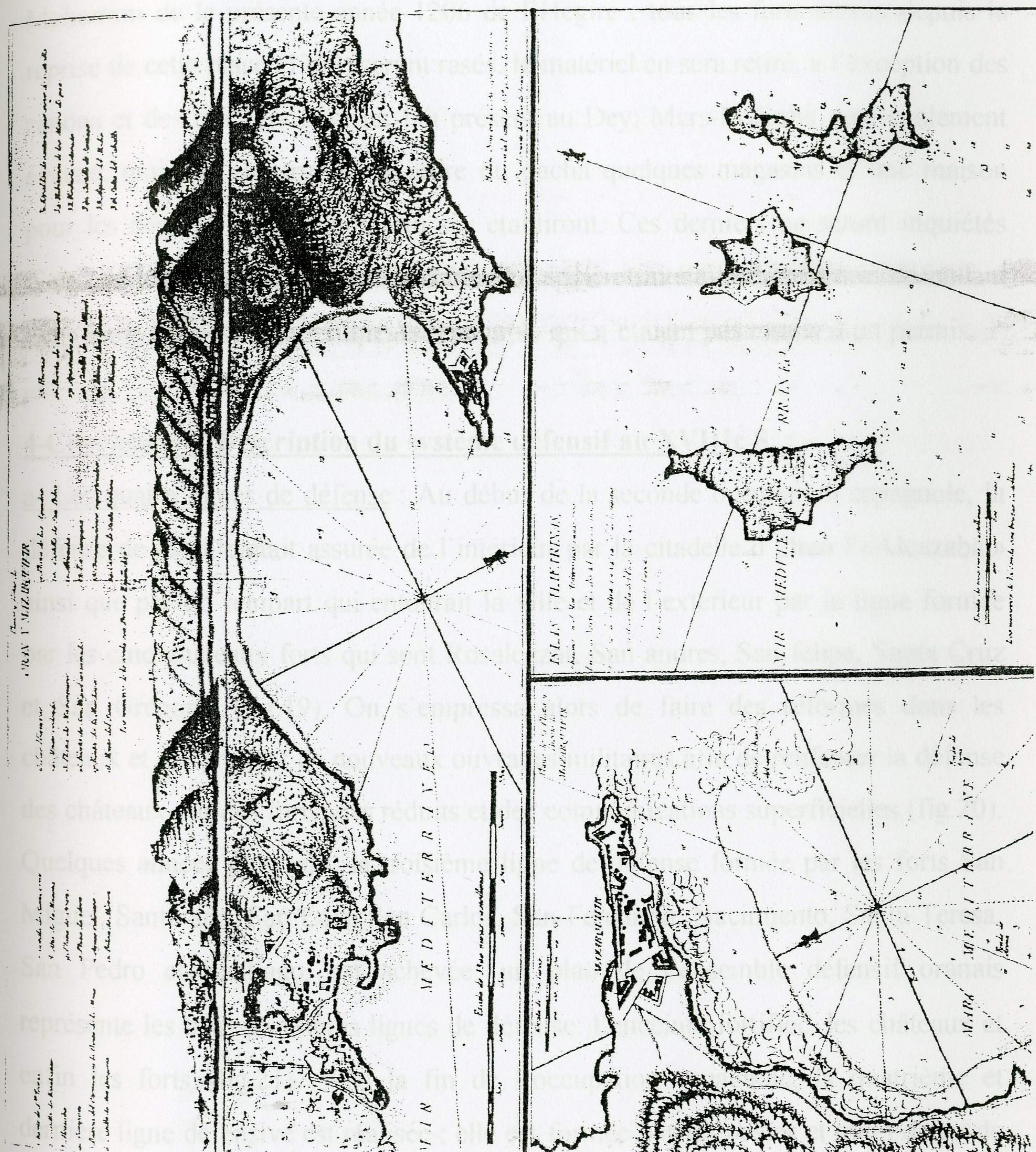


Fig.18. PLAN ET VUES D'ORAN ET MERS-EL-KEBIR (1788)

abandonne librement et volontairement la place d'Oran dans les premiers jours de Moharram de la présente année 1206 de l'Hégire ; tous les forts élevés depuis la reprise de cette place (1732) seront rasés, le matériel en sera retiré, à l'exception des canons et des mortiers dont on fait présent au Dey. Mers-El-Kébir sera également évacué, mais on construira par ordre du pacha quelques magasins et une maison pour les négociants espagnols qui s'y établiront. Ces derniers ne seront inquiétés d'aucune manière. Sera annulé l'article de l'ancien traité avec la régence, défendant l'entrée de ses ports aux bâtiments espagnols qui n'étaient pas munis d'un permis.

4-Conclusion ; Description du système défensif au XVIIIe S. :

a- Les quatre lignes de défense : Au début de la seconde occupation espagnole, la défense de la ville était assurée de l'intérieur par la citadelle d'Oran l'«Alcazaba» ainsi que par un rempart qui entourait la ville et de l'extérieur par la ligne formée par les cinq châteaux forts qui sont Rosalcazar, San andres, San felipe, Santa Cruz et San Gregorio (fig.19). On s'empessa alors de faire des réformes dans les châteaux et de projeter de nouveaux ouvrages militaires afin de renforcer la défense des châteaux par des forts, des réduits et des communications superficielles (fig.20). Quelques années plus tard, la troisième ligne de défense formée par les forts San Miguel, Santa ana, San Luis, San Carlos, San Fernando, Nacimiento, Santa Teresa, San Pedro et Santiago, est achevée: un plan de l'ensemble défensif oranais représente les trois premières lignes de défense: l'enceinte fortifiée, les châteaux et enfin les forts (fig.21). Vers la fin de l'occupation espagnole, la quatrième et dernière ligne défensive est réalisée : elle est formée par les postes et tours de garde (fig.22). Les châteaux Rosalcazar, San Andres et San Felipe, sont reliés entre eux par un rempart « la Barrera » ; les tours de Torregorda et Santa Barbara étaient des points de renforcement de cette ligne de défense « la Barrera » entre Rosalcazar et San Andres. Les châteaux étaient également reliés à Oran à partir du château San

Andres par les forts intérieurs San Jose, San Nicolas et San Antonio, formant ainsi une ligne intérieure de défense. Le château San Andres, de par sa situation devint au XVIIIe S. une pièce charnière du complexe système défensif oranais.

Vers la fin du XVIII^e siècle, la défense à Oran est organisée en profondeur, grâce à la construction de dehors permettant un bon échelonnement de la défense, c'est à dire que l'attaquant, avant de parvenir au cœur de la Place, devra rencontrer plusieurs lignes de défense, qu'il lui faudra enlever successivement. Le système défensif oranais est alors formé par quatre lignes de défense que l'on décrira de l'intérieur vers l'extérieur comme suit :

- **Première ceinture** : c'est la muraille de la ville avec ses bastions, ses courtines, sa citadelle.

- **Deuxième ceinture** : comprend les Châteaux de San Phelipe San Andres, Rosalcazar, San Gregorio, Santa Cruz et Mazarquivir (Mers-El-Kébir).

- **Troisième ceinture** : formée par les forts de San Miguel, Santa Ana, San Luis, San Carlos, San Fernando, Nacimiento, Santa Teresa, San Pedro, Santiago et La Mona.

- **Quatrième ceinture** : c'est un cordon périphérique de tours de défense et de postes pour fusiliers.

- **Connexion entre les différentes ceintures** : se fait par un réseau de tunnels et de mines, des communications à ciel ouvert assurées par des corridors fortifiés reliant les forts et les châteaux entre eux et la muraille de la « Barrera ».

Les dix forts composant la troisième ceinture sont des avancées des castillos (châteaux): San Miguel, Santa Ana et Santa Teresa avancées du château de Rosalcazar vers la plaine et près de la côte ; San Luis, une avancée du château San Andres ; San Carlos pour le château San Phelipe ; San Fernando et Nacimiento

protègent les flancs de la ville côté sud. San Pedro. Santiago , avancées de la Casbah, côté de la tenaille double de la Campana et enfin la batterie de La Mona près du port.

b- Principes de la fortification à Oran:

En général, les principes de la fortification sont au nombre de trois:

- Tout ouvrage ou toute organisation fortifiée doit être un espace clos.
- Il dépend étroitement du terrain auquel il doit s'adapter.
- La défense doit y être organisée en profondeur (1).

Les ouvrages défensifs de la ville d'Oran répondent à ces trois principes et mettent en œuvre trois catégories d'éléments: des éléments passifs, des éléments actifs et des observatoires ; l'identification qui va suivre permettra de classer les éléments défensifs parmi ces trois catégories.

La combinaison de ces éléments fait appel à 4 procédés fondamentaux dans la fortification qui sont le commandement, le défilement, le flanquement et enfin la rasance ; nous verrons par la suite dans quelle mesure ces procédés sont existants dans les ouvrages de fortification de la ville d'Oran :

- Le commandement: lieu ou position plus élevée d'un lieu par rapport à son environnement.
- Le défilement: disposition d'un local telle que les crêtes ou les masses couvrantes dérobent aux vues de l'assaillant le personnel placé à l'intérieur.
- Le flanquement: disposition permettant de tirer parallèlement à la ligne de défense devant celle-ci.
- La rasance (du verbe raser): disposition permettant à la trajectoire des armes à tir tendu de rester parallèle au sol, à faible hauteur, sur une grande longueur. Le tir rasant est très meurtrier (1).

(1). Pierre Sailhan , La fortification: histoire et dictionnaire... op.cit. p.27.

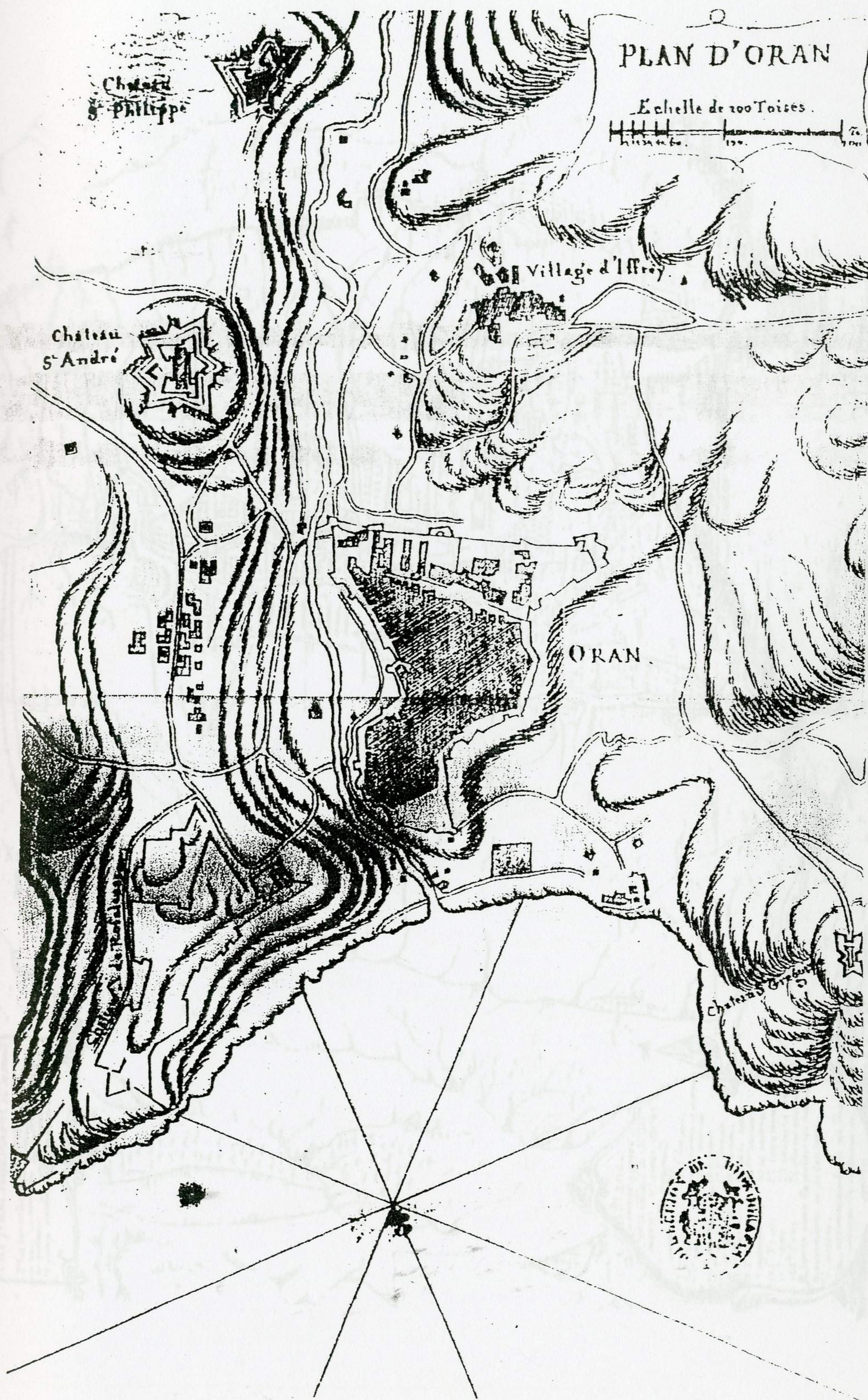


Fig. 19. PLAN D'ORAN



Fig.20. PLAN TOPOGRAPHIQUE DE LA VILLE D'ORAN, DES FORTS ET AUTRES OUVRAGES

(1791)

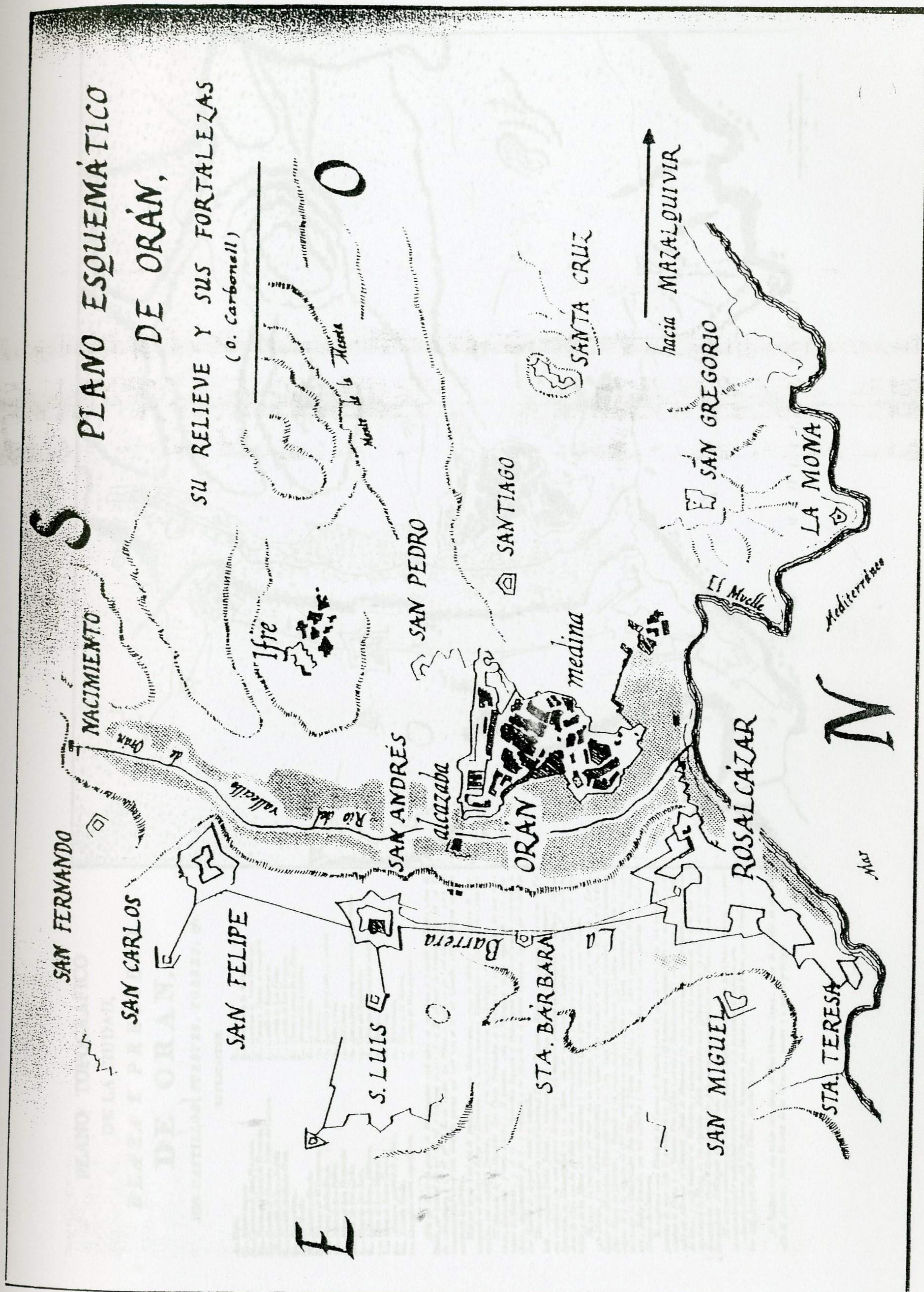


Fig.21. PLAN SHEMATIQUE D'ORÁN , SON RELIEF ET SES FORTERESSES (XVIIIe)

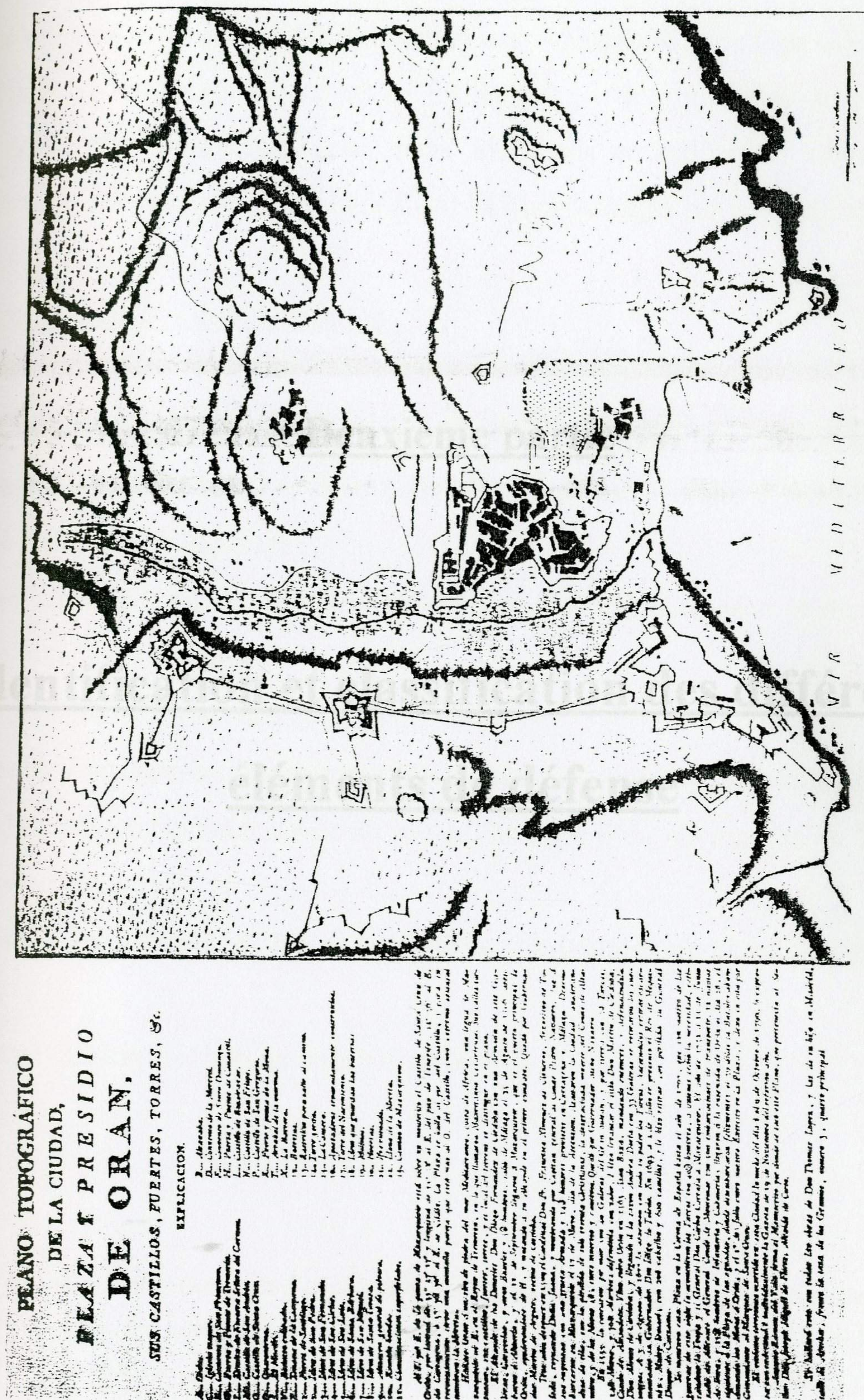


Fig. 22. PLAN TOPOGRAPHIQUE DE LA VILLE, PLACE ET PRESIDE D'ORAN. SES CHATEAUX
FORTS, TOURS ...

Avant d'entamer l'étude de l'identification des éléments, il nous a paru primordial de définir les termes techniques de la fortification, termes qui reviendront tout au long de l'étude ; pour cette raison, nous présentons un lexique des termes de la fortification élaboré après consultation de plusieurs ouvrages sur la fortification (1).

Lexique des termes de fortification : (2)

Deuxième partie

Identification et classification des différents éléments de défense

Canonnière : meurtrières (qui en soit le calibre).

Capitale : perpendiculaire élevée au milieu du front d'un ouvrage ou de la butte d'un champ de tir.

Casemate : local fermé, voûté ou bétonné et comportant une embrasure pour un canon.

Cavaller : château fort bâti au milieu d'un bastion.

(1) L. De Mora Figueroa. Glosario de arquitectura defensiva medieval. Universidad de Cadiz, Catedral general castaños, Ministerio de Defensa. 1995 ; J. Mesqui. Châteaux et enceintes de la France médiévale, de la défense à la résidence. T1 : Les organes de la défense. Ed. Picard, Paris. 1991 ; P. Sailhan. La fortification, histoire et dictionnaire... op.cit ; M. Parent et J. Verroust. Vauban, ingénieur de la renaissance... op.cit ; J. M. Zapatero. Las fortalezas de Puerto Cabello... op.cit.

(2) Voir Pl. 1 p. 83.

Avant d'entamer l'étude de l'identification des éléments, il nous a paru primordial de définir les termes techniques de la fortification, termes qui reviendront tout au long de l'étude ; pour cette raison, nous présentons un lexique des termes de la fortification élaboré après consultation de plusieurs ouvrages sur la fortification (1).

Lexique des termes de fortification : (2)

Angle flanqué : angle formé par les deux faces d'un bastion.

Banquette : emplacement surélevé permettant à un tireur d'être à bonne hauteur pour tirer par dessus le parapet.

Bastion : ouvrage bas, de plan pentagonal, en saillie sur une enceinte et flanqué sur toutes ses faces extérieures.

Batterie : casemate pour deux canons ou davantage.

Canonnière : meurtrière destinée au tir des armes à feu (quel qu'en soit le calibre).

Capitale : perpendiculaire élevée au milieu du front d'un ouvrage ou de la butte d'un champ de tir.

Casemate : local fermé, voûté ou bétonné et comportant une embrasure pour un canon.

Cavalier : château fort bâti au milieu d'un bastion.

(1). L. De Mora Figueroa. Glosario de arquitectura defensiva medieval. Universidad de Cádiz, Catedral general castaños, Ministerio de Defensa. 1995 ; J. Mesqui. Châteaux et enceintes de la France médiévale, de la défense à la résidence. TI : Les organes de la défense. Ed. Picard. Paris. 1991 ; P. Sailhan. La fortification: histoire et dictionnaire... op.cit ; M.Parent et J. Verroust. Vauban, ingénieur de la renaissance... op.cit ; J. M. Zapatero. Las fortalezas de Puerto Cabello... op.cit.

(2). Voir Pl. 1 p. 85.

Chemin couvert : passage continu, défilé, aménagé au sommet de la contrescarpe et pourvu d'une banquette permettant de tirer sur le glacis. Malgré son nom, le chemin couvert est une voie à ciel ouvert.

Chemin de ronde : passage continu aménagé au sommet d'une courtine ou d'une tour et destiné aux guetteurs ou aux tireurs.

Chemise : enceinte entourant un donjon à faible distance pour assurer sa protection rapprochée.

Citadelle : fort, généralement imbriqué dans une place forte, mais susceptible d'une défense autonome. Il forme le réduit.

Contregarde : ouvrage extérieur, triangulaire, emboîtant les faces d'un bastion pour le couvrir.

Contrescarpe : paroi extérieure du fossé.

Courtine : portion de muraille comprise entre deux tours ou deux bastions.

Créneau : échancrure dans la partie supérieure d'un parapet pour permettre le tir ou le guet.

Dehors : on donne ce nom à toutes les parties détachées, à tous les ouvrages avancés qui servent de défense à une place du côté de la campagne.

Demi-lune : ou ravelin : ouvrage extérieur, de forme triangulaire placé en avant du fossé dans l'intervalle entre deux bastions, pour couvrir la courtine.

Donjon : tour maîtresse d'un château fort.

Echauguette : petite tourelle en encorbellement, servant de poste de guet.

Echauguette flanquante : échauguette construite à un angle saillant d'une enceinte et possédant des meurtrières permettant de flanquer les deux côtés.

Epaule : angle saillant formé par une face et le flanc adjacent d'un bastion : il y a deux épaules dans un bastion.

Eperon : élévation de terrain dont on a renforcé la racine.

Escarpe : paroi intérieure du fossé.

Faces : les deux surfaces partant de l'angle flanqué d'un bastion.

Flancs : les deux surfaces reliant les épaules d'un bastion aux courtines adjacentes.

Fossé : obstacle creusé, de forme allongée : il peut être sec ou en eau.

Front : côté d'un ouvrage faisant face à la progression de l'ennemi.

Front bastionné : ensemble de courtines et de bastions alternés dont toutes les parties se flanquent réciproquement.

Fruit : inclinaison du rempart d'un mur vers l'extérieur et sur toute sa hauteur.

Glacis : 1. Renforcement de la base d'un mur par un massif de maçonnerie extérieur, dont le dessus est en plan incliné.

2. Large surface plane partant du chemin couvert d'un front bastionné et inclinée vers l'extérieur.

Gorge : côté d'un ouvrage opposé au front.

Mâchicoulis : dispositif qui consiste à décaler le parapet vers l'extérieur d'un mur, en le soutenant par des arcs ou des corbeaux et en ménageant dans le plancher, des ouvertures permettant le jet de projectiles ou le tir fichant c'est-à-dire à la verticale.

Merlon : partie pleine du parapet entre les deux créneaux.

Meurtrière : ouverture dans la masse couvrante étudiée pour faciliter le tir d'une arme et maintenir le tireur à l'abri.

Mines : ensemble de passages souterrains destinés à accéder à différents points en dehors ou dans la forteresse ayant pour rôle les communications ou les contre attaques ; elles sont effectuées par les assiégeants pour pénétrer dans la forteresse ou pour détruire les défenses.

Parapet : mur d'épaisseur réduite, en avant du chemin de ronde, pour la protection des tireurs.

Pont-levis : pont que l'on peut relever pour faire une coupure devant l'entrée.

Réduit : partie d'une place forte ou d'un château où la garnison peut se réfugier et poursuivre la lutte après que l'assaillant ait occupé le reste de l'ouvrage.

Faces : les deux surfaces partant de l'angle flanqué d'un bastion.

Flancs : les deux surfaces reliant les épaules d'un bastion aux courtines adjacentes.

Fossé : obstacle creusé, de forme allongée : il peut être sec ou en eau.

Front : côté d'un ouvrage faisant face à la progression de l'ennemi.

Front bastionné : ensemble de courtines et de bastions alternés dont toutes les parties se flanquent réciproquement.

Fruit : inclinaison du rempart d'un mur vers l'extérieur et sur toute sa hauteur.

Glacis : 1. Renforcement de la base d'un mur par un massif de maçonnerie extérieur, dont le dessus est en plan incliné.

2. Large surface plane partant du chemin couvert d'un front bastionné et inclinée vers l'extérieur.

Gorge : côté d'un ouvrage opposé au front.

Mâchicoulis : dispositif qui consiste à décaler le parapet vers l'extérieur d'un mur, en le soutenant par des arcs ou des corbeaux et en ménageant dans le plancher, des ouvertures permettant le jet de projectiles ou le tir fichant c'est-à-dire à la verticale.

Merlon : partie pleine du parapet entre les deux créneaux.

Meurtrière : ouverture dans la masse couvrante étudiée pour faciliter le tir d'une arme et maintenir le tireur à l'abri.

Mines : ensemble de passages souterrains destinés à accéder à différents points en dehors ou dans la forteresse ayant pour rôle les communications ou les contre attaques ; elles sont effectuées par les assiégeants pour pénétrer dans la forteresse ou pour détruire les défenses.

Parapet : mur d'épaisseur réduite, en avant du chemin de ronde, pour la protection des tireurs.

Pont-levis : pont que l'on peut relever pour faire une coupure devant l'entrée.

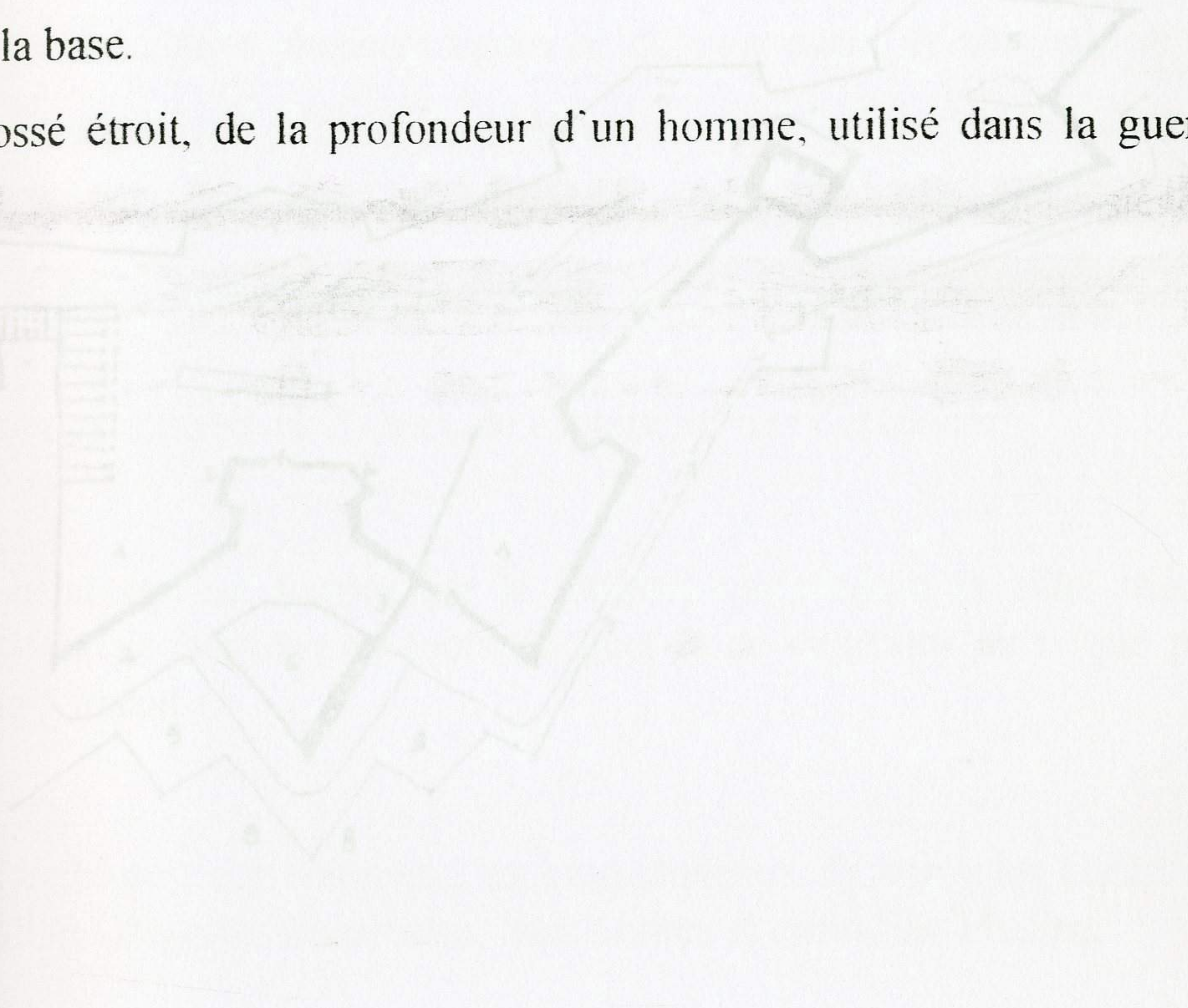
Réduit : partie d'une place forte ou d'un château où la garnison peut se réfugier et poursuivre la lutte après que l'assaillant ait occupé le reste de l'ouvrage.

Rempart : mur auquel est adossé une masse de terre jusqu'à son sommet ou même au-dessus. Ce mur est dit remparé ou terrassé.

Talus : surépaisseur de la base d'un mur, dont le dessus est en plan incliné.

Tenaille : organe extérieur bas, construit devant une courtine, parallèlement à elle et qui en couvre la base.

Tranchée : fossé étroit, de la profondeur d'un homme, utilisé dans la guerre de siège.



CHATEAU DE ROSALCAZAR VERS 1791

1- Bastion a- face
b- flanc

2- Fossé sec

3- Traverse

4- Courtine

5- Tenaille

6- Demi-lune ou ravelin

7- Chemin couvert

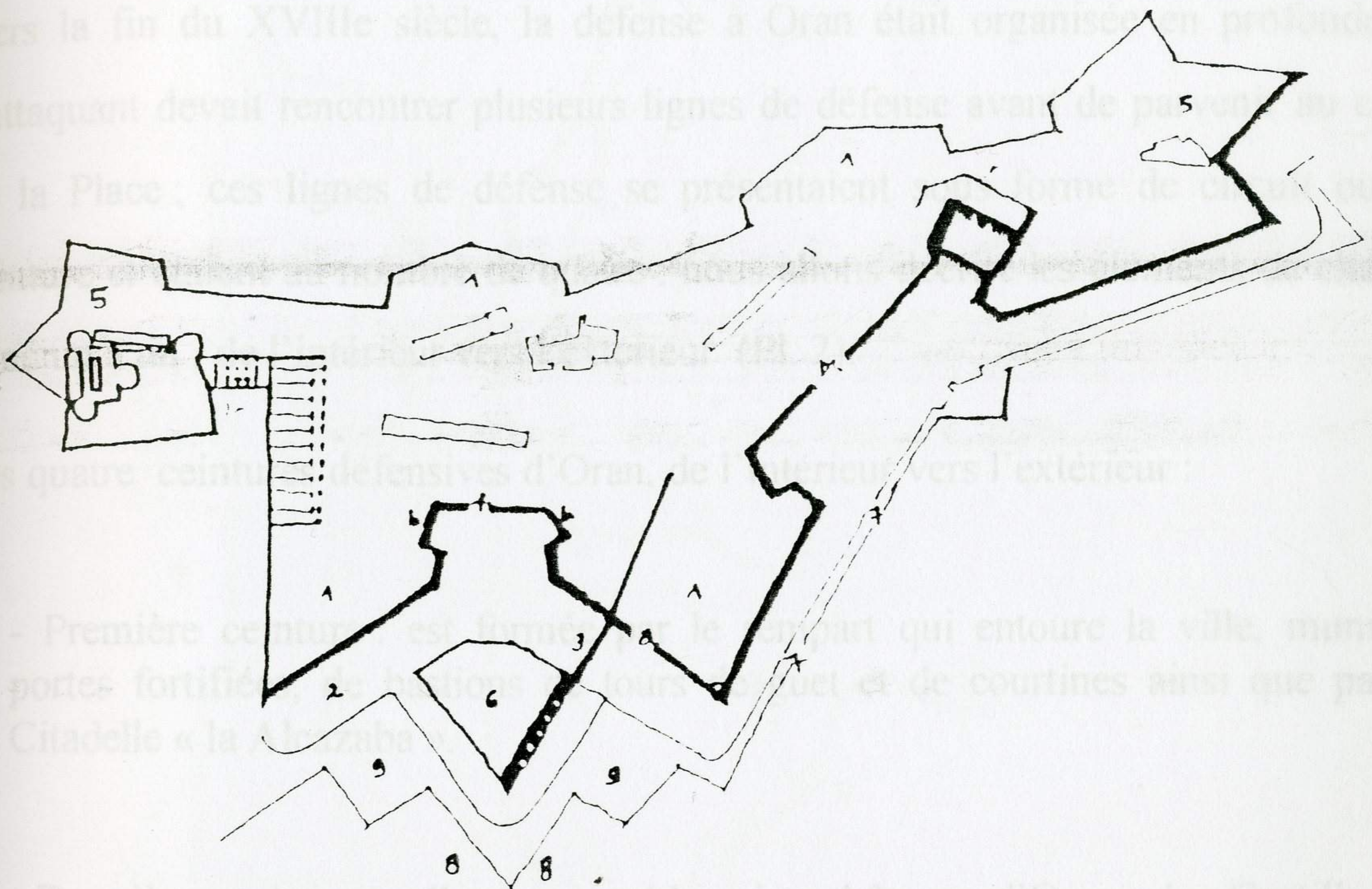
8- Glacis

9- Place d'armes

10- Porte principale

Chapitre 1 : Identification des éléments de défense, de l'intérieur vers l'extérieur :

Vers la fin du XVIII^e siècle, la défense à Oran était organisée en profondeur : l'attaquant devait rencontrer plusieurs lignes de défense avant de pénétrer au cœur de la Place ; ces lignes de défense se présentaient sous la forme de bastions de courtines.



- Première ceinture : elle est formée par le rempart qui entoure la ville, muni de portes fortifiées, de tours de garde et de courtines ainsi que par la Citadelle « la Alcazaba ».

- Deuxième ceinture : elle comprend les cinq châteaux d'Oran « los Castillos » : Santa Cruz, San Gregorio, Rosalcazar, San Andres et enfin San Philippe.

- Troisième ceinture : elle est formée par les forts dépendants des châteaux cités plus haut : San Miguel, Santa Anna, San Luis, San Carlos, San Fernando, Nacimiento, Santa Teresa, San Pedro, Santiago et la Mona.

CHATEAU DE ROSALCAZAR VERS 1791

- 1- Bastion a- face
b- flanc

2- Fossé sec

3- Traverse

4- Courtine

5- Tenaille

6- Demi-lune ou ravelin

7- Chemin couvert

8- Glacis

9- Place d'armes

10- Porte principale

Chapitre 1 : Identification des éléments de défense, de l'intérieur vers l'extérieur :

Vers la fin du XVIII^e siècle, la défense à Oran était organisée en profondeur ; l'attaquant devait rencontrer plusieurs lignes de défense avant de parvenir au cœur de la Place ; ces lignes de défense se présentaient sous forme de circuit ou de ceinture et étaient au nombre de quatre ; nous allons décrire les éléments de chaque ligne un à un , de l'intérieur vers l'extérieur (Pl. 2).

Les quatre ceintures défensives d'Oran, de l'intérieur vers l'extérieur :

- Première ceinture : est formée par le rempart qui entoure la ville, muni de portes fortifiées, de bastions de tours de guet et de courtines ainsi que par la Citadelle « la Alcazaba ».

- Deuxième ceinture : elle comprend les cinq châteaux d'Oran « los Castillos » : Santa Cruz, San Gregorio, Rosalcazar, San Andres et enfin San Phelipe.

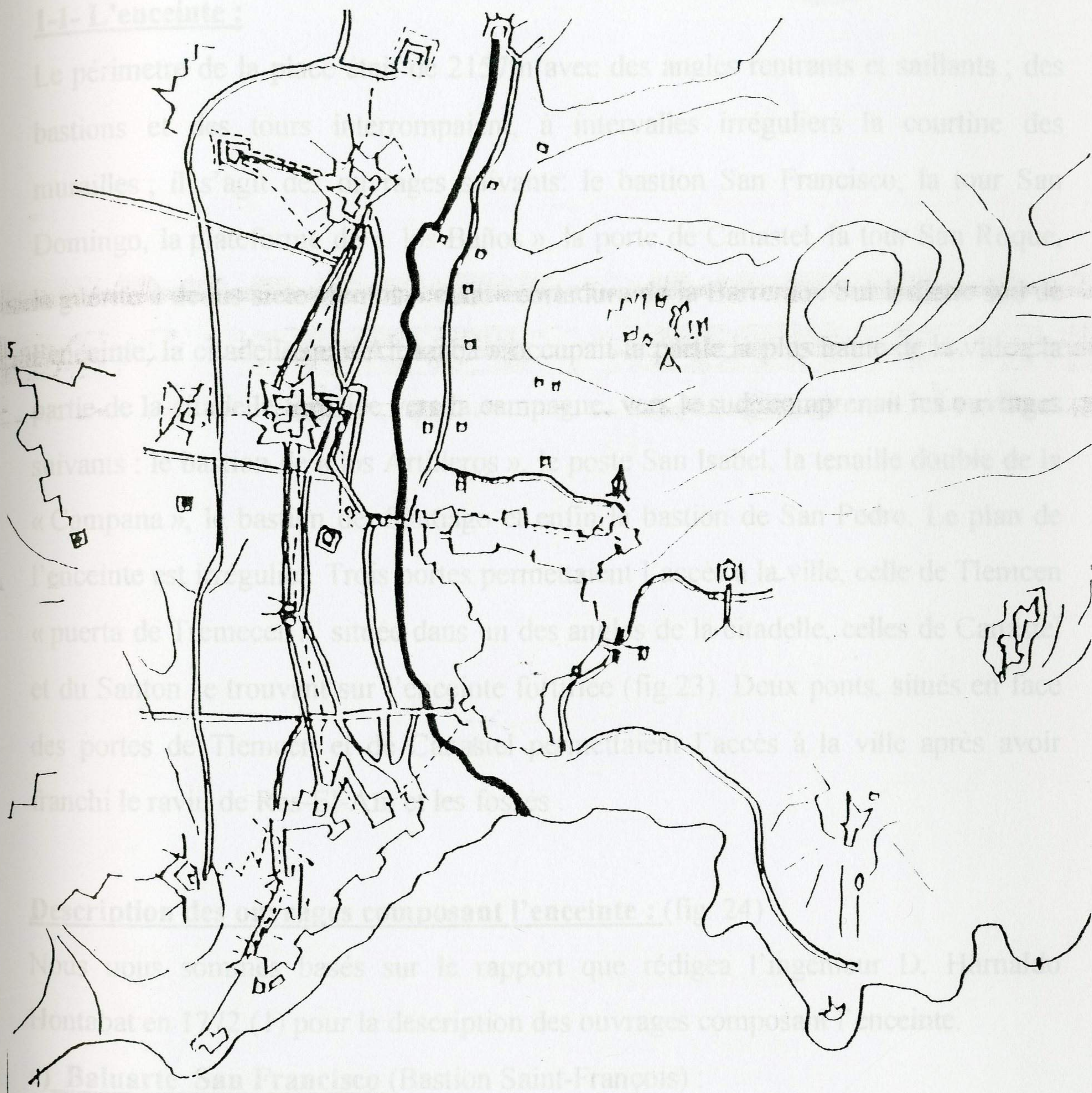
- Troisième ceinture : elle est formée par les forts dépendants des châteaux cités plus haut : San Miguel, Santa Anna, San Luis, San Carlos, San Fernando, Nacimiento, Santa Teresa, San Pedro, Santiago et la Mona.

- Quatrième ceinture : comprend des tours de garde, des postes de fusillers, des mosquées fortifiées et des vigies.

- Connexion entre les différentes ceintures : elle se faisait par un réseau de tunnels et de galeries souterraines, des communications à ciel ouvert assurées par des corridors fortifiés ainsi que par une communication « la Barrera » longée d'une muraille qui reliait les châteaux entre eux.

1. Premier circuit défensif (Pl. 3, page suivante)

1-1- L'enceinte :



- Le ravin de la source ou Ras-El-Ain
- Chemins et routes
- A Le village d'Ifre des « Moros de Paz » ou Maures de la paix
- B La Mezeta
- C Le pic de l'Aidour

Pl.2. L'ENSEMBLE DEFENSIF DE LA VILLE D'ORAN AU XVIII^e S.

1- Premier circuit défensif: (Pl. 3, page suivante)

1-1- L'enceinte :

Le périmètre de la place était de 2157m avec des angles rentrants et saillants ; des bastions et des tours interrompaient, à intervalles irréguliers la courtine des murailles ; il s'agit des ouvrages suivants: le bastion San Francisco, la tour San Domingo, la plateforme de « los Baños », la porte de Canastel, la tour San Roque, la guérite « de los siete vientos » et la « cortadura de la Barrera ». Sur le flanc sud de l'enceinte, la citadelle ou « Alcazaba » occupait la partie la plus haute de la ville ; la partie de la citadelle fortifiée vers la campagne, vers le sud, comprenait les ouvrages suivants : le bastion de « los Artilleros », le poste San Isabel, la tenaille double de la « Campana », le bastion de Santiago et enfin le bastion de San Pedro. Le plan de l'enceinte est irrégulier. Trois portes permettaient l'accès à la ville, celle de Tlemcen « puerta de Tremecen », située dans un des angles de la citadelle, celles de Canastel et du Santon se trouvant sur l'enceinte fortifiée (fig.23). Deux ponts, situés en face des portes de Tlemcen et de Canastel permettaient l'accès à la ville après avoir franchi le ravin de Ras-El-Aïn et les fossés .

Description des ouvrages composant l'enceinte : (fig. 24)

Nous nous sommes basés sur le rapport que rédigea l'ingénieur D. Harnaldo Hontabat en 1772 (1) pour la description des ouvrages composant l'enceinte.

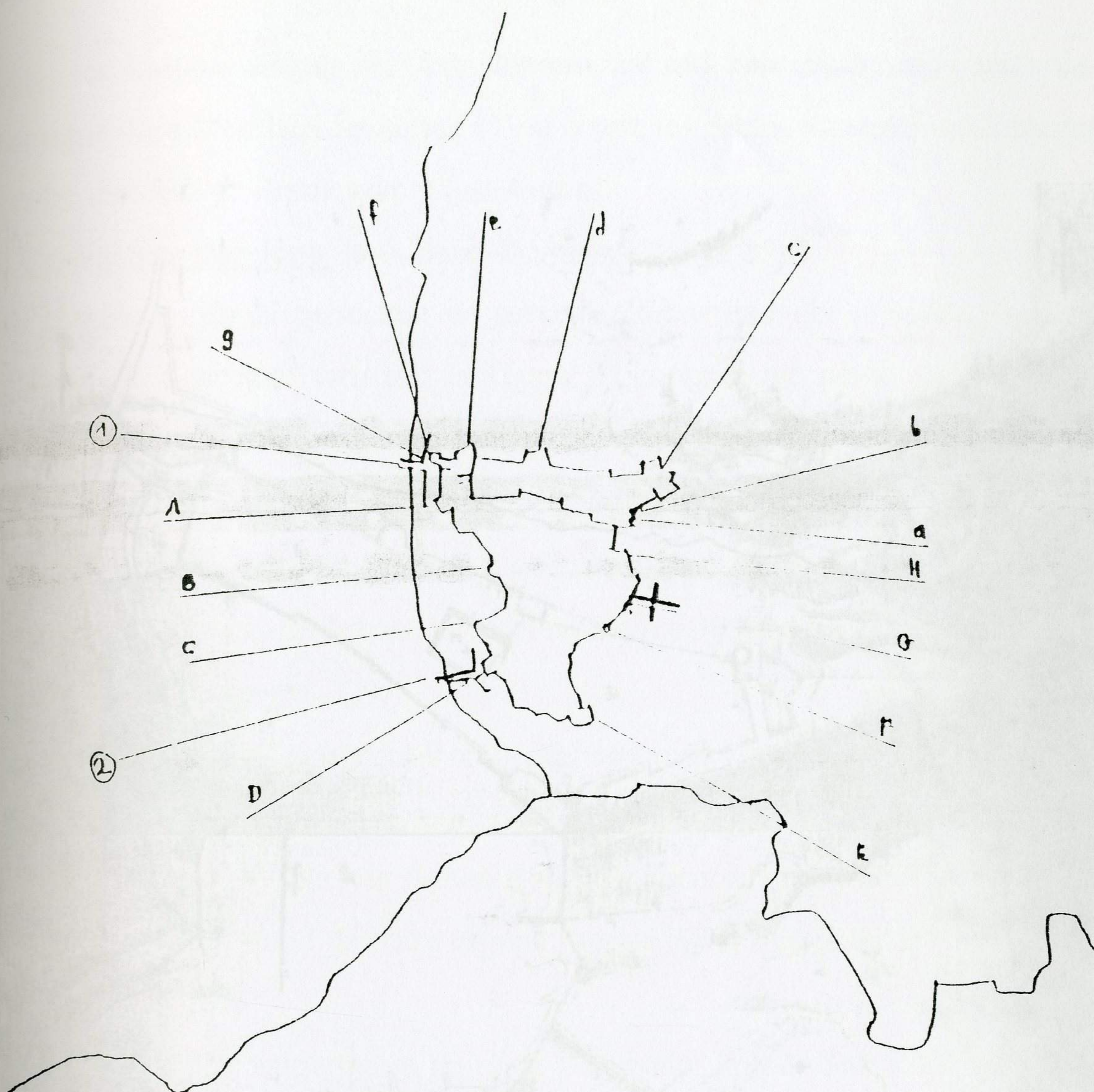
a) Baluarte San Francisco (Bastion Saint-François) :

Situation : Il est situé à l'est de la place, il couvre la courtine qui s'étend entre la porte de Tlemcen et la tour San Domingo.

Description : il est de forme irrégulière.

Armement : vers 1772, il était armé de cinq canons et pouvait en contenir dix.

(1). Cassaigne et De Loqueyssie. Relacion general... op. cit.



- A- Bastion San Francisco
- B- Tour San Domingo
- C- Plateforme des bains
- D- Porte de Canastel
- E- Tour San Roque
- F- Guérite des sept vents
- G- « La cortadura de la Barrera »
- H- Conduit Royal

- a- Bastion de "los Artilleros"
- b- Bastion San isabel
- c- Tenaille double de la Campana
- d- Bastion de Santiago
- e- Bastion El Rosario
- f- Porte de Tlemcen
- g- Tour et porte d'Espagne

- 1- Pont de Tlemcen
- 2- Pont de Canastel

Pl. 3. PREMIERE CEINTURE DEFENSIVE

Fig. 23. PLAN DE LA PLACE D'ORAN ET DE SES ENVIRONS (1734)

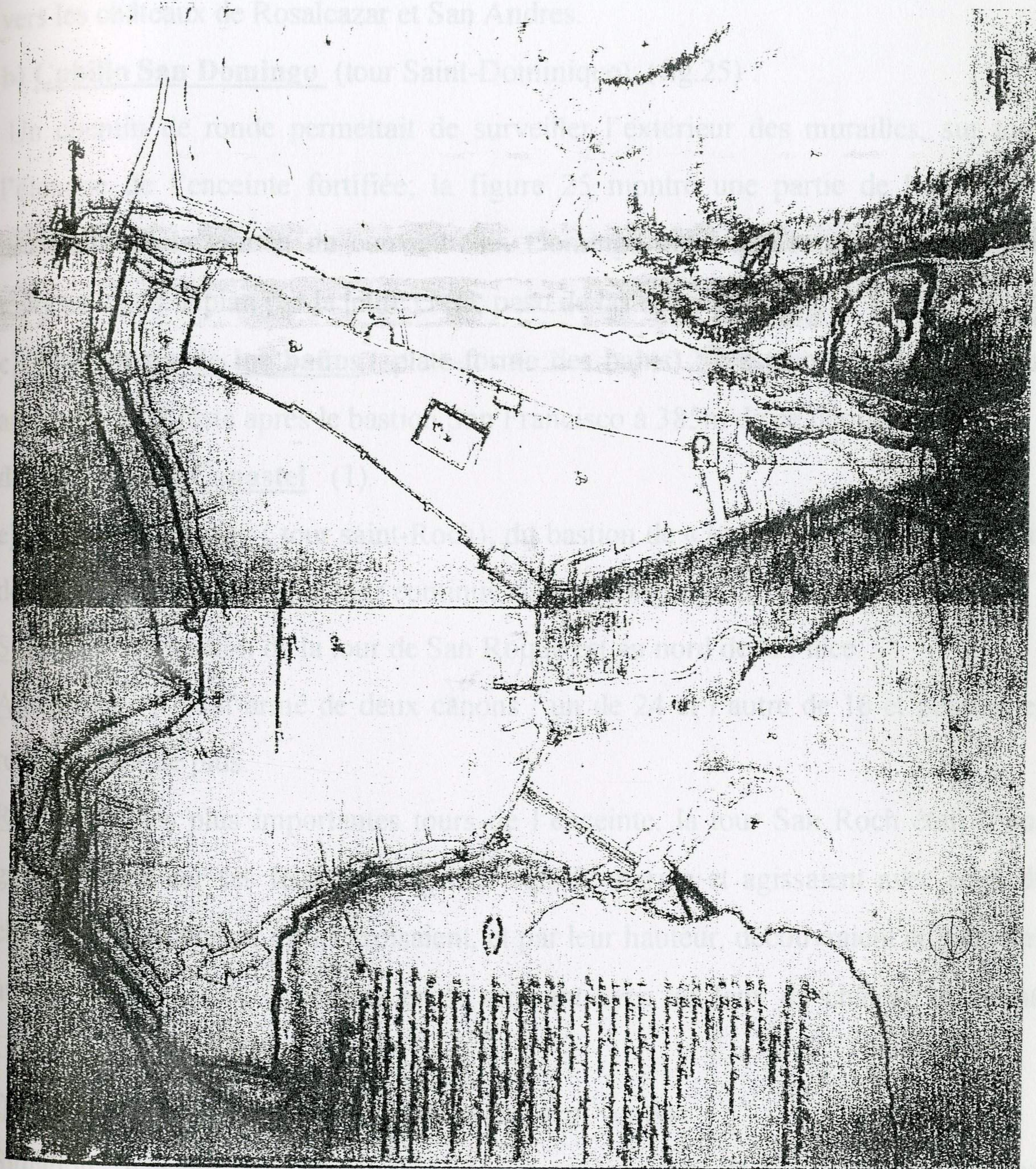


Fig.23. PLAN DE LA PLACE D'ORAN ET DE SES ENVIRONS (1734)

Rôle : ce bastion dirigeait ses feux les uns au sud pour battre les pentes de la montagne de la Mezeta et les autres à l'est contre les pentes escarpées qui remontent vers les châteaux de Rosalcazar et San Andres.

b) **Cubillo San Domingo** (tour Saint-Dominique): (fig.25) :

Un chemin de ronde permettait de surveiller l'extérieur des murailles, sur toute l'étendue de l'enceinte fortifiée; la figure 25 montre une partie de l'enceinte à proximité de la tour et du couvent San Domingo ainsi que le chemin de Ronde représenté sur le plan par la lettre G (G: paso de las rondas).

c) **Plataforma de los baños** (plate-forme des bains) : c'est un petit bastion sans artillerie, situé juste après le bastion San Francisco à 385m de ce dernier.

d) **La porte de Canastel** : (1).

e) **Cubo San Roque** (tour saint-Roch): du bastion de « los baños » à l'angle saillant de la tour de San Roque, le mur continue sur une longueur de 359m.

Situation : Le bastion de la tour de San Roque est au nord de la Place.

Armement : Il était armé de deux canons : un de 24 et l'autre de 16 et pouvait en recevoir sept de plus.

Rôle : une des plus importantes tours de l'enceinte, la tour San Roch était d'une grande utilité car ses feux se dirigeaient vers la marine et agissaient avec ceux du château de Rosalcazar qu'ils croisaient, et par leur hauteur, découvraient et battaient au sud les pentes de la Mezeta en se croisant avec les feux du château de Saint-Grégoire.

f) **Garita de los Siete Vientos** (guérite des sept vents) :

Situation : elle fait face à la marine ; située après la tour de San Roque, elle en est distante de 325m.

(1). Voir -Porte de Canastel- p. 103.



Fig.24. PLAN DE LA PLACE D'ORAN (1732)

Plan de la Tour San Domingo et du Chemin de Ronde. Cette tour est située dans le fort de San Domingo, à l'extrémité de la ville de San Domingo, dans la province de San Domingo, République d'Espagne. Elle est élevée sur un rocher, et est entourée d'un chemin de ronde. Elle est divisée en deux parties, la partie inférieure est destinée à servir de magasin à poudre, et la partie supérieure est destinée à servir de logement aux soldats. Elle est construite en pierre, et est très solide. Elle est ornée de sculptures, et est très agréable à l'œil. Elle est très bien située, et est très facile d'accès. Elle est très utile, et est très importante. Elle est très bien construite, et est très solide. Elle est très ornée, et est très agréable à l'œil. Elle est très bien située, et est très facile d'accès. Elle est très utile, et est très importante.

- Explication**
- A. Tour San Domingo
 - B. Tour de la Chapelle
 - C. Tour de la Chapelle
 - D. Tour de la Chapelle
 - E. Tour de la Chapelle
 - F. Tour de la Chapelle
 - G. Tour de la Chapelle
 - H. Tour de la Chapelle
 - I. Tour de la Chapelle
 - J. Tour de la Chapelle
 - K. Tour de la Chapelle
 - L. Tour de la Chapelle
 - M. Tour de la Chapelle
 - N. Tour de la Chapelle
 - O. Tour de la Chapelle
 - P. Tour de la Chapelle
 - Q. Tour de la Chapelle
 - R. Tour de la Chapelle
 - S. Tour de la Chapelle
 - T. Tour de la Chapelle
 - U. Tour de la Chapelle
 - V. Tour de la Chapelle
 - W. Tour de la Chapelle
 - X. Tour de la Chapelle
 - Y. Tour de la Chapelle
 - Z. Tour de la Chapelle

La Tour San Domingo est une tour de pierre, élevée sur un rocher, et entourée d'un chemin de ronde. Elle est divisée en deux parties, la partie inférieure est destinée à servir de magasin à poudre, et la partie supérieure est destinée à servir de logement aux soldats. Elle est construite en pierre, et est très solide. Elle est ornée de sculptures, et est très agréable à l'œil. Elle est très bien située, et est très facile d'accès. Elle est très utile, et est très importante.

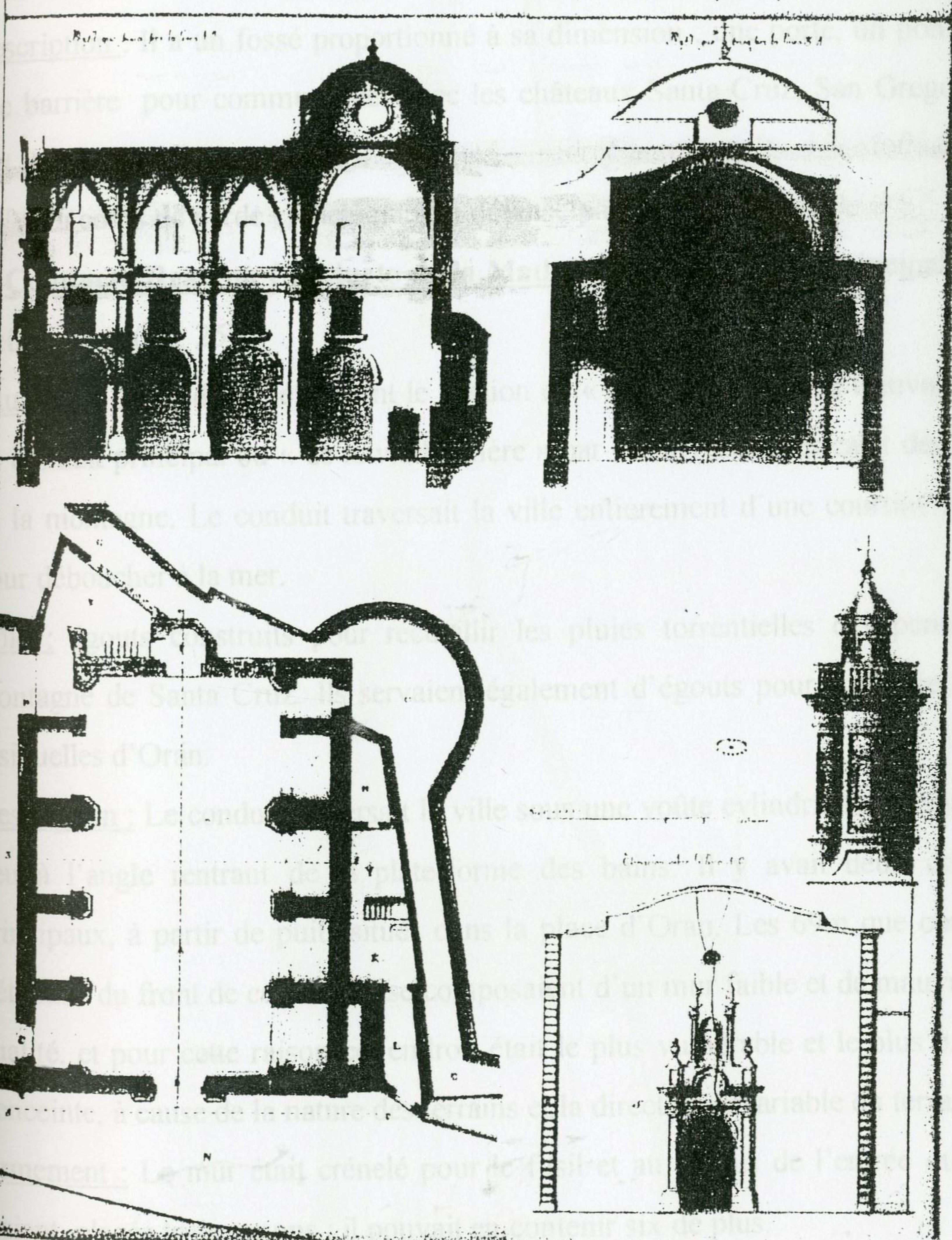


Fig. 25a. TOUR SAN DOMINGO ET CHEMIN DE RONDE.

g) La cortadura de la Barrera:

Situation : Au niveau du chemin de ronde se trouvent la porte et le pont-levis , construite pour couper les avenues qui permettaient de s'introduire dans le faubourg de la marine.

Description : Il a un fossé proportionné à sa dimension ; une porte, un pont-levis et une barrière pour communiquer avec les châteaux Santa Cruz, San Gregorio et le fort Santiago.

Il y a un corps de garde crénelé pour la défense par le fusil.

h) Conducto Real ou Conducto de la Madre Vieja (le conduit principal ou de la vieille mère) (fig. 25b).

Situation : Immédiatement avant le bastion de « los Artilleros », se trouvait l'entrée du conduit principal ou « de la vieille mère » par où arrivaient les eaux des versants de la montagne. Le conduit traversait la ville entièrement d'une courtine à l'autre, pour déboucher à la mer.

Rôle : égouts construits pour recueillir les pluies torrentielles des pentes de la montagne de Santa Cruz. Ils servaient également d'égouts pour conduire les eaux résiduelles d'Oran.

Description : Le conduit traversait la ville sous une voûte cylindrique, sa sortie avait lieu à l'angle rentrant de la plate-forme des bains. Il y avait deux collecteurs principaux, à partir de puits situés dans la place d'Oran. Les 69m que comprenait l'étendue du front de ce conduit se composaient d'un mur faible et de mauvaise qualité, et pour cette raison cet endroit était le plus vulnérable et le plus exposé de l'enceinte, à cause de la nature des terrains et la direction invariable du terrain.

Armement : Le mur était crénelé pour le fusil et au dessus de l'entrée du conduit étaient placés trois canons ; il pouvait en contenir six de plus.

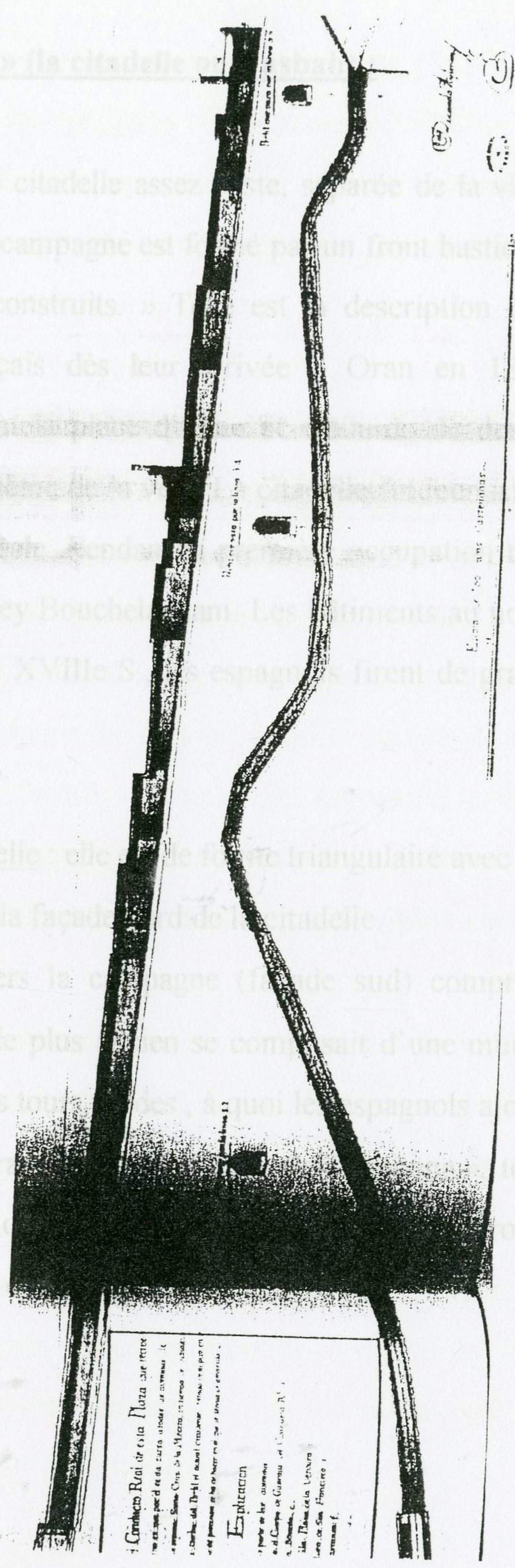


Fig.25b. PLAN ET PROFIL DU CONDUIT PRINCIPAL

1-2- La « Alcazaba » (la citadelle ou Casbah) :

« La Casbah est une citadelle assez vaste, séparée de la ville par une enceinte fort élevée. Le côté de la campagne est formé par un front bastionné dont les murs sont bien et solidement construits. » Telle est la description qu'en faisait un rapport rédigé par les français dès leur arrivée à Oran en 1831 (1). Située sur un promontoire dominant la place d'Oran et entourée de deux ravins profonds, elle remonte à l'origine même de la ville. La citadelle fut reconstruite de fond en comble au cours du XVI^e siècle. Pendant la première occupation turque (1708-1732), elle devint résidence du bey Bouchelagham. Les bâtiments au nord qui regardent la ville lui sont attribués. Au XVIII^e S., les espagnols firent de grands travaux de défense dans sa partie sud.

L'enceinte de la citadelle : elle est de forme triangulaire avec un angle ouvert du côté de la ville c'est à dire la façade nord de la citadelle.

La partie fortifiée vers la campagne (façade sud) comprend deux systèmes de défense superposés ; le plus ancien se composait d'une muraille flanquée de place en place par de grosses tours rondes , à quoi les espagnols ajoutèrent au XVIII^e s. un certain nombre d'ouvrages avancés, dont « la Campana », tour située à l'extrémité sud, la tenaille double de la Campana, les bastions San Pedro, Santiago, El Rosario, San Francisco et enfin des souterrains.

(1) Archives du château de Vincennes. Mémoire militaire... op.cit.

Description des ouvrages composant l'Alcazaba : (1)

a- Medio baluarte de los Artilleros (Bastion des Artilleurs) :

A 188 m de la guérite des sept vents, on arrivait à ce bastion. Il fut abandonné à cause des dégâts que son feu causait dans les maisons de la ville et aussi du peu d'avantage qui en résultait pour la défense.

b- baluarte San Isabel (Bastion Sainte-Isabelle) :

situation : il se trouvait immédiatement après le bastion de « los Artilleros ».

Description : Très réduit, il ne pouvait contenir que 5 canons ; sa contrescarpe suivait la courtine précédente, les ailes et le front de la double tenaille et se terminait à son dernier angle saillant ; il était armé de 3 canons de 8.

Rôle : quoique réduit, il était d'une grande importance ; il surveillait les avenues des ravins, il défendait l'entrée du conduit royal et servait de flanc à sa courtine d'un côté et à la droite de la tenaille double de la Campana d'un autre côté.

c- Doble Tenaza de la Campana : Tenaille double (2) de la Campana.

Situation : La tenaille double occupait le point le plus élevé et le plus étroit de la ville (fig.26 et 27).

Rôle : elle couvrait la citadelle et était considérée comme son réduit. Elle défendait les ravins et les hauteurs d'Ifre (village habité par les arabes pendant l'occupation espagnole) qui se trouvaient en face d'elle et qui la dominaient.

Description : Elle est occupée en arrière par un bastion qui ferme sa gorge et à la gauche duquel s'élève un cavalier « baluarte de la Palma » pouvant contenir six canons. Ses parapets sont garnis de merlons, il existe des communications par les fossés. A l'intérieur de cet ouvrage, il y a une place avec plusieurs silos, servant également de prison pour les criminels.

(1). Voir fig. 24 p.92.

(2). Tenaille double : on appelle ainsi une fortification présentant vers la campagne un angle saillant encadré de deux angles rentrants.

Armement : la garde de la Campana était située dans le bastion de ce nom, elle fournissait toutes les sentinelles de la muraille sud de la citadelle et servait aussi à garder les 36 silos où l'on conservait les grains. Les silos ont chacun 5m42 de diamètre et 7m32 de profondeur. La garde était montée par un officier subalterne, un sergent et 15 hommes. Il y avait aussi un local plus ancien destiné au canonier qui gardait cette batterie.

Toute cette portion d'ouvrage était armée de 14 canons de différents calibres et on pouvait y mettre 6 de plus.

Les forts Santiago et San Pedro étaient les forts avancés de la Campana ; ils seront étudiés dans le chapitre consacré aux forts.

d- Baluarte de Santiago : (Bastion Saint-Jacques)

Rôle : Il était très utile car il dirigeait ses feux sur les pentes inférieures de la Mezeta (la montagne) de telle manière qu'ils arrivaient jusqu'au ravin du «Nacimiento » (naissance de l'eau ou Ras-El-Ain). Par son flanc ouest, il surveillait le ravin qui passe au pied du bastion de la Campana et par celui de l'est, il atteignait la porte et le pont de Tlemcen.

Date de construction : dans ce bastion se trouvait une inscription : « ...ce bastion a été élevé dans le mois d'Octobre 1697... » (1).

Description : sa gorge (2) est adossée à une des rampes de la citadelle. Il y a dans ce bastion une tour qui lui sert de cavalier (3), qui est très utile par sa hauteur.

Armement : Il était armé de 5 canons et pouvait en recevoir cinq de plus.

e- Baluarte del Rosario (bastion du Rosaire) :

Situation : situé entre ceux de Santiago et San Francisco.

(1). Monnereau. Les inscriptions d'Oran et de Mers-El-Kébir... op.cit. p.53.

(2). Gorge: voir lexique des termes de fortification p.81.

(3). Cavalier : voir lexique des termes de fortification p.81.

Rôle : il gardait le chemin de San Pedro. Avec ses feux, il battait les pentes inférieures de la Mezeta sur lesquelles il y avait des jardins potagers et fruitiers, arrosés par les eaux qui coulaient dans le ravin.

Garde d'El Rosario : était située dans le bastion de ce nom, tout près de la porte de Tlemcen, elle n'était occupée que la nuit par un sergent et 8 hommes. Le corps de garde était couvert de tuiles et a 5m99 sur 2m57. Ce bastion était armé de 2 canons de 6.

f- Porte de Tlemcen : entrée principale de la citadelle (voir chapitre « portes »)

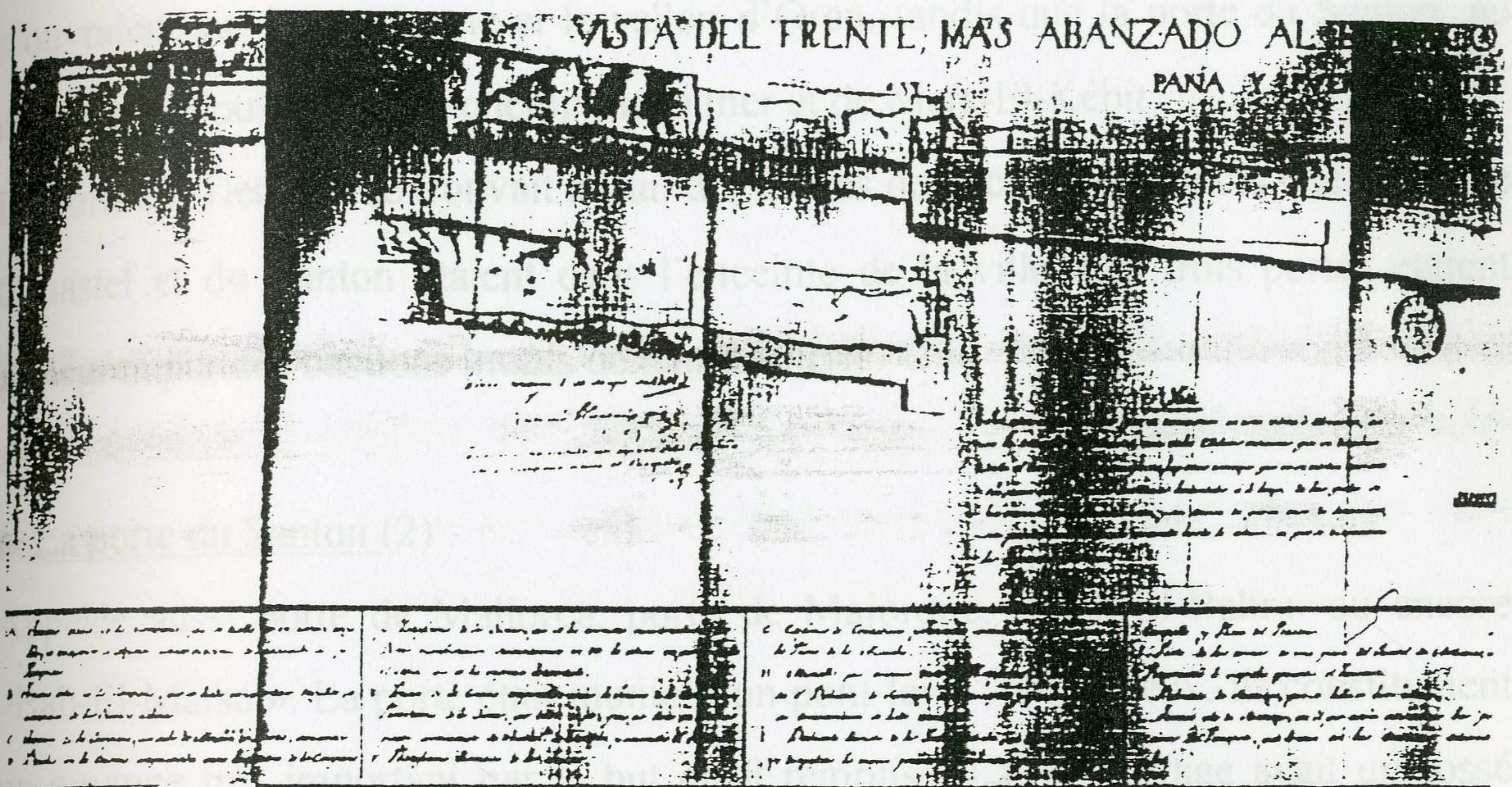
g- La tour d'Espagne : Les documents anciens ne mentionnent point l'existence de la tour d'Espagne. Elle était peut-être au XVI^e s. l'entrée de la citadelle vue sa richesse sculpturale. L'ornementation de la tour se composait de trois registres superposés, encadrés de colonnes cannelées et de pilastres. Le registre supérieur a pour motif central un grand écusson à plusieurs armoiries d'Espagne (1).

Les forts détachés de l'enceinte sont : le fort Santiago, le fort San Pedro, le Bastion San Jose et la tour crénelée ; ils seront détaillés dans les chapitres réservés aux forts et aux tours de guet.

(1). Voir photo n° 1 et 2. p. 235.



Fig.26. PLAN DE LA PLACE D'ORAN REPRESENTANT LA DESTRUCTION DES MURAILLES
OCCASIONNEES PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE DU 8-9 OCTOBRE 1790 (1791)



RENDIDO ENTRE LA TENAZA DE LA CAÍZ:

1) DE ELLA.

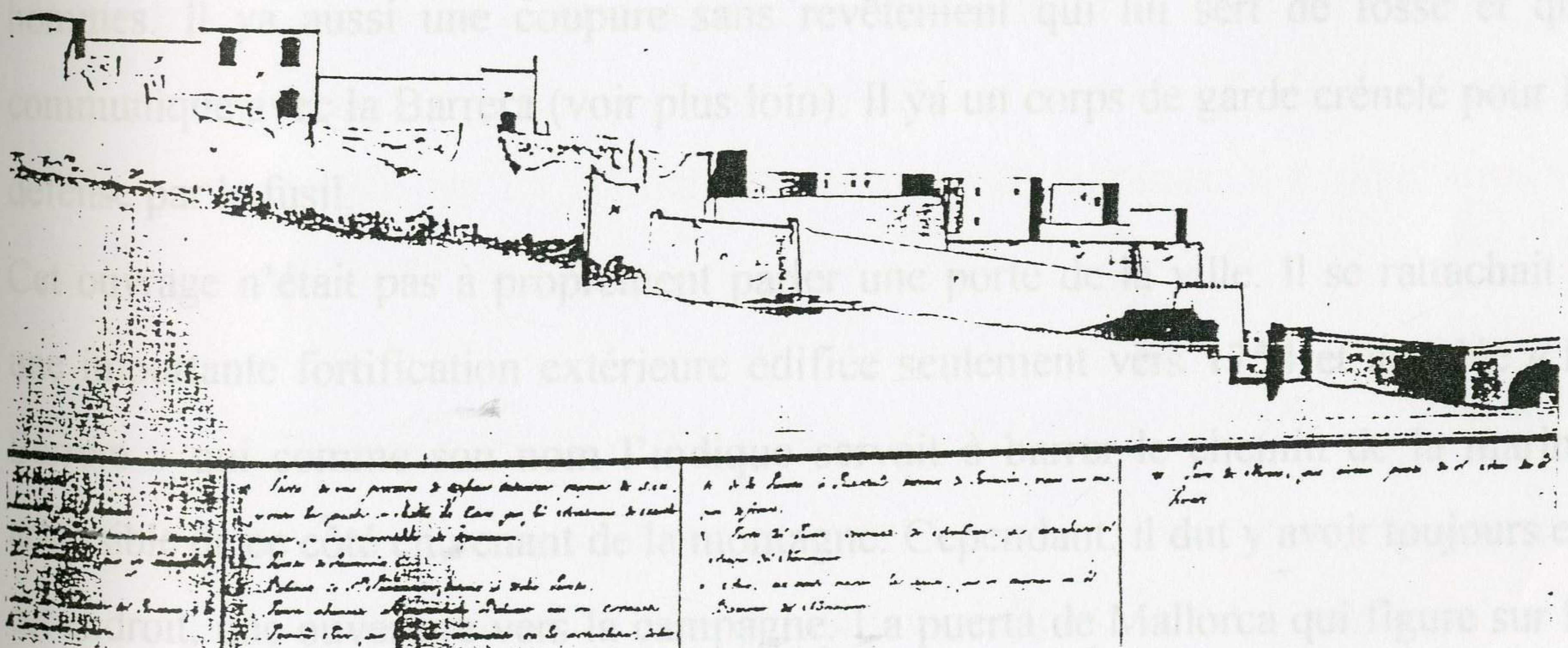


Fig.27. VUE DE LA PARTIE DE LA MURAILLE LA PLUS EXPOSEE AUX ATTAQUES DES ENNEMIS COMPRISE ENTRE LA TENAILLE DE LA CAMPANA ET LA PORTE DE TLEMCCEN

(1791)

1-3-Les portes (1) :

Trois portes permettaient l'accès à la ville : celles de Canastel et de Tlemcen, à l'est s'ouvraient sur la campagne et le vallon d'Oran, tandis que la porte du Santon, au nord-ouest s'ouvrait sur le chemin de la mer et de Mers-El-Kébir.

La porte de Tlemcen se trouvait à l'un des angles de la citadelle, tandis que celles de Canastel et du Santon étaient dans l'enceinte de la ville. Les trois portes étaient protégées par des bastions munis de leur artillerie.

a- La porte du Santon (2) :

Appelée aussi porte de Mallorca, porte de Majorque, « Bab-El-Bahr » ou encore « Bab-El-Marsa ». La porte était munie d'un pont-levis : à eux deux, ils constituaient un ouvrage très important par le but qu'il remplissait. Cet ouvrage avait un fossé proportionné à sa dimension et une barrière « la Barrera » pour communiquer avec les châteaux Santa-Cruz et Saint-Grégoire et le fort Saint-Jacques ; il appuyait sa droite au petit réduit qui le dominait, appelé El Colorado qui pouvait contenir 30 hommes. Il ya aussi une coupure sans revêtement qui lui sert de fossé et qui communique avec la Barrera (voir plus loin). Il ya un corps de garde crénelé pour la défense par le fusil.

Cet ouvrage n'était pas à proprement parler une porte de la ville. Il se rattachait à une importante fortification extérieure édiflée seulement vers 1754 et appelée « la Barrera » qui comme son nom l'indique servait à barrer le chemin de la marine accessible de ce côté en venant de la montagne. Cependant, il dut y avoir toujours en cet endroit, une ouverture vers la campagne. La puerta de Mallorca qui figure sur la vue cavalière de 1732 (3) paraît s'y rapporter. « A la sortie nord-ouest d'Oran, la

(1). Voir fig. 24. p. 92.

(2). Voir photo n° 3. p. 236.

(3). Voir fig. 7b p. 52.

porte du santon longtemps connue sous le nom de Bab El Marsa (porte du port) avait été ouverte dans l'enceinte fortifiée pour donner accès, de 1754 à 1833, à une petite escarpée qui seule reliait Oran à Mers-El-Kébir » (1).

Sandoval mentionne l'inscription -1599- se trouvant sur le mur de «la porte condamnée», chemin de la marine et qui doit s'y rapporter (2).

b-La porte de Canastel :

C'était la porte principale de la ville. De là partait le chemin vers Canastel, Mostaganem et Alger. Actuellement, l'accès au vieil Oran par cette porte se fait à partir de la Place Kléber. Des deux voûtes qu'elle comprenait, une seule subsiste, entre la place Kléber et la rue de Madrid. Elle était surmontée d'une tour carrée, unique défense de la porte « on lit sur une clef de voûte, sous le passage de cette porte la date de 1747 ». Cette date n'est pas celle de la construction de la porte qui est antérieure sinon la date de son renforcement.

Garde de Canastel : elle couvrait la porte de canastel à laquelle on arrivait en venant de la marine. Le corps de garde consistait en une voûte qui a 7m70 sur 4m56 et une autre chambre couverte en bois qui servait à l'officier qui faisait 5m99 sur 3m42. La garde y était montée par un officier subalterne et 20 hommes. Il y avait aussi un cachot qui faisait 7m70 sur 2m56.

c-La porte de Tlemcen : Puerta de Tremecen (3)

Elle se trouvait dans le secteur de la citadelle, à l'un de ses angles. elle présidait l'esplanade des défilés militaires et la sortie des expéditions vers l'intérieur du pays. Elle fut construite pendant le gouvernement du marquis de Ardales, comte de Téba.

(1). Serge Durrieux. Le fort de Santa Cruz.

(2) Actuellement, sur la porte du Santon, on lit à l'extérieur la date de 1754.

(3) Voir fig. 28. p.106.

Au sommet de la porte se lisait l'inscription : « Le marquis de Ardales, comte de Téba ... a fait construire cet ouvrage en 1605 ». Cependant, elle existait bien avant cette date.

Garde de la porte de Tlemcen : montée par un capitaine et 28 hommes, installés dans un corps de garde situé au pied de la face du bastion Saint-François. Il y avait également un cachot. La sortie du côté de la campagne était assurée par un tambour et un autre corps de garde ; ce dernier communiquait aussi avec le petit bastion qui couvrait l'entrée ; Il était garni ainsi que le tambour de créneaux pour la mousqueterie .

1-4-Les ponts (1) :

Sur le ravin Ras-El-Ain étaient jetés 2 ponts qui faisaient communiquer la place avec la hauteur sur laquelle sont situés les châteaux qui constituaient la ligne extérieure de défense.

a- Le pont de Canastel : servait au mouvement de circulation de la porte du même nom ; Il était d'une seule arche de maçonnerie ; sous la voûte, il y avait une fontaine à 2 tuyaux où l'on arrivait par les escaliers de pierre construits pour l'usage de la population civile.

b- Le pont de Tlemcen : plus étroit, construit avec les mêmes matériaux et prenant son nom de la porte qui faisait communiquer l'extérieur avec l'Alcazaba.

A l'extrémité orientale de ce pont, est un corps de garde percé de meurtrières qui se nomme la garde de San Jose (voir tours et postes de guet). A l'autre extrémité était un autre corps qu'on appelait de Tlemcen également percé de meurtrières ayant de bonnes défenses . Un plan datant de 1739 représente les ouvrages réalisés à

(1) Voir fig. 23. p.90.

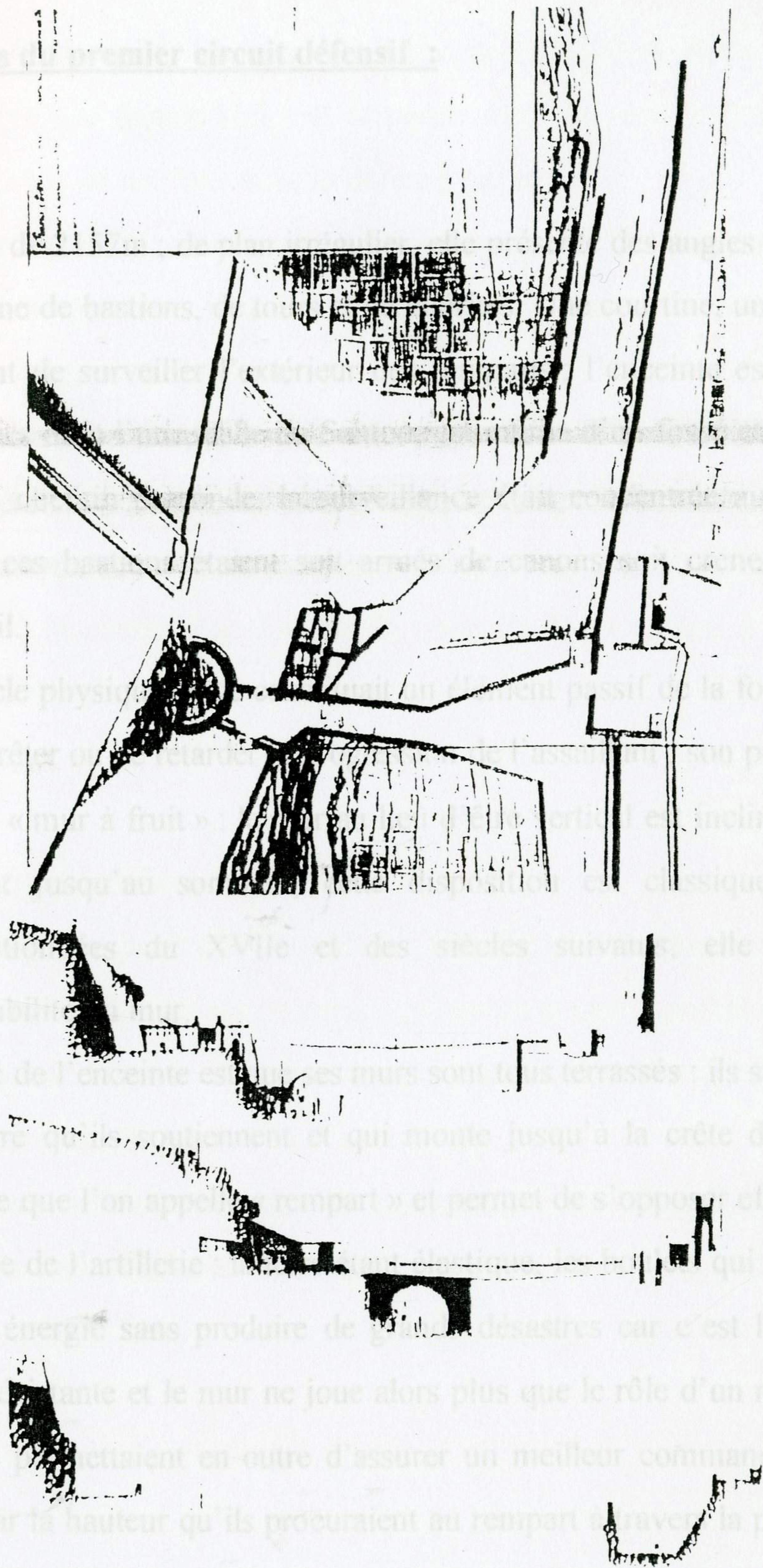


Fig.28. PLAN, PROFILS ET ELEVATIONS EXPLIQUANT L'ETAT DE TOUS LES OUVRAGES REALISES A PROXIMITE DU PONT DE TLEMCEN ET DE CEUX EN PROJET D'ETRE RAJOUTES A LA PLACETTE DE SAN JOSEPH (1739)

Caractéristiques du premier circuit défensif :

L'enceinte :

Son périmètre est de 2157m ; de plan irrégulier, elle présente des angles rentrants et saillants sous forme de bastions, de tours et de guérites. Une courtine, un chemin de ronde permettaient de surveiller l'extérieur des remparts ; l'enceinte est munie de deux portes gardées dont l'une, celle du Santon, est munie d'un fossé et d'un pont-levis. En plus du chemin de ronde, la surveillance était concentrée au niveau de chaque bastion ; ces bastions étaient soit armés de canons soit crénelés pour la défense par le fusil.

L'enceinte, obstacle physique élevé constituait un élément passif de la fortification ; son rôle était d'arrêter ou de retarder la progression de l'assaillant ; son profil n'était pas droit mais dit « mur à fruit » : le mur au lieu d'être vertical est incliné, formant un talus montant jusqu'au sommet ; cette disposition est classique dans les fortifications bastionnées du XVIIe et des siècles suivants, elle permettait d'augmenter la stabilité du mur.

Autre particularité de l'enceinte est que ses murs sont tous terrassés : ils s'adossent à une masse de terre qu'ils soutiennent et qui monte jusqu'à la crête du mur. Ce dispositif forme ce que l'on appelle « rempart » et permet de s'opposer efficacement contre la puissance de l'artillerie : la terre étant élastique, les boulets qui la frappent y dispersent leur énergie sans produire de grands désastres car c'est la terre qui fournit la masse résistante et le mur ne joue alors plus que le rôle d'un revêtement. Ces terrassements permettaient en outre d'assurer un meilleur commandement sur les alentours de par la hauteur qu'ils procuraient au rempart à travers la présence de la courtine, élément actif de la fortification et son chemin de ronde.

L'Alcazaba ou la citadelle :

Située sur le flanc sud de l'enceinte, elle occupait la partie la plus haute de la ville.

Elle est de forme triangulaire. La façade Nord sépare la citadelle de la ville par une enceinte fort élevée ; la façade sud, est la partie fortifiée vers la Campagne. Ses parapets étaient garnis de merlons pour la défense par le fusil.

La Campana, tour circulaire, constituait le donjon ou le réduit de la citadelle, c'est à dire la partie où la garnison peut se réfugier et poursuivre la lutte après que l'assaillant ait occupé le reste de l'ouvrage.

Deux cavaliers assuraient la défense par le canon au niveau de la citadelle ; ils étaient surélevés par rapport aux autres ouvrages et étaient orientés vers le sud, la partie exposée aux attaques. Des bastions assuraient également la défense de la citadelle. L'accès à la citadelle se fait par la porte de Tlemcen qui à son tour est gardée et fortifiée.

Les portes :

Les trois portes étaient fortifiées et gardées :

- La porte de Canastel : la garde était montée par un officier subalterne et vingt hommes ; Elle comportait un corps de garde, un cachot et une chambre.
- La porte de Tlemcen : la garde était montée par un capitaine et vingt huit hommes. Elle comportait un corps de garde et un cachot.
- La porte du Santon : Elle était munie d'un pont-levis, d'un fossé, d'une barrière et d'un corps de garde crénelé pour la défense avec le fusil.

2- Identification des éléments du deuxième circuit défensif:

« Castillos » ou châteaux forts (Pl.4)

Ce sont les fortifications extérieures qui entourent la ville d'Oran. Elles se répartissent en deux groupes :

Celles de l'ouest, bâties sur l'Aïdour et son pic, les châteaux de Santa Cruz et de San Gregorio (Saint-Grégoire) et celles qui dominent le ravin du côté est et qui sont les châteaux de Rosalcazar, de San Andres (Saint-André) et de San Phelipe (Saint-Philippe).

Les « castillos » (châteaux), au nombre de 5 avaient chacun leur gouverneur généralement de grade de lieutenant colonel.

A l'origine, à l'emplacement de ces châteaux se trouvaient des tours : ainsi le château de Santa Cruz se réduisait au départ à quelques tours ; une tour est signalée au XVIe à l'emplacement du château San Gregorio ; le château San Felipe appelé château des Saints était un ensemble de tours fortifiées ; la citadelle, comprise dans l'enceinte de la ville et qui remonte à l'origine même de la ville, était dotée d'une tour circulaire qui lui servait de réduit et enfin le château de Rosalcazar recèle également une tour composée de trois demi-tours circulaires reliées autour d'un patio, datant probablement du XIVe et servant de donjon à la ville. Ces tours ont disparu pour être remplacées par les châteaux ; seules celle de la citadelle et le donjon du château de Rosalcazar, ayant été intégrés dans les châteaux, existent jusqu'à nos jours .

A- Le château de Santa Cruz

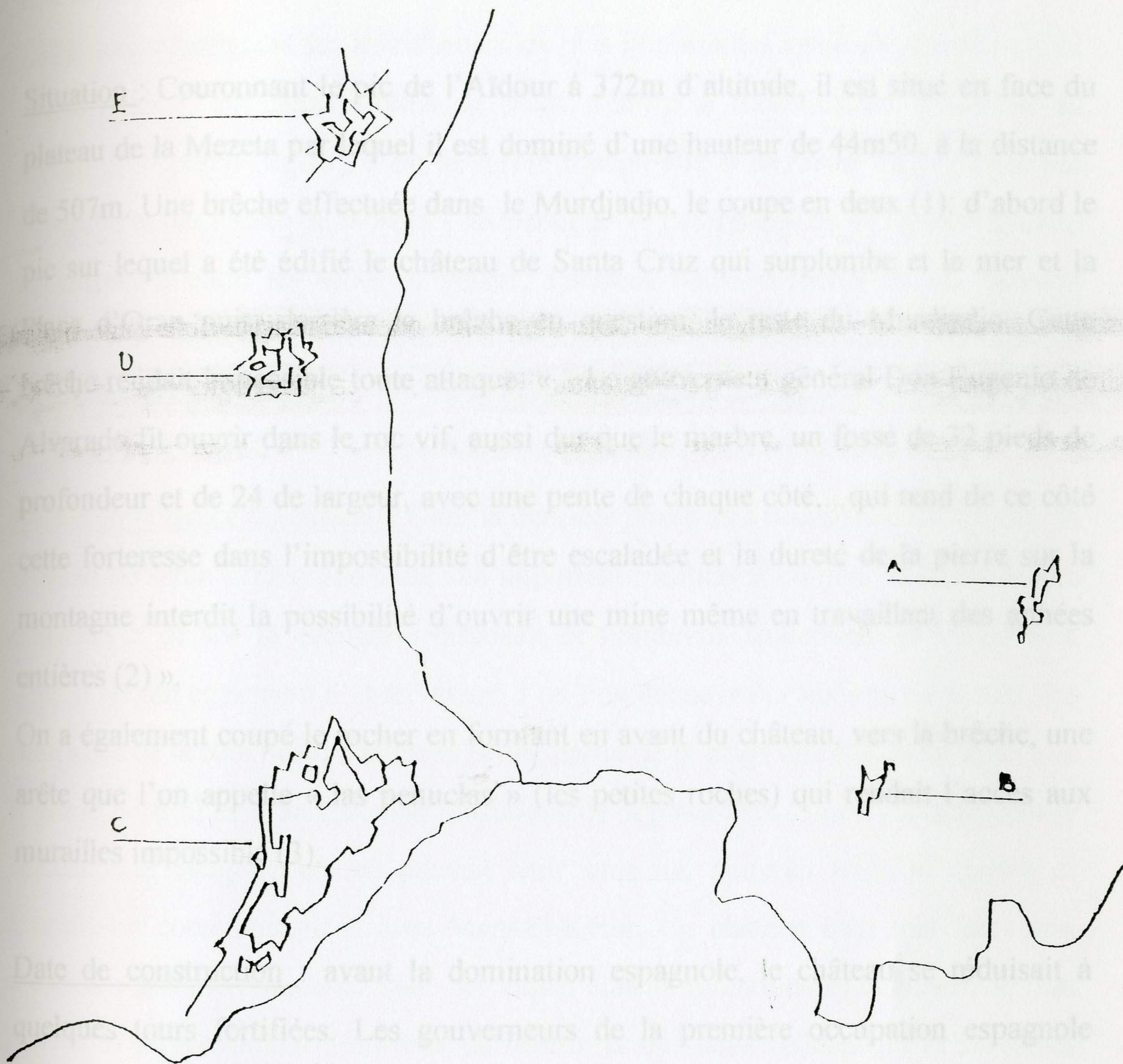
B- Le château de San Gregorio

C- Le château de Rosalcazar

D- Le château de San Andres

E- Le château de San Phelipe

2-1- Le château de Santa Cruz Bordj-El-Djebel ou Bordj El-Merdjadjjo.



A- Le château de Santa Cruz

B- Le château de San Gregorio

C- Le château de Rosalcazar

D- Le château de San Andres

E- Le château de San Phelipe

2-1- Le château de Santa Cruz Bordj-El-Djebel ou Bordj El-Merdjadjo:

Situation : Couronnant le pic de l'Aïdour à 372m d'altitude, il est situé en face du plateau de la Mezeta par lequel il est dominé d'une hauteur de 44m50, à la distance de 507m. Une brèche effectuée dans le Murdjadjo, le coupe en deux (1): d'abord le pic sur lequel a été édifié le château de Santa Cruz qui surplombe et la mer et la Place d'Oran puis, derrière la brèche en question, le reste du Murdjadjo. Cette brèche rendait impossible toute attaque: « ...Le gouverneur général Don Eugenio de Alvarado fit ouvrir dans le roc vif, aussi dur que le marbre, un fossé de 32 pieds de profondeur et de 24 de largeur, avec une pente de chaque côté,...qui rend de ce côté cette forteresse dans l'impossibilité d'être escaladée et la dureté de la pierre sur la montagne interdit la possibilité d'ouvrir une mine même en travaillant des années entières (2) ».

On a également coupé le rocher en formant en avant du château, vers la brèche, une arête que l'on appelle « las penucas » (les petites roches) qui rendait l'accès aux murailles impossible (3).

Date de construction : avant la domination espagnole, le château se réduisait à quelques tours fortifiées. Les gouverneurs de la première occupation espagnole (1509) lui donnèrent forme et il fut consolidé par le roi d'Espagne Charles III pendant la deuxième occupation espagnole. Il manque cependant des précisions quant à la date exacte de sa construction : le plus ancien document qui fasse mention du château est la chronique du soldat espagnol Diego Suarez qui vécut à

(1). De nos jours cette brèche artificielle existe encore et paraîtrait pour le non averti comme le résultat de la nature, l'érosion et la végétation ayant atténué son aspect artificiel.

(2). M. El Korso et M.de Epalza. Rapport Aramburu. Op.cit.p.

(3). Voir photo n°10 . p. 239 .

Une série de plans et profils réalisés entre 1734 et 1737 par l'ingénieur J. Ballester y Zafra nous renseignent sur les réformes les plus importantes ayant été introduites au château; ainsi, une superposition de plans montre la modification introduite au niveau de l'éperon (fig.33); il est de forme triangulaire et sa racine est protégée par la brèche et par l'arête de rochers « las penucas ». Les profils de 1736 mentionnent les distances entre les salles et voûtes, creusées dans le rocher et qui laissent supposer les difficultés rencontrées par les ingénieurs pour construire les fondations dans le rocher (fig. 34).

Rôle et importance du château : Dans la dernière phase de l'occupation espagnole, le château de Santa Cruz a pris toute son importance militaire; en plus de son système d'alarme et de ses 16 canons, il disposait de nombreux souterrains le reliant à la ville. Il servait également d'observatoire d'où l'on découvrait l'horizon de la mer, les sinuosités de la côte jusqu'à la place et une partie de la plage des Aiguades ainsi que le grand port. Il assurait les communications de la place vers l'ouest ; il défendait le château San Gregorio qui ne pouvait tenir sans lui, couvrait toute la marine et assurait les communications avec Mers-El-Kébir. Ce château était très fort : son canon atteignait le plateau en face sur lequel étaient construits les châteaux de San Andres et de Rosalcazar ; les feux du ravelin et des deux réduits qui le suivaient surveillaient l'unique endroit où l'on pouvait donner l'assaut et le rendaient très difficile.

Matériaux de construction : Il fut reconstruit de fond en comble, en bonne maçonnerie de 1735 à 1738 par Vallejo, remplaçant le premier château élevé à la fin du XVIème s. On avait employé pour sa construction la même roche que sur laquelle il repose. En partie démoli en 1792 par ordre du Dey d'Alger, il fut restauré sous l'occupation française.

L'alimentation en eau potable : Il y avait trois bonnes citernes d'eau douce qui pouvaient suffire à la garnison pendant un an. Le plan réalisé en 1737 par Ballester y Zafra mentionne la construction de puits et citernes pour l'approvisionnement en eau: nouvelle citerne (C), citerne ancienne (E), citerne projetée (F), puit servant à tirer l'eau (G) (fig.34a).

L'armement : Il était armé de 16 canons et était muni d'une vigie avec un mât pour les signaux, pour annoncer les navires qui passaient et leur nationalité. Il y avait un grand télescope pour explorer au loin la terre et la mer, dont les nouvelles étaient transmises à la Campana par un porte-voix et de là au commandant général dont le siège se trouvait dans la Casbah.

Les logements de la garnison : Les logements étaient bien disposés tant pour la garnison que pour les employés qui y résidaient. Ils consistaient dans celui du gouverneur, de l'adjudant de place, du chapelain et du garde magasin de l'artillerie, de vastes casernements pour la troupe, un magasin principal et un second magasin aux munitions, une église, une cantine. Le tout était établi sous des voûtes à l'épreuve dont quelques unes étaient disposées pour être doublées pour établir des soupentes (1).

Postes détachés du château:

a-Le ravelin de la brèche : construction massive, sans aucune ouverture séparée du château par un large fossé où devait se porter l'effort principal de la défense, représentée par la lettre A (fig.32).

b-Le réduit : immédiatement au dessous de Santa Cruz, et sur une petite croupe inférieure, se trouvait un corps de garde crénelé avec un parapet palissadé . En cas de guerre, il était occupé par 300 hommes, en temps normal la garde y était montée par 24 hommes et un officier subalterne ; il est représenté par le numéro 5 (fig.36).

(1). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général sur... d'après Hontabat. Op.cit. p.249.

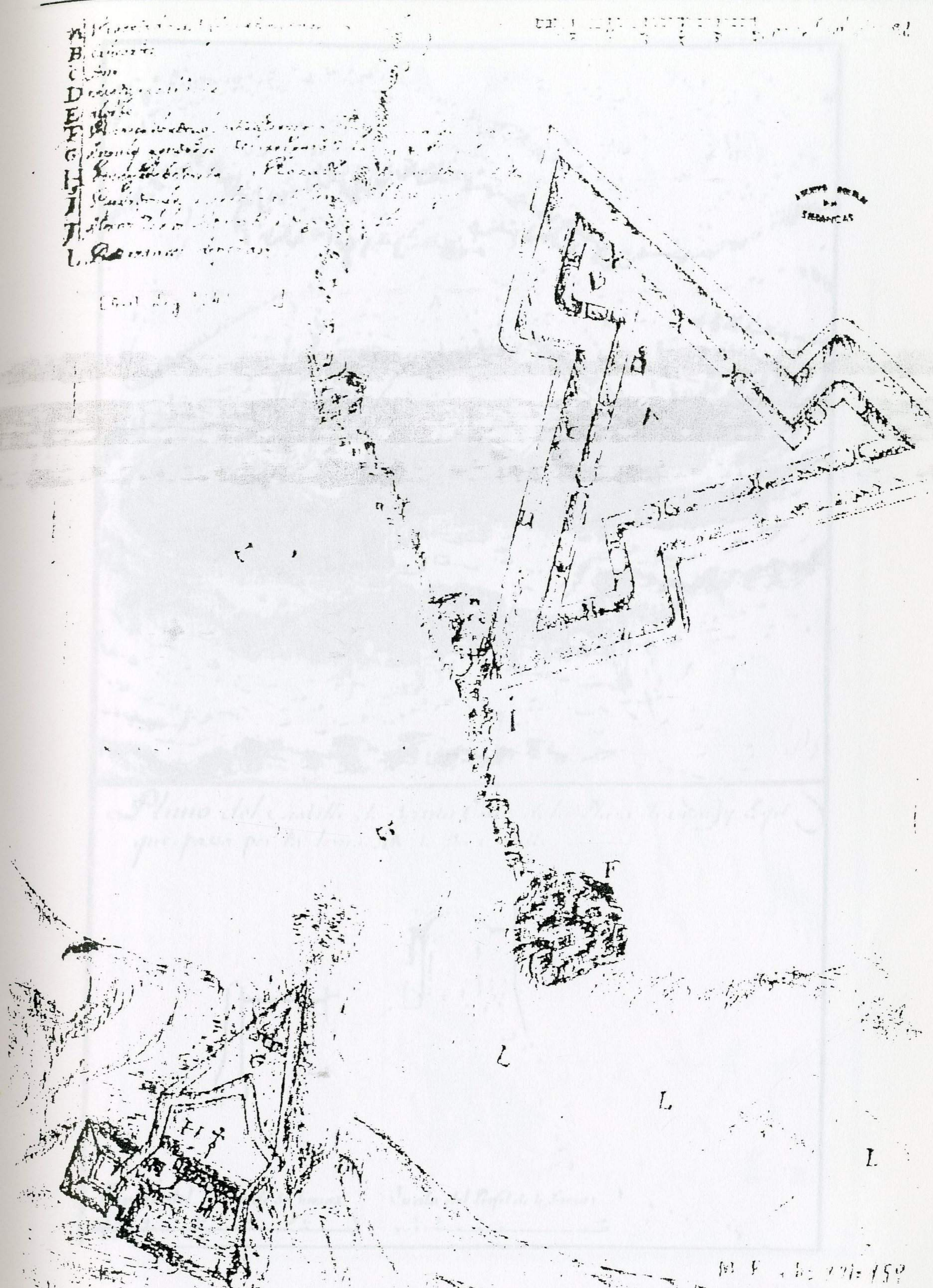


Fig 29. DESSINS DES FORTS ET CHATEAU DE SANTA CRUZ (1675)

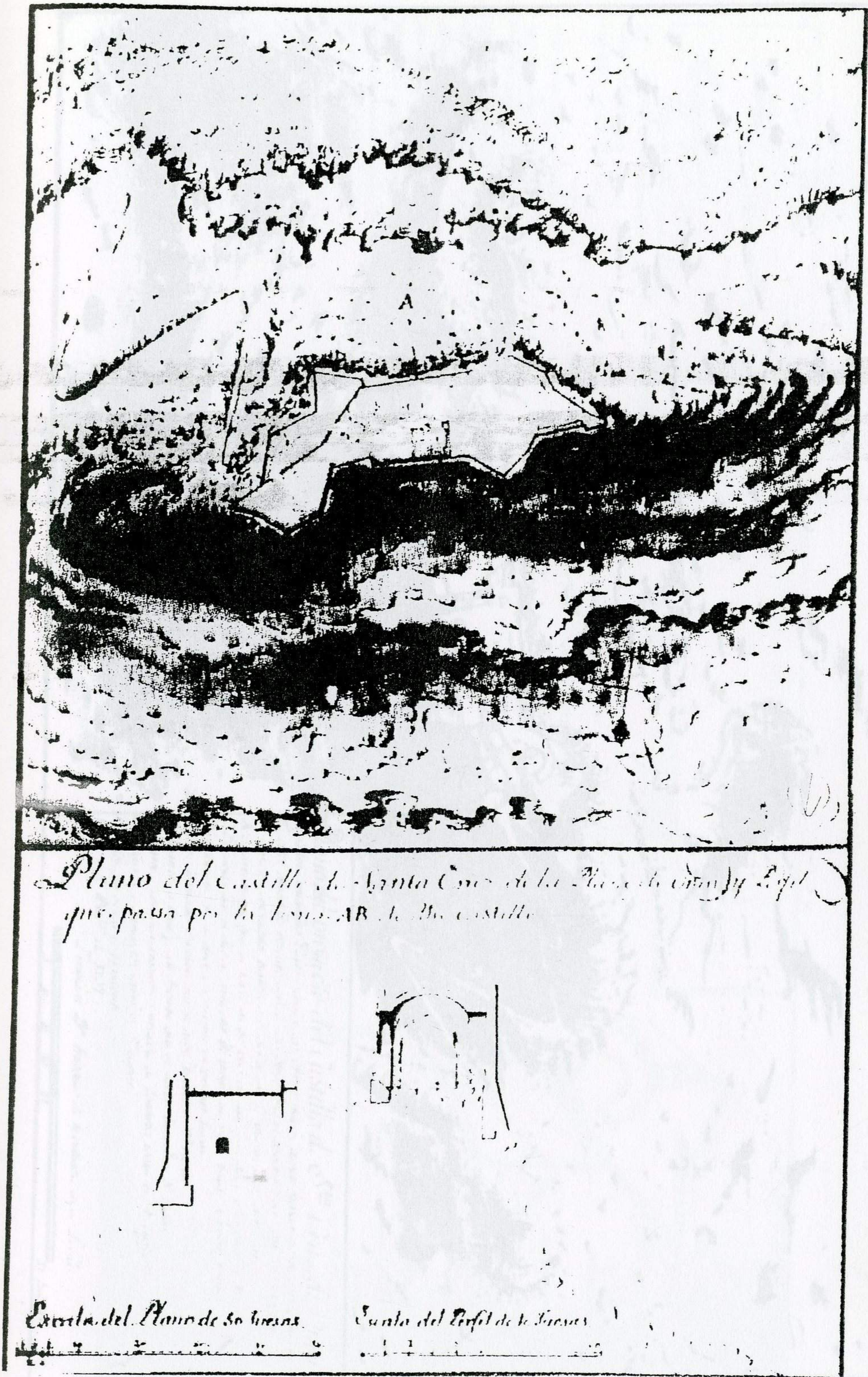


Fig.30. PLAN DU CHATEAU DE SANTA CRUZ ET PROFIL DE CE CHATEAU PASSANT PAR LA LIGNE AB (1732)



Fig.31. PLAN DU PROJET DU CHATEAU DE SANTA CRUZ (1732)

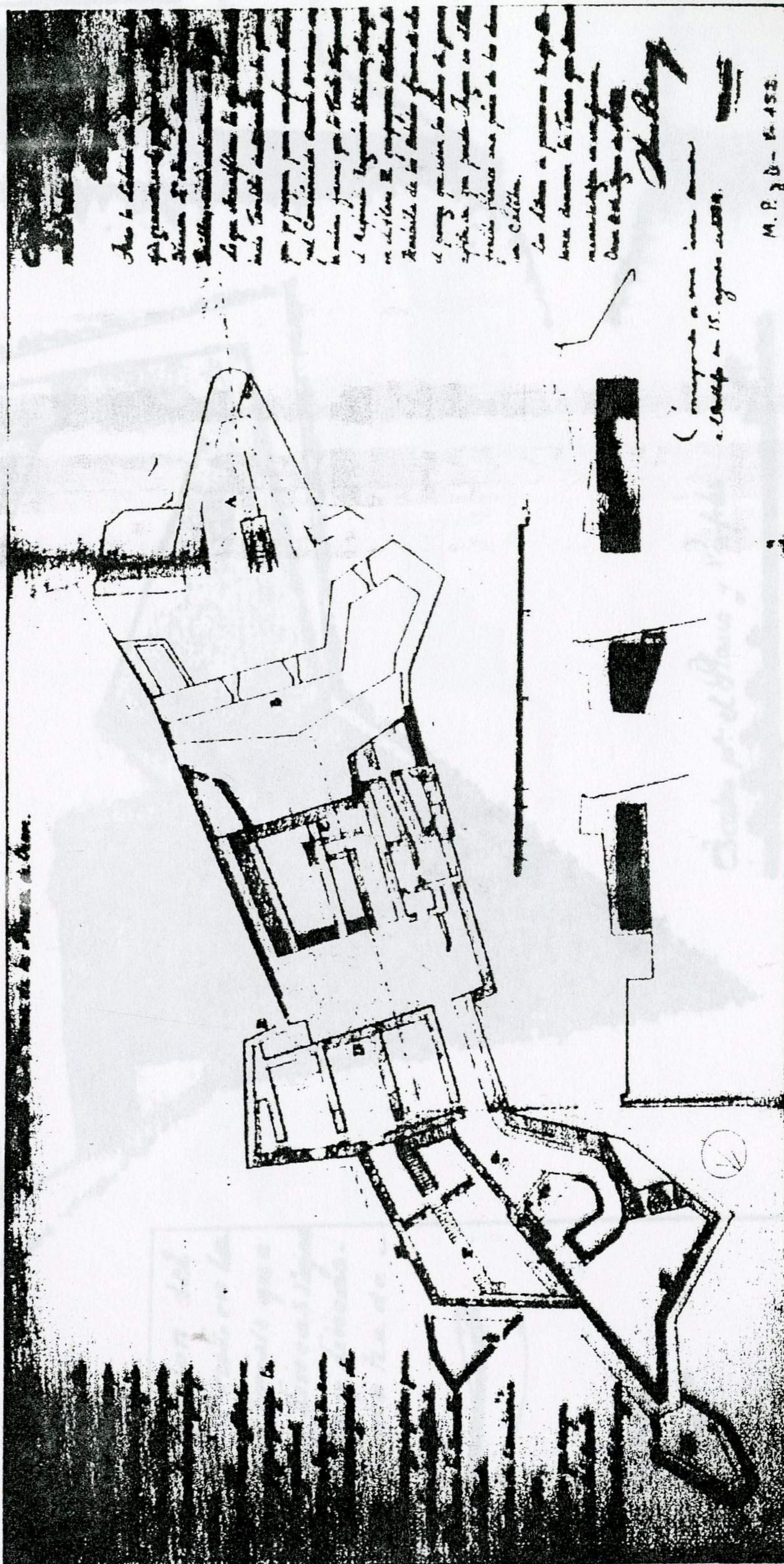


Fig.32. COPIE DU PLAN REMIS A LA COUR ET APPROUVE PAR SA MAJESTE (1734)



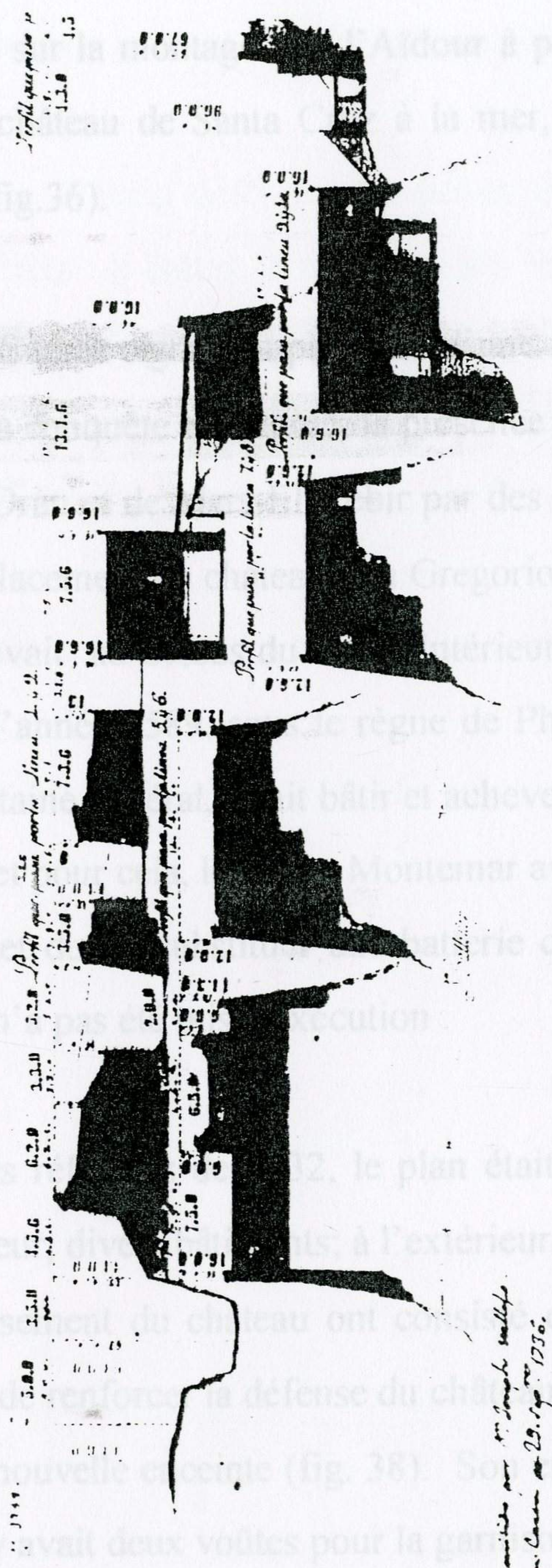


Fig.34. PROFILS DU CHATEAU DE SANTA CRUZ (1736)

2-2- Le château San Gregorio : (Saint-Grégoire, fort Batterie ou Bordj - Thobbana)

Situation : Il est établi sur la montagne de l'Aïdour à peu près à mi-chemin sur la ligne qui descend du château de Santa Cruz à la mer, à peu près à 175m 50 au dessus de son niveau (fig.36).

Date de construction : Suarez signale la présence d'une tour antérieure au XVIème; il rapporte que, avant la conquête espagnole, la présence des corsaires chrétiens était signalée aux places d'Oran et de Mers-El-Kébir par des feux que l'on allumait dans une tour située à l'emplacement du château San Gregorio (1).

Une inscription se trouvait au dessus du réduit intérieur du château san gregorio et mentionnait que « en l'année 1589, sous le règne de Philippe II, roi des Espagnes, Pedro Padilla, son capitaine général, a fait bâtir et achever ce fort » (2).

Il est donc fort ancien et pour cela, le comte Montemar avait proposé dans son projet général de le démolir et de lui substituer une batterie circulaire en forme de fer à cheval, mais ce projet n'a pas été mis à exécution .

Description : Avant les réformes de 1732, le plan était de forme polygonale avec cinq éperons; à l'intérieur, divers bâtiments; à l'extérieur, un château d'eau (fig. 37). Les projets d'agrandissement du château ont consisté d'une part, à s'étaler sur la montagne voisine afin de renforcer la défense du château, et d'autre part, à inclure le château d'eau dans la nouvelle enceinte (fig. 38). Son entrée était garnie d'un fossé et d'un pont- levis ; il y avait deux voûtes pour la garnison et pour le corps de garde.

(1).Berbrugger A. op.cit..

(2). Monnereau. Les inscriptions d'Oran et de Mers-El-Kébir par Sandoval. Op. cit. p.

Alimentation en eau : Une bonne citerne servait à recueillir les eaux pluviales ainsi qu'un grand bassin de forme rectangulaire situé près de son entrée, en dehors du château mais à l'intérieur de la nouvelle enceinte (fig. 38).

Rôle et importance : ce château défendait les pentes de Santa Cruz ainsi qu'une grande partie de la Mézéta . Il battait la marine et ses feux étaient plus horizontaux que ceux de Santa Cruz, vers la campagne , en face du château de Rosalcazar et sur les hauteurs des ruines du village d'Ifre. Il protégeait également les communications de la place avec Santa Cruz.

Armement : Il était armé de neuf canons et pouvait en recevoir neuf de plus.

Garnison : il fallait cent hommes pour le défendre en cas d'attaque.

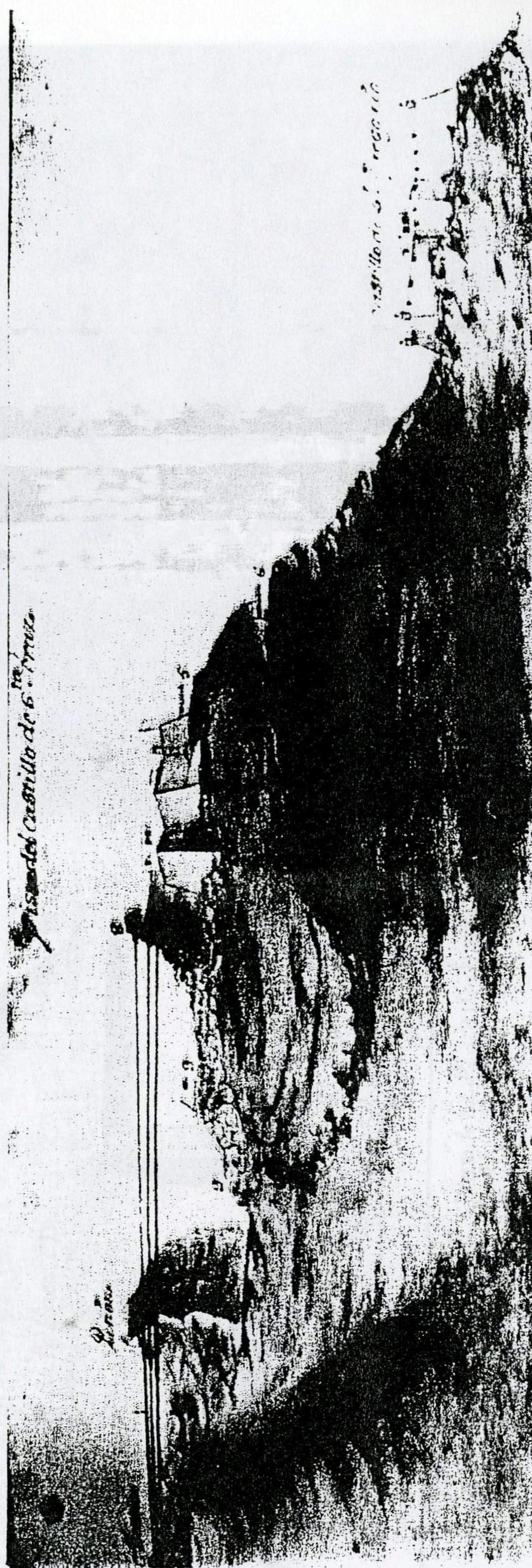


Fig.36. VUE DES CHATEAUX DE SANTA CRUZ ET SAN GREGORIO (1791)

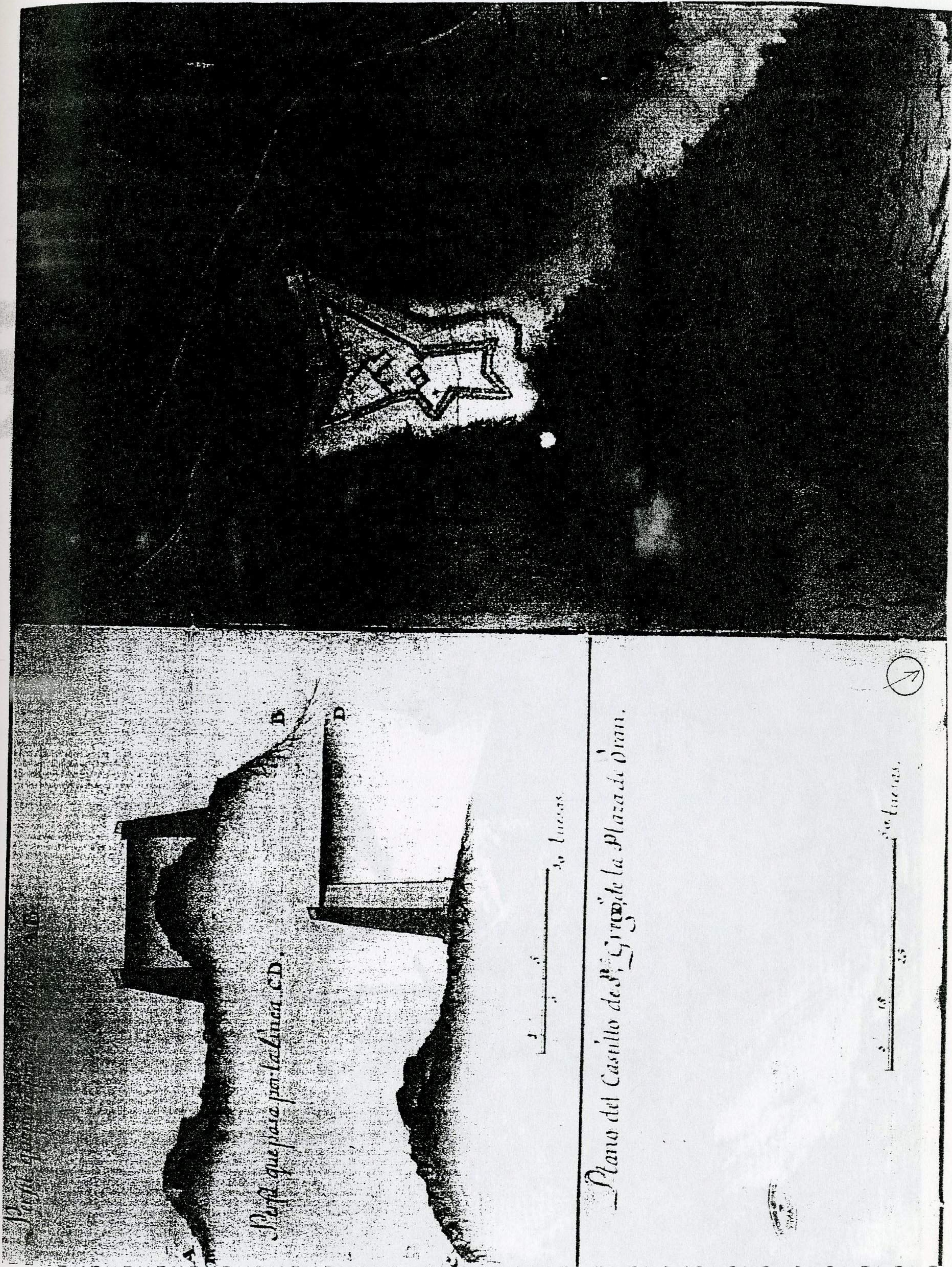


Fig.37. PLAN DU CHATEAU DE SAN GREGORIO (1732)

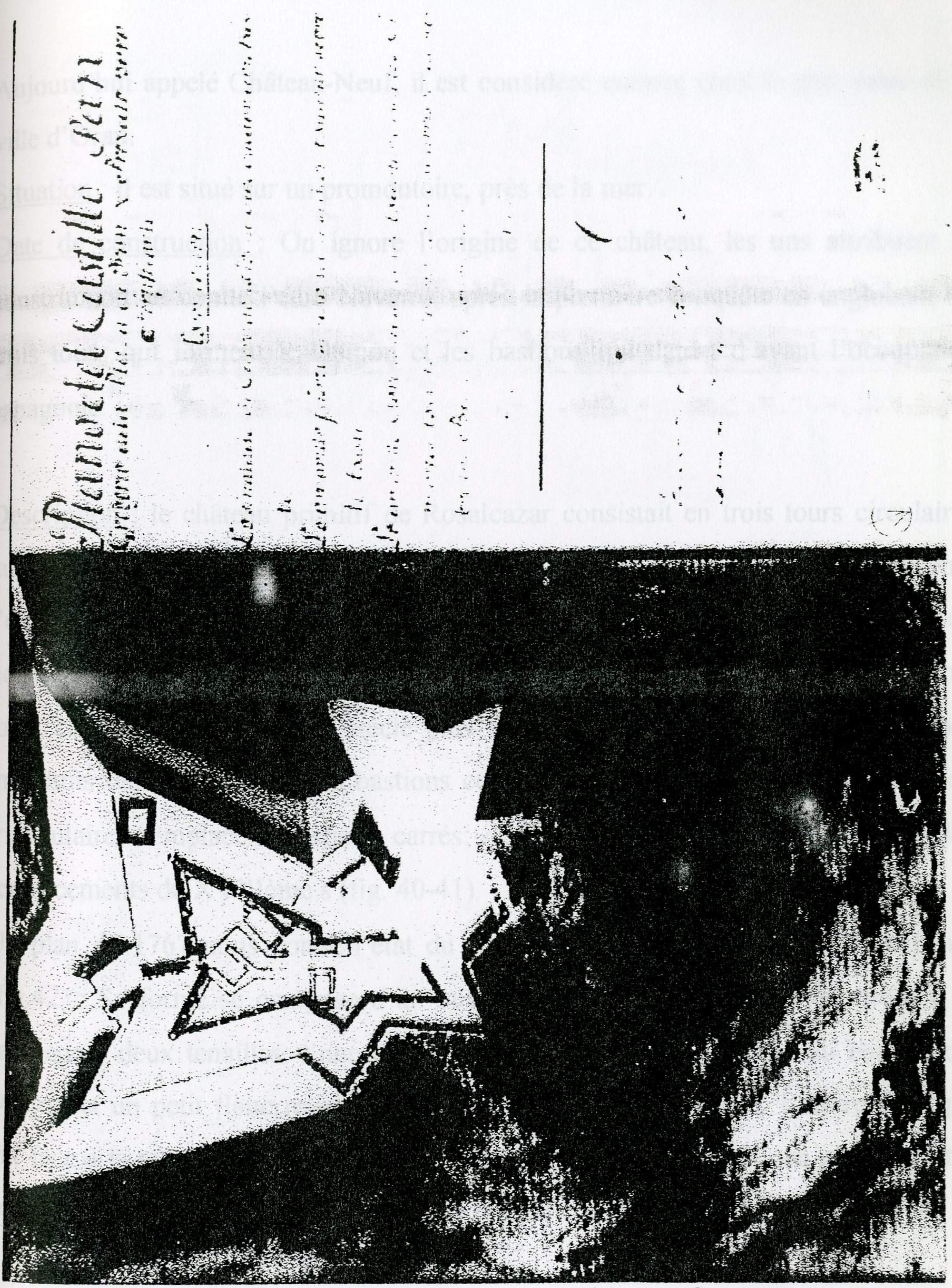


Fig.38. PLAN DU CHATEAU DE SAN GREGORIO ET PROJET POUR SA FORTIFICATION (1736)

2-3- Le château de Rosalcazar : ou Bordj-El-Ahmar

Aujourd'hui appelé Château-Neuf, il est considéré comme étant le plus vaste de la ville d'Oran.

Situation : Il est situé sur un promontoire, près de la mer.

Date de construction : On ignore l'origine de ce château, les uns attribuent sa construction au comte Pedro Navarro, après la première conquête en englobant les trois tours qui forment le Donjon et les bastions qui datent d'avant l'occupation espagnole.

Description : le château primitif de Rosalcazar consistait en trois tours circulaires autour d'un patio constituant le Donjon; Un dessin du XVIème siècle représente l'état de la forteresse avant qu'elle ne soit agrandie par les frères Antonnelli (1) ; de nouvelles fortifications sont alors incorporées au corps primitif constitué par les trois tours circulaires (fig.39). Un siècle plus tard, de nouveaux agrandissements sont introduits dans le château: les bastions commencent à changer de forme: bastions triangulaires remplacent bastions carrés; ces grandes surfaces seront la base des renforcements du XVIIIème s (fig. 40-41).

Un plan de 1767 nous donne l'état du château après les divers agrandissements (fig.42) : Sa forme se compose d'un ouvrage à cornes, simple, qui fait front à la campagne; deux tenailles: l'une double et l'autre simple qui touche au bastion du Donjon et un petit flanc retiré dans lequel est l'entrée principale. L'autre côté qui fait face à la mer est fermé par deux bastions pleins qui dominant une grande partie de la marine, le tout formant une enceinte irrégulière mais bien défendue .

(1). voir annexe ingénieurs militaires.245.

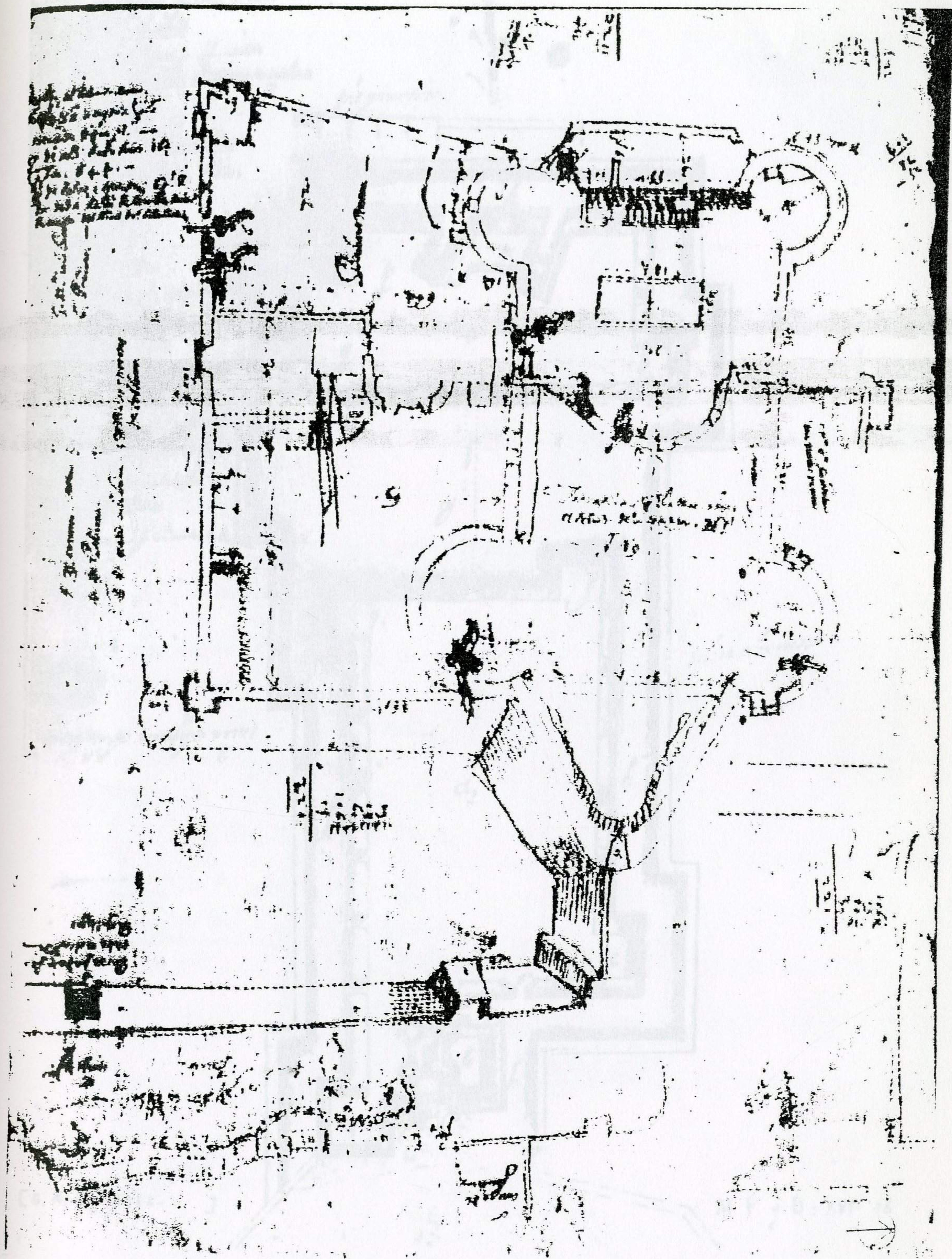


Fig.39. DESSIN DU CORPS POSTERIEUR DU CHATEAU DE ROSALCAZAR (XVIe)

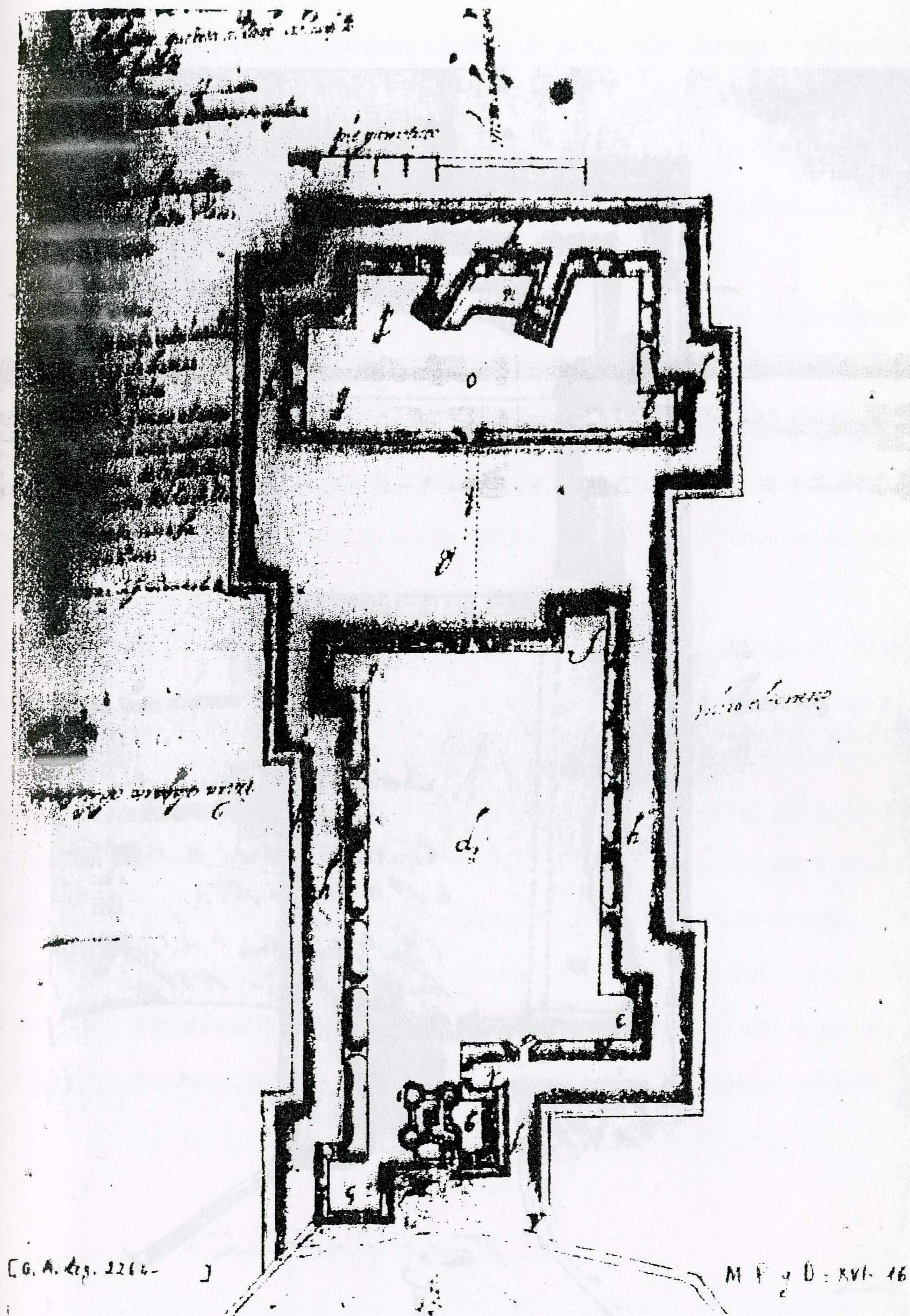


Fig.40. PLAN DU CHATEAU DE ROSALCAZAR DATANT DE 1675

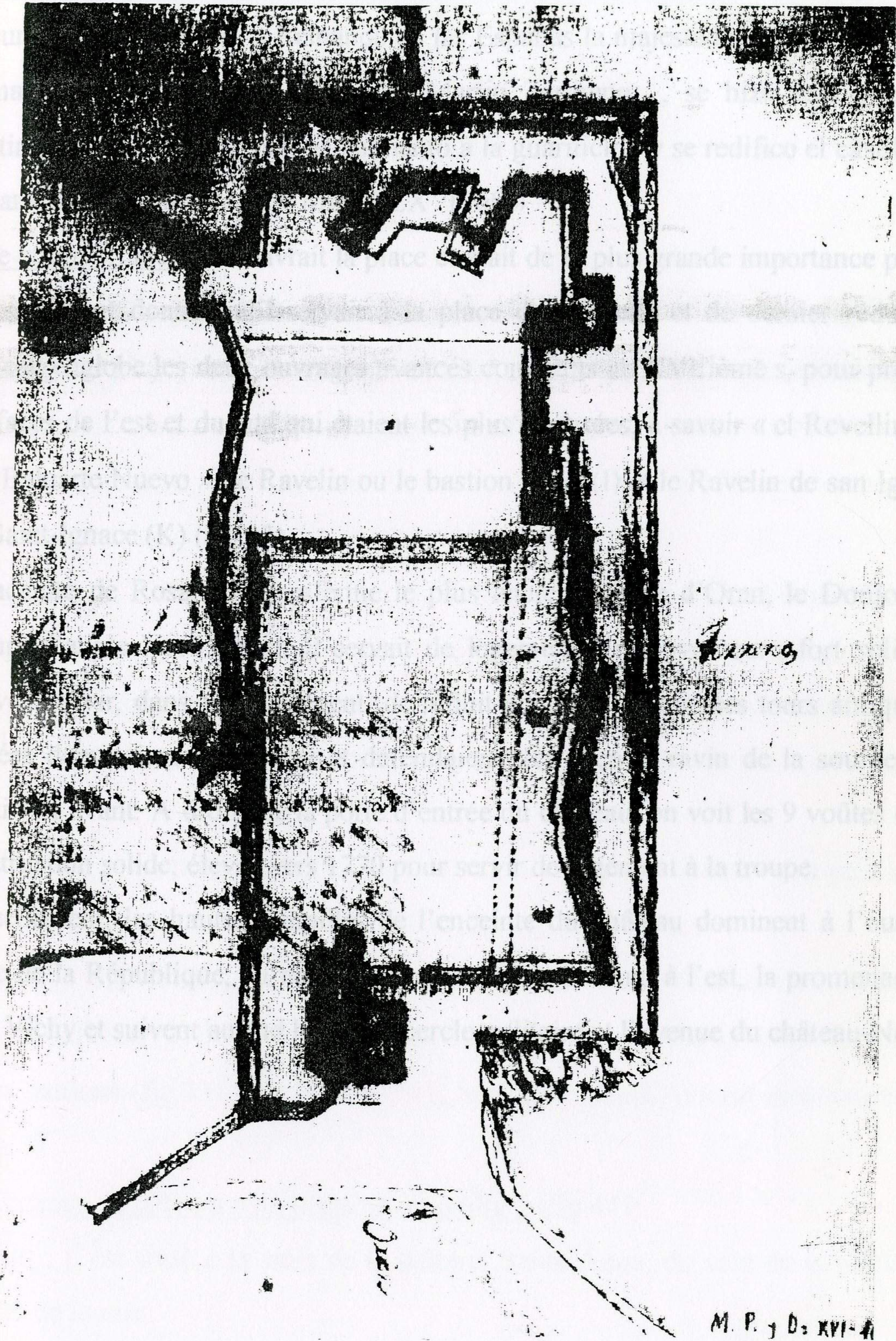


Fig.41. PLAN DU CHATEAU DE ROSALCAZAR (1675)

Le château a subi des agrandissements lors de la seconde occupation espagnole ; on lit sur la porte d'entrée : « Reinando en las Españas la majestad del señor Carlos III, y mandando estas plazas Don Juan Martin Zermeno..., se hizo esta puerta se continuaron las bovedas para alojamiento à la guarnicion y se redifico el castillo por la parte de la marina. « Año MDCCLX 1760 »

Rôle et importance : il couvrait la place et était de la plus grande importance pour la défense étant donné qu'il servait à la place de citadelle et de dernier réduit. Le château englobe les deux ouvrages avancés construits au XVIIIème s. pour protéger les faces de l'est et du sud qui étaient les plus exposées, à savoir « el Revellin » ou « el Baluarte Nuevo », le Ravelin ou le bastion Neuf (I) et le Ravelin de san Ignacio ou Saint-Ignace (K) (fig.43).

L'enceinte de Rosalcazar renferme le plus ancien édifice d'Oran, le Donjon qui occupe l'angle Nord-Ouest. Il servait de logement au gouverneur ; fort solide, il pouvait servir, dans un cas urgent, de réduit étant donné que ses tours antiques et élevées dominaient le château et défendaient très bien le ravin de la source et le terrain en avant. A droite de la porte d'entrée du château, on voit les 9 voûtes d'une construction solide, élevée vers 1770 pour servir de logement à la troupe.

Actuellement, les hautes murailles de l'enceinte du château dominant à l'ouest la place de la République, au nord, la promenade de Létang, à l'est, la promenade du petit Vichy et suivent au sud la rue du cercle militaire et l'avenue du château-Neuf.

par des merlons (fig.43) ; sur la figure 44, la batterie Santa Ana est mentionnée par la lettre G.

b- « Almacén de pólvora » ou magasin à poudre ; (fig.44)

Situation : Il est situé à la suite de la batterie Santa Anna, du côté de la marine et très près de la mer.

(1). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général.... d'après Hontabat. op.cit. p.234.

(2). Voir quelques des termes de fortification p.81

Forts et postes détachés dépendant du château de Rosalcazar : (fig. 43)

-Batterie Santa Anna (L)

-Magasin à poudre (Almacen de Polvora, Y)

-Fort San Ignacio (K)

-Ravelin Neuf (I)

a-Batterie Santa Anna (ou Morillo) : (fig. 44)

Situation : située à une distance de 16m26 de l'angle saillant de la tenaille qui touche à l'ouvrage à cornes du château de Rosalcazar.

Date de construction : cette batterie fut construite « de 1740 à 1741 en très bonne et solide maçonnerie selon un projet approuvé par la cour » (1).

Description : Elle se compose d'un bastion plein qui a son entrée par le fossé principal par un pont-levis avec un corps de garde et un magasin à poudre.

Rôle et importance : la batterie Santa Anna était très utile car elle découvrait et dominait tous les terrains, les ravins et sinuosités de la côte qui se trouvaient en face d'elle.

Le corps de garde : Il faisait 9m 88 sur 3m 18 ; il y en avait un autre plus petit sur le même alignement de 2m57 sur 3m18, avec un portique en avant.

Armement : Elle contenait 6 pièces de canon ; celles qui étaient du côté de la mer tiraient à barbette (2) et celles qui étaient du côté de la campagne étaient couvertes par des merlons (fig.43) ; sur la figure 44, la batterie Santa Ana est mentionnée par la lettre G.

b- « Almacen de polvora » ou magasin à poudre : (fig.44)

Situation : Il est situé à la suite de la batterie Santa Anna, du côté de la marine et très près de la mer.

(1). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général....d'après Hontabat. op.cit. p.234.

(2). Voir lexique des termes de fortification p.81.

Description : Vers 1740, on projeta de construire deux magasins à poudre, capables de contenir chacun 2000 quintaux de poudre -C- ainsi qu'un corps de garde pour garder les magasins à poudre -G- (fig. 44). Un seul fut construit vers 1750. Construit en très bonne maçonnerie avec une enceinte et un tambour pour le pesage. On y allait par une poterne et on l'avait couvert par une coupure qui descendait jusqu'à la mer. Ce magasin à poudre pouvait contenir jusqu'à 10 000 quintaux a 50m 07 de longueur sur 9m42 de largeur ; son tambour a 5m14 de longueur sur 3m85 de largeur ; sur la figure 43, cette poudrière appelée « Almacén de Polvora » est mentionnée par la lettre Y.

c-Fort San Ignacio (Saint-Ignace) (1) :

Situation : Il est situé dans le fossé, en face de la courtine de l'ouvrage à cornes.

Description : Sa gorge est fermée par un mur mince avec une porte et un pont-levis ; en 1735, on démolit ses parapets et on construisit deux voûtes pour l'officier et la troupe ; on fit une guérite et un magasin à poudre. Le compartiment de l'officier ainsi que la gorge sont crénelés.

Rôle : Il servait de place d'armes (2) pour défendre le chemin couvert.

Garnison : Il avait un corps de garde pour 30 hommes ; la garde était montée journallement par un officier subalterne et 12 hommes.

d- Le « Baluarte Nuevo » ou Ravelin Neuf :

Situation : ce ravelin se trouve dans la partie qui fait face à San Andres.

Description : Il avait deux voûtes pour la garnison de ce poste, un pont-levis ainsi qu'une traverse qui rachetait la différence de niveau des deux fossés. Sur la figure 43, le ravelin « Revellin » appelé aussi le Bastion Neuf ou « Baluarte Nuevo » était mentionné par la lettre I.

(1). Voir fig.43. p.134.

(2). Place d'Armes : voir lexique des termes de fortification p.81.

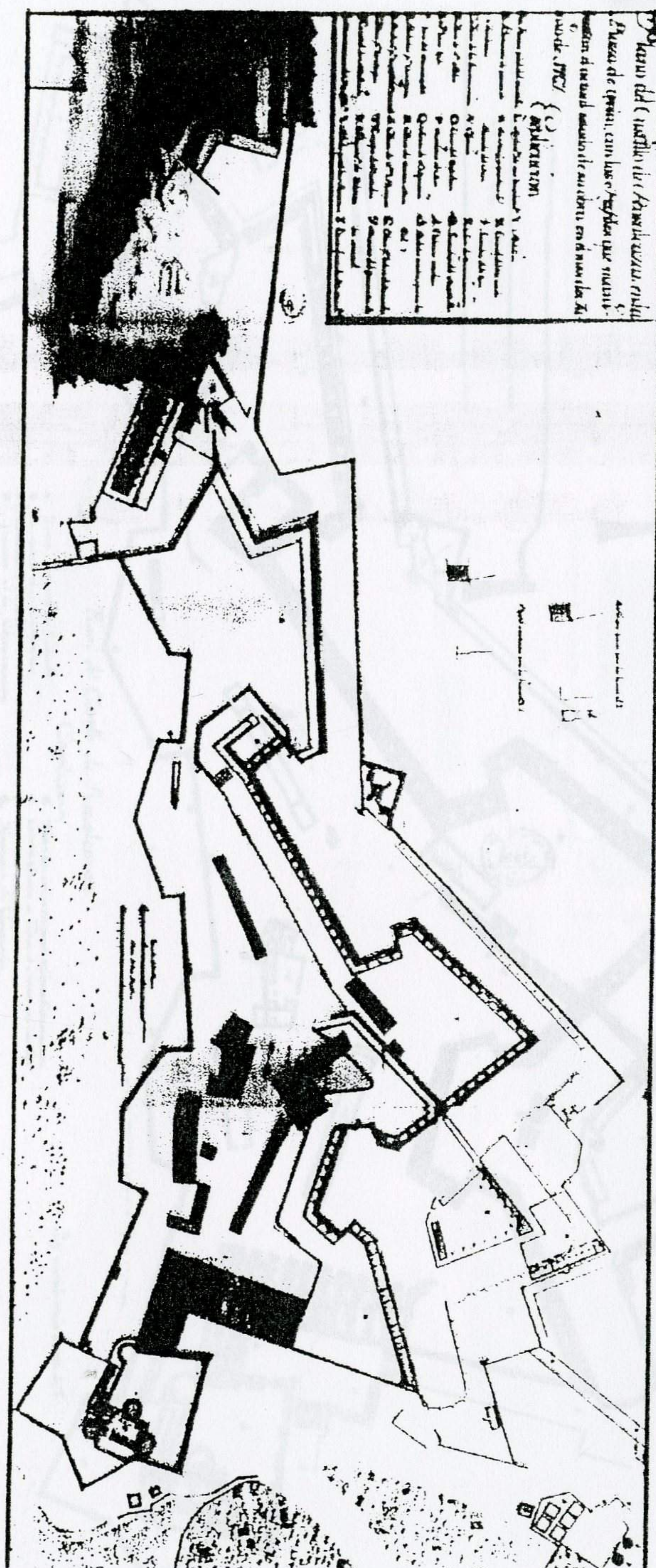


Fig.42. PLAN DU CHATEAU DE ROSALCAZAR DE LA PLACE D'ORAN AVEC LES PROFILS
 PRESENTANT L'ETAT DE L'OUVRAGE DURANT LE MOIS DE JUIN 1767

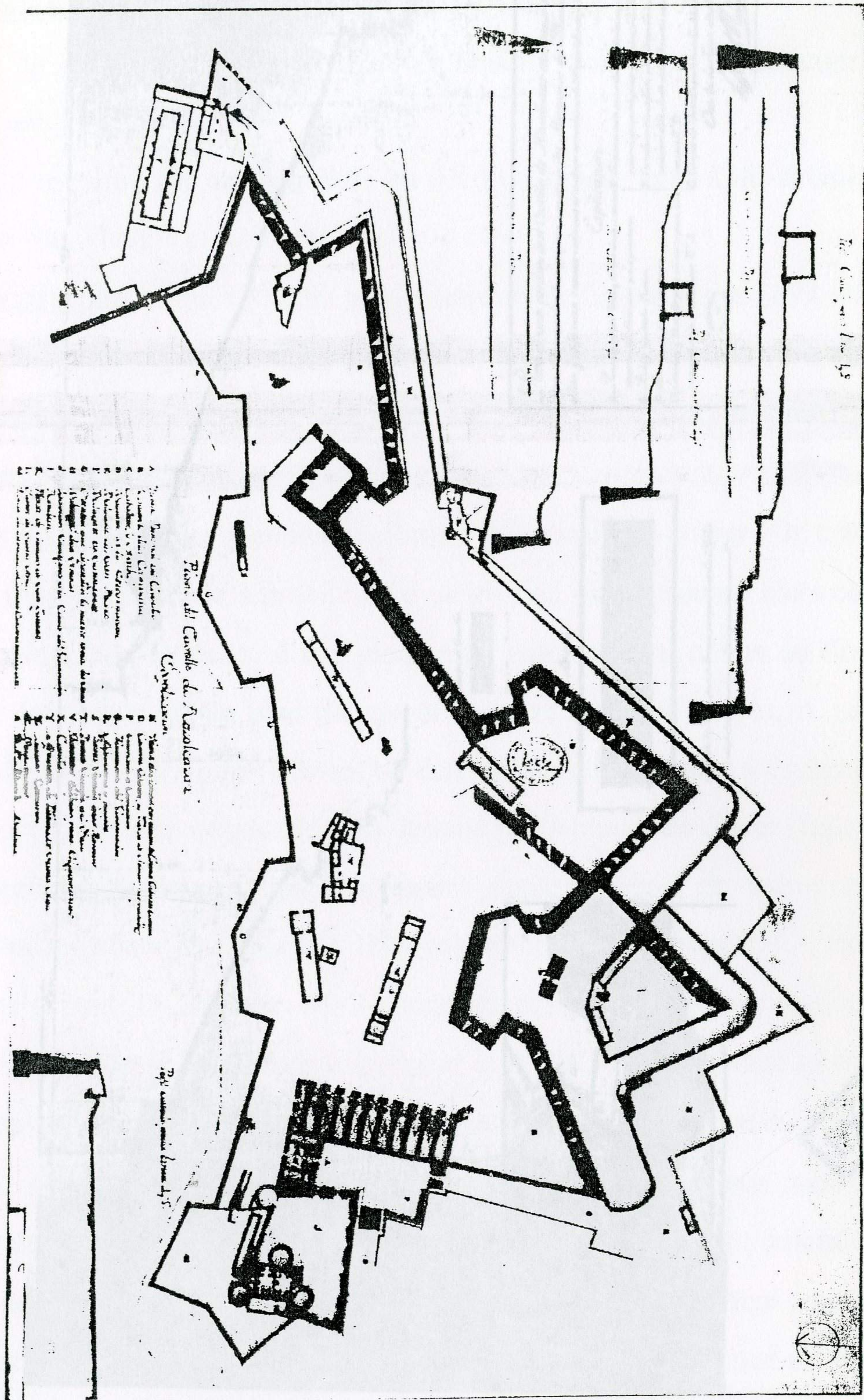
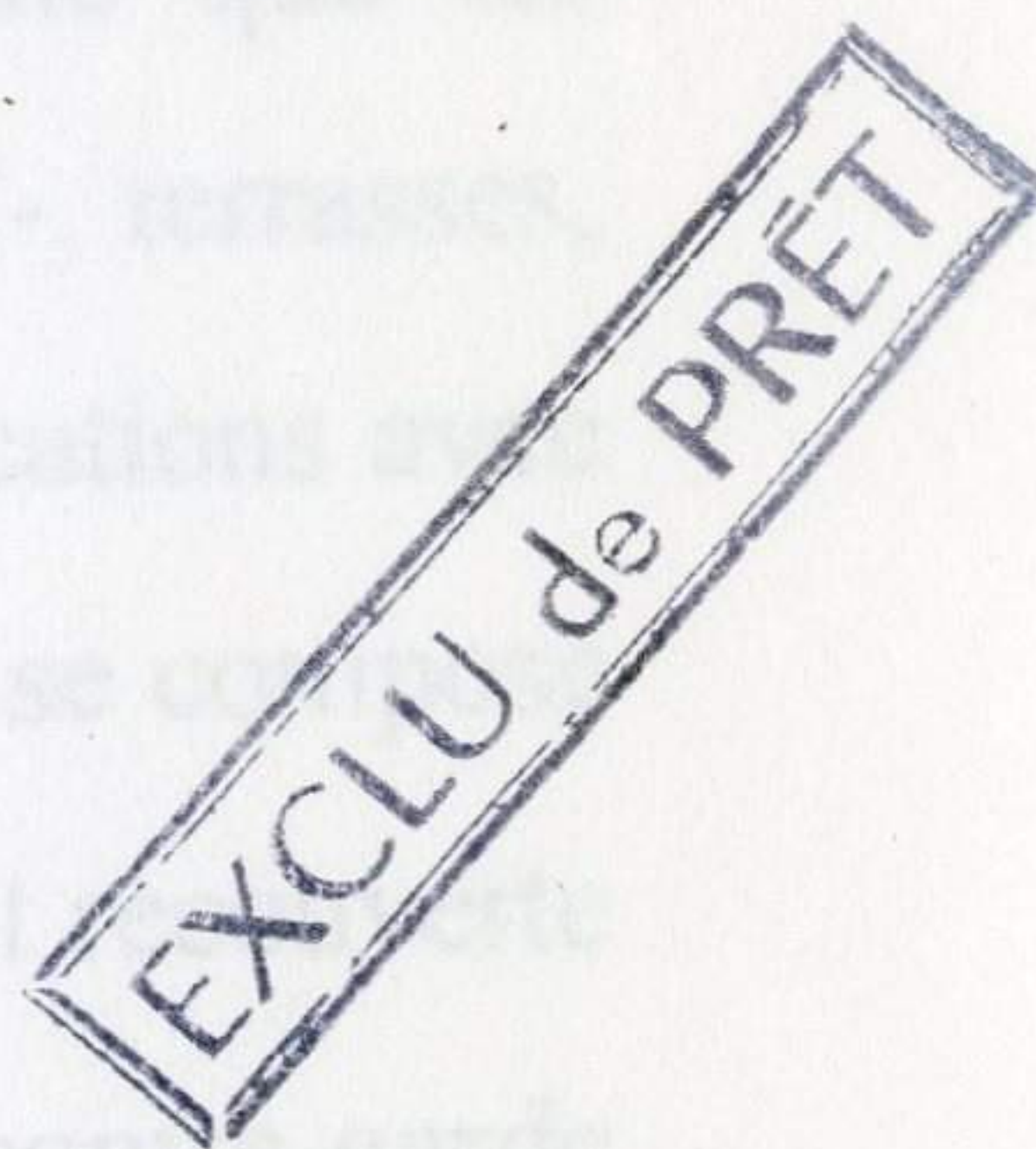


Fig.44. PLAN D'UNE PORTION DU CHATEAU DE ROSALCAZAR , OU L'ON PROJETE DE CONSTRUIRE DEUX MAGASINS A POUDRE , CAPABLES CHACUN DE CONTENIR 2000 QUINTAUX (1791)

Fig.43. PLAN DU CHATEAU DE ROSALCAZAR 1791



QUINTAUX (1740)

2-4- Le château de San Andres : Saint-andré, bordj el djedid :

Les arabes lui donnèrent le nom de « Bordj Sbailhia » car il servit de caserne aux spahis du Bey.

Situation : il est situé sur un monticule au bord du grand ravin à mi-chemin entre les châteaux San Phelipe et Rosalcazar.

Date de construction : il fut construit par le marquis de Canzano dès 1692 ainsi que le mentionne l'inscription qui se trouvait dans ce château : « Le duc de Canzano étant gouverneur, a fait construire ce fort suivant ses plans et ses avis, sans le concours des ingénieurs, 1694 » (1).

Description du château : les premières réformes ont consisté à entourer le château et le fort San Luis qui se trouve à proximité, d'un glacis ; Le château est alors composé d'un rectangle à cinq bastions, d'une plateforme extérieure en pointe de flèches et de ravelins formant ainsi un plan polygonal à douze pointes (fig. 46). A partir de 1740, le château de San Andres devient un échantillon des forteresses espagnoles du XVIIIème s, tel que le représente le plan dessiné par Antonio de Gaver (fig. 47), où les aménagements intérieurs sont représentés dans le détail de même que les éléments fondamentaux de l'enceinte: Bastions, rampes -B-, parapets -C-, terrasses, fossés, porte et pont -D-, ravelins -E-G-, contregardes -F-H-, communications avec le château San Felipe, le château de Rosalcazar et la Place -K-. Le tracé se compose d'un petit ouvrage à cornes défendu par des flancs retirés; la courtine est recouverte par un petit ravelin. Le demi- bastion de gauche est couvert par une contre-garde avec des voûtes à l'épreuve. Les branches de l'ouvrage à cornes sont défendues par les flancs de deux demi-bastions qui, en fermant la gorge, forment une double tenaille avec une coupure et un cavalier au-dessus, parallèle au front de terre. Le château est entouré d'un fossé avec palissade et un chemin couvert.

(1). Monnereau. Les inscriptions d'Oran et de Mers-El-Kébir par Sandoval... op. cit. p. 53

Le 4 mai 1769, la foudre tomba sur ce château et fit exploser les 1712 quintaux de poudre, entassés dans ses magasins. Plusieurs murs et bâtiments s'écroulèrent. Il fut refait par l'ingénieur Hontabat (1). Le plan de Joseph Dufresne montre les dégâts dans le château: une partie importante de l'enceinte, les murs intérieurs, la rampe, la contrescarpe, le chemin couvert, le réservoir (fig.48). Un autre plan de la même année représente le projet de reconstruction du château; la lettre -G- représente les parties à refaire. Un passage souterrain reliait le château San Andres à celui de San Felipe. Une autre communication, superficielle, existait entre les deux châteaux. Elle se faisait par un chemin couvert et une traverse.

Vers 1773, le château est à sa phase finale de construction; un plus grand nombre de créneaux surmonte l'enceinte intérieure (fig. 49).

Armement : Il était armé de 25 canons et pouvait en recevoir 16 de plus. En cas d'attaque, il exigeait 400 hommes pour sa défense.

rôle : Il dominait la place et ses feux battaient tous les terrains en avant de la campagne jusqu'au ravin Blanc, et en arrière, les ravins et les pentes de la Mezeta.

Il protégeait pendant le jour, tous les jardins, depuis la source jusqu'à la porte de Tlemcen.

(1). J. Cazenave. Mémoire sur l'état et la valeur des places d'Oran et de Mers-El-Kébir... écrit en 1734 par D. Jose Vallejo. Op. cit. p. 340.

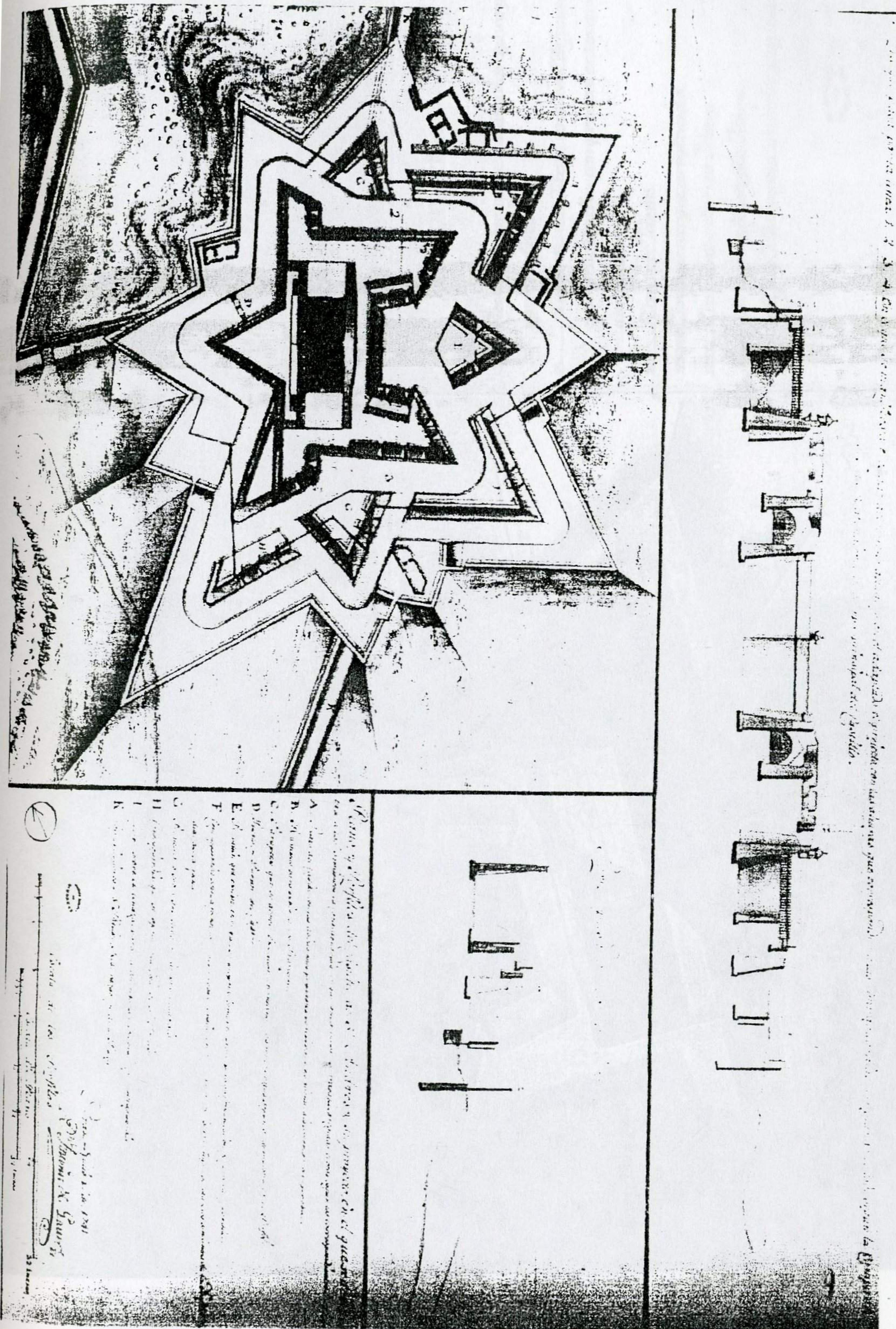


Fig.47. PLAN ET PROFILS DU CHATEAU DE SAN ANDRES 1741

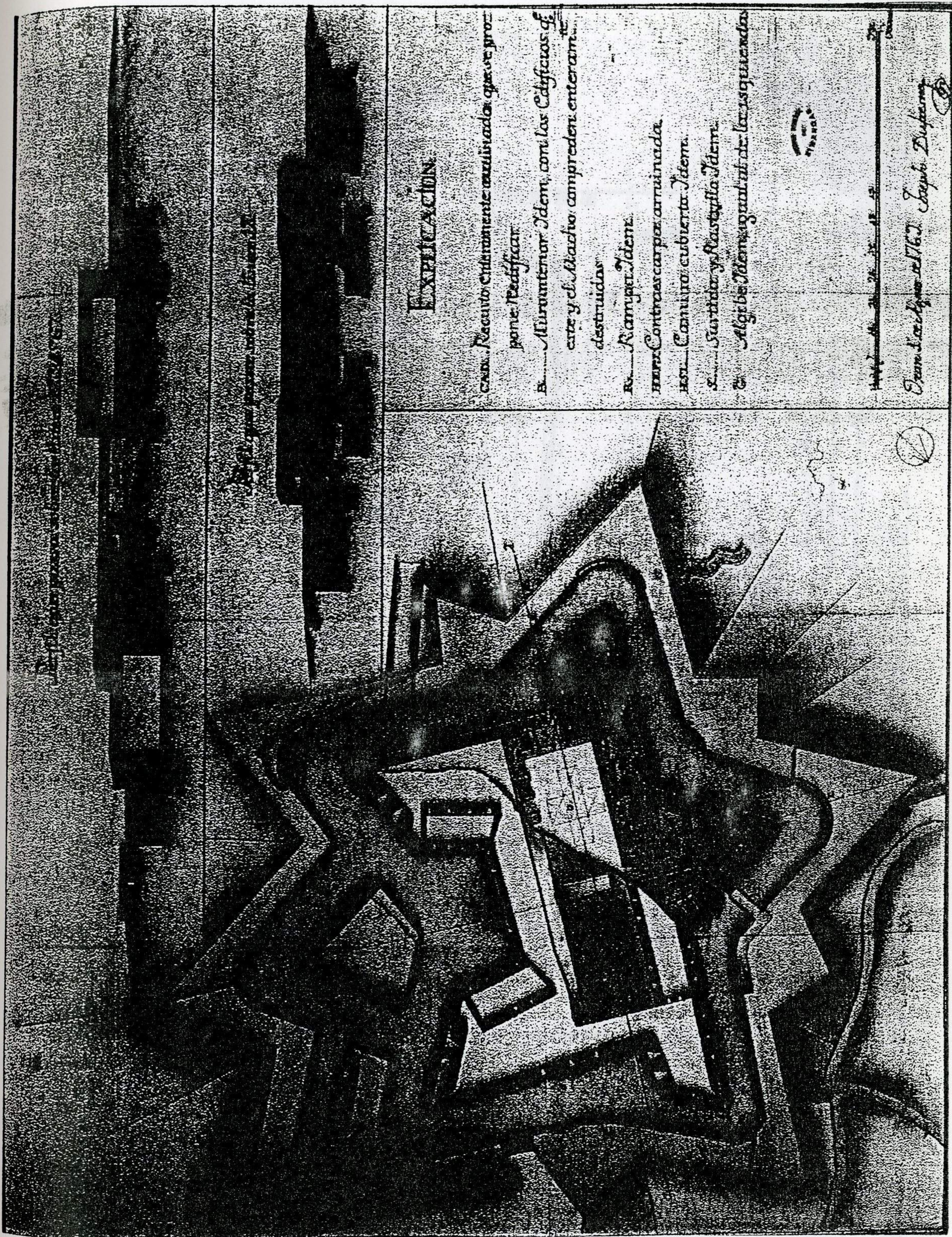


Fig.48. PLAN ET PROFILS DU CHATEAU SAN ANDRES A LA SUITE DE L'EXPLOSION QUI
DEMOLIT LE CHATEAU LE 4 MAI 1769

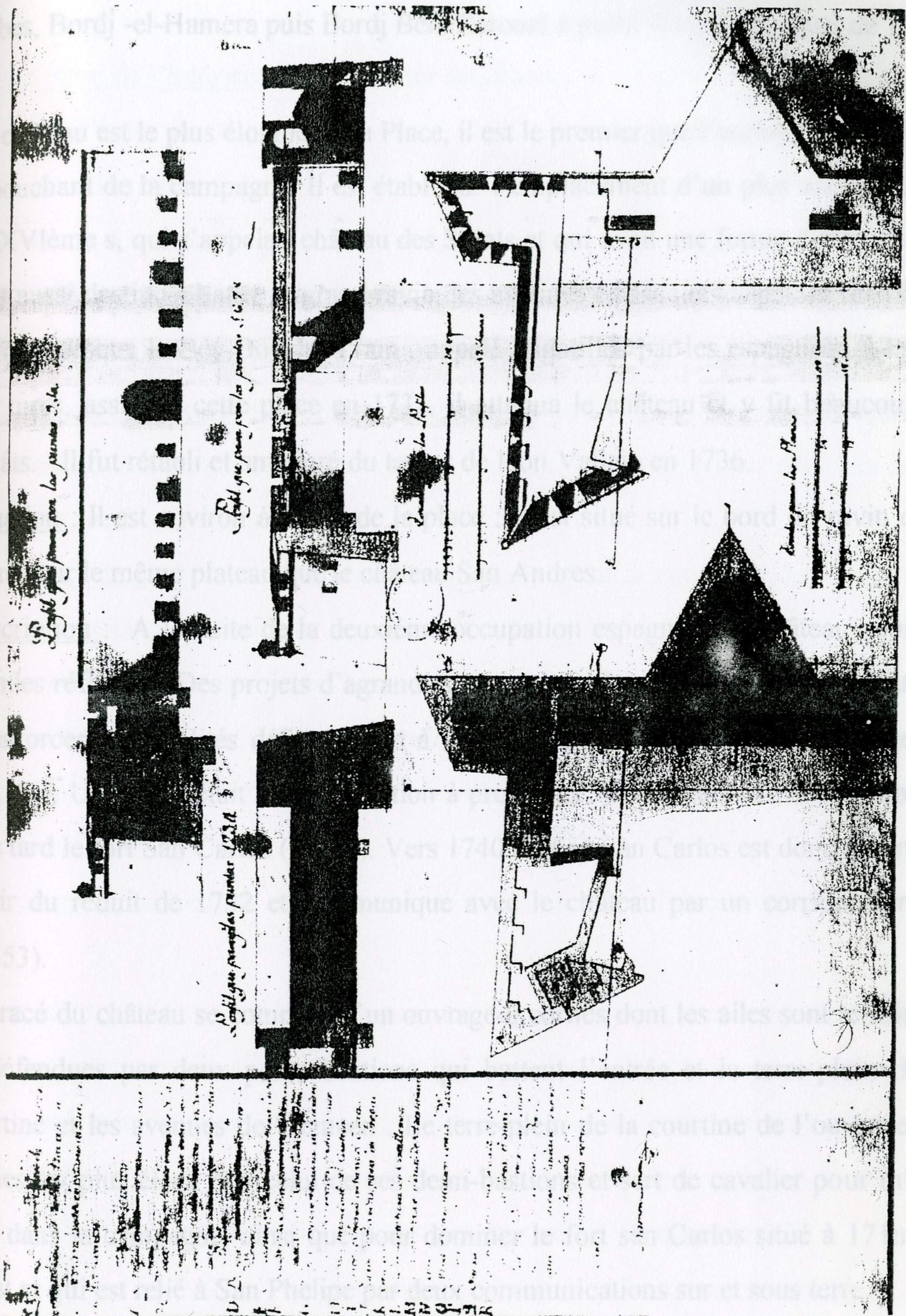


Fig. 49. PLAN AVEC PROFILS D'UNE PORTION DU CHATEAU DE SAN ANDRES 1773

2-5- Le château de San Phelipe : Saint-Philippe appelé aussi Bordj El Aïn par les arabes, Bordj -el-Hamera puis Bordj Béni Zeroual à partir du siège d'Oran de 1790.

Description de l'intérieur : A l'intérieur du château, il y a sept voûtes à l'épreuve des bombes. Ce château est le plus éloigné de la Place, il est le premier que l'ennemi rencontre en débouchant de la campagne. Il est établi sur l'emplacement d'un plus ancien datant du XVIème s, qui s'appelait château des Saints et qui avait une forme différente ; il était aussi destiné à battre le grand ravin, les avenues en face et les pentes du village d'Ifre. Lorsque le Bey Bouchela'ram , appelé Bigotillos par les espagnols, à la tête des turcs, assiégea cette place en 1732, il attaqua le château et y fit beaucoup de dégâts. Il fut rétabli et amélioré du temps de Don Vallejo en 1736.

Situation : Il est environ à 770m de la place ; il est situé sur le bord du ravin de la source sur le même plateau que le château San Andres.

Description : A la suite de la deuxième occupation espagnole, le château subit de grandes réformes. Des projets d'agrandissement du château primitif étaient destinés à renforcer ses qualités défensives et à mieux l'adapter aux conditions du terrain (fig. 51). Un réduit était en construction à proximité du château -A-. Il sera appelé plus tard le fort San Carlos (fig.52). Vers 1740, le fort San Carlos est donc agrandi à partir du réduit de 1732 et communique avec le château par un corridor fortifié (fig.53).

Le tracé du château se compose d'un ouvrage à cornes dont les ailes sont terminées et défendues par deux petits bastions qui battent l'entrée et le terre-plein de la courtine et les avenues de Tlemcen . Le terre-plein de la courtine de l'ouvrage à cornes est plus élevé que celui de ses demi-bastions et sert de cavalier pour mieux voir dans la campagne, ainsi que pour dominer le fort san Carlos situé à 171m en avant et qui est relié à San Phelipe par deux communications sur et sous terre.

Le château a un chemin couvert palissadé avec des glacis tout autour ; les places d'armes du chemin couvert sont garnies de corps de garde crénelés.

Il y a une barrière avec corps de garde en dehors de la porte avec un pont-levis sur le fossé.

Description de l'intérieur : A l'intérieur du château, il y a sept voûtes à l'épreuve des bombes. Toutes les voûtes sont situées sur le terre-plein qui entoure le fort; il y a aussi des magasins à poudre et à vivres, tous deux à l'épreuve et de dimensions suffisantes. Dans le fossé, on trouve une ouverture donnant accès à 3 souterrains qu'il est difficile de suivre longtemps à cause de la bassesse des voûtes et des ramifications continues (1).

Rôle et importance : Ce château était très important : c'était le premier à attaquer. Il couvrait les châteaux San Andres et Rosalcazar, il battait les postes détachés de San Carlos et le ravin de la carrière.

Matériaux de construction : les ruines qui recouvrent la poudrière du camp Saint-Philippe donnent une idée sur la perfection et la solidité de la construction espagnole où se mêlaient pierre et brique. Une butte élevée à l'est figure l'ancien cavalier. Du château San Felipe au château San Andres, une muraille continue longeait le ravin.

Dépendances : Deux forts flanquaient le château au sud : les forts San Carlos et San Fernando.

Armement : L'armement du château était de 28 canons ; il pouvait en recevoir 3 de plus.

Après la prise d'Oran en 1792, le pacha d'Alger craignant que la possession d'une ville aussi forte ne fit naître des idées d'indépendance chez le bey, envoya un oukil avec l'ordre de détruire une partie des immenses travaux de fortification réalisés par les espagnols ; il fit sauter le château San Felipe ainsi que le fort San Fernando, le château de Santa Cruz et quelques ouvrages dépendant des châteaux (2).

(1). Elles sont appelées le « Labyrinthe » par Hontabat dans son rapport traduit par Cassaigné. Op. cit.

(2). W. Esterhazy. Domination turque dans l'ancienne régence d'Alger. 1840.

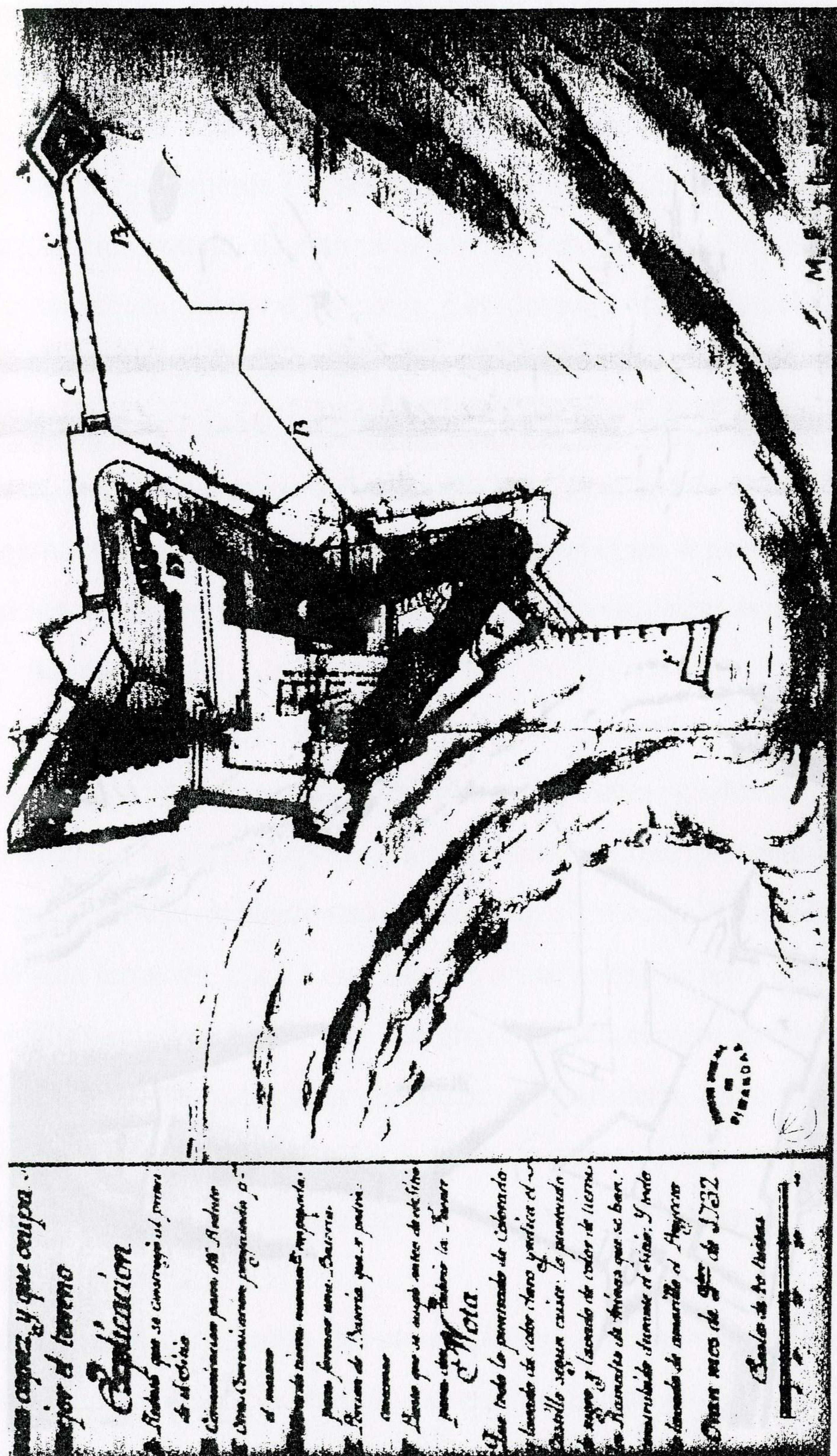


Fig.52. PLAN DU CHATEAU SAN PHELIPE AVEC PROJET DESTINE A RENFORCER SES QUALITES DEFENSIVES

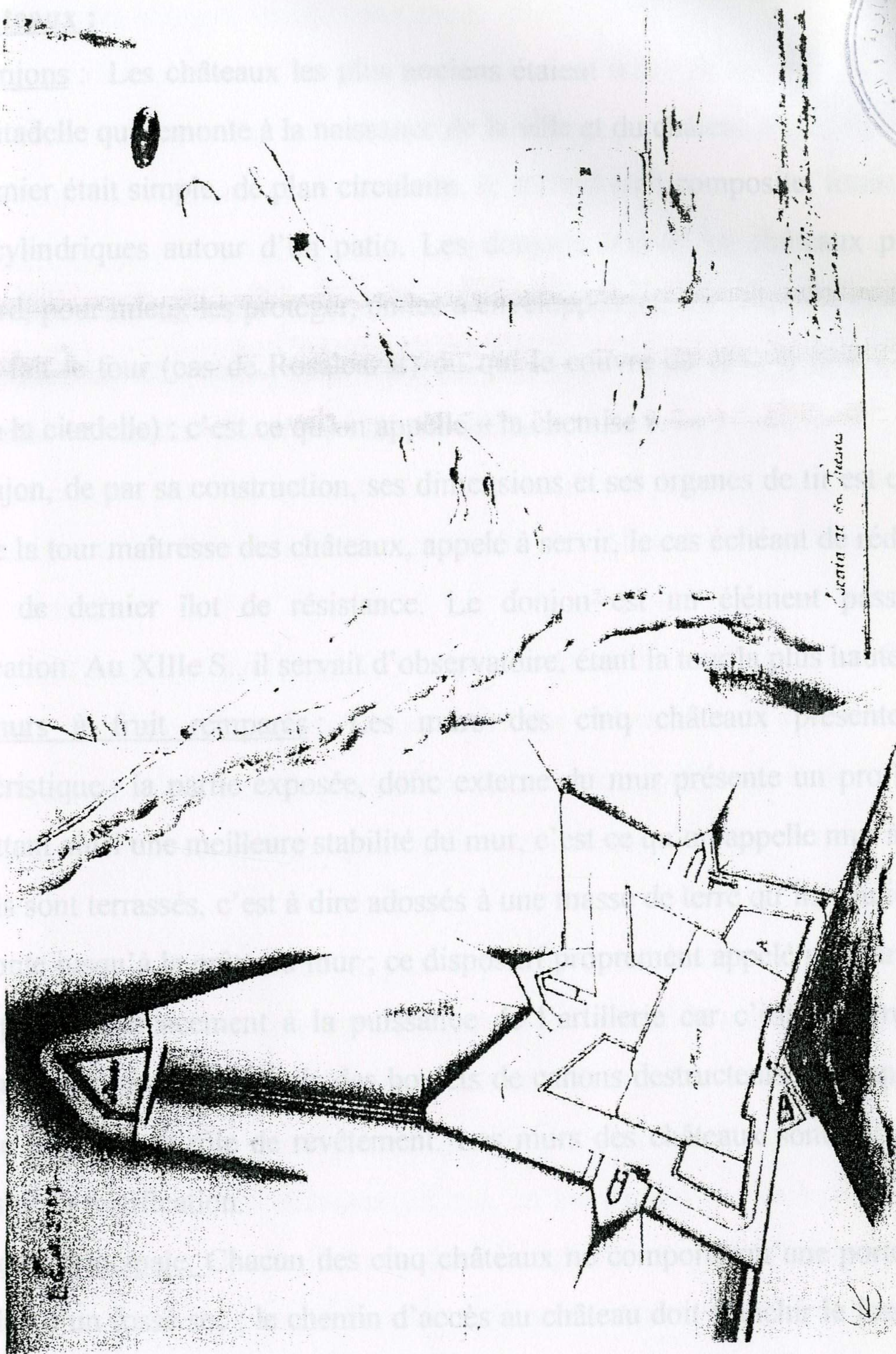


Fig.53. PLAN DU CHATEAU SAN PHELIPE, DU FORT SAN CARLOS ET DU FORT SAN FERNANDO 1740

Caractéristiques communes aux éléments de la deuxième ceinture défensive, les châteaux :

Les donjons : Les châteaux les plus anciens étaient dotés de donjons ; c'est le cas de la citadelle qui remonte à la naissance de la ville et du château de Rosalcazar.

Le premier était simple, de plan circulaire, le second était composite, formé de trois tours cylindriques autour d'un patio. Les donjons étaient les châteaux primitifs ; plus tard, pour mieux les protéger, on les a enveloppés par une muraille moins haute qui en fait le tour (cas de Rosalcazar) ou qui le couvre du côté le plus vulnérable (cas de la citadelle) : c'est ce qu'on appelle « la chemise ».

Le donjon, de par sa construction, ses dimensions et ses organes de tir est considéré comme la tour maîtresse des châteaux, appelé à servir, le cas échéant de réduit, c'est à dire de dernier îlot de résistance. Le donjon est un élément passif de la fortification. Au XIIIe S., il servait d'observatoire, étant la tour la plus haute.

Les murs à fruit remparés : Les murs des cinq châteaux présentent cette caractéristique : la partie exposée, donc externe du mur présente un profil incliné permettant ainsi une meilleure stabilité du mur, c'est ce qu'on appelle mur à fruit, en plus, ils sont terrassés, c'est à dire adossés à une masse de terre qu'ils soutiennent et qui monte jusqu'à la crête du mur ; ce dispositif proprement appelé rempart, permet de s'opposer efficacement à la puissance de l'artillerie car c'est la terre qui est élastique qui résiste à l'énergie des boulets de canons destructeurs alors que le mur ne joue plus que le rôle de revêtement. Les murs des châteaux sont des éléments passifs de la fortification.

Une porte principale : Chacun des cinq châteaux ne comporte qu'une porte d'accès précédée d'un fossé sec ; le chemin d'accès au château doit franchir le fossé par un pont-levis ; les pont-levis ont été découverts à la fin du XIe S. et généralisés à partir du XIIIe ; ce sont des ponts que l'on peut relever pour faire une coupure devant l'entrée. Les portes sont des éléments passifs de la fortification.

Les fossés secs : ils entourent les cinq châteaux soit entièrement soit en partie : ce sont des obstacles allongés creusés aux pieds des murs ; ils jouent un double rôle : ils forment un obstacle entre l'assaillant et le château et les terres qui sont extraites du fossé forment à l'extérieur un bourrelet protecteur appelé « le glacis ».

Les fossés sont des éléments passif de la fortification.

Le système bastionné : c'est ce système qui est appliqué aux châteaux d'Oran : il est la combinaison entre le tracé pentagonal (les bastions) et le profil remparé ; ce sont les ingénieurs italiens qui inventent le bastion et créent le système bastionné dont ils conservent l'exclusivité jusqu'à la fin du XVIe S. Dans les châteaux d'Oran, la défense est assurée par le front bastionné et complétée par des ouvrages extérieurs tels les forts ou les fortins appelés également demi-lunes ou ravelins, sorte de bastions détachés.

Les dispositifs pour armes à tir tendu : ce sont des éléments actifs de la fortification.

Le parapet : dans la partie supérieure des murs des châteaux et du côté intérieur se trouve un passage continu où se placent les défenseurs, appelé chemin de ronde ; du côté extérieur, le mur est surélevé pour abriter les défenseurs, c'est ce qu'on appelle le parapet.

Le crénelage : ce sont les parties les plus exposées des châteaux qui sont pourvues de crénelage, dispositif qui consiste à augmenter la hauteur du parapet de manière à abriter complètement les tireurs en ménageant des échancrures où ils se placent pour tirer ; les échancrures sont appelées créneaux, les parties pleines, merlons.

Les échauguettes : tous les châteaux d'Oran en sont pourvus ; ce sont de petites tours en saillie sur un encorbellement, dont l'emploi s'est généralisé au XVIIe S. construites en certains points de l'enceinte dans les angles saillants des bastions ; elles ont un double rôle : exercer la surveillance rapprochée et assurer le flanquement à courte distance grâce à des embrasures. Tout en étant des éléments actifs de la fortification, elles servent d'observatoires.

3- Identification des éléments du troisième circuit défensif: Les forts et batteries (Pl. 5)

Ces ouvrages furent projetés et construits durant la deuxième occupation espagnole de la ville, c'est-à-dire à partir de 1732 dans le but de renforcer la défense de la ville ; lors de la reconquête, les espagnols, pour conserver leur possession devaient atteindre un double objectif : le premier était de renforcer la défense au niveau où la source qui alimentait la ville et ses jardins prenait naissance , le second était de renforcer le périmètre défensif extérieur qui n'était alors basé que sur les cinq châteaux d'Oran.

Pour atteindre le premier objectif, on construisit alors le fort San Luis puis la tour du nacimiento et enfin le fort San fernando ; le second objectif fut atteint par la construction ou exceptionnellement l'agrandissement des forts, ouvrages avancés des cinq châteaux et de la citadelle.

Ces forts et batteries formaient la troisième ceinture défensive de la ville d'Oran, objet de l'étude qui va suivre dans ce chapitre.

a- Le fort de Santiago

b- Le fort San Pedro

c- Le fort Santa Teresa

d- Le fort San Miguel

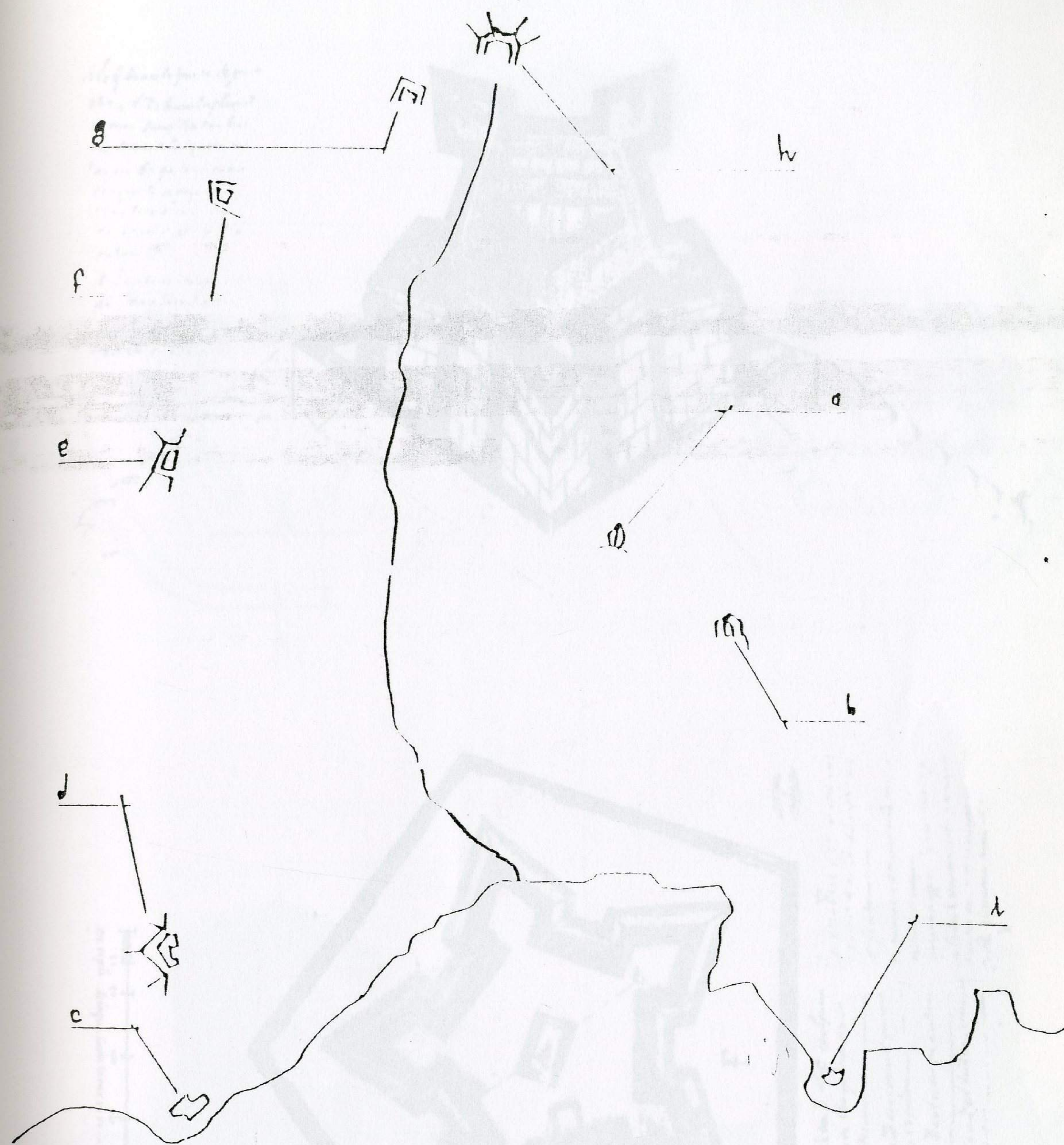
e- Le fort San Luis

f- Le fort San Carlos

g- Le fort San Fernando

h- La tour du Nacimiento

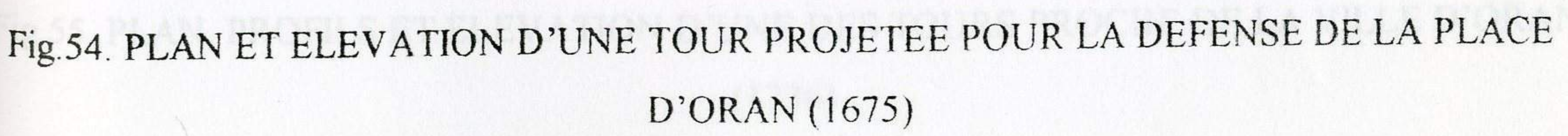
i- La batterie de « La Mona »



- a- Le fort de Santiago
- b- Le fort San Pedro
- c- Le fort Santa Teresa
- d- Le fort San Miguel
- e- Le fort San Luis

- f- Le fort San Carlos
- g- Le fort San Fernando
- h- La tour du Nacimiento
- i- La batterie de « La Mona »

ELEVATION D'UNE TOUR PROJETEE POUR LA DEFENSE DE LA PLACE
D'ORAN (1673)



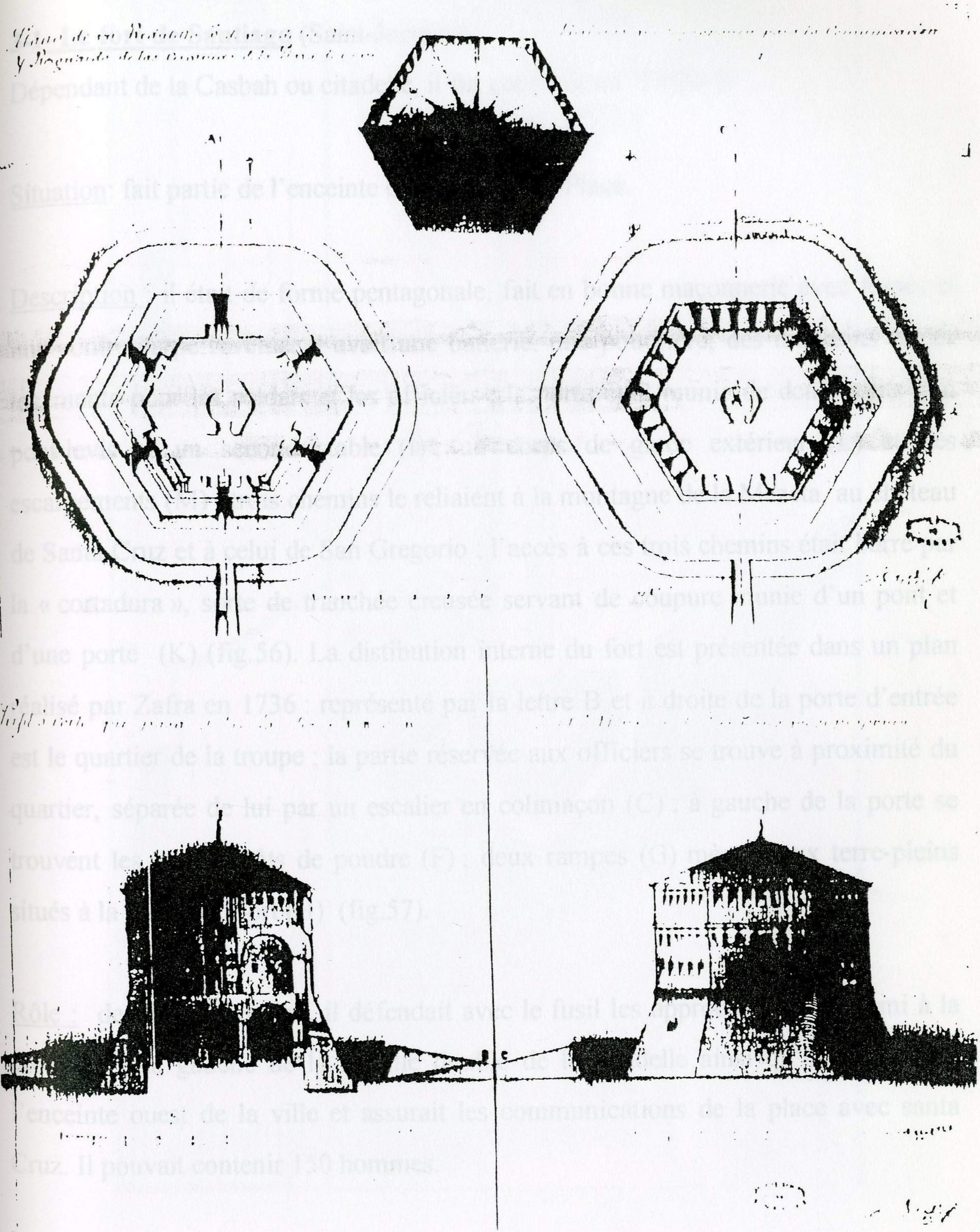


Fig.55. PLAN, PROFILS ET ELEVATION D'UNE DES TOURS PROCHE DE LA VILLE D'ORAN
(1736)

3-1- Le fort de Santiago (Saint-Jacques) :

Dépendant de la Casbah ou citadelle, il fut construit au XVIIIe S.

Situation: fait partie de l'enceinte extérieure de la Place.

Description : il était de forme pentagonale, fait en bonne maçonnerie avec fossés et une contrescarpe revêtue; il avait une batterie, une poudrière, des magasins et des logements pour les soldats et les officiers ; la porte était munie de deux ponts : un pont-levis et un second stable (I) ; un corps de garde extérieur (L) et des escarpements (M) ; trois chemins le reliaient à la montagne de la Mezeta, au château de Santa Cruz et à celui de San Gregorio ; l'accès à ces trois chemins était barré par la « cortadura », sorte de tranchée creusée servant de coupure munie d'un pont et d'une porte (K) (fig.56). La distribution interne du fort est présentée dans un plan réalisé par Zafra en 1736 : représenté par la lettre B et à droite de la porte d'entrée est le quartier de la troupe ; la partie réservée aux officiers se trouve à proximité du quartier, séparée de lui par un escalier en colimaçon (C) ; à gauche de la porte se trouvent les trois dépôts de poudre (F) ; deux rampes (G) mènent aux terre-pleins situés à la pointe du fort (H) (fig.57).

Rôle : de par sa situation, il défendait avec le fusil les approches de l'ennemi à la droite et à la gauche de la tenaille double de la citadelle ainsi qu'une partie de l'enceinte ouest de la ville et assurait les communications de la place avec santa Cruz. Il pouvait contenir 150 hommes.

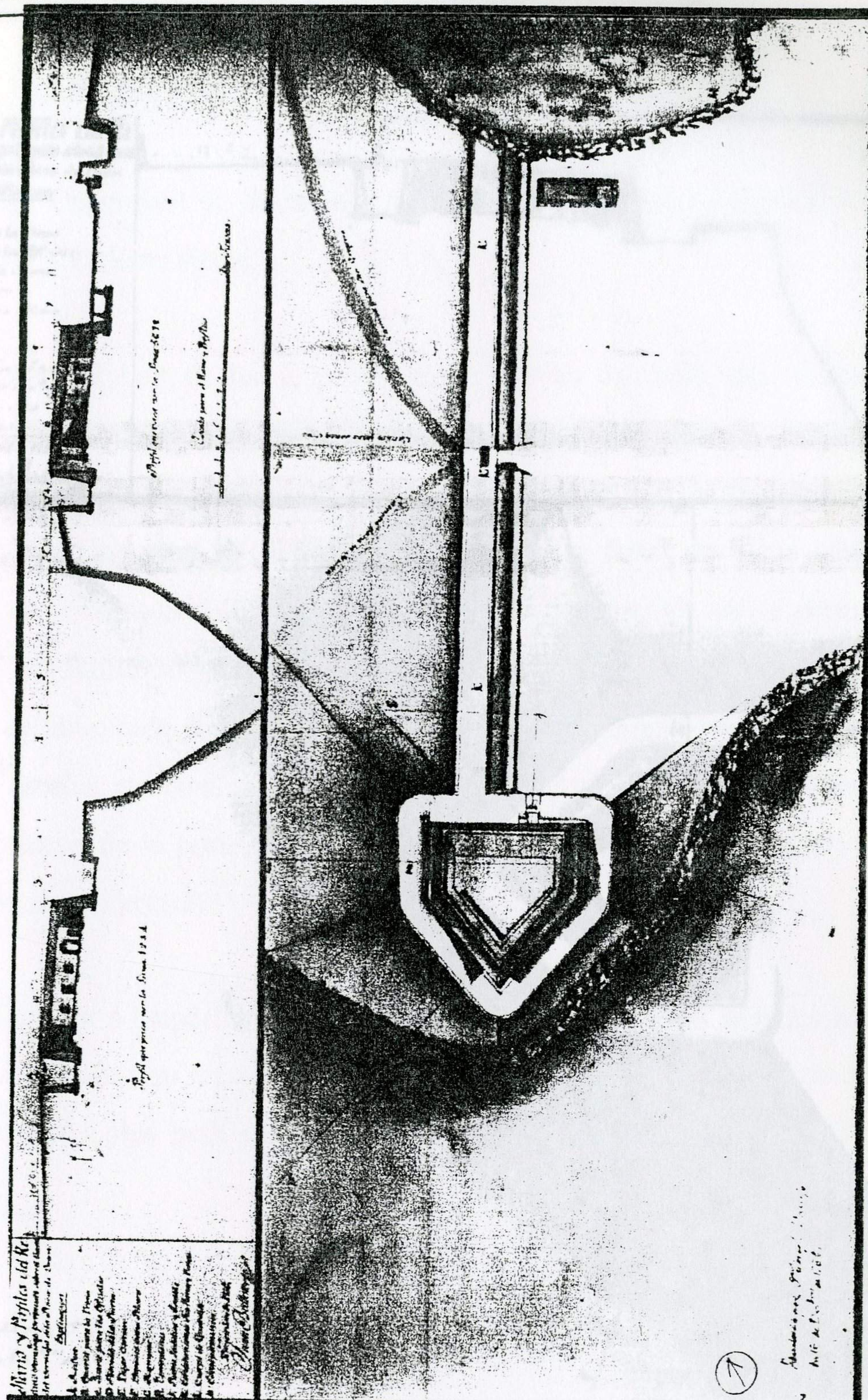


Fig.56. PLAN ET PROFIL DU REDUIT DE SANTIAGO (1736)

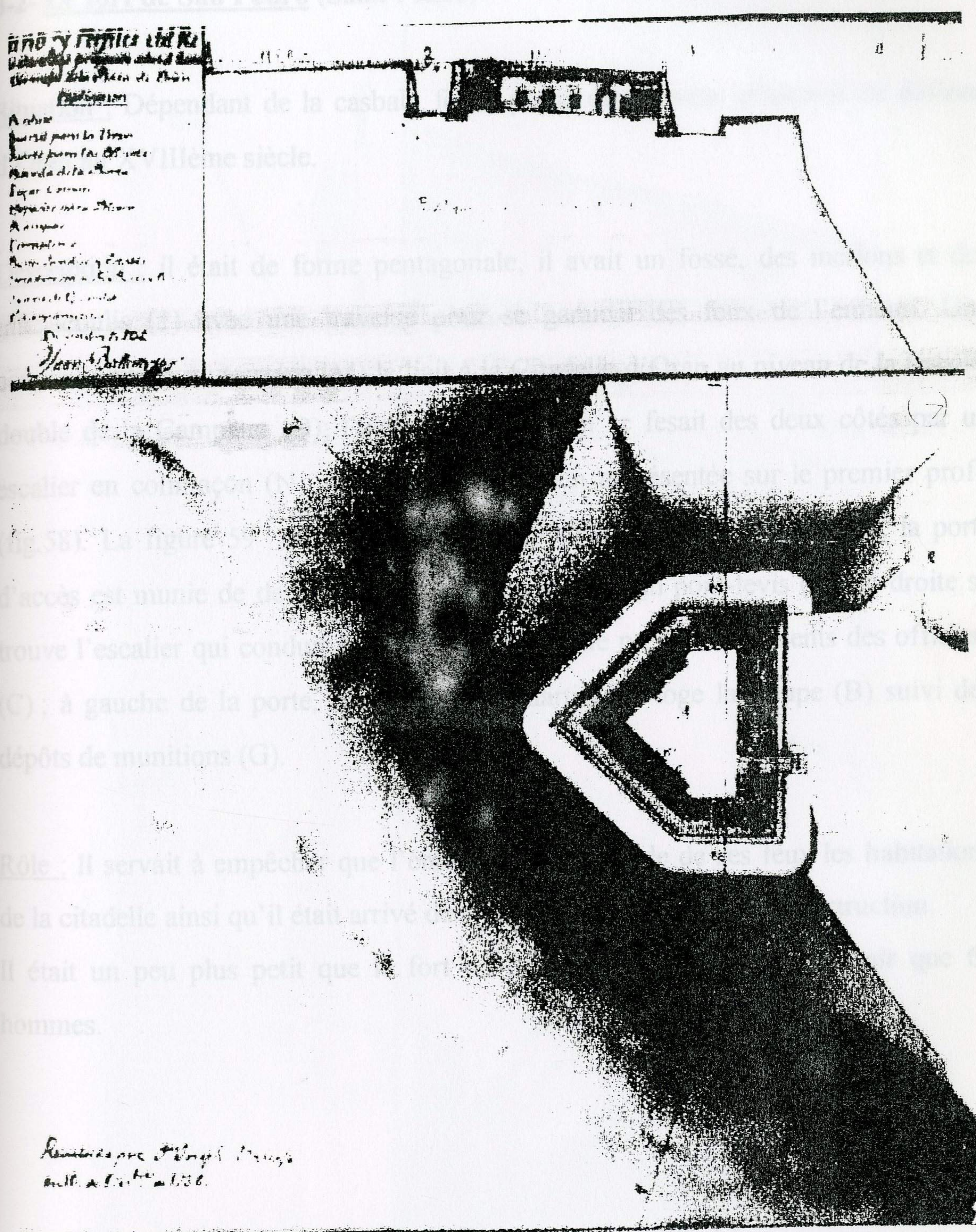


Fig.57 PLAN ET PROFILS DU REDUIT DE SANTIAGO (1736)

3-2- Le fort de San Pedro (Saint-Pierre) :

Situation : Dépendant de la casbah, faisait partie du nouveau dispositif de défense d'Oran au XVIIIème siècle.

Description : il était de forme pentagonale, il avait un fossé, des merlons et des mâchicoulis (1) avec une traverse pour se garantir des feux de l'ennemi. Une communication souterraine (M) le liait à la Citadelle d'Oran au niveau de la tenaille double de la Campana (Q); l'accès au souterrain se faisait des deux côtés par un escalier en colimaçon (N) ; cette galerie est bien représentée sur le premier profil (fig.58). La figure 59 montre la distribution interne du fort San Pedro ; la porte d'accès est munie de deux ponts : un pont fixe puis un pont-levis (K) ; à droite se trouve l'escalier qui conduit à la galerie souterraine puis les logements des officiers (C) ; à gauche de la porte, se trouvent le quartier où loge la troupe (B) suivi des dépôts de munitions (G).

Rôle : Il servait à empêcher que l'ennemi n'incommode de ses feux les habitations de la citadelle ainsi qu'il était arrivé dans les temps antérieurs à sa construction.

Il était un peu plus petit que le fort de Santiago et ne pouvait contenir que 60 hommes.

(1). Mâchicoulis : voir lexique des termes de fortification p.81.

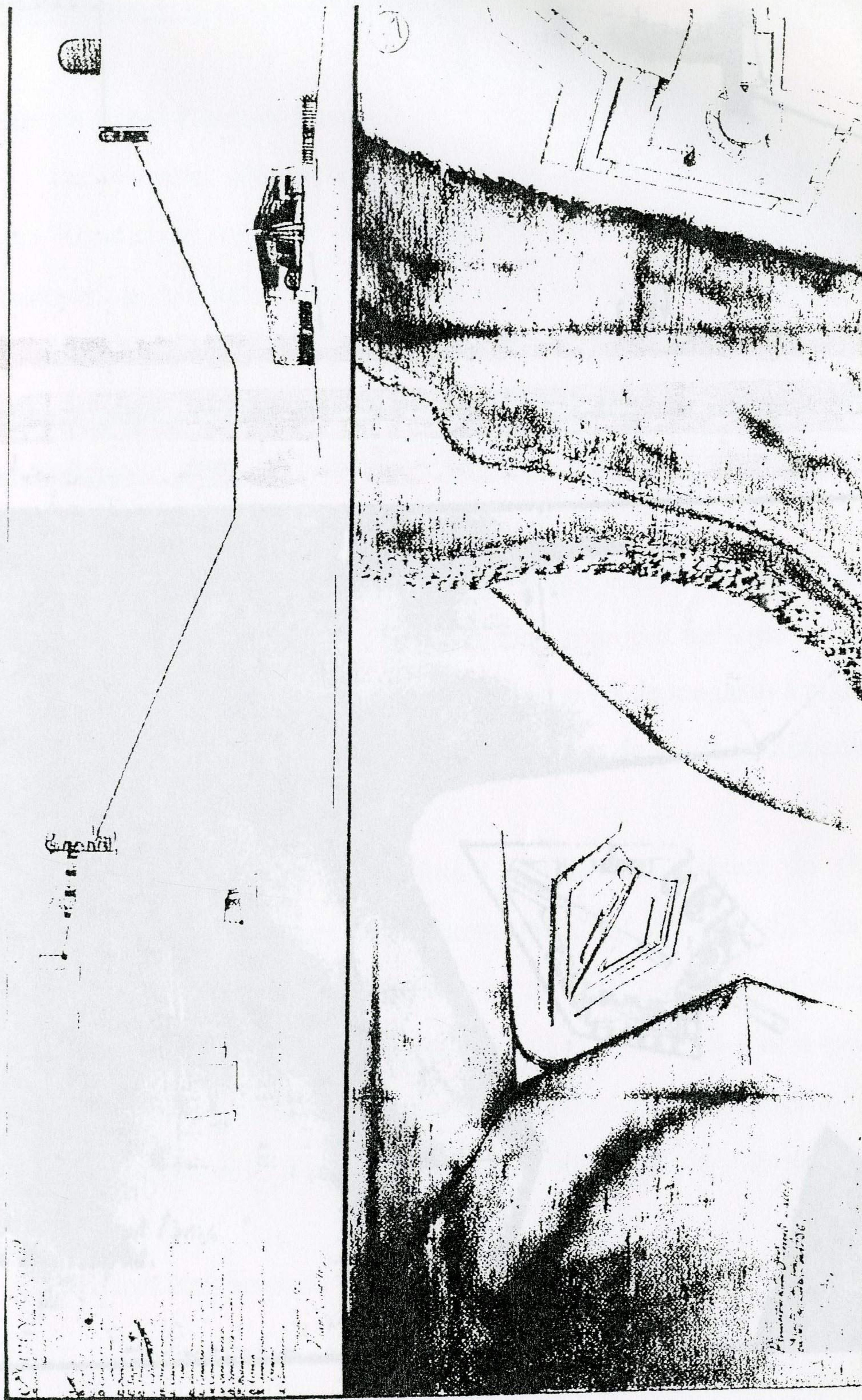


Fig.58. PLAN ET PROFILS DU REDUIT SAN PEDRO DE LA PLACE D'ORAN EN COURS DE REALISATION (1736)

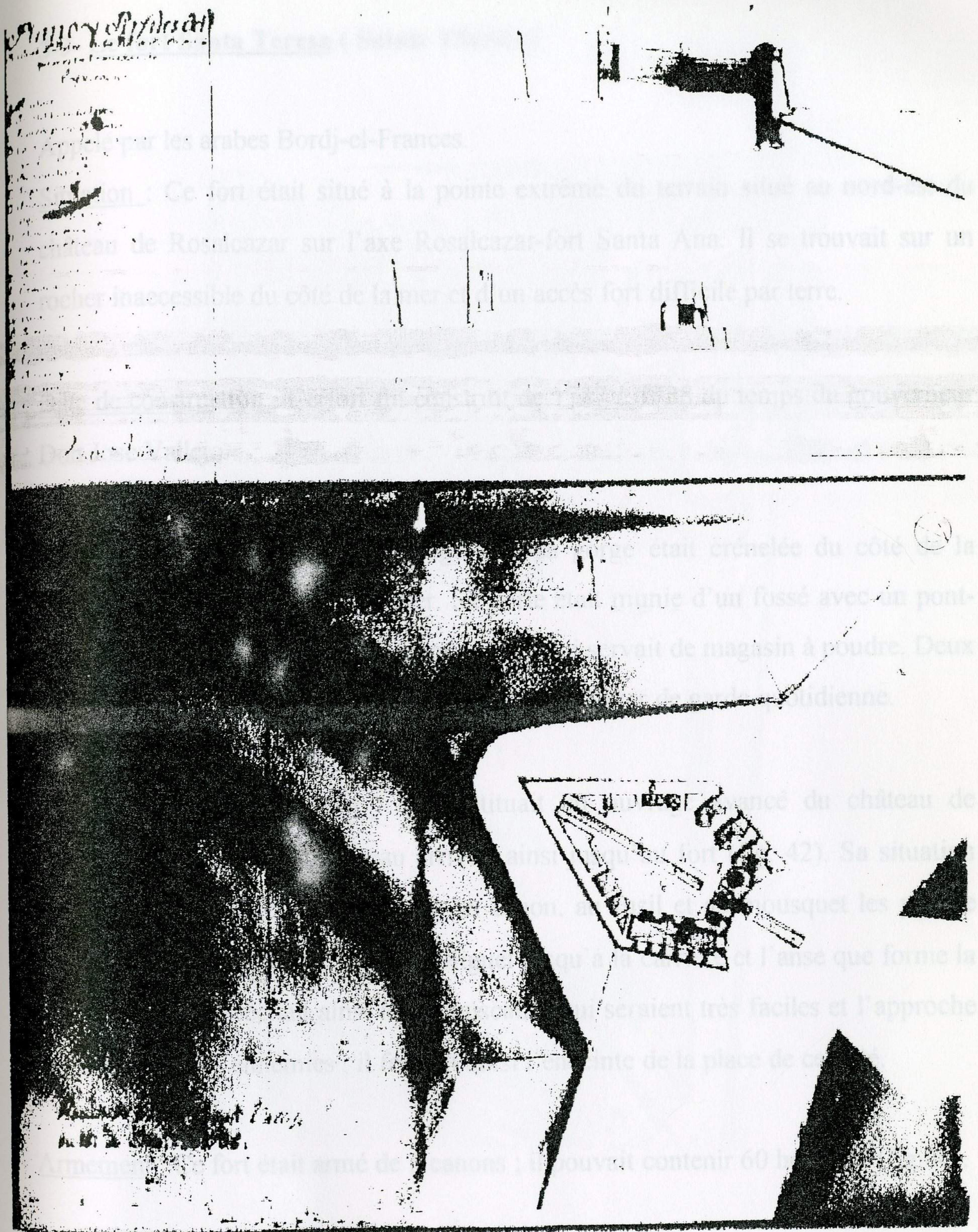


Fig.59. PLAN ET PROFILS DU REDUIT SAN PEDRO DE LA PLACE D'ORAN EN COURS DE REALISATION (1736)

3-3- Le fort Santa Teresa (Sainte Thérèse)

Appelé par les arabes Bordj-el-Frances.

Situation : Ce fort était situé à la pointe extrême du terrain situé au nord-est du château de Rosalcazar sur l'axe Rosalcazar-fort Santa Ana. Il se trouvait sur un rocher inaccessible du côté de la mer et d'un accès fort difficile par terre.

Date de construction : Ce fort fut construit de 1737 à 1738 du temps du gouverneur Don Jose Vallejo.

Description : il était de forme irrégulière, sa gorge était crénelée du côté de la campagne et non du côté de la mer. Sa porte était munie d'un fossé avec un pont-levis ; il y avait à l'intérieur une grande voûte qui servait de magasin à poudre. Deux autres voûtes servaient pour les 20 hommes et l'officier de garde quotidienne.

Rôle et importance du fort : il constituait un ouvrage avancé du château de Rosalcazar : le glacis du château arrivait ainsi jusqu'au fort (fig. 42). Sa situation était très avantageuse pour défendre au canon, au fusil et au mousquet les plis de terrain et le ravin depuis le fort San Miguel jusqu'à la carrière et l'anse que forme la plage. Ce fort empêchait ainsi les embuscades qui seraient très faciles et l'approche des embarcations ennemies ; il fermait ainsi l'enceinte de la place de ce côté.

Armement : Ce fort était armé de 5 canons ; il pouvait contenir 60 hommes (fig.60).

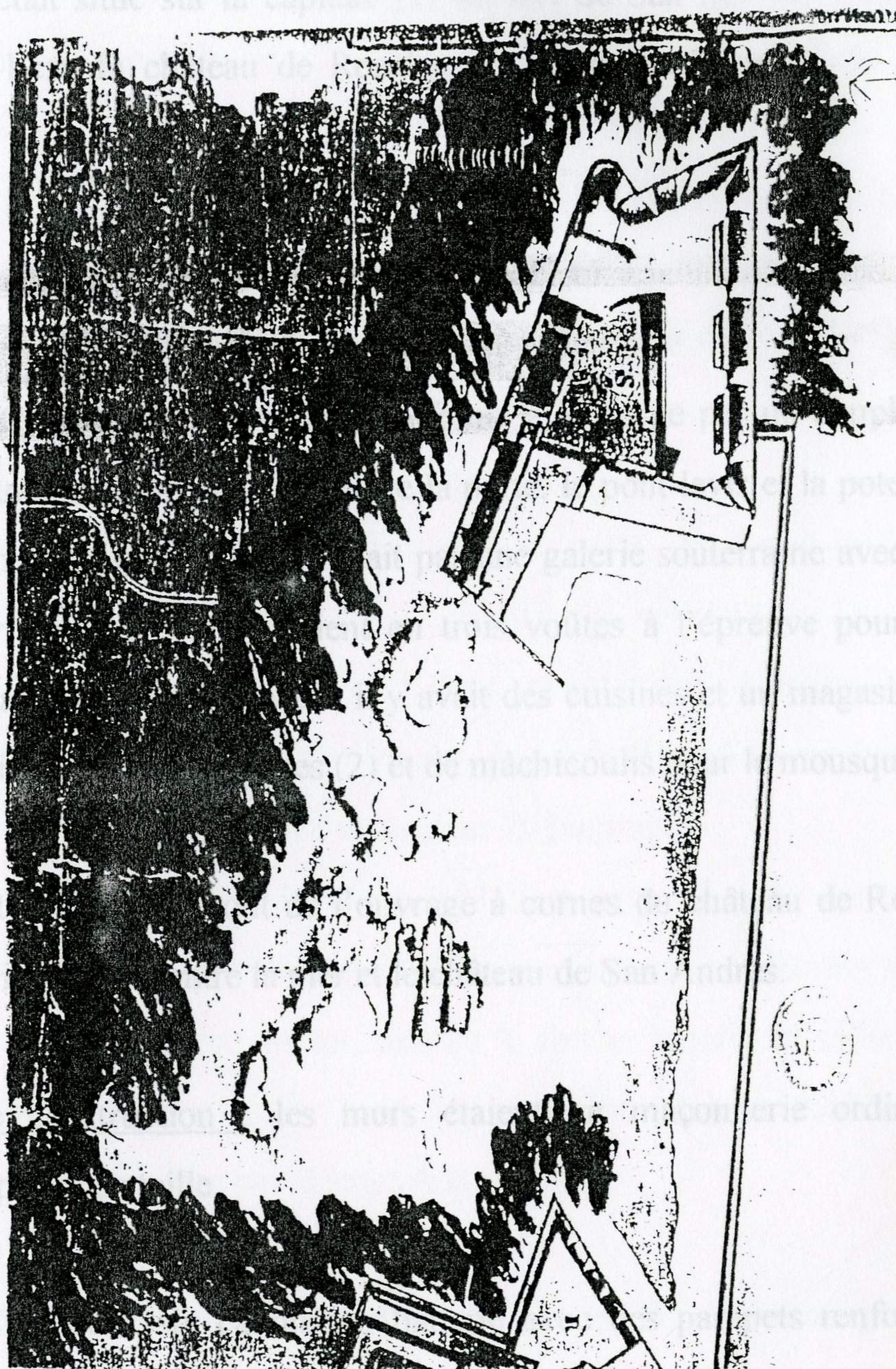


Fig.60. PLAN DU FORT SANTA TERESA

3-4- Le fort San Miguel (Saint-Michel) :

Situation : il était situé sur la capitale (1) du fort de San Ignacio, à 214m de son saillant et à l'est du château de Rosalcazar, sur le bord opposé du ravin de la carrière.

Date de construction : on posa ses fondations en 1740.

Description : C'était un bastion détaché fermé à la gorge par un simple mur avec deux petits flancs crénelés pour défendre la porte, le pont-levis et la poterne. Il était entouré par un fossé et il communiquait par une galerie souterraine avec le château de Rosalcazar. Ses abris consistaient en trois voûtes à l'épreuve pour la troupe, l'officier de garde et les canonniers; il y avait des cuisines et un magasin à poudre. Le saillant était garni de garde-têtes (2) et de mâchicoulis pour le mousquet.

Rôle : Ce fort couvrait le front de l'ouvrage à cornes du château de Rosalcazar et empêchait les incursions entre la mer et le château de San Andres.

Matériaux de construction : les murs étaient en maçonnerie ordinaire, avec parements en pierre de taille.

Armement : Il y avait six canons en batterie avec des parapets renforcés et des merlons ; il pouvait recevoir, en cas de siège, 18 pièces et 200 hommes.

(1). Capitale : voir lexique des termes de fortification p. 81 .

(2). Garde-têtes : voir lexique des termes de fortification p. 81 .

3-5- Le fort San Luis (Saint-Louis) : Dépendance du château de San Andres

Situation : Ce fort était situé en avant du front de San Andres tourné vers la campagne, à une distance de 150m.

Date de construction : d'après l'inscription qui se trouvait au dessus de la porte d'entrée du fort, ce dernier fut construit en 1736 : « Sous le règne en Espagne du Roi Philippe V et D. Jose Vallejo...cette forteresse a été commencée et terminée sous les auspices de San Luis, dont elle porte le nom pour servir de protection à la foi catholique, de rempart à ce château,... Année du seigneur 1736 » (1).

Description : il était de forme irrégulière. Il avait un fossé revêtu et une communication souterraine qui le liait au château san Andres. La gorge était fermée par un simple mur avec un petit flanc crénelé pour défendre l'entrée et le pont-levis. Il était garni, du côté du château, de garde-têtes et de mâchicoulis pour les arquebuses. Il était muni de logements pour 70 hommes.

De nouvelles mines furent réalisées en 1775; un plan de cette année explique l'enchevêtrement des mines anciennes et des mines nouvelles, réalisées sous forme de ramifications ; L'ancienne galerie entoure le fort et le relie au château de San Andres ; elle fait également le lien entre les nouvelles galeries ramifiées et cela à travers un escalier représenté par la lettre A (fig.62).

Rôle et armement : Ce fort protégeait la carrière qui lui était contigüe (carrière d'Astorf) et le pont du château.

L'armement du fort était composé de quatre canons et d'un pierrier.

Fig 61. PLAN DU CHATEAU SAN ANDRES ET DU FORT SAN LUIS ET PROJET POUR LE

(1). Monnereau. Les inscriptions d'Oran... par Sandoval. Op.cit. p.100.

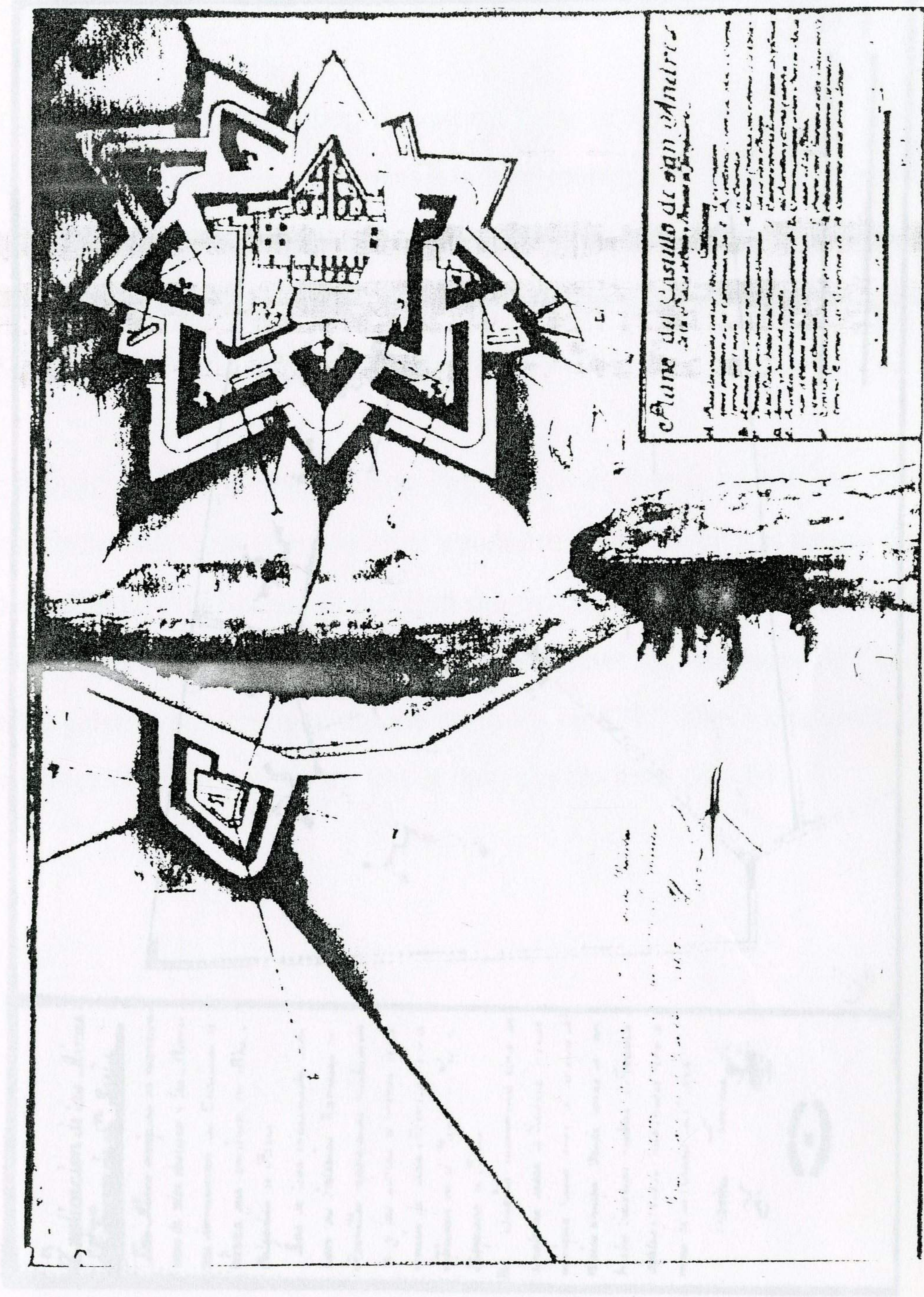
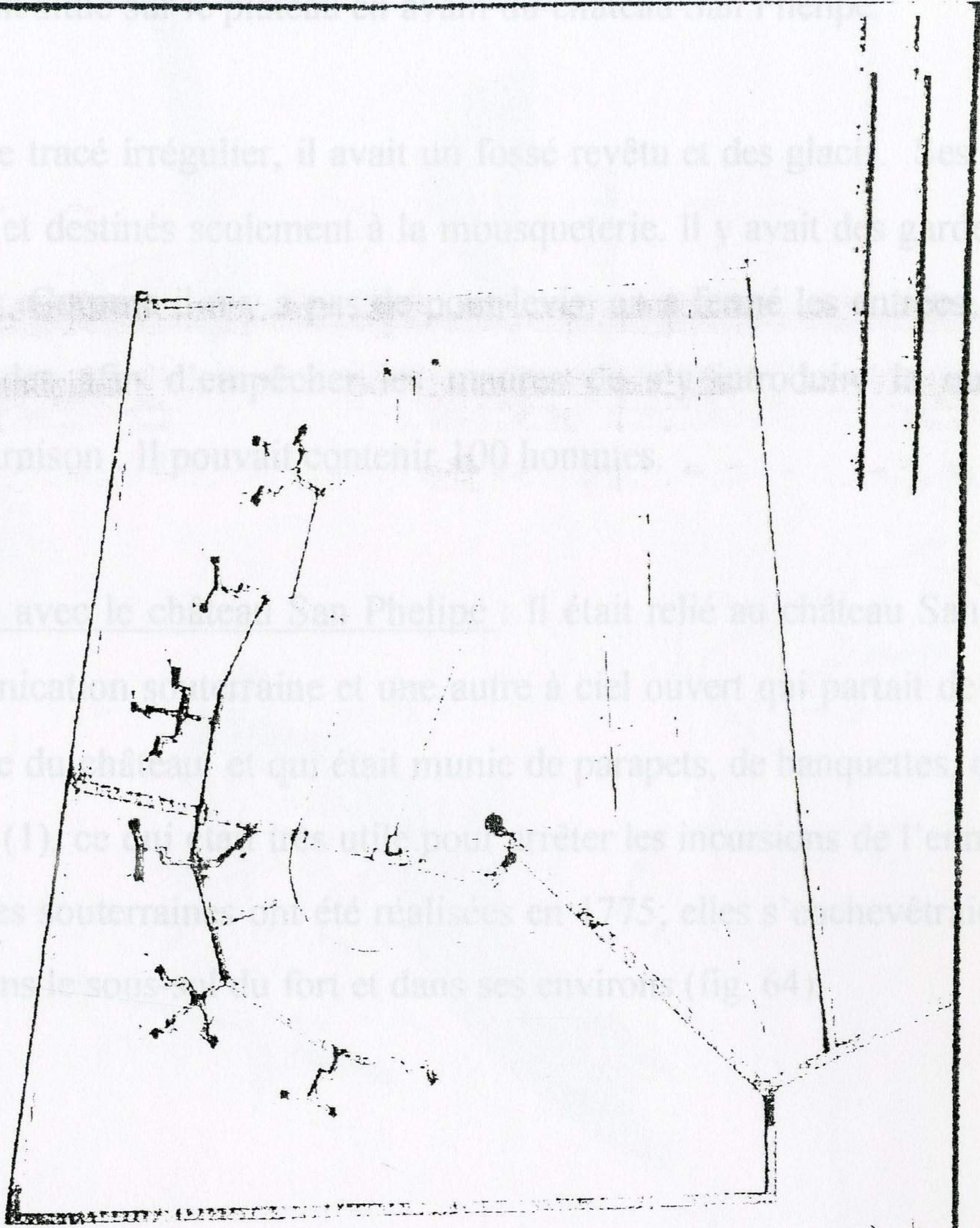


Fig.61. PLAN DU CHATEAU SAN ANDRES ET DU FORT SAN LUIS ET PROJET POUR LE FORTIFIER (1737)

Fig.62. PLAN DU FORT SAN LUIS EXPLICATION DES MINES DU FORT (1735)



Indicacion de las Minas

[illegible]

1. The first step is to identify the problem. This involves understanding the symptoms and the context in which they are occurring.

100



Fig.62. PLAN DU FORT SAN LUIS. EXPLICATION DES MINES DU FORT (1775)

3-6- Le fort San Carlos (Saint-Charles) : Dépendance du château San Phelipe

Situation : Il était situé sur le plateau en avant du château San Phelipe.

Description : De tracé irrégulier, il avait un fossé revêtu et des glacis. Ses parapets étaient minces et destinés seulement à la mousqueterie. Il y avait des garde-têtes et des mâchicoulis. Comme il n'y a pas de pont-levis, on a fermé les entrées du fossé par des palissades afin d'empêcher les maures de s'y introduire la nuit et de surprendre la garnison. Il pouvait contenir 100 hommes.

Communication avec le château San Phelipe : Il était relié au château San Phelipe par une communication souterraine et une autre à ciel ouvert qui partait de la place d'armes saillante du château et qui était munie de parapets, de banquettes, de glacis et de palissades (1), ce qui était très utile pour arrêter les incursions de l'ennemi. De nouvelles galeries souterraines ont été réalisées en 1775; elles s'enchevêtraient avec les anciennes dans le sous-sol du fort et dans ses environs (fig. 64).

Fig. 63. PLAN DU CHATEAU DE SAN PHELIPE, DU FORT DE SAN FERNANDO ET DU FORTANEXE DE SAN CARLOS - NOUVEAU PROJET D'AGRANDISSEMENT ET DE DEFENSE

(1). Voir - corridors fortifiés - , p. 196.

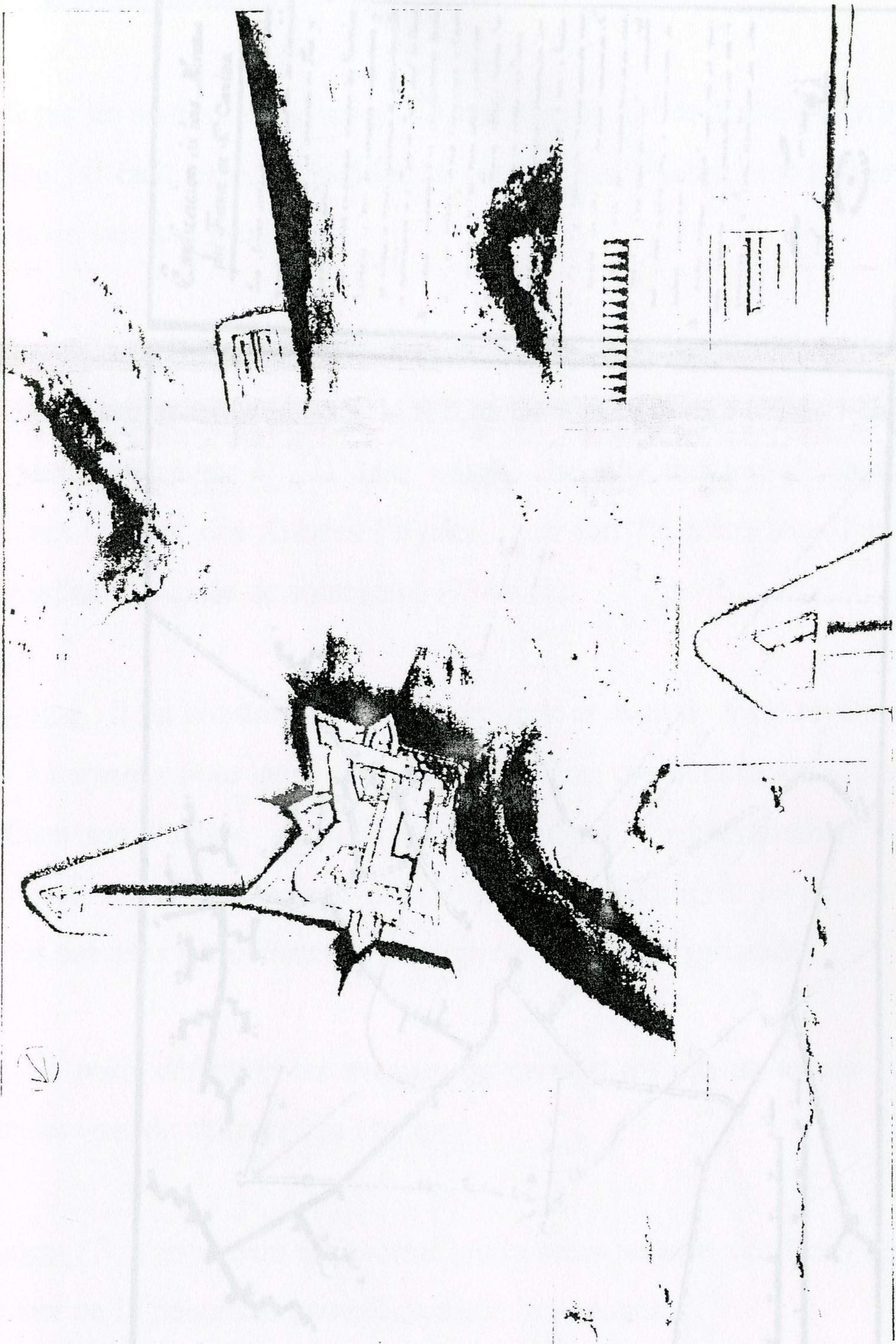


Fig.63. PLAN DU CHATEAU DE SAN PHELIPE, DU FORT DE SAN FERNANDO ET DU
FORTANEXE DE SAN CARLOS – NOUVEAU PROJET D'AGRANDISSEMENT ET DE DEFENSE
(1734)

Fig.64. EXPLICATION DES MINES DU FORT SAN CARLOS (1775)

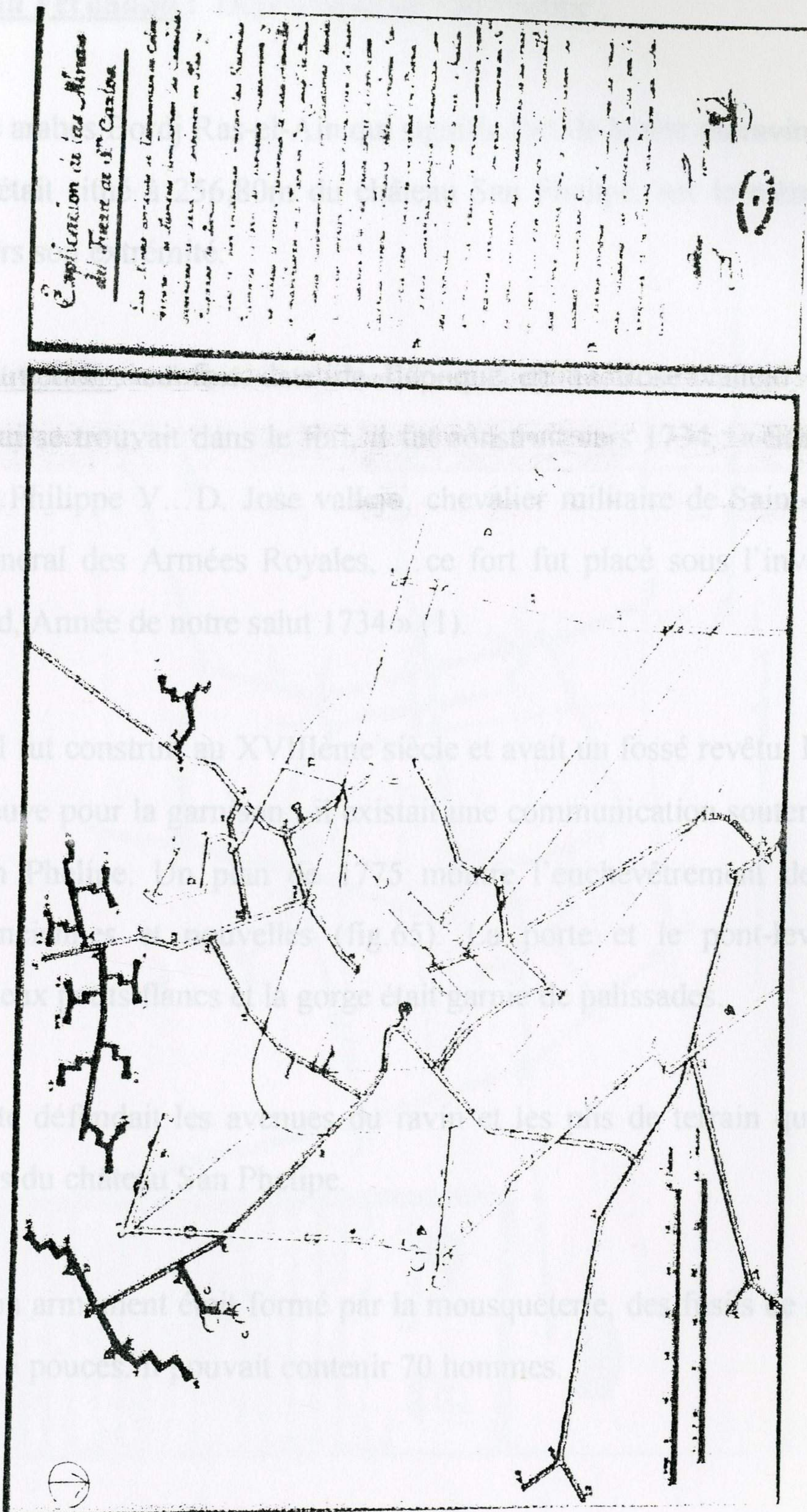


Fig.64. EXPLICATION DES MINES DU FORT SAN CARLOS (1775)

3-7- le fort San Fernando : Dépendance de San Phelipe :

Appelé par les arabes Bordj Ras-el-Ain qui signifie fort de la tête du ravin.

Situation : Il était situé à 256,80m du château San Phelipe, sur le même bord du grand ravin vers son extrémité.

Date de construction : ce fort date de l'époque de D. Jose vallejo et d'après l'inscription qui se trouvait dans le fort, il fut construit vers 1734 : « Sous le règne de sa Majesté Philippe V...D. Jose vallejo, chevalier militaire de Saint-jacques et Lieutenant Général des Armées Royales, ...ce fort fut placé sous l'invocation de Saint-ferdinand, Année de notre salut 1734 » (1).

Description : Il fut construit au XVIIIème siècle et avait un fossé revêtu. Il avait des voûtes à l'épreuve pour la garnison ; il existait une communication souterraine avec le château san Phelipe. Un plan de 1775 montre l'enchevêtrement des galeries souterraines anciennes et nouvelles (fig.65). La porte et le pont-levis étaient défendus par deux petits flancs et la gorge était garnie de palissades.

Rôle : Ce poste défendait les avenues du ravin et les plis de terrain qui restaient cachés des vues du château San Phelipe.

Armement : Son armement était formé par la mousqueterie, des fusils de rempart et un pierrier de 15 pouces. Il pouvait contenir 70 hommes.

(1). Monnereau. Les inscriptions d'Oran... par Sandoval... op.cit. p. 100

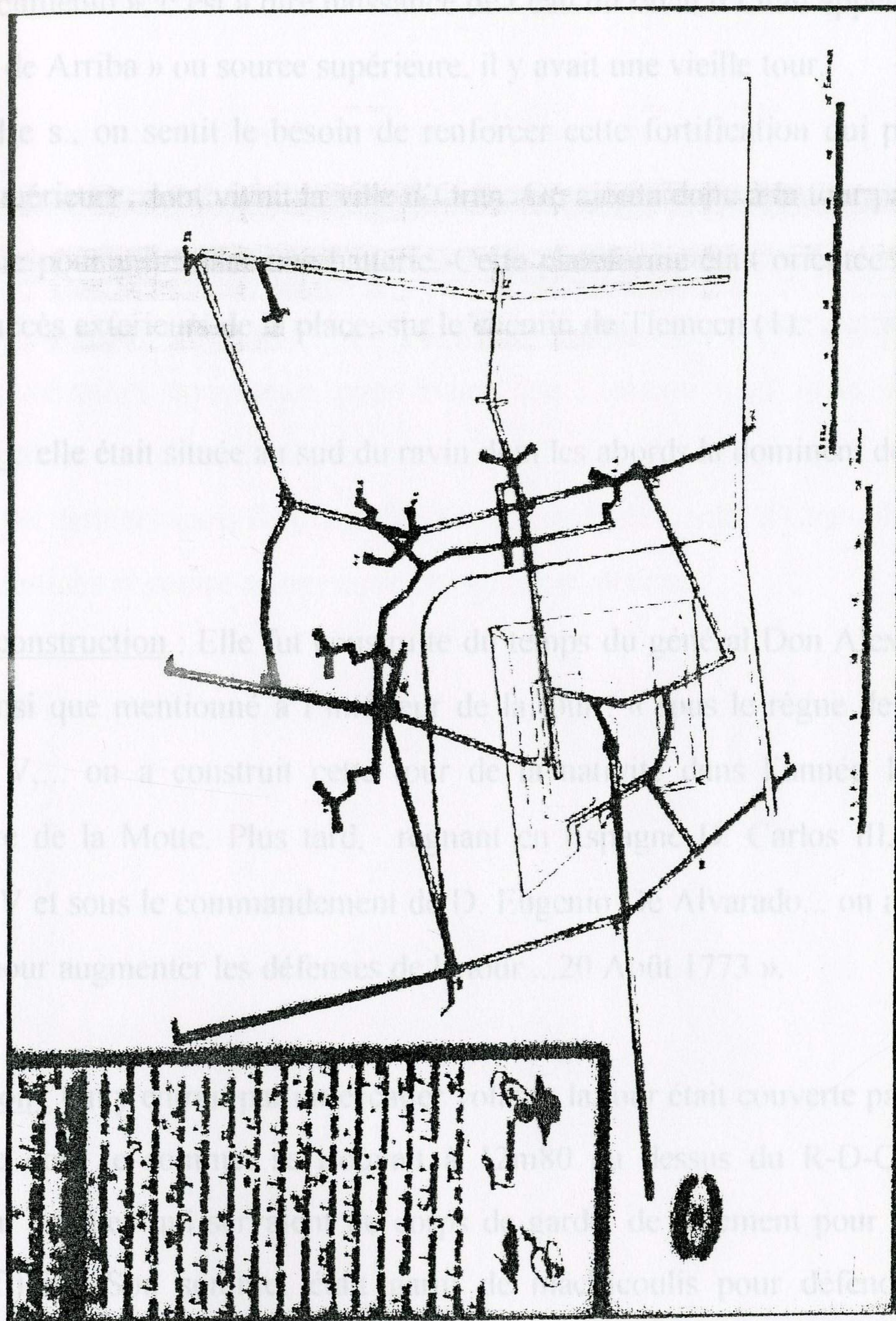


Fig.65. EXPLICATION DES MINES DU FORT SAN FERNANDO (1775)

3-8-La tour du Nacimiento : (Torre del Nacimiento). dépendance du château San phelipe et du fort San Fernando.

Au « Nacimiento », c'est à dire naissance de l'eau du ravin d'Oran appelé également « Fuente de Arriba » ou source supérieure, il y avait une vieille tour.

Au XVIIIe s., on sentit le besoin de renforcer cette fortification qui protégeait la source supérieure dont vivait la ville d'Oran. On ajouta donc à la tour primitive une plateforme pour y installer une batterie. Cette plateforme était orientée vers le sud, vers les accès extérieurs de la place, sur le chemin de Tlemcen (1).

Situation : elle était située au sud du ravin dont les abords la dominant de toutes parts.

Date de construction : Elle fut construite du temps du général Don Alexandre de la Motte ainsi que mentionné à l'intérieur de la tour : « sous le règne de sa Majesté Philippe V,... on a construit cette tour de la nativité dans l'année 1746... Don Alexandre de la Motte. Plus tard, régnant en Espagne D. Carlos III, fils du roi Philippe V et sous le commandement de D. Eugenio De Alvarado... on a élevé cette batterie pour augmenter les défenses de la tour ...20 Août 1773 ».

Description : On y entrait par un escalier volant : la tour était couverte par une voûte sphérique dont le sommet se trouvait à 12m80 au dessus du R-D-C. Elle était divisée en 3 salles qui servaient de corps de garde, de logement pour la troupe et pour l'officier. Son sommet était garni de mâchicoulis pour défendre la porte (fig.66).

(1). M. de Epalza. Plans et cartes hispaniques... op.cit p. p309.

Garnison et armement : La garde était montée journallement par les grenadiers et un officier subalterne. Cette tour était bâtie en bonne pierre de taille avec des créneaux pour 12 mousquets et elle pouvait en recevoir 4 pièces de montagne. Elle peut contenir 20 hommes (1).

Rôle: Cette tour servait à garder la source qui était à ses pieds.

Avec le fort San Carlos, elle avait une importance stratégique; avant-garde des fortifications orientales d'Oran, ils étaient les premiers points vulnérables de toute attaque du système défensif oranais. ce qui explique l'importance accordée à leurs mines souterraines construites pour éviter que l'ennemi n'en fasse d'autres qui détruiraient les murailles des forteresses (fig.66).

Pendant les derniers mois de l'occupation espagnole de la ville d'Oran, il y avait une guerre de mines et contre-mines entre espagnols et algériens.

Fig.66. PLAN DE LA TOUR DU « NACIMIENTO » DE LA PLACE D'ORAN REPRESENTANT LES

(1). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général... d'après Hontabat. Op.cit. p. 249. AU 30 JUILLET 1791

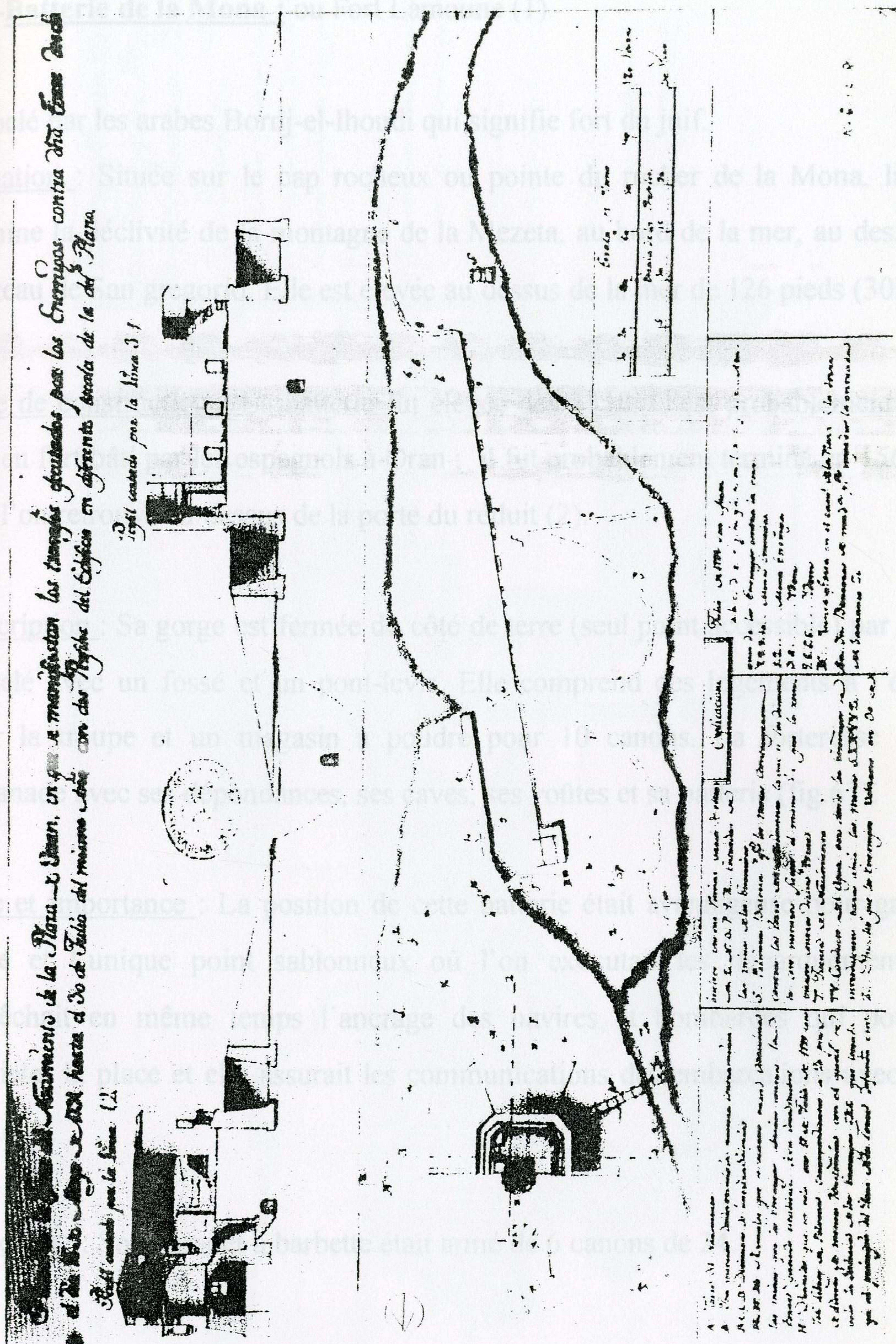


Fig.66. PLAN DE LA TOUR DU « NACIMIENTO » DE LA PLACE D'ORAN REPRESENTANT LES TRAVAUX EXECUTES PAR L'ENNEMI CONTRE CETTE TOUR DU 16 MAI AU 30 JUILLET 1791

3-9-Batterie de la Mona : ou Fort Lamoune (1)

Appelé par les arabes Bordj-el-Ihoudi qui signifie fort du juif.

Situation : Située sur le cap rocheux ou pointe du rocher de la Mona, là où se termine la déclivité de la montagne de la Mezeta, au bord de la mer, au dessous du château de San gregorio. Elle est élevée au dessus de la mer de 126 pieds (30m).

Date de construction : La batterie fut élevée dès 1518. C'est probablement le plus ancien fort bâti par les espagnols à Oran ; il fut probablement terminé en 1563, date que l'on retrouve au dessus de la porte du réduit (2).

Description : Sa gorge est fermée du côté de terre (seul point accessible) par un mur crénelé avec un fossé et un pont-levis. Elle comprend des logements à l'épreuve pour la troupe et un magasin à poudre pour 10 canons. La forteresse a une esplanade avec ses dépendances, ses caves, ses voûtes et sa batterie (fig.67).

Rôle et importance : La position de cette batterie était avantageuse pour garder la plage et l'unique point sablonneux où l'on exécutait les débarquements, elle empêchait en même temps l'ancrage des navires et bombardes qui pouvaient inquiéter la place et elle assurait les communications des embarcations avec Mers-El-Kébir.

Armement : Son parapet à barbette était armé de 6 canons de 24.

(1). la Mona en espagnol veut dire la guenon en souvenir des singes qui peuplaient jadis la région.

(2). Pestemaldjoglou. Ce qui subsiste de l'Oran espagnol. Revue Africaine p. .

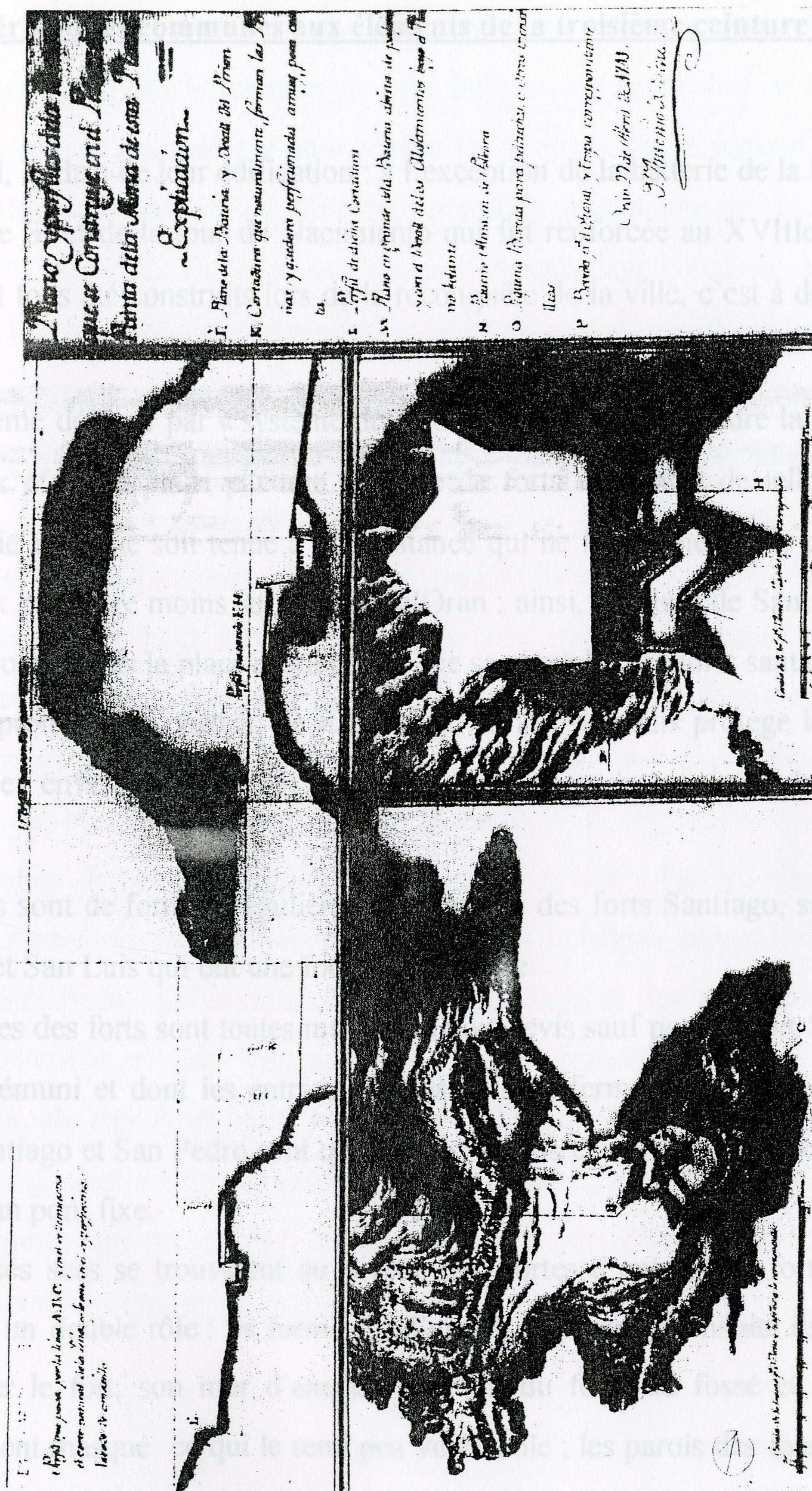


Fig.67. PLAN ET PROFILS DE LA BATTERIE QUI EST EN CONSTRUCTION DANS LE PENON
DE LA POINTE DE LA MONA 1741

Caractéristiques communes aux éléments de la troisième ceinture défensive, les forts:

D'abord, la date de leur édification : à l'exception de la batterie de la Mona qui date du XVI^e S. et de la tour du Nacimiento qui fut renforcée au XVIII^e S., les autres forts ont tous été construits lors de la reconquête de la ville, c'est à dire, à partir de 1732.

Ce système désigné par « système de fortification éclatée » assure la protection des châteaux et de la place par une ceinture de forts implantés de telle manière que l'artillerie ennemie soit tenue à une distance qui ne lui permette pas de tirer sur les châteaux et encore moins sur la place d'Oran ; ainsi, les forts de Santiago et de San Pedro protègent-ils la place d'Oran ainsi que sa citadelle, les forts Santa Teresa et San Miguel protègent le château de Rosalcazar, le fort San Luis protège le château San Andres et enfin les forts San Carlos et San Fernando protègent le château San Felipe.

Les forts sont de forme irrégulière à l'exception des forts Santiago, San Pedro, San Miguel et San Luis qui ont une forme polygonale.

Les portes des forts sont toutes munies de pont-levis sauf pour le fort San Carlos qui en est démunie et dont les entrées des fossés sont fermées par des palissades ; les forts Santiago et San Pedro sont quant à eux munis chacun de deux ponts : un pont-levis et un pont fixe.

Des fossés secs se trouvaient au niveau des portes d'entrée des forts ; ces fossés jouaient un double rôle : ils formaient d'abord un obstacle, ensuite ils permettaient d'enterrer le fort, son mur d'enceinte partant du fond du fossé et donc presque entièrement masqué ce qui le rend peu vulnérable ; les parois des fossés (l'escarpe et la contrescarpe) sont pour la majorité des forts revêtues de maçonnerie.

Les forts disposaient de dispositifs pour armes à tir tendu tels les mousquets, les arquebuses, les fusils de rempart et les canons : le parapet était existant dans tous

4- Identification des éléments du quatrième circuit défensif:

Les tours de guet, les postes de garde, les mosquées fortifiées (Pl.6)

Elles sont constituées par les défenses immédiates de la place et de la marine, et étaient indépendantes des châteaux et des forts adjacents.

Rôle et importance : par ces tours passait de nuit le cri de ralliement qui venait du château de Rosalcazar et suivait la ligne de défense en communication en allant de l'une à l'autre. Ces tours étaient assez rapprochées pour se secourir à coups de fusil et pour donner l'alerte à la place. Quoiqu'elles étaient des postes de peu de résistance, elles étaient fort utiles pour garder les « avenues ».

En ce temps là, on fit également quelques vigies avec des pierres placées l'une sur l'autre, ayant la figure d'un angle saillant.

Les forts San Jose, San Antonio et San Nicolas:

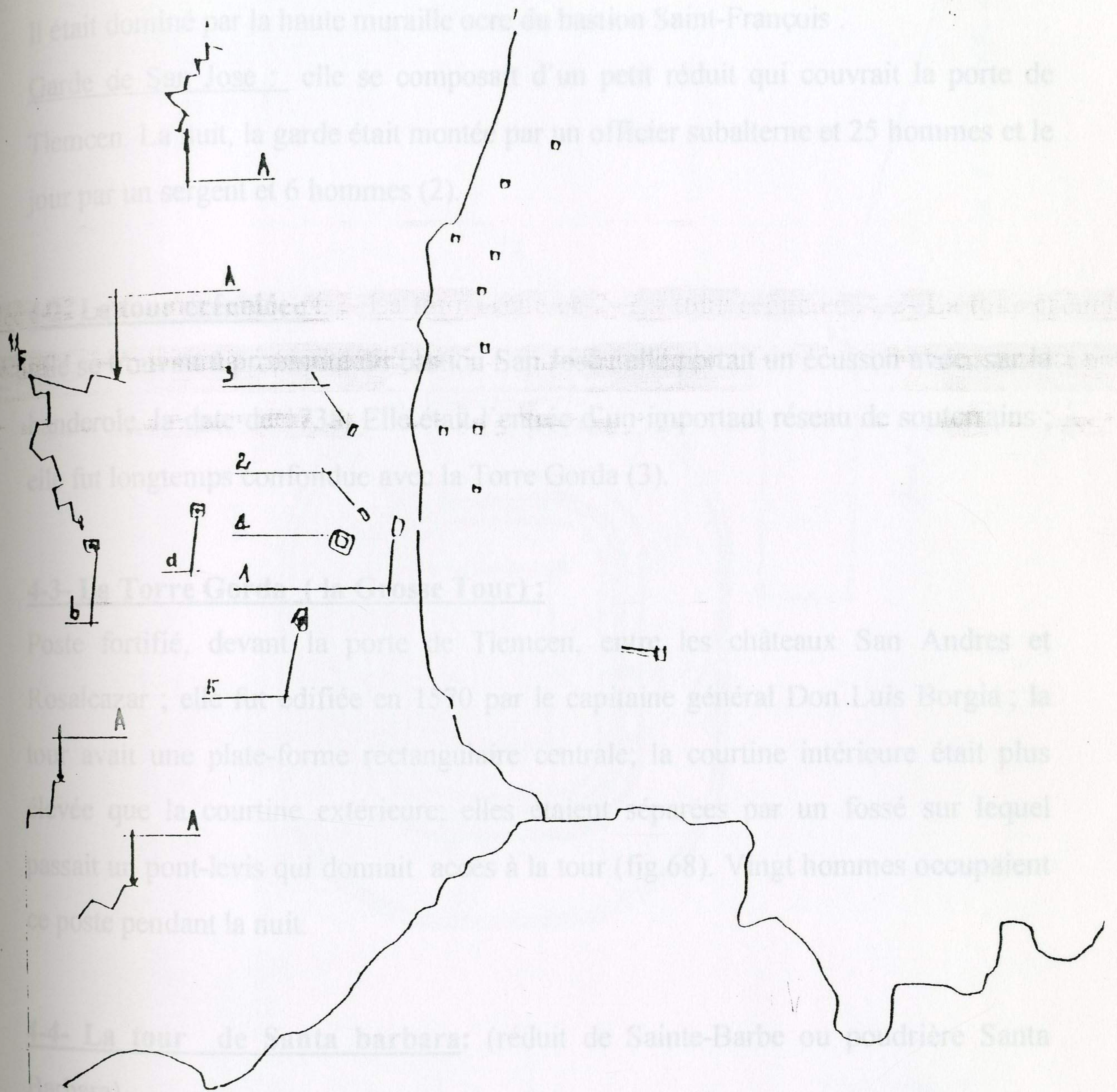
Ces trois forts se trouvaient sur la ligne qui reliait le château San Andres à la Plaza d'Oran par la porte de Tlemcen.

Ils assuraient la connexion entre les différents circuits cités auparavant par des réseaux de tunnels souterrains, par les fortins de Torre Gorda et Santa Barbara et enfin par le muraillon de La Barrera.

4-1- Le fort San José : (1)

Il était dominé par la haute muraille occ. du bastion Saint-François.

Garde de San José : elle se composait d'un petit réduit qui couvrait la porte de Tiencen. La nuit, la garde était montée par un officier subalterne et 25 hommes et le jour par un sergent et 6 hommes (2).



4-3- La Torre Gorda (la grosse Tour) :

Poste fortifié, devant la porte de Tiencen, entre les châteaux San Andres et Rosalcarar ; elle fut bâtie en 1540 par le capitaine général Don Luis Borgia ; la tour avait une plate-forme rectangulaire centrale ; la courtine intérieure était plus élevée que la courtine extérieure ; elles étaient séparées par un fossé sur lequel passait un pont-levis qui donnait accès à la tour (fig.68). Vingt hommes occupaient ce poste pendant la nuit.

4-4- La tour de Santa Barbara: (réduit de Sainte-Barbe ou poudrière Santa Barbara)

La tour de Santa Barbara avec la torre Gorda étaient des points de renforcement de

- 1- Le fort San José
- 2- Le fort San Antonio
- 3- Le fort San Nicolas
- 4- La tour Gorda
- 5- La tour Santa Barbara

- 0- Les tours du secteur des Matais
- a- La mosquée fortifiée de « Astor »
- b- La mosquée fortifiée de « Yachi »
- A- Vigies

4-1- Le fort San José : (1)

Il était dominé par la haute muraille ocre du bastion Saint-François .

Garde de San Jose : elle se composait d'un petit réduit qui couvrait la porte de Tlemcen. La nuit, la garde était montée par un officier subalterne et 25 hommes et le jour par un sergent et 6 hommes (2).

4-2- La tour crénelée :

Elle se trouvait à proximité du bastion San José ; elle portait un écusson avec, sur la banderole, la date de 1738. Elle était l'entrée d'un important réseau de souterrains ; elle fut longtemps confondue avec la Torre Gorda (3).

4-3- La Torre Gorda (la Grosse Tour) :

Poste fortifié, devant la porte de Tlemcen, entre les châteaux San Andres et Rosalcazar ; elle fut édifiée en 1570 par le capitaine général Don Luis Borgia ; la tour avait une plate-forme rectangulaire centrale; la courtine intérieure était plus élevée que la courtine extérieure; elles étaient séparées par un fossé sur lequel passait un pont-levis qui donnait accès à la tour (fig.68). Vingt hommes occupaient ce poste pendant la nuit.

4-4- La tour de Santa barbara: (réduit de Sainte-Barbe ou poudrière Santa Barbara)

La tour de Santa Barbara avec la torre Gorda étaient des points de renforcement de la ligne de défense entre les châteaux Rosalcazar et San Andres, appelée «Barrera ».

(1). De nos jours il est appelé « le tambour San Jose » et est classé sur la liste du patrimoine national.

(2). Voir fig.28 p.106.

(3). Pestemaldjoglou. Ce qui subsiste de l'Oran espagnol. Op.Cit. p.668.

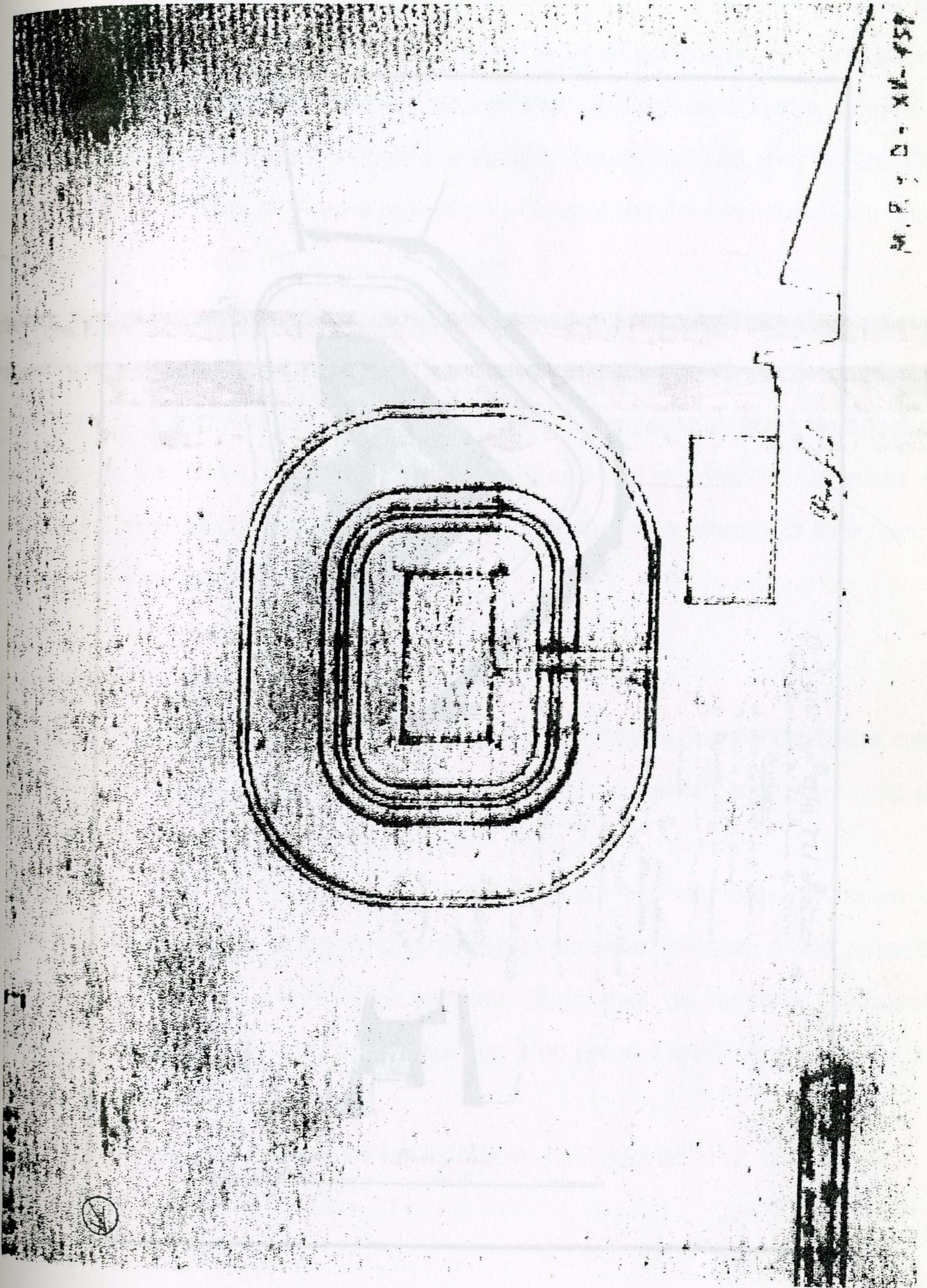


Fig.68. LA TOUR GORDA 1760

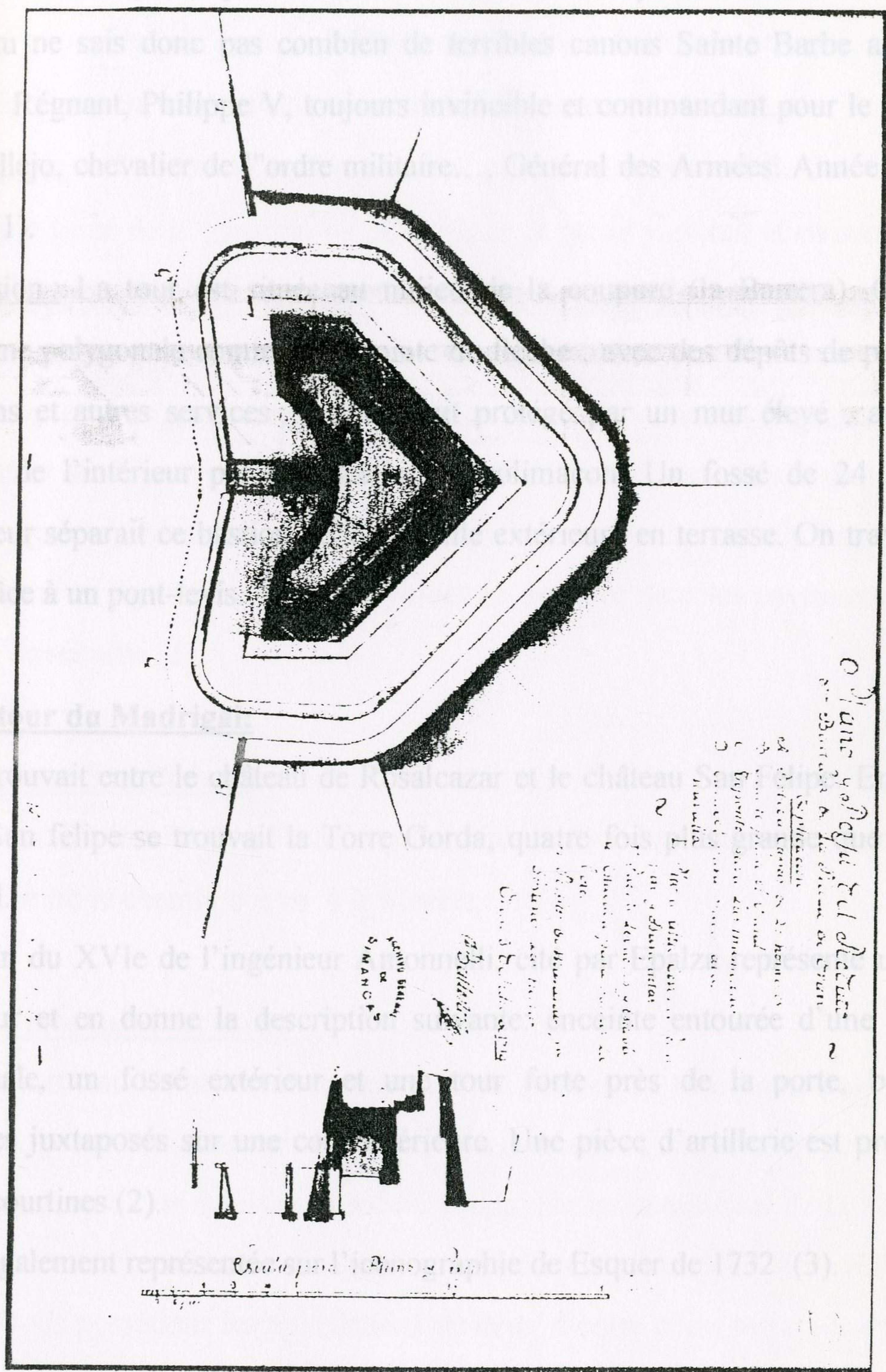


Fig.69. PLAN ET PROFILS DU REDUIT SANTA BARBARA 1734

Elle fut construite en 1734 sous le gouvernement de D. Jose Vallejo ainsi que l'indiquait l'inscription qui se trouvait au-dessus de la porte d'entrée : « Barbare ! arrête, tu ne sais donc pas combien de terribles canons Sainte Barbe a muni ce château. Régnant, Philippe V, toujours invincible et commandant pour le Roi, Don Jose Vallejo, chevalier de l'ordre militaire..., Général des Armées. Année du christ 1734 » (1).

Description : La tour est située au milieu de la coupure (la Barrera). C'est une plateforme polygonale comme une pointe de flèche, avec des dépôts de poudre, de munitions et autres services ; le tout était protégé par un mur élevé, auquel on accédait de l'intérieur par un escalier en colimaçon. Un fossé de 24 pieds de profondeur séparait ce bastion de la muraille extérieure en terrasse. On traversait le fossé grâce à un pont-levis.

4-5- La tour du Madrigal:

Elle se trouvait entre le château de Rosalcazar et le château San Felipe. Entre cette tour et San Felipe se trouvait la Torre Gorda, quatre fois plus grande que celle du Madrigal.

Un dessin du XVIe de l'ingénieur Antonnelli, cité par Epalza représente un projet de la tour et en donne la description suivante: enceinte entourée d'une muraille heptagonale, un fossé extérieur et une tour forte près de la porte, bâtiments auxiliaires juxtaposés sur une cour intérieure. Une pièce d'artillerie est prévue sur une des courtines (2).

Elle est également représentée sur l'iconographie de Esquer de 1732 (3).

(1). Monnereau. Les inscriptions d'Oran et de Mers-El-Kébir par Sandoval. P.100.

(2). M. de Epalza et J.B. Vilar. cartes et plans ... op. cit. p. p306

(3) Voir fig. 7b p. 52.

4-6- Les tours du secteur des marais:

Elles étaient situées dans toute l'étendue du ravin de la Naissance, sur ses bords oriental et occidental, entre la fontaine supérieure « fuente de arriba », et le pont et porte de Tlemcen, construites par ordre du Gouverneur Arámburu.

Description : elles étaient toutes pareilles, elles se garnissaient de 5 à 15 hommes, suivant la force de la garnison ou de la place; la garde y entraît et en sortait par une échelle de main que l'on rapportait la nuit à la porte de Tlemcen afin que les soldats ne désertent pas ni ne soient surpris par l'ennemi .

-Rôle : construites pour empêcher les infiltrations de l'ennemi dans les cultures et l'empêcher de se pourvoir en eau à la «Fuente de Arriba »qui était la seule source de la montagne « la Mezeta » et avait donc une valeur stratégique très importante; les tours servaient également, en cas d'épidémie de peste dans les environs d'Oran, de cordon de sécurité (1).

4-7- La tour San Pedro :

On a construit la tour San Pedro à proximité du fort du même nom, laissant entre l'un et l'autre le chemin qui va à la Mezeta.

4-8- Les mosquées fortifiées :

Entre le fort San Fernando et le château San Andres, se trouvaient trois mosquées fortifiées, possédant chacune son fossé, son estacade et sa garnison permanente de 50 hommes, que l'on relevait en même temps que les sentinelles de la Place. Elles servaient à « tenir en respect l'ennemi », loin des châteaux dont elles couvraient les flancs. Nous possédons les appellations de deux d'entre elles: mosquée de Yachi et mosquée d'Astorf (fig.70).

(1) Voir fig. 22 p. 79.

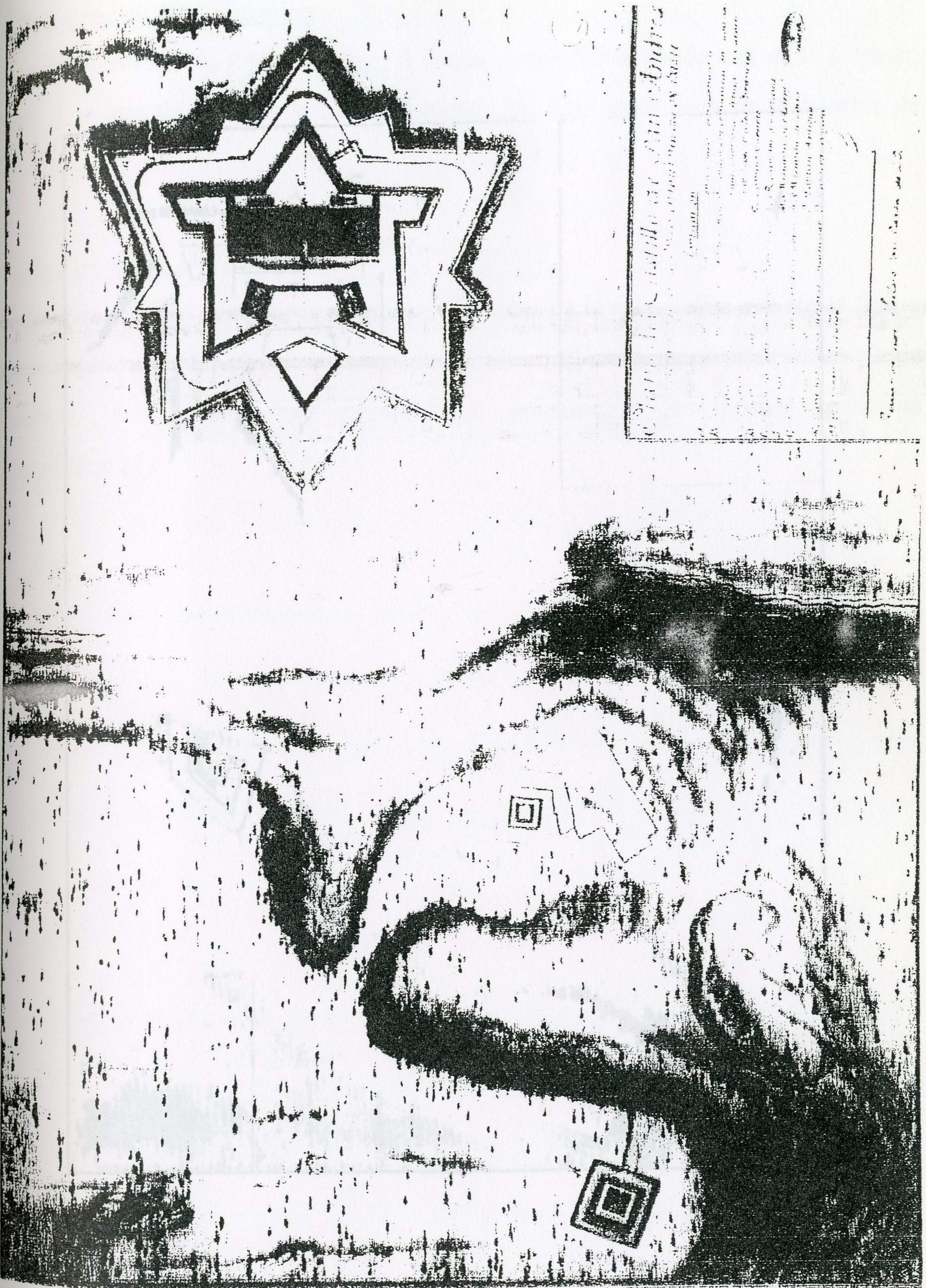
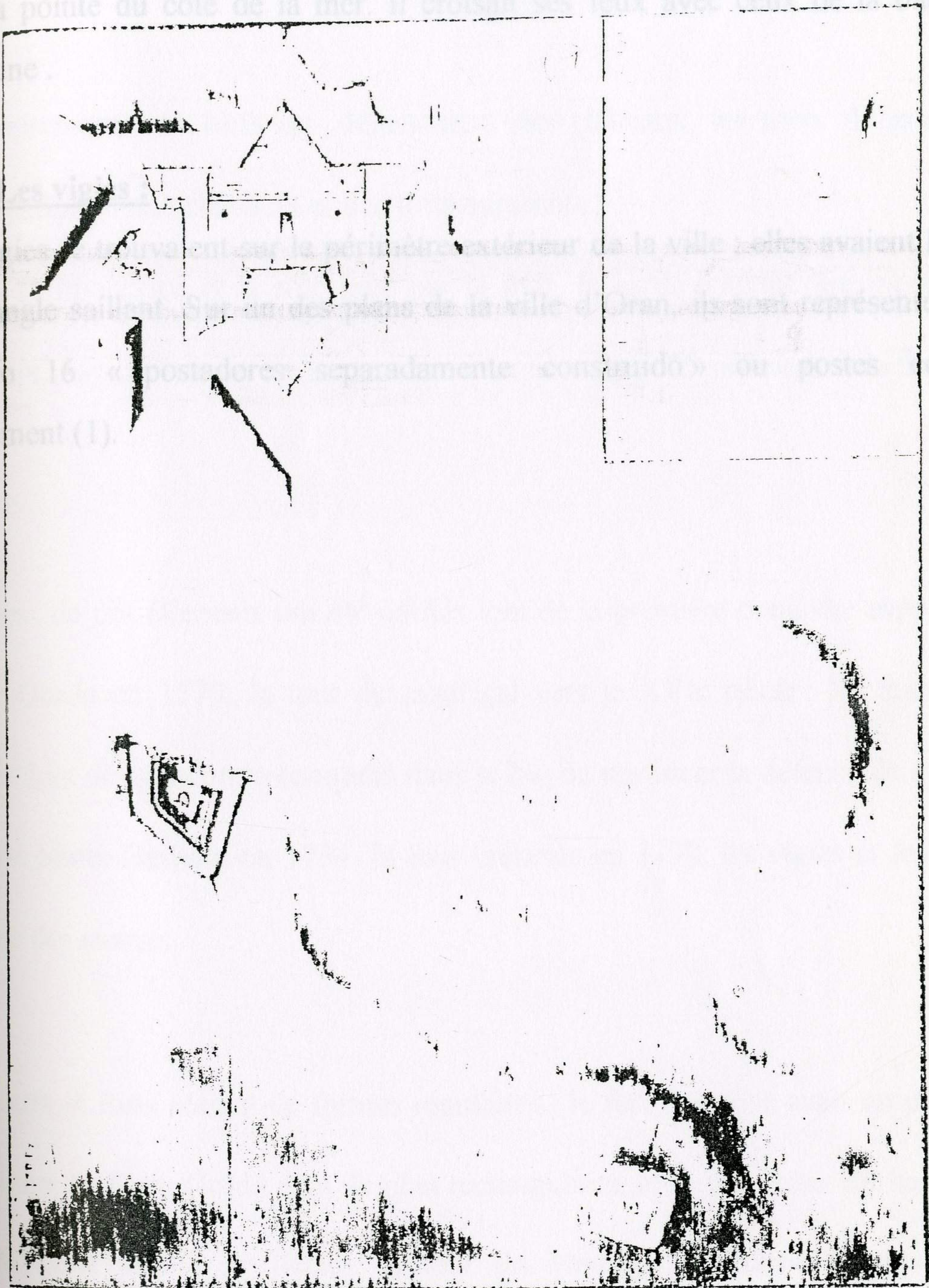


Fig. 70a. LE CHATEAU SAN ANDRES ET LES MOSQUEES FORTIFIEES 1736

4-9- Le réduit El Colorado:

Appelé également le Réduit Rouge, il faisait partie des dépendances de la Casbah, vers la pointe du côté de la mer. Il croisait ses feux avec ceux de la batterie de Lamoune.



4-10- Les villages

Les villages situés à l'extérieur de la ville avaient la figure d'un triangle saillant. Sur un des plans de la ville d'Oran, ils sont représentés par le numéro 16 «postes ou séparadamente construido» ou postes construits séparément (1).

Fig. 70b. LE CHATEAU SAN ANDRES, LE FORT SAN LUIS ET LES MOSQUEES FORTIFIEES 1734

4-9- Le réduit El Colorado:

Appelé également le Réduit Rouge, Il faisait partie des dépendances de la Casbah, vers la pointe du côté de la mer. Il croisait ses feux avec ceux de la batterie de Lamoune .

4-10- Les vigies :

Les vigies se trouvaient sur le périmètre extérieur de la ville ; elles avaient la figure d'un angle saillant. Sur un des plans de la ville d'Oran, ils sont représentés par le numéro 16 « apostadores separadamente construido » ou postes construits séparément (1).

Certains de ces éléments ont été édifiés lors de la première conquête espagnole : la Torre Gorda en 1570, la tour du madrigal vers le XVIe siècle ; les autres furent édifiés lors de la seconde conquête dans le but de renforcer la défense de la ville : la tour de Santa Barbara en 1734, la tour crénelée en 1738, les vigies et les tours du secteur des marais.

Les tours et forts étaient de formes régulières : le fort San Jose avait un plan demi-circulaire, la Torre Gorda était de plan rectangulaire, le fort de santa Barbara avait la forme d'une pointe de flèche, la tour du Madrigal de forme heptagonale, les mosquées fortifiées avaient un plan carré et enfin les vigies avaient la figure d'un angle saillant.

(1). Voir fig. 22 p.79.

Caractéristiques communes aux éléments de la quatrième ceinture défensive,

les tours de guet :

Contrairement aux forts qui dépendaient des châteaux, les tours de guet étaient indépendantes des châteaux et des forts adjacents .

Selon l'importance et le rôle joué par la tour, la garde pouvait être montée par 5 officiers, cas de la tour du secteur des marais ou par 25 officiers, cas du fort San José .

Certains de ces éléments ont été édifiés lors de la première conquête espagnole : la Torre Gorda en 1570, la tour du madrigal vers le XVI^e siècle ; les autres furent édifiés lors de la seconde conquête dans le but de renforcer la défense de la ville : la tour de Santa Barbara en 1734, la tour crénelée en 1738, les vigies et les tours du secteur des marais.

Les tours et forts étaient de formes régulières : le fort San Jose avait un plan demi-circulaire, la Torre Gorda était de plan rectangulaire, le fort de santa Barbara avait la forme d'une pointe de flèche, la tour du Madrigal de forme heptagonale, les mosquées fortifiées avaient un plan carré et enfin les vigies avaient la figure d'un angle saillant.

L'accès aux tours du secteur des marais se faisait par l'intermédiaire d'une échelle qu'on retirait le soir pour empêcher les désertions ; pour les autres forts, on y accédait par un pont-levis après avoir traversé le fossé.

La tour crénelée était l'entrée d'un important réseau de souterrains ; le fort San Jose était l'entrée d'un souterrain qui liait la place d'Oran au château San Andres.

Il y a également des ouvrages jouant le rôle de barrières appelées « cortadura ».

Enfin, les galeries souterraines, formant un réseau complexe permettant de relier les éléments entre eux.

5- Identification des éléments du système faisant le lien entre les différents éléments et circuits de défense: (Pl.7)

Il s'agit d'ouvrages ne faisant partie d'aucune ceinture défensive mais faisant la connexion entre les éléments étudiés antérieurement .

Il y a d'abord « la Barrera », ouvrage sous forme de rempart reliant le château de Rosalcazar à celui de San Felipe en passant par le château San Andres.

Il y a ensuite les corridors, l'un reliant la place au château San Andres et l'autre reliant le château San Felipe au fort San Carlos.

Il y a également des ouvrages jouant le rôle de barrières appelées « cortadura ».

Enfin, les galeries souterraines, formant un réseau complexe permettant de relier les éléments entre eux.

- 1- « La Barrera » du côté du château de Rosalcazar
- 2- « La Barrera » du côté du château de San Andres
- 3- Corridor fortifié reliant la ville au château San Andres
- 4- « La Barrera » entre San Andres et San Felipe
- 5- Corridor reliant le château San Felipe au fort San Carlos
- 6- « La cortadura » du fort de Santiago
- 7- « La Cortadura de la Barrera »
- Les galeries souterraines de liaison

5-1- La « barrera »:

Les « castillos » étaient unis entre eux par un rempart « la Barrera » et reliés à leur tour à la place d'armes du château San Andres par une ligne défensive intérieure composée par les forts de San Jose, San Nicolas et San Antonio (fig. 71).

Ce rempart « la Barrera » était une communication à ciel ouvert de 800 varas (684m80) qui reliait le château de Rosalcazar à celui de San Andres, puis le château de San Andres à celui de San Felipe; entre Rosalcazar et San Andres, la « Barrera » était reliée à San Felipe par le fort de San Nicolas et San Antonio (fig. 71).

Rôle : « La Barrera » était un parapet, elle servait à empêcher la désertion et à interdire aux « maures » de s'introduire entre les forts.

Description : Il y avait également des ponts-levis et des barrières permettant d'enjamber le fossé pour aller dans la campagne aux carrières.

Aux extrémités de la « Barrera », près de Rosalcazar et de San Andres, il existait deux corps de garde, constitués en 1741 et destinés à la garde de la communication pendant la nuit; ils avaient chacun une sortie vers la campagne : la sortie du côté du château de Rosalcazar était munie d'un pont-levis et d'une barrière (1) et celle du côté du château de San Andres n'avait qu'une barrière par laquelle on sortait pour aller travailler à la carrière.

a- Du côté de Rosalcazar : la « Barrera » était munie d'un corps de garde qui consistait en une voûte de 13 varas de longueur sur 5 varas de largeur (11,12m sur 4,28m) composée d'un escalier par un officier subalterne et 12 hommes; un escalier

- 1- « La Barrera » du côté du château de Rosalcazar
- 2- « La Barrera » du côté du château de San Andres
- 3- Corridor fortifié reliant la ville au château San Andres
- 4- « La Barrera » entre San Andres et San Felipe
- 5- Corridor reliant le château San Felipe au fort San carlos
- 6- « La cortadura » du fort de Santiago
- 7- « La Cortadura de la Barrera »
- Les galeries souterraines de liaison

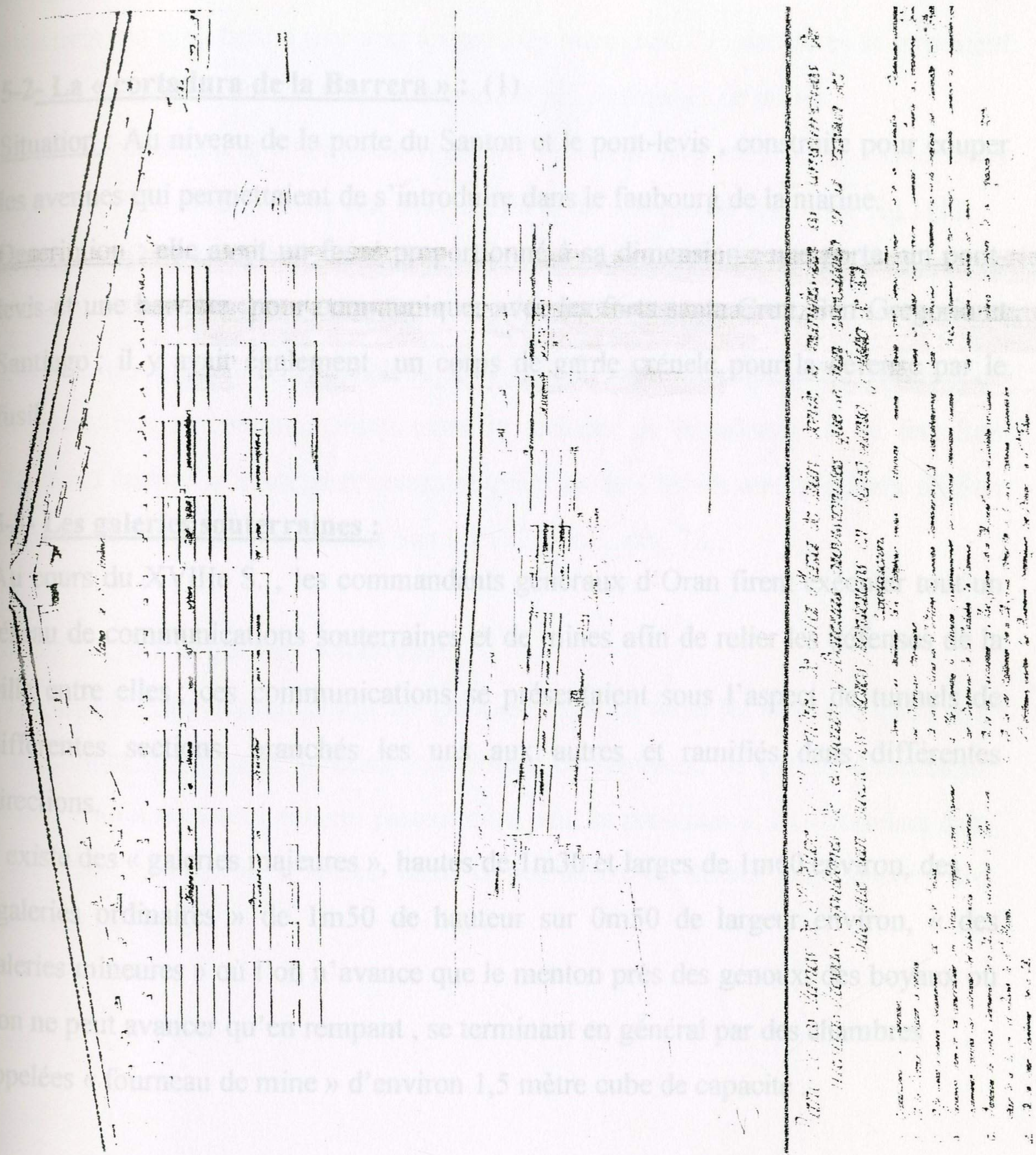


Fig. 71. SITUATION DES CAMPEMENTS PROVISOIRES AINSI QUE DES BATTERIES PROVISOIRES APRES LA DESTRUCTION DE LA VILLE EN 1790, POUR SE DEFENDRE DES ATTAQUES ALGERIENNES (1791)

b- Du côté de San Andres : elle consistait en une porte à l'intérieur et une barrière extérieure, le tout sur pont fixe.

5-2- La « cortadura de la Barrera » : (1)

Situation : Au niveau de la porte du Santon et le pont-levis , construite pour couper les avenues qui permettaient de s'introduire dans le faubourg de la marine.

Description : elle avait un fossé proportionné à sa dimension ; une porte, un pont-levis et une barrière pour communiquer avec les forts santa Cruz, San Gregorio et Santiago ; il y avait également un corps de garde crénelé pour la défense par le fusil.

5-3- Les galeries souterraines :

Au cours du XVIIIe S. , les commandants généraux d'Oran firent exécuter tout un réseau de communications souterraines et de mines afin de relier les défenses de la ville entre elles ; ces communications se présentaient sous l'aspect de tunnels de différentes sections, branchés les uns aux autres et ramifiés dans différentes directions.

Il existe des « galeries majeures », hautes de 1m30 et larges de 1m60 environ, des «galeries ordinaires » de 1m50 de hauteur sur 0m50 de largeur environ, « des galeries mineures » où l'on n'avance que le menton près des genoux, des boyaux où l'on ne peut avancer qu'en rampant , se terminant en général par des chambres appelées « fourneau de mine » d'environ 1,5 mètre cube de capacité .

(1) Bamioud. Galeries souterraines d'Oran. Afrique du nord illustrée. 1922

(2) Une inscription mentionnée par Sandoval (dans « inscriptions d'Oran... » traduit par Monneron, op. cit.) se trouvait dans le réduit du château de Santa Cruz « Sa Majesté Don Carlos III... », on établit par son ordre ce réduit et ouvrit cette galerie de communication entre San Gregorio, Santiago et Oran. Commencée en 1775, elle a été terminée en 1776 »

(1). Voir Porte du Santon, p. pour plus de détails.

Disposition générale des mines ou souterrains:

Des galeries majeures se détachent à angle droit tous les 50 à 60 m les galeries ordinaires qui projettent à leur tour les galeries mineures. Ces dernières se terminent généralement en boyaux, le tout aboutissant à des fourneaux de mines.

Barneaud, professeur à Oran ayant visité avec ses étudiants les galeries souterraines d'Oran en 1922, nous a laissé une description et un schéma de visu (voir fig.) (1).

Ces souterrains furent en partie comblés d'après une clause du traité signé par l'Espagne et le Dey d'Alger en 1791.

Tous les ouvrages extérieurs étaient ainsi reliés avec les principaux groupes de l'enceinte, tels la communication entre le château de Rosalcazar et le fort San Miguel ou encore le souterrain communiquant de la Casbah aux châteaux de San Gregorio, de Santa Cruz et du fort San Luis (2), etc... (fig.72.)

Il existe 2 types de galeries souterraines:

- a- Les galeries de communication: les galeries servant à relier les éléments entre eux.
- b- Les mines de défense: galeries sous forme de rameaux, de petites dimensions, destinés à « faire sauter l'ennemi partout où il peut se présenter »; ils s'étendent dans la campagne sans avoir d'issues. Dans ces rameaux on établit généralement des fourneaux de mines.

(1). Barneaud. Galeries souterraines d'Oran. Afrique du nord Illustrée. 1922

(2). Une inscription mentionnée par sandoval (dans « inscriptions d'Oran... » traduit par Monnereau, op. cit.) se trouvait dans le réduit du château de Santa Cruz : « Sa Majesté Don Carlos III... , on établit par son ordre ce réduit et ouvert cette galerie de communication entre San Gregorio, Santiago et Oran. Commencée le 2 Janvier 1775, elle a été terminée le 27 Février 1776 » .

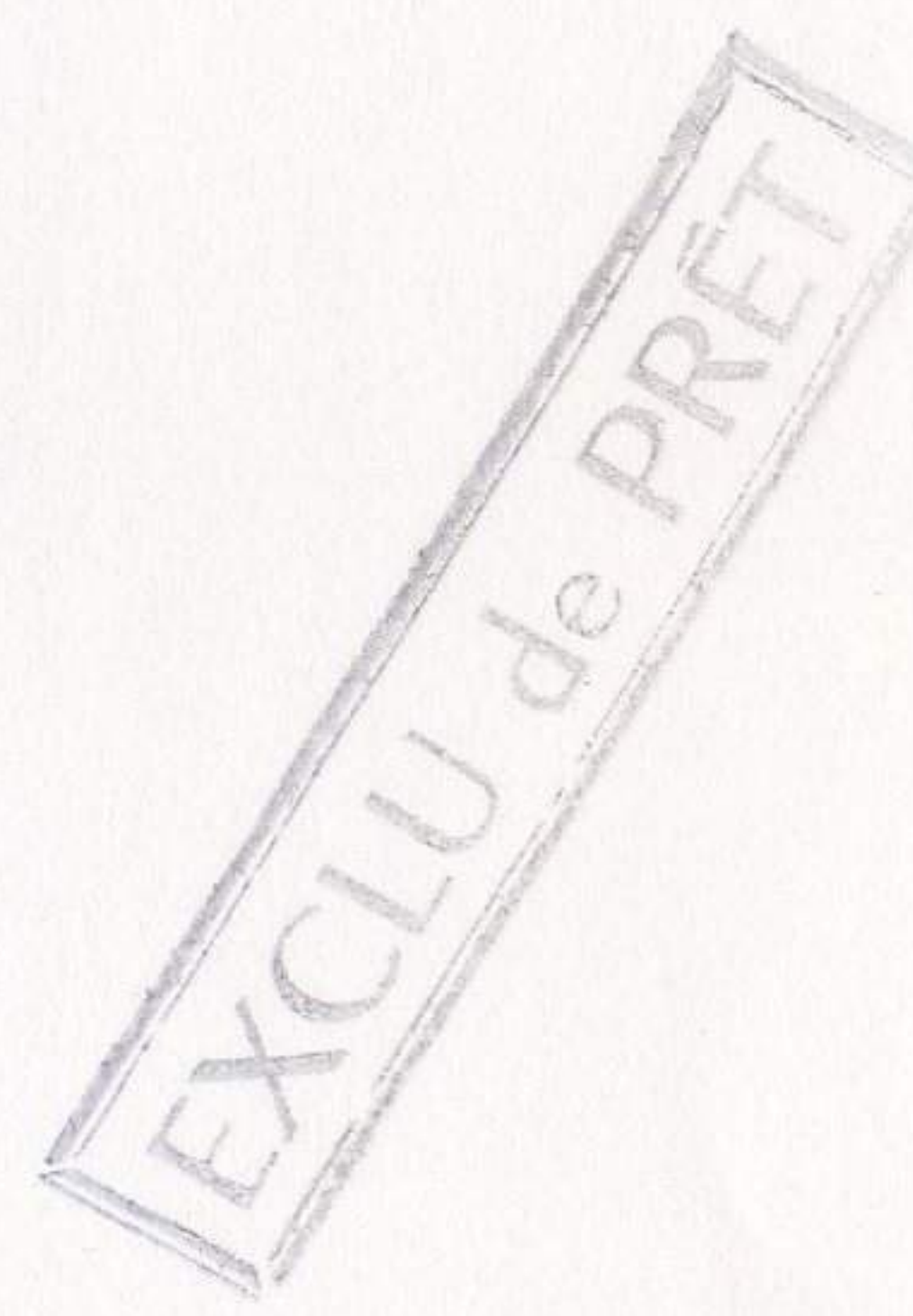


Fig. 72. PLAN DES MINES ET COMMUNICATIONS SOUTERRAINES DE LA PLACE D'ORAN ET DE SES FORTERESSES (VERS 1770)

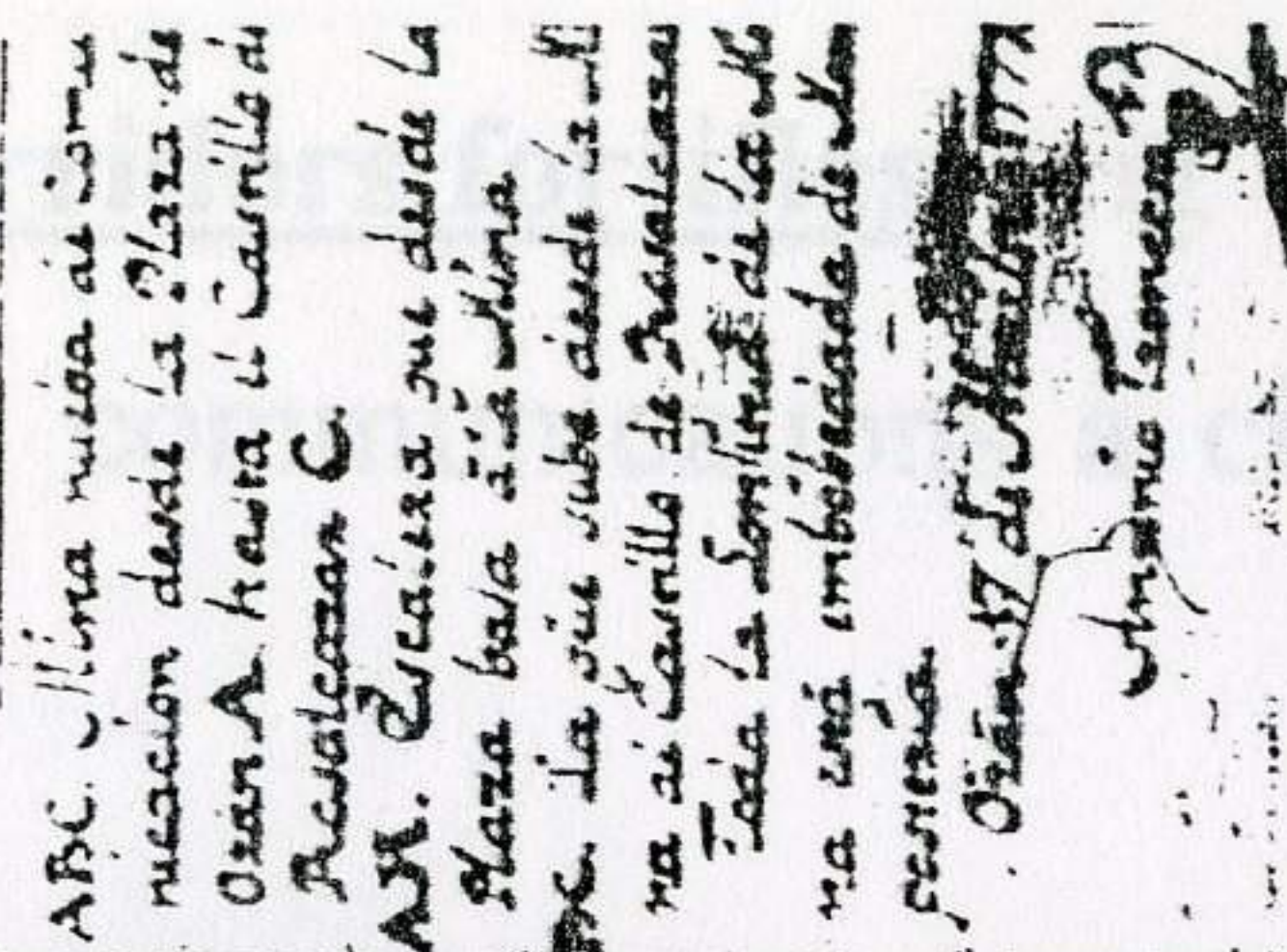


Fig.73. NOUVELLE MINE DE COMMUNICATION PARTANT DE LA PLACE D'ORAN ET REMONTANT JUSQU'AU CENTRE DE LA FORTERESSE DE ROSALCAZAR 1777

5-4- Les corridors fortifiés: (fig 85-86)

Ce sont des communications à ciel ouvert réalisées pour relier les éléments entre eux :

- a- Corridor reliant le pont de Tlemcen au château San Andres : il s'agit d'une communication superficielle ajoutée à la placette de San Jose et consistant en un fossé revêtu avec son parapet et glacis (fig. 74) .
- b- Corridor reliant le château San Felipe au fort San Carlos : communication à ciel ouvert qui partait de la « place d'Armes » saillante du château et qui était munie de parapets, de banquettes, de glacis et de palissades (fig.63-64 et fig.75).
- c- La traverse reliant le château San Andres à celui de San Phelipe : elle était exécutée à partir du château San Andres et servait à communiquer par un « chemin couvert » entre les deux châteaux (fig. 76).

Fig 74. PLAN ET PROFIL DE LA COMMUNICATION SUPERFICIELLE QUI EST EN CONSTRUCTION ENTRE LE PONT DE TLEMCEEN ET LE CHATEAU SAN ANDRES. AVEC L'OUVRAGE ORDONNE PAR JOSE ARAMBURU 1739

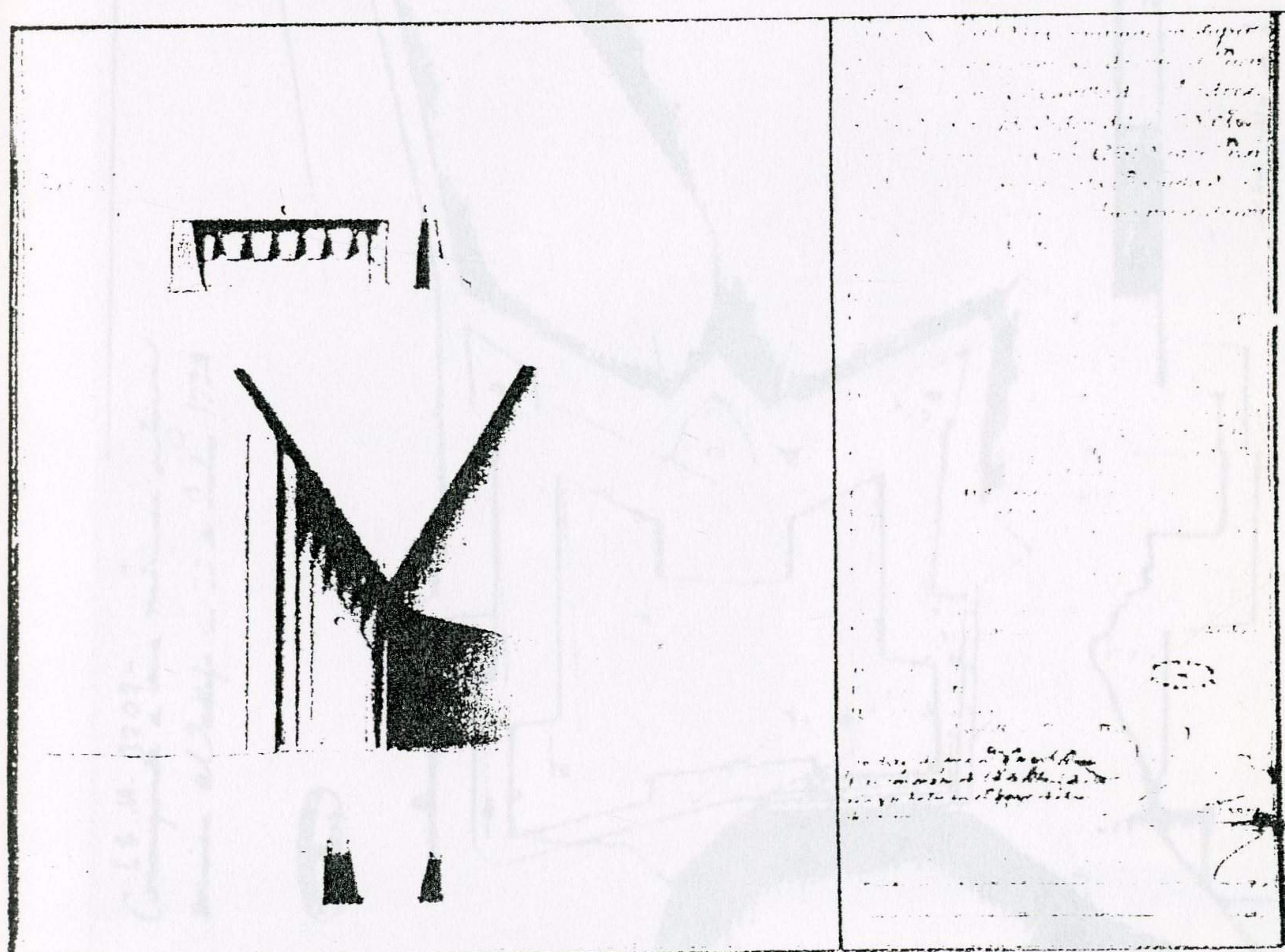
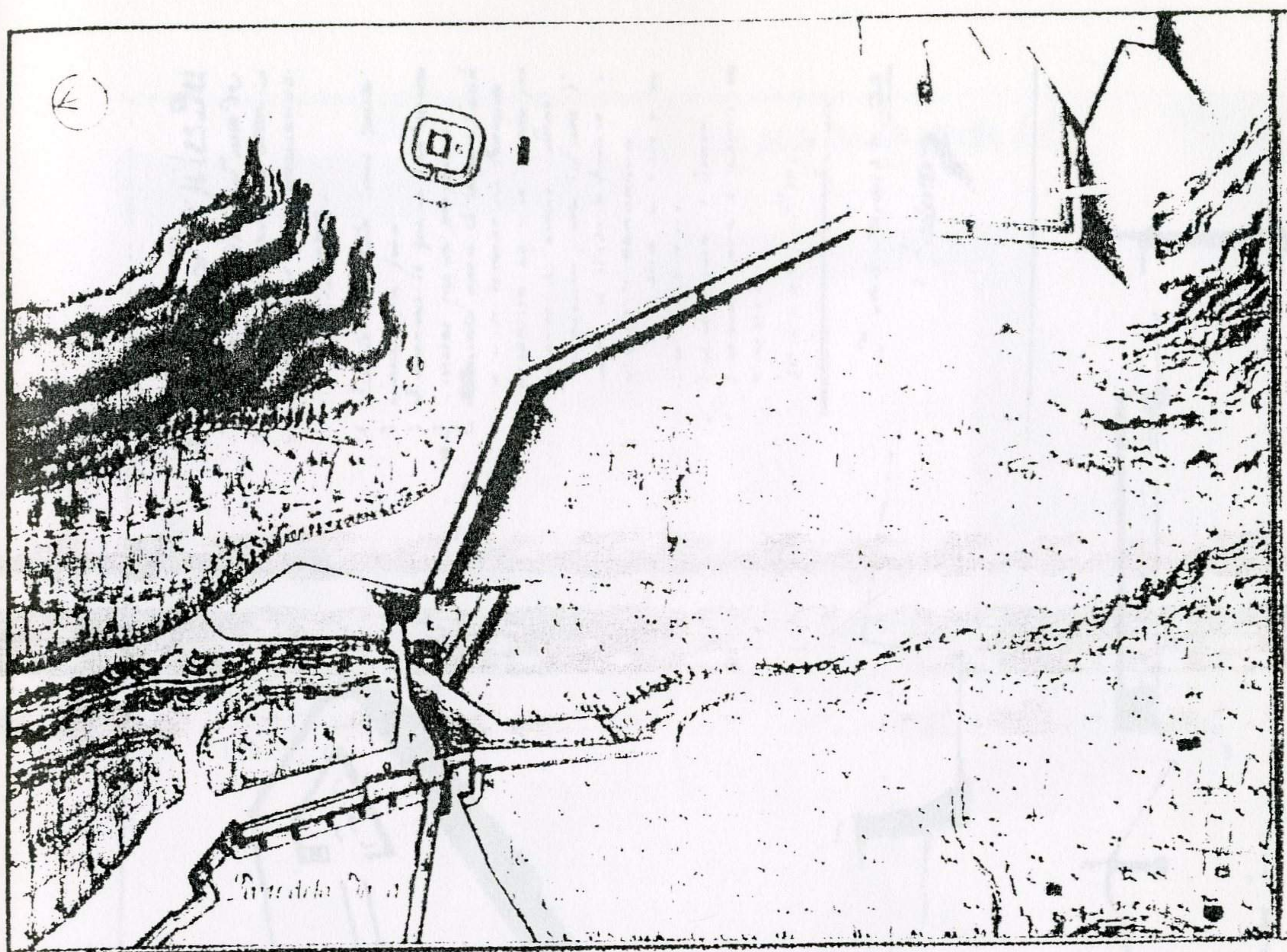


Fig.74. PLAN ET PROFIL DE LA COMMUNICATION SUPERFICIELLE QUI EST EN CONSTRUCTION ENTRE LE PONT DE TLEMCEN ET LE CHATEAU SAN ANDRES, AVEC L'OUVRAGE ORDONNE PAR JOSE ARAMBURU 1739

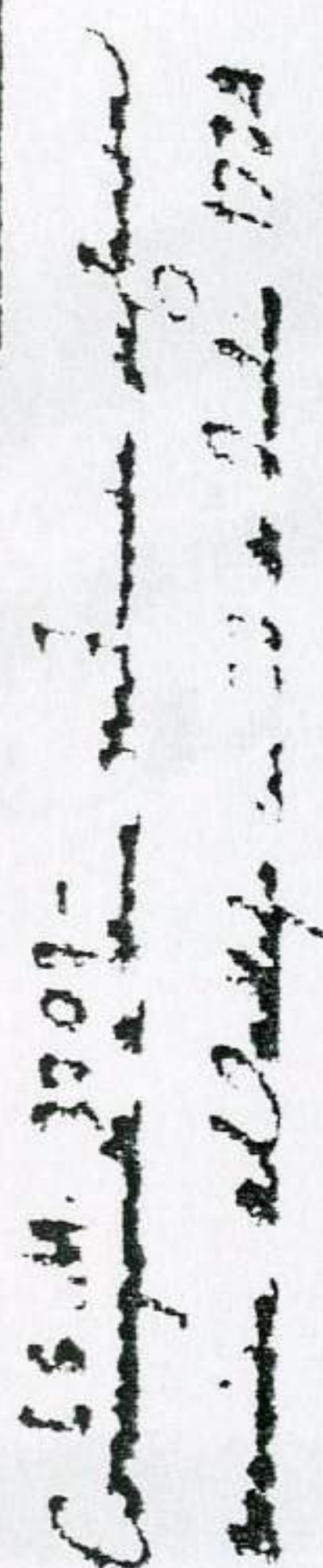


Fig.75. PLAN ET PROFIL DU CHATEAU SAN PHELIPE, DU FORT SAN CARLOS ET DES
OUVRAGES EN COURS D'EXECUTION 1734

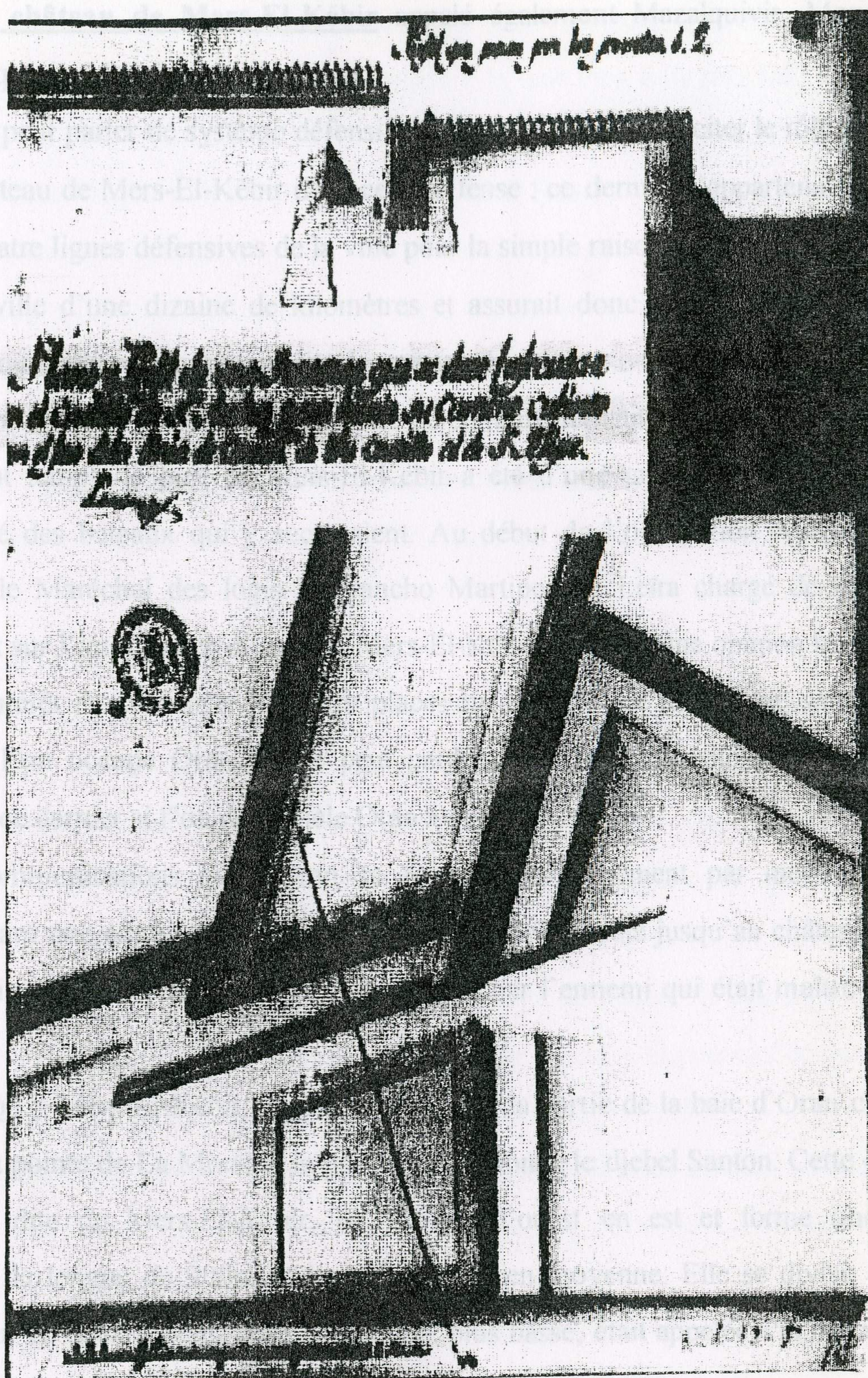


Fig. 76. PLAN ET PROFILS D'UNE TRAVERSE SERVANT A COMMUNIQUER PAR UN CHEMIN COUVERT A PARTIR DU CHATEAU SAN ANDRES A CELUI DE SAN PHELIPE 1773

6- Le château de Mers-El-Kébir appelé également Mazalquivir, Mazarquivir, Masarquivir, Maçalquicir, Almarza :

On ne peut parler de système défensif de la ville d'Oran sans citer le rôle que jouait du château de Mers-El-Kébir dans cette défense ; ce dernier n'appartenait à aucune des quatre lignes défensives de la ville pour la simple raison qu'il se trouvait éloigné de la ville d'une dizaine de kilomètres et assurait donc une protection éloignée ; c'est pour cette raison que son étude sera traitée à part.

La place de Mers-El-Kébir faisait partie du commandement espagnol d'Oran.

De tout temps, le port de Mers-El-Kébir a été d'une grande importance pour la sécurité des bateaux qui y accostaient. Au début de l'occupation espagnole, vers 1576, le Maréchal des logis D. Sancho Martinez de Leïra chargé de rédiger un rapport sur l'importance d'Oran et Mers-El-Kébir avit déjà une opinion très positive sur l'intérêt de conserver les deux places qui ne peuvent tenir l'une sans l'autre : « ...si l'on occupe Oran on ne peut perdre Mers-El-Kébir, alors qu'on ne peut garder ce dernier si l'on démantèle Oran » (1).

Les communications avec Oran se faisaient ordinairement par mer; il existait cependant une communication sur terre en suivant la côte jusqu'au château de San Gregorio mais elle était souvent interrompue par l'ennemi qui était maître de cette partie.

Situation : Mers-El-Kébir, le grand port, c'est la partie de la baie d'Oran comprise entre la pointe de La Mona et la pointe qui prolonge le djebel Santon. Cette dernière pointe, dite de Mers-El-Kébir, est dirigée d'ouest en est et forme une petite presqu'île longue de 900m et large de 200m en moyenne. Elle se divise dans sa longueur en deux parties, dont la seconde, plus basse, était appelée « la isla » (l'île), par les espagnols.

(1). M. Bodin. Nécessité de fortifier Oran par D. Sancho Martinez de Leïra. Op.cit. p.372.



Au sud se trouve le port, au nord, une petite anse rocheuse, souvent battue par les flots, et que l'on nommait pour cette raison « la mar loca » (la mer folle). Hontabat décrit le port en 1772 comme étant « très sûr et pouvant contenir 50 vaisseaux de ligne au mouillage » (1). En 1563, le bey d'Alger Hassan vint mettre le siège devant la forteresse; son gouverneur Don Martin de Cordoba la défendit héroïquement et après deux mois d'assaut inutiles, les turcs durent se retirer avec la perte de 5000 hommes. Dans un drame intitulé « le vaillant espagnol », Cervantes immortalisa ce siège (2).

La même année, suite à ce siège, les travaux furent commencés et comprirent d'une part la reconstruction de l'ancienne forteresse et de l'autre la fortification de la pointe.

Description de la forteresse initiale:

Après l'évènement important qu'était le siège de 1563, on commença la construction de la nouvelle forteresse de Mers-El-Kébir: l'italien J. Bautista Antonelli (3) en traça le plan et dirigea les premiers travaux (fig.77) : La première enceinte de la Place avait la forme d'un grand rectangle avec quatre bastions angulaires: les bastions Santiago (A), San Felipe (B), la Cruz (C) et San Juan (D) ; les bastions étaient triangulaires en forme de pointe de flèche. Ils étaient pourvus de ravelins et de casemates ; ils étaient constitués de 2 étages et pourvus de cavaliers « caballeros » (4). Ces « caballeros » servaient à placer les batteries.

Emplacement des portes La porte principale était dissimulée derrière un ressaut du bastion San Felipe; une deuxième porte d'accès, la porte du « Calvario », était située sur un flanc du bastion de San Juan.

(1). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général sur Oran... par Hontabat. op.cit. p. 256.

(2). J. Cazenave. Cervantes à Oran, 1581. Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran. 1923.

(3). Voir index des ingénieurs militaires p. 218.

(4). Les cavaliers : voir lexique des termes de fortification p. 81.

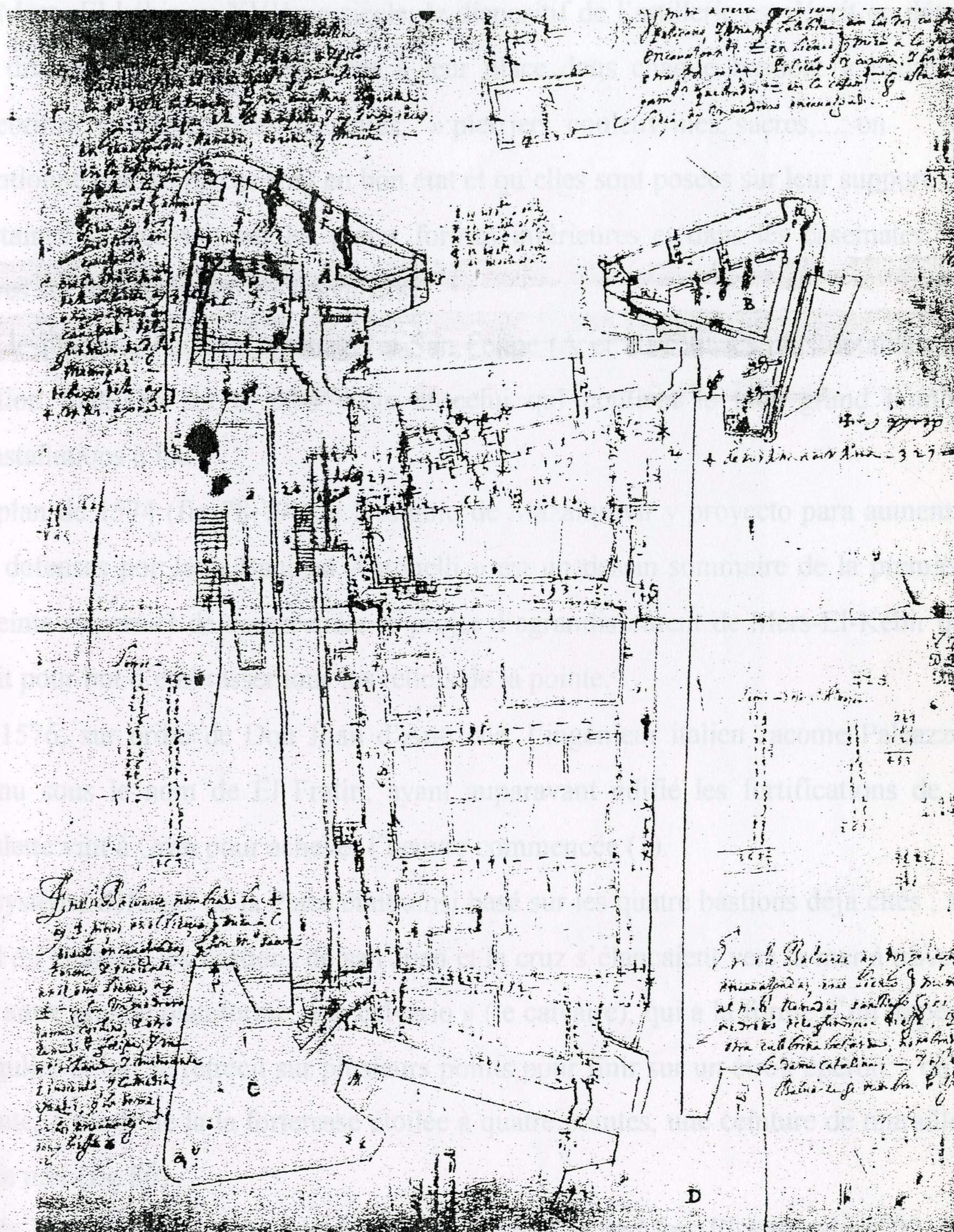


Fig. 77. PLAN DU CHATEAU DE MERS-EL-KEBIR (XVIe)

Les notes qui accompagnent ce plan signalent également toute l'artillerie du château de Mers- El kébir au XVIème siècle; le dispositif de l'artillerie est décrit en détail: les diverses pièces sont signalées à leur place dans chaque bastion: « pedreros, culebrinas, sacres, coronas inocentes,... »:pierriers, couleuvrines, sacres,...; on mentionne que les pièces sont en bon état et qu'elles sont posées sur leur support.

Certaines se trouvent sur les plates formes inférieures et dans les casemates, les autres sur les « caballeros » (cavaliers).

Sur le plan, les bastions Santiago et San Felipe (A et B) sont les plus détaillés. Le bastion Santiago est le plus vaste et celui qui contient le plus grand nombre d'installations à feu.

Le plan de 1574 (fig 78-79), « Designio de Mazalquivir y proyecto para aumentar sus defensas por Juan Bautista Antonelli » est un dessin sommaire de la première enceinte et permet de comprendre le projet d'agrandissement de Mers-El-Kébir qui avait pour but d'embrasser tous les reliefs de la pointe.

En 1576, sur ordre de Don Juan d'Autriche, l'ingénieur italien Jacome Paleazzo, connu sous le nom de El Fratin, ayant auparavant édifié les fortifications de la Goulette vint à Oran pour achever l'oeuvre commencée (1).

Le système défensif de la Place était ainsi basé sur les quatre bastions déjà cités ; au pied du château, les bastions de san Juan et la cruz s'élançaient vers la mer à travers une autre grande plateforme, « le calvario » (le calvaire), qui a la forme d'un trapèze irrégulier et qui se rétrécit sur plusieurs points pour finir sur un étroit éperon; on a rajouté, à partir de la la forteresse étoilée à quatre pointes, une ceinture de murailles sur la mer (fig.80).

Après la reconquête espagnole des Places d'Oran et de Mers-El-Kébir de 1732, et dans un rapport adressé au Roi, le gouverneur Vallejo soulignait l'état de

(1). J. Cazenave. Cervantes à Oran, 1581... op.cit. p.222.

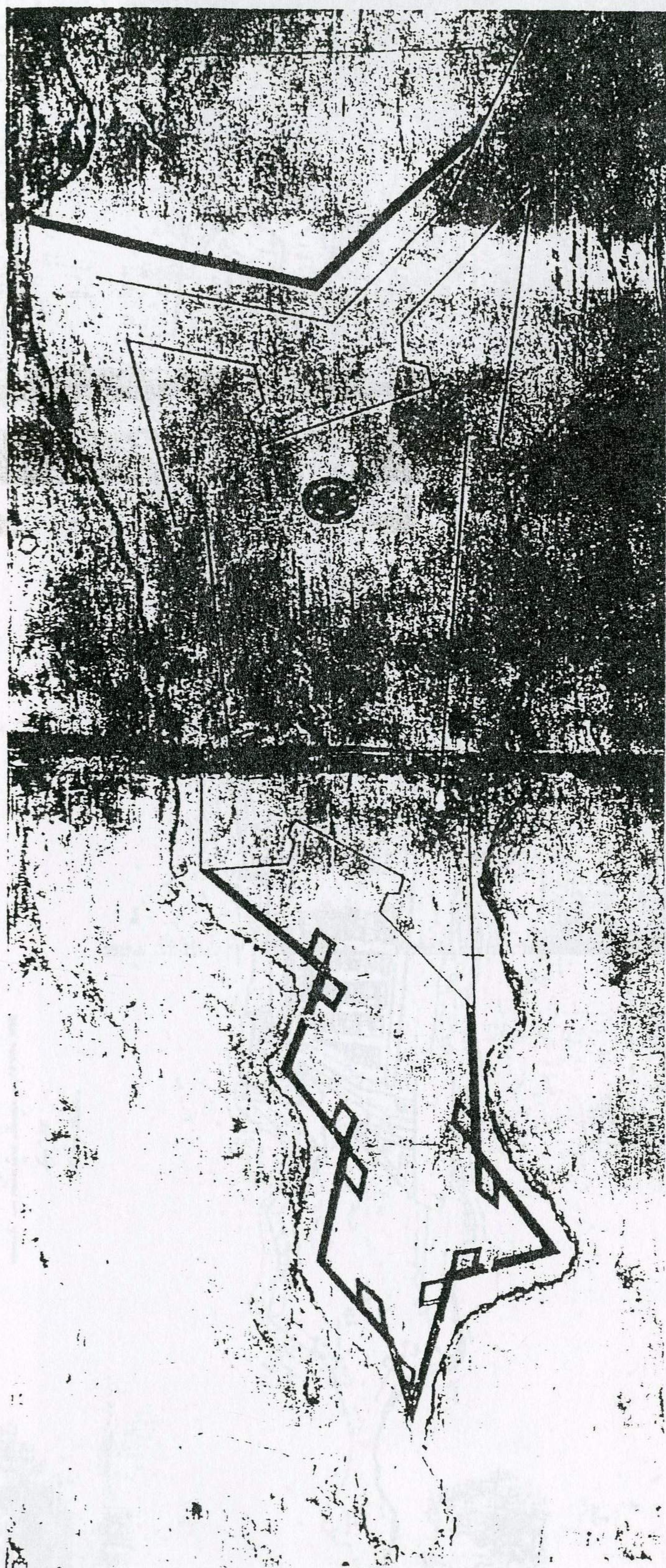


Fig.78a. PLAN ET PERSPECTIVE DU CHATEAU DE MERS-EL-KEBIR (XVIe)

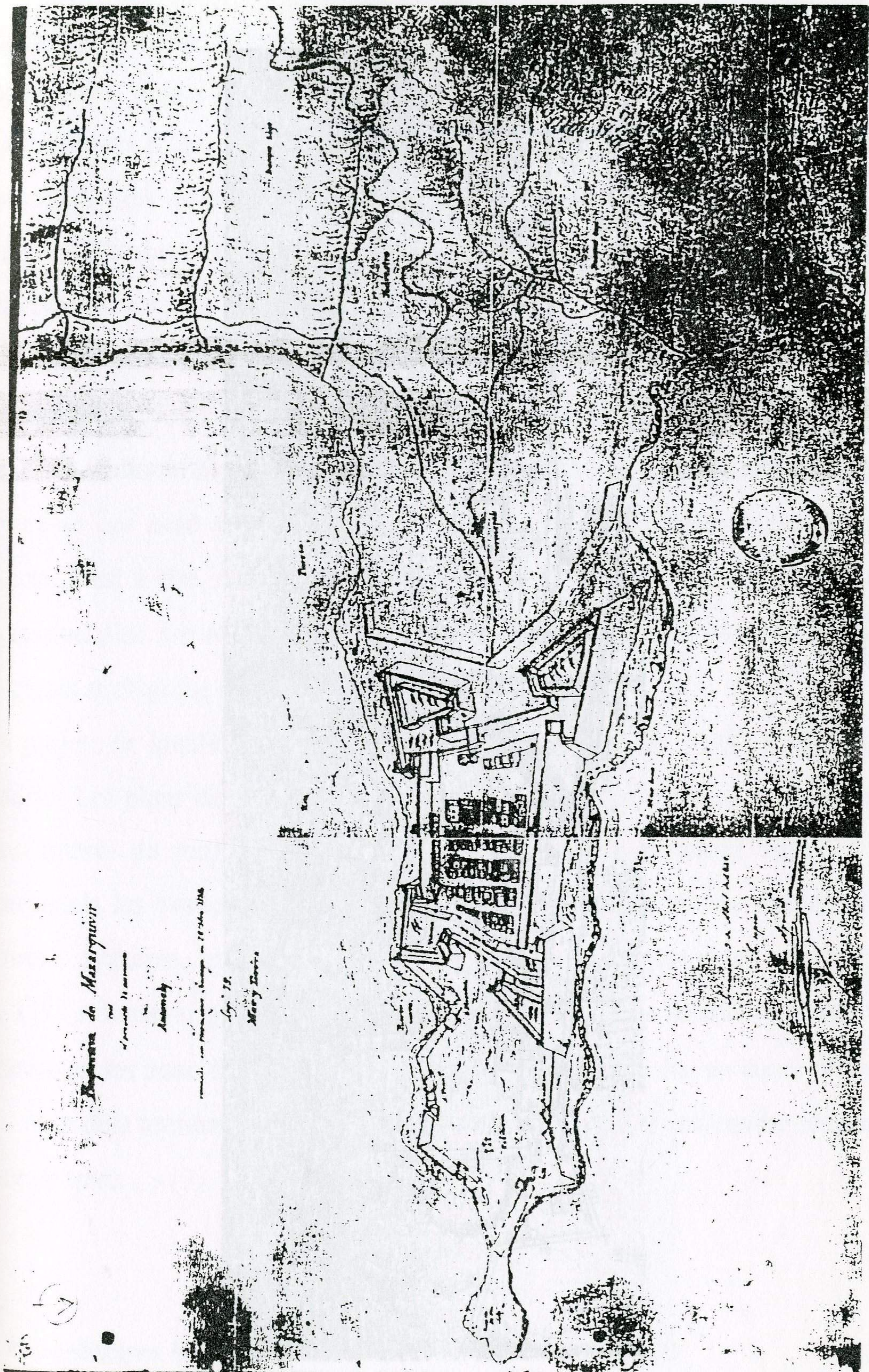


Fig. 79. PLAN ET PERSPECTIVE DE MERS- EL-KEBIR (XVIe)

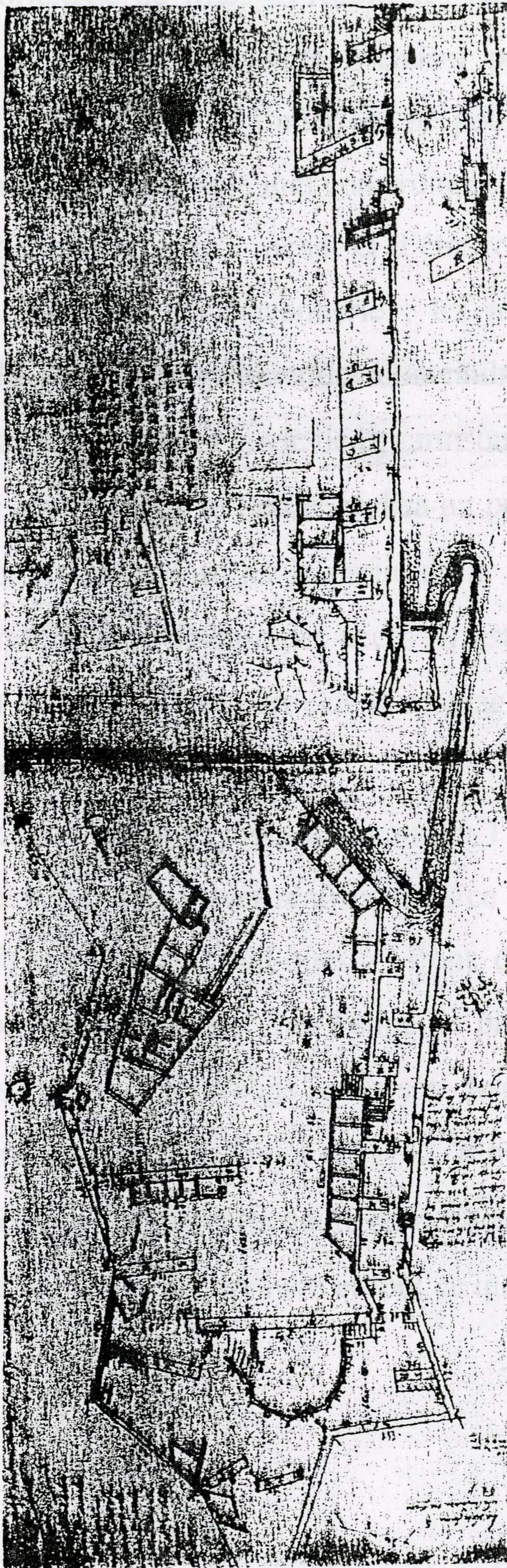


Fig 80. PLAN DU « CALVARIO », DU BASTION DE SAN JUAN ET DU MUR NORD A MERS-EL-KEBIR (XVle)

délabrement de la forteresse de Mers-El-Kébir; les parapets manquaient presque partout, les angles saillants des remparts n'étaient pas protégés, les traverses tombaient en ruine, aucune bâtisse à l'intérieur ne pouvait servir de caserne à la troupe,...Seules les murailles « quoique mal construites comme toutes celles d'Oran, offraient l'avantage de reposer sur le rocher et d'être renforcées dans leurs parties supérieures par un revêtement de maçonnerie ; les ingénieurs avaient, pour la forteresse de Mers-El-Kébir un double rôle à atteindre: accroître la défense et construire les bâtiments nécessaires à la vie de la garnison »(1).

En 1733, Antonio de Montaigu de la Perille réalisa un projet de renforcement de la forteresse qui avait pour but de fortifier la partie de la forteresse qui donnait vers l'ouest, c'est à dire, renforcer la défense des accès terrestres de Mers-El-Kébir avec un éperon plus fort et en abattant une partie de la montagne du Santon pour dégager un glacis stratégique devant la forteresse.

Les projets de fortification furent envoyés à la cour en 1741-1742 et approuvés par Madrid. Les plans de Antonio de Gaver réalisés dans ce sens en 1742 avaient donc pour intérêt de renforcer l'éperon sud-ouest , front de terre.(fig.82) : Y sont représentés les bastions de Santiago et San Felipe, la plateforme intermédiaire, les terrasses avancées, les galeries, les ravelins les fossés , le quai et les batteries.

En 1772, Hontabat précisait que, du projet de 1742, il ne restait à exécuter que les parapets et les plate-formes de la batterie haute de la Escucha, en cours d'exécution: « ... on a déjà terminé les voûtes à l'épreuve et tout ce qui doit rendre respectable le front de terre... » (3).

(1). Pestemaldjoglou. Mers-El-Kébir, historique et description... op. cit. p175.

(2). Ibidem

(3). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général sur Oran... par Hontabat. Op. cit. p.264.

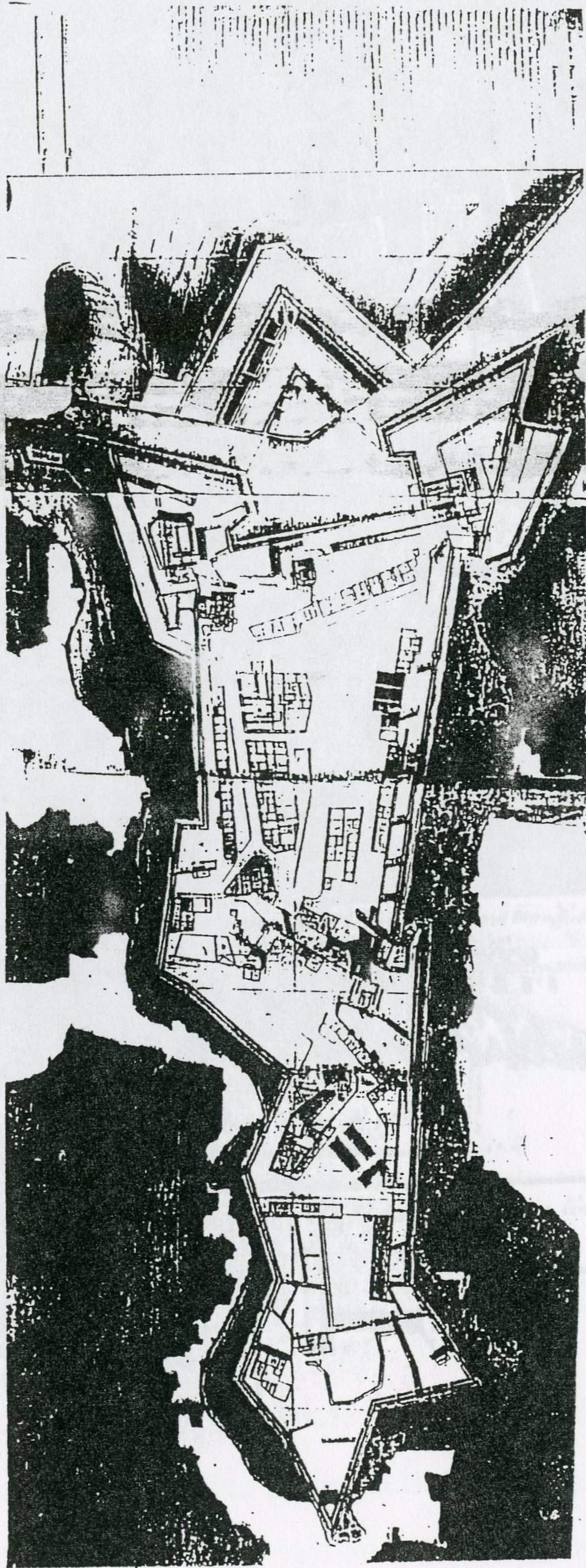
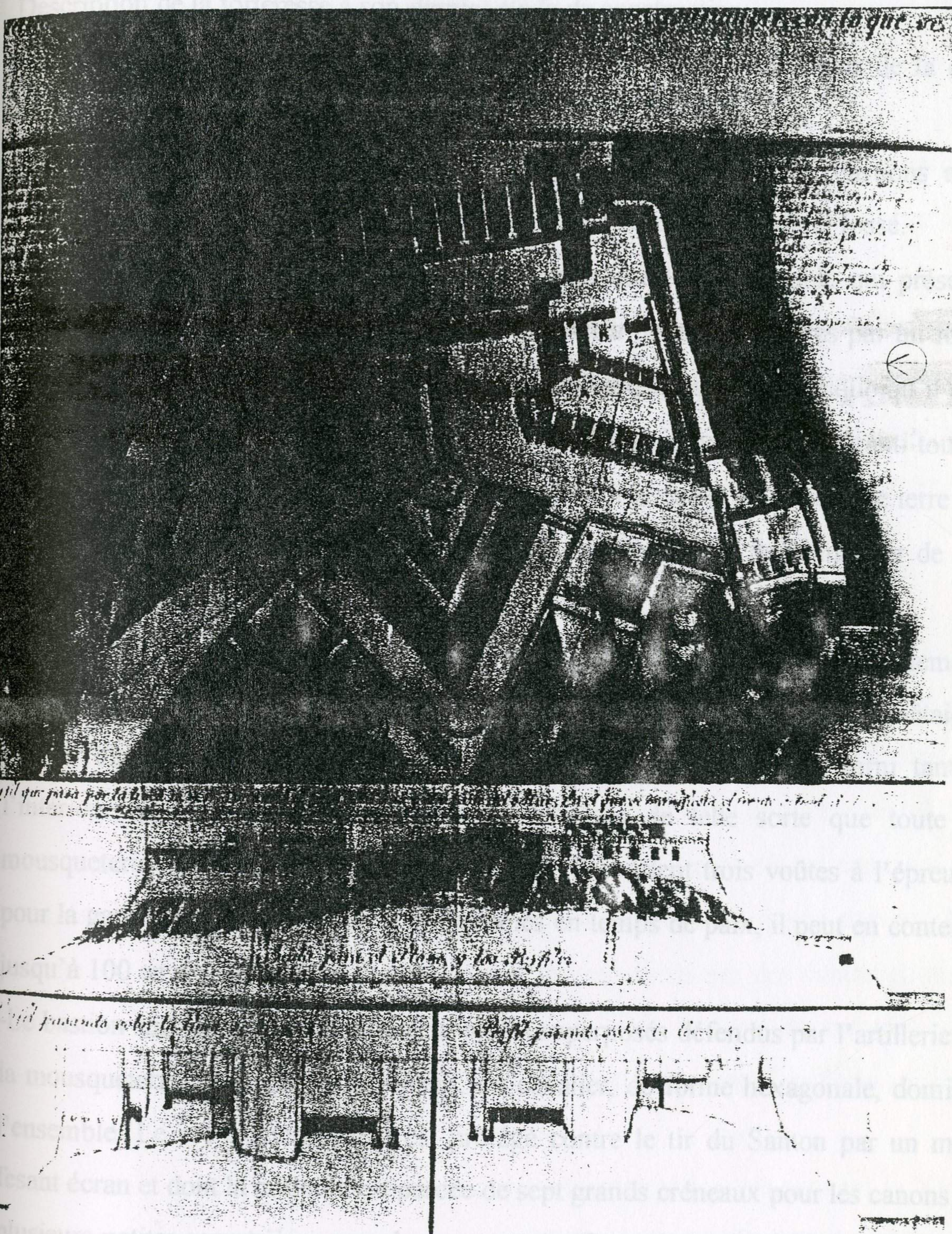


Fig. 81. PLAN DE LA PLACE DE MERS-EL-KEBIR



g. 82. PLAN ET PROFIL DU FRONT DE TERRE DE LA PLACE DE MERS-EL-KEBIR AVEC LES
DETAILS DES REFORMES EN COURS POUR RENFORCER CE COTE DE LA FORTERESSE

(1742)

Description de la forteresse à son dernier stade de construction:

On distingue trois parties: Le front de terre, la partie centrale autour de la cour intérieure et la pointe.

1- Le front de terre: se compose d'un rempart flanqué de deux bastions avec cavaliers, d'un grand fossé et d'un ravelin édifié à l'extérieur du grand fossé.

Les deux bastions forment avec le grand ravelin une tenaille double qui présente vers la montagne du Santon deux remparts crénelés parallèles séparés par un fossé parallèle. La montagne du Santon domine ce côté de la forteresse et quoiqu'il soit difficile voire même impossible d'y monter de l'artillerie on s'en est garanti tout le long des remparts par des traverses faites en béton très dur (1). Le front de terre est fondé sur le roc qui lui sert d'escarpe naturelle sur la moitié de la hauteur de ses faces.

-Le ravelin: constitue l'angle saillant de la tenaille double; il couvrait complètement la Place du côté de la terre. Il était impossible d'y ouvrir une car ses faces étaient taillées dans le roc jusqu'au tiers de leur hauteur. Le ravelin est garni tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de garde-têtes disposés de telle sorte que toute la mousqueterie soit hors de vue de la montagne. Il contient trois voûtes à l'épreuve pour la garnison. Occupé par 25 à 30 hommes en temps de paix, il peut en contenir jusqu'à 100 en cas de siège.

-Le bastion sud: comprend quatre terre-pleins superposés défendus par l'artillerie et la mousqueterie. Le premier terre-plein, un cavalier, de forme hexagonale, domine l'ensemble. Le second terre-plein est protégé contre le tir du Santon par un mur faisant écran et dont la muraille est percée de sept grands créneaux pour les canons et plusieurs petites meurtrières pour les mousquets. On arrive au troisième terre-plein par un passage voûté en pente douce, puis au quatrième par un escalier à vis. Cette quatrième plate-forme est plus exigüe que les trois premières.

(1). Cassaigne et Loqueyrie. Rapport général d'opérations Montauban. Op. cit. p.

-Le bastion nord () : il est situé du côté de la « Mar Loca » et comporte deux terre-pleins dont un cavalier sur la partie supérieure; la plate-forme inférieure est bordée d'une banquette à quatre marches.

Les deux bastions sont reliés entre eux par une épaisse muraille lisse . Apartir de cette dernière, un complexe de glacis et de constructions se développe jusqu'à la cour centrale.

2 -La cour centrale: Primitivement, c'était le quadrilatère compris entre les remparts, c'est à dire, d'une part entre le front de terre décrit précédemment, la muraille du front de mer (abandonnée par suite de la fortification de la pointe) et d'autre part entre les deux remparts latéraux. Dans cette cour , on trouve un certain nombre de bâtiments espagnols, turcs et français, datant du XVIIIe et du XIXe siècles.

Le front de mer est formé par un glacis très épais et deux bastions.

-Le glacis : peu élevé du côté de la cour; il domine la pointe d'assez haut. Sous le glacis se trouvent de grandes salles non voûtées.(ces salles sont antérieures au XVIIIè siècle, date à partir de laquelle tous les bâtiments construits dans la forteresse furent « voûtés à l'épreuve », c'est à dire construits en pierre de taille.). Hontabat a cité tous les bâtiments qui étaient voûtés à l'épreuve, et ceux qui ne l'étaient pas encore en insistant sur le fait que « tous ces bâtiments doivent être démolis, suivant les nouveaux projets, pour être remplacés par des constructions à l'épreuve pour éviter les dégâts des bombes. Cest le seul moyen de compléter les avantages naturels de cette place et d'atténuer l'effet des coups d'enfilade qui sont très dangereux... » (1)

-Les bastions: compris dans la muraille qui commandait la « Isla » avant le XVIè siècle, sont depuis moins importants que ceux du front opposé (front de terre) suite à la fortification de la « Isla ».

(1). Cassaigne et Loqueyssié. Rapport général d'après Hontabat. Op.cit. p. .

Postes avancés de Mers-El-Kébir :

Il a existé à Oran deux ouvrages extérieurs: le fortin du Santon et la Toretta.

1- Le fortin du santon: Sur la montagne du santon, on établit dès 1505 une garde permanente; en 1563 , on commença la construction d'un fort appelé San Miguel ou San Salvador; les turcs l'ayant détruit, on se contenta de rétablir la garde permanente. Du fortin de 1563, il subsiste sur la première plateforme du Santon (au dessous du fort français, une épaisse muraille, longue d'une vingtaine de mètres.

2- La Toretta: Elle gardait le chemin des fontaines et les pentes du santon; on y accédait au moyen d'une échelle qu'on retirait à la tombée du jour (1).

Elle peut contenir 6 hommes et un caporal qui sont de piquet depuis le moment où on ferme les portes jusqu'au matin où ils font la reconnaissance des environs (2).

Etat-Major de la Place:

En 1772, l'état-major de la Place comprenait un gouverneur du rang de colonel, un major de place , un adjudant de place, un capitaine des clefs, un ingénieur, un officier d'artillerie, un capitaine du port, un chapelain et un chirurgien, 120 déportés employés aux travaux de fortification ainsi que des ouvriers libres (3).

Estimations de Hontabat:

pour soutenir un siège, il fallait 1300 hommes, la Place pouvant en contenir jusqu'à 2000.

(1). Pestemaldjoglou. Mers-El-Kébir, Historique et description... op.cit. p. .

(2). Cassaigne et Loqueyssie. Rapport général d'après Hontabat... op.cit. p.-

(3). Pestemaldjoglou. Mers-El-Kébir, historique et description... op. cit. p .

Le grand problème des espagnols était de défendre Mers-El-Kébir du côté de la terre. Ils redoutaient plus une attaque venue de la montagne du Santon que de la mer; en effet les grandes traverses, murs en maçonnerie de 4 à 5 mètres de haut, avaient pour but de protéger les défenseurs contre les tirs du Santon.

Vers la mer, la défense était beaucoup plus facile; elle était assurée par les feux combinés des batteries de la « isla ».

Les modifications que, plus tard vers le XIXème , le génie militaire français devait introduire dans le château se limitaient à la pointe car contrairement à la période espagnole leur seul objectif résidait dans la protection du front de mer.

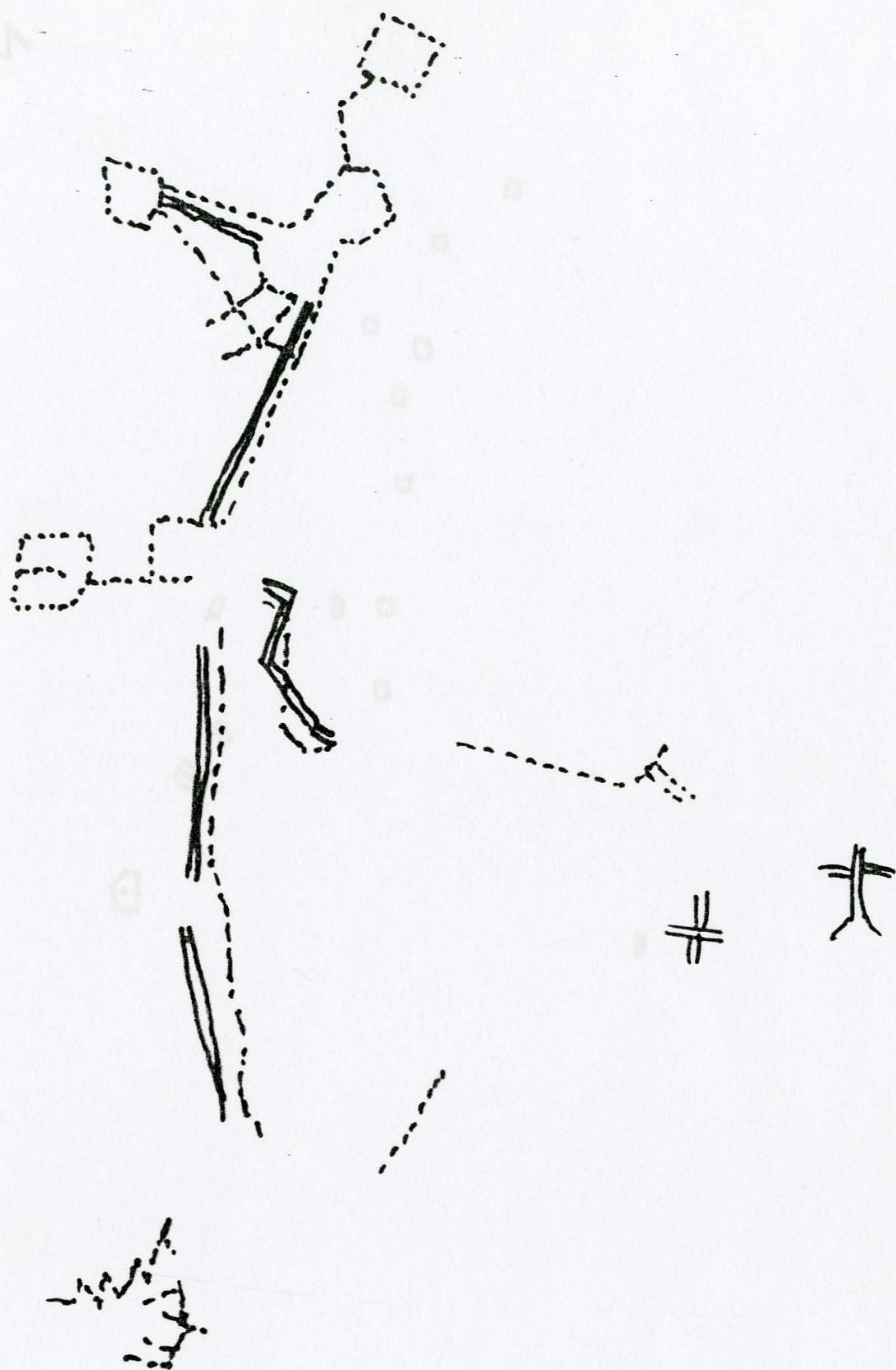
SYNTHESE

RESTITUTION DE L'ENSEMBLE DEFENSIF ORANAIS

SYNTHESE

RESTITUTION DE L'ENSEMBLE DEFENSIF ORANAIS

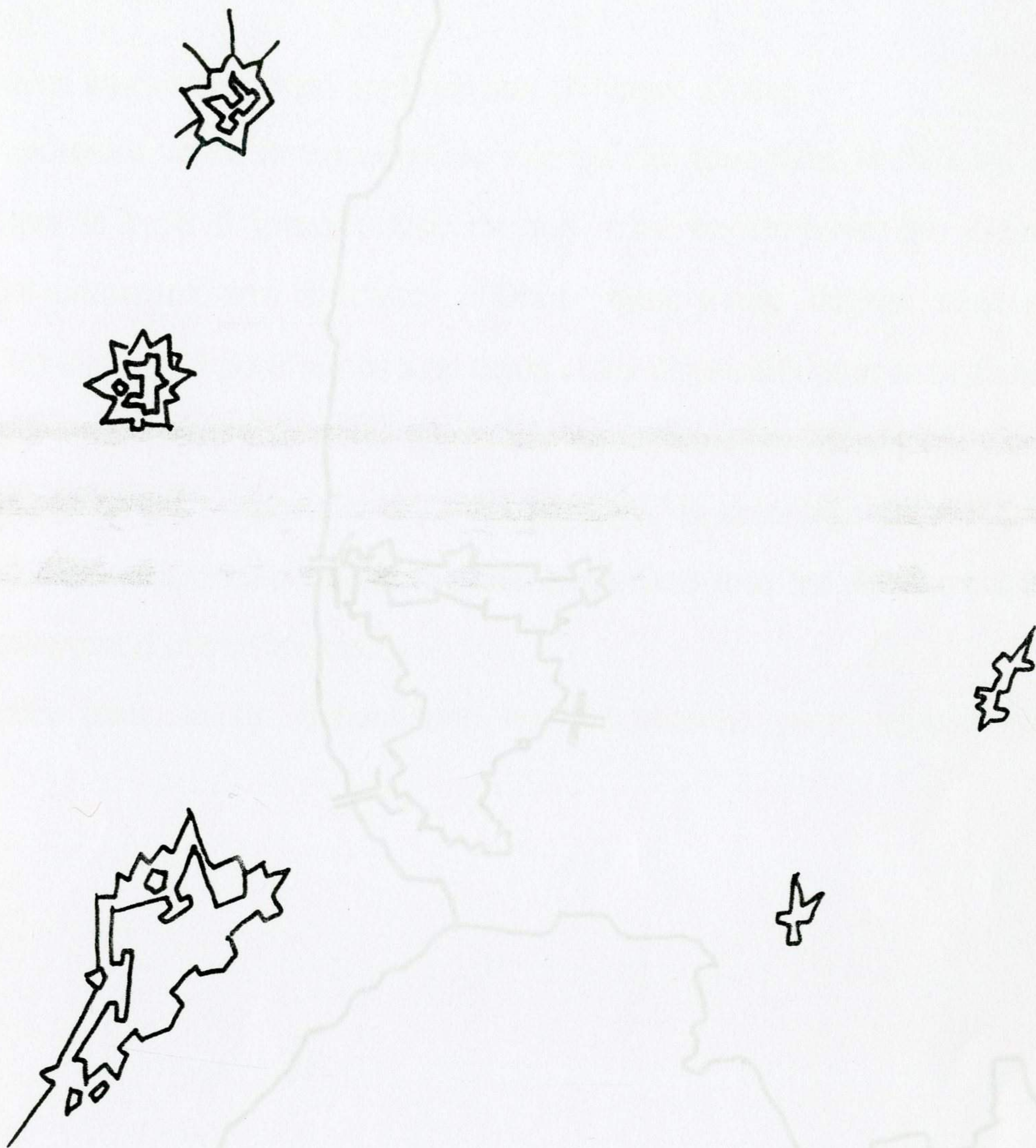
CONNEXION DES CIRCUITS - A PARTIR DE 1732



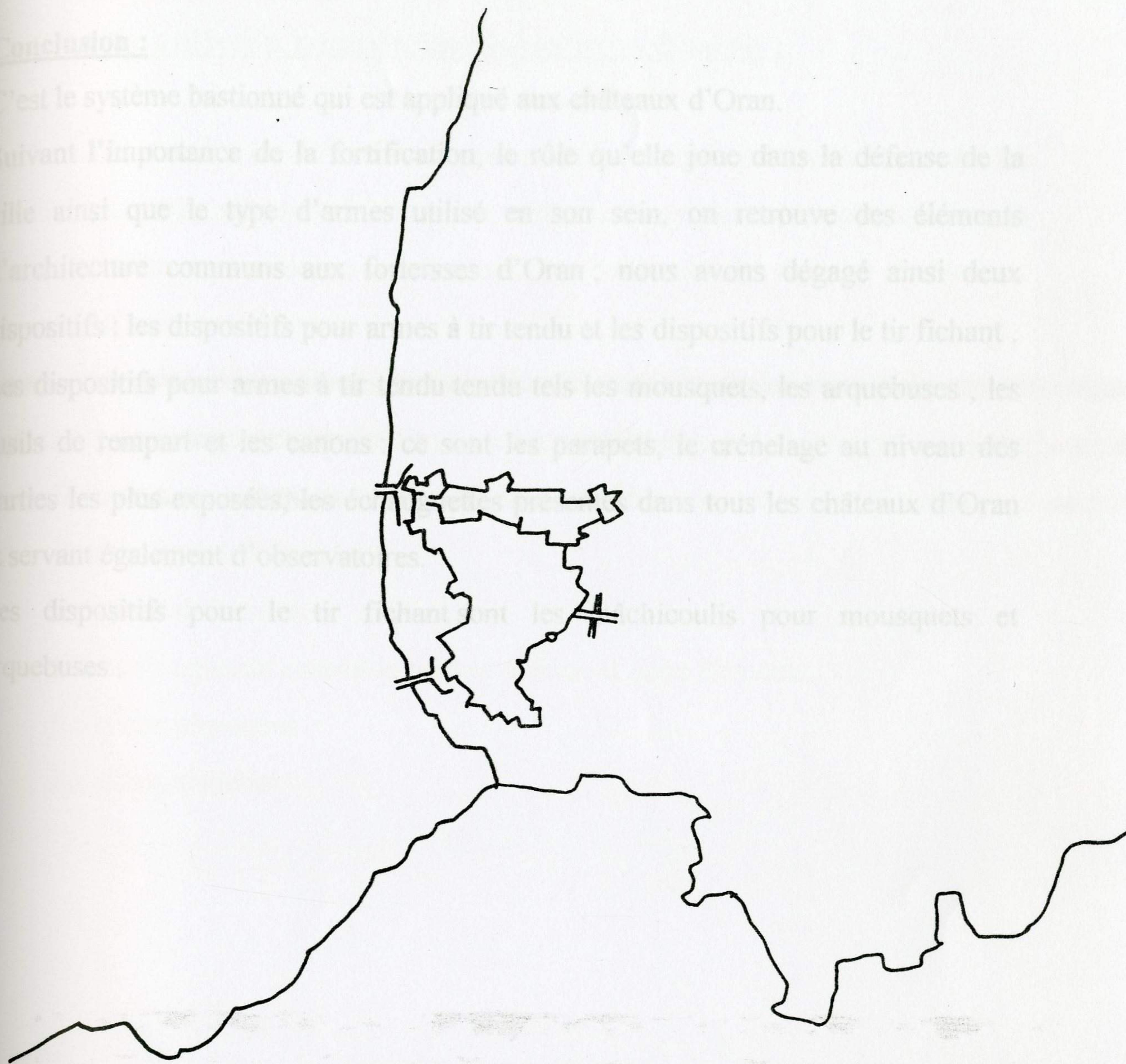
CONNEXION DES CIRCUITS . A PARTIR DE 1732.



TROISIEME CEINTURE - A PARTIR DE 1732.



DEUXIEME CEINTURE . A PARTIR DE 1509 .



PREMIERE CEINTURE - A PARTIR DE 1509.

Conclusion : *Différents types de relations entre les éléments :*

C'est le système bastionné qui est appliqué aux châteaux d'Oran.

Suivant l'importance de la fortification, le rôle qu'elle joue dans la défense de la ville ainsi que le type d'armes utilisé en son sein, on retrouve des éléments d'architecture communs aux forteresses d'Oran ; nous avons dégagé ainsi deux dispositifs : les dispositifs pour armes à tir tendu et les dispositifs pour le tir fichant .

Les dispositifs pour armes à tir tendu tels les mousquets, les arquebuses , les fusils de rempart et les canons : ce sont les parapets, le crénelage au niveau des parties les plus exposées, les échauguettes présentes dans tous les châteaux d'Oran et servant également d'observatoires.

Les dispositifs pour le tir fichant sont les mâchicoulis pour mousquets et arquebuses .

- Relations physiques

- Relations visuelles

Chapitre 2 : Différents types de relations entre les éléments :

Après avoir identifié les différentes lignes de défense ainsi que les éléments qui les constituent, nous allons voir comment ces éléments agissent pour assurer la meilleure défense possible, et cela à travers les différentes relations et interactions qui existent entre ces éléments.

Ainsi, après avoir relevé les différentes relations entre les éléments nous les avons regroupées en catégories de types de relations, à savoir :

- Eléments appartenant à la même ligne de fortification.
- Relations souterraines.
- Relations défensives.
- Eléments agissant ensemble pour la défense d'autres éléments.
- Relations physiques.
- Relations visuelles

1- Relations entre éléments de même nature :

Nous avons déjà expliqué dans les chapitres précédents que chaque ligne comportait ses propres caractéristiques et avait un rôle bien déterminé dans la défense de la ville.

Généralement, une ligne de fortification relie des éléments de même nature entre eux.

1-Première ligne : composée par:

-L'enceinte

-La Casbah

-Les portes

2-Deuxième ligne : composée par:

-Les châteaux (les grandes fortifications)

-Les remparts (reliant les châteaux)

3-Troisième ligne : -Les forts

-Les batteries

4-Quatrième ligne : -Les tours de guet et postes de garde

-Les mosquées fortifiées

5-Connexion des lignes ou circuits : -Les galeries souterraines

-Les ponts

2-Relations souterraines:

Le sous-sol d'Oran était troué par un réseau de tunnels et de galeries de mines. Ces souterrains furent pour la plupart construits à partir de 1732, pour des raisons militaires (1).

1- Dans la Place: la galerie de mine la plus importante, pourvue de vastes embranchements, couvrait une bonne partie du sous-sol de la ville. Elle commençait près des murs de la Place, suivait en partie le tracé des murs, pénétrait un peu à l'intérieur de la ville et avançait finalement sous la campagne extérieure, vers le fort de Santiago. En 1765, le Gouverneur Córdoba proposait de la détruire, car elle était considérée comme inutile et peut-être dangereuse pour la sécurité de la ville.

2- Entre la Place et ses forts détachés:

- Campana / Fort San Pedro: Il y avait une galerie de mine qui prenait son entrée à la Campana, dans la citadelle et conduisait au fort San Pedro. Cette communication n'avait point de rameaux pour les fourneaux (2).

- Campana/ Fort San Pedro/ Bastion Santiago: avant le bastion de Santiago, se trouvait une entrée de mine qui rejoignait la communication de la Campana et qui conduisait aussi au fort San Pedro. Elle ne pouvait donner passage qu'à un homme de front.

- Campana/ San Pedro/ Rosario: dans le bastion d'El Rosario, il y avait une autre entrée de mine qui rejoignait la Campana puis San Pedro (3).

(1). Voir fig.72 p.194.

(2). Voir fig.58 p.156.

(3). Voir fig.72 p.194.

3- Entre la Place et les châteaux:

- Porte de Tlemcen: Poste San Jose/ Château San Andres: sur le pont, en dehors de la porte de Tlemcen et dans le poste San Jose il y avait une entrée de mine qui conduisait à San Andres ; 4 hommes pouvaient y passaient de front ainsi que des mulets chargés. cette galerie était fort bien faite et débouchait dans un tambour (1).

- Fort Santiago/ château San Gregorio/ château Santa Cruz:

les communications les reliant ont été construites en 1775. Ce fut le célèbre ingénieur et Maréchal de champ Don Pedro Martín Zermeno qui fit percer un corridor souterrain de communication entre Oran, le fort de Santiago et les deux châteaux , selon les plans présentés par l'ingénieur Hernaldo Hontabat (2).

-La place/ le château de Rosalcazar:

une galerie souterraine liait la place au château . Elle partait de la muraille d'Oran, descendait en dessous de la vallée et remontait jusqu'au centre du château de Rosalcazar, plus exactement au niveau du Donjon. La légende du plan nous indique que les voûtes de la mine sont en maçonnerie.

4-Entre les châteaux :

- Château San Andres / château de Rosalcazar:

Il y avait une autre entrée de galerie dans le fossé du château de San Andres qui communiquait avec le château de Rosalcazar et débouchait dans la voûte des grenadiers (la dernière des grandes voûtes de Rosalcazar).

- Château San Andres/ Château San Felipe: pour aller de San Andres à San Felipe, en entrant dans la galerie du ravelin, se trouvaient 2 rameaux à droite et à gauche.

En suivant celui de droite on rencontrait la communication générale et à main gauche, on tombait dans la galerie qui débouchait dans le fossé de San Felipe.

(1). Voir fig. 28 p.106 et fig.74 p.197.

(2). Voir fig.17 p.71.

- Place d'Oran / château de Mers-El-Kébir: Au XVII^e siècle, un souterrain, resté inachevé, prenait amorce sous Santa Cruz et devait relier ce dernier à Mers-El-Kébir (1).

5-Entre les châteaux et leurs forts détachés:

- Château San Andres/ fort San Luis: dans le fossé de San Andres et sous le ravelin il existait une entrée de galerie qui se dirigeait en ligne droite vers le fort San Luis et débouchait dans le corps de garde des artilleurs.

- Château San Felipe/ fort San Carlos/ fort San Fernando:

Dans le fossé de San Felipe, les communications reprenaient pour déboucher respectivement dans les forts San Carlos et San Fernando.

- Circuit San Felipe/ San Carlos/ San Fernando/ San Andres/

Près de la porte du château San Felipe , il y avait une entrée de mine qui faisait tout le tour du fossé de San Felipe, et on pouvait arriver par là aux galeries des forts San Carlos et San Fernando ainsi qu'à la grande galerie du château San Andres.

-Château de Rosalcazar/ Fort San Miguel:

Dans le Château de Rosalcazar (bastion de la incarnation), il y avait une entrée de mine qui donnait accès à différents rameaux qui se dirigeaient vers le ravin du fort de San Miguel ; sur la rampe qui menait au bastion de la incarnation , se trouvait une entrée de galerie qui conduisait au fort San Miguel et qui débouchait dans son corps de garde. 4 hommes pouvaient y passer de front ; le château avait également 2 poternes pour descendre dans le fossé et communiquer avec le magasin à poudre, le ravelin et les postes de garde.

-Le bastion San Isabel/ le Conduit Royal: quoique très réduit et ne pouvant contenir que 5 canons, ce bastion défendait l'entrée du Conduit Royal.

(1) Pestemaldjoglou ; Mers-El-Kébir ; op.cit.

- Les forts Santiago et San Pedro/ Tenaille de la Campana: les forts défendaient avec le fusil les approches de l'ennemi à la droite et à la gauche de la Tenaille. Le fort de Santiago défendait la communication de la Place avec le Château de Santa Cruz.
- Le fort Sainte-Thérèse/ la Place: le fort empêchait les embuscades et l'approche des embarcations ennemies; il fermait ainsi l'enceinte de la Place de ce côté.
- Le château San Andres/ la porte de Tlemcen: Le château protégeait pendant le jour tous les jardins depuis la source jusqu'à la porte de Tlemcen.
- Le château de Santa Cruz/ la Place: le château assurait les communications de la Place vers l'ouest et avec Mers-El-Kébir.
- Le château de San Gregorio protégeait les communications de la Place avec le château de Santa Cruz.

3-Défenses immédiates de la Place:

Il s'agit des tours San Pedro, Ifre, Algarrobo, Campo Santo, Arcos et Brun, situées sur l'étendue du ravin del Nacimiento, sur les deux bords.

Par ces tours, passait de nuit le cri de ralliement qui venait de Rosalcazar et suivait cette ligne de défense en allant de l'une à l'autre : les tours étant assez rapprochées, elles pouvaient se secourir à coups de fusil.

4-Défense des châteaux:

-Bastion San Francisco / château de Rosalcazar / château San Andres: le bastion San Francisco couvrait la courtine entre la porte de Tlemcen et le bastion des bains . Il battait les pentes de la Mezeta et à l'est les pentes escarpées qui remontaient vers les châteaux de Rosalcazar et San Andres.

-Le Donjon du château de Rosalcazar, constitué de tours antiques dominant le château, étant très solide, il pouvait servir dans un cas urgent de réduit.

-Le fort San Miguel/ le château de Rosalcazar: le fort couvrait l'ouvrage à cornes du château et empêchait les incursions que l'ennemi était accoutumé de faire entre la mer et le château de San Andres.

-Le fort San Luis / le château de San Andres:

Ce fort protégeait la carrière qui lui était contigüe et le pont du château.

-Le château San Phelipe/ le château San Andres/ le château de Rosalcazar:

Le château San Phelipe couvrait les deux châteaux.

-Le château de Santa Cruz défendait le château de San Gregorio qui ne pouvait tenir sans lui ; Son canon atteignait le plateau en face des châteaux de Rosalcazar et San Andres.

Défense des forts:

Le château San Phelipe battait l'entrée du nouveau poste retranché, l'entrée de la tour de garde et les postes détachés du fort San Carlos.

4- Eléments agissant ensemble pour la défense d'autres éléments:

-Tour San Roch / château de Rosalcazar / château San Gregorio: les feux de la tour se dirigeaient vers la marine, agissaient avec ceux de Rosalcazar qu'ils croisaient par leur hauteur, découvraient et battaient au sud les pentes hautes de la Mezeta en se croisant avec les feux de San Gregorio.

-Batterie de la Mona / château de Rosalcazar: Pour défendre la rade, on construisit une batterie à la pointe de la Mona pour croiser ses feux avec ceux de Rosalcazar.

5- Relations physiques:

1- Entre les châteaux:

-Château de Rosalcazar / château San Andres: De Rosalcazar à San Andres, on a construit une communication à ciel ouvert de 800 varas (684,80m) avec un fossé et un parapet pour empêcher la désertion et pour que l'ennemi ne s'introduise pas entre les forts; il y avait un pont- levis et des barrières pour aller dans la campagne et aux carrières; aux extrémités existaient deux corps de garde servant à garder la communication pendant la nuit.

-Château San Andres/ château San Phelipe: La communication à ciel ouvert continuait à partir du château San Andres jusqu'à San Phelipe sur une longueur de 495 varas (427m). Elle était assurée par une coupure avec parapet, fossé, barquettes et guérites; vers le milieu de son étendue il y avait une sortie avec un pont-levis; la Batterie Nouvelle était située sur la communication entre les deux châteaux ; la batterie d'Albarado était située entre le château de San Phelipe et la Batterie Nouvelle , sur un petit plateau; elle était gardée par le poste de la Batterie Neuve.

2-Entre les châteaux et les forts:

-Le fort de San Carlos, situé à 171m de San Phelipe, lui était relié , en plus de la communication souterraine, par une communication à ciel ouvert.

-De l'angle qui défendait la porte du château San Andres partait une coupure qui descendait jusqu'à la porte de Tlemcen, en formant différents angles rentrants et saillants.

-La Place / Le fort Santiago / les châteaux San Gregorio et Santa Cruz:

La porte du Santon et son pont-levis dans la place communiquaient avec la « Cortadura de la Barrera »; la porte, le pont-levis et la barrière permettaient de communiquer avec le fort et les châteaux.

Cette barrière avait été construite pour barrer le chemin qui permettait de s'introduire dans le faubourg. De même, un système de communication de surface permettait de relier la Place au fort de Santiago et aux châteaux de San Gregorio et de Santa Cruz.

6- Relations visuelles:

Entre les châteaux et la Place :

Les châteaux , de par leur emplacement dominaient la Place d'Oran;

A titre d'exemple, le château de Santa Cruz, qui situé au sommet de la montagne du Murdjadjo, communiquait avec la Campana à l'aide de signaux lumineux....

De même, la forteresse de Mers-El-Kébir formait un ensemble défensif avec les châteaux de Santa Cruz et de San Gregorio, situés tous les deux sur l'arête du Murdjadjo qui sépare Oran de la rade voisine. Bien avant la conquête espagnole, des feux allumés dans une tour située à l'emplacement de San Gregorio , signalaient aux places d'Oran et de Mers-El-Kébir la présence de corsaires chrétiens sur la côte (1); Dès le XVI^e, la relation entre les trois châteaux était établie par des signaux.

(1). Pestemaldjoglou ; Mers-El-Kébir... op.cit.

Conclusion :

L'étude des différents types de relations existant entre les éléments nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement du système défensif de la ville d'Oran.

Concernant la défense passive, nous avons dégagé deux grandes catégories :

D'abord, la catégorie des éléments appartenant à la même ligne de fortification : ces éléments présentant les mêmes caractéristiques entre eux, jouent un même rôle, ce rôle changeant d'une ligne à l'autre ; de la défense éloignée assurée par la ligne de la place d'Oran, de son rempart et de sa citadelle, on arrive à la défense rapprochée assurée par les tours et vigies.

Ensuite, la catégorie des relations visuelles qui avaient leur importance ; elle concerne les châteaux ; leurs implantations ne se sont pas faites au hasard mais ont été guidées par la topographie du terrain : le château de Santa Cruz a été construit au sommet de la montagne dominant ainsi toute la ville, la mer ainsi que la place de Mers-El-Kébir, le château de Rosalcazar et la citadelle ont été construits sur un promontoire dominant la mer et les alentours, les châteaux de San Andres et San Felipe construits sur un plateau surélevé par rapport à la ville et la dominant, séparé d'elle par une falaise et le ravin de Ras-El-Ain.

Concernant la défense active nous avons également dégagé deux catégories :

- Les relations défensives : une véritable stratégie de défense était élaborée, ainsi, toute zone susceptible d'être envahie par l'ennemi était couverte par les feux des armes ; selon l'importance de la zone à protéger, les ouvrages étaient munis de tel ou tel autre type d'armement ; les ouvrages se couvraient entre eux ; certains d'entre eux étaient conçus pour couvrir d'autres ouvrages.

- Les relations physiques : se faisaient par les galeries souterraines ou par les communications à ciel ouvert ; les galeries souterraines reliaient presque tous les éléments entre eux ; elles servaient pour la communication et pour le transport des armes et de matériaux divers.

Le site naturel d'Oran, de par ses caractères topographiques tels une rade abritée des vents par les contreforts de la montagne du Murdjadjo, l'existence de nombreuses sources et notamment de l'oued Raz-El-Aïn et surtout la présence, à proximité d'une baie considérée de tous temps comme étant le port le plus intéressant de l'Afrique du Nord n'a pas arrêté d'attirer l'attention des conquérants étrangers et notamment celle des espagnols dont l'occupation de la ville s'étalait sur près de trois cents ans.

Les conquérants, pour conserver la ville devaient la protéger contre d'éventuelles attaques. Les arabes qui furent maîtres de la place jusqu'au XVI^e s. renforcèrent le front de mer car le danger venait essentiellement par mer ; ils édifièrent le Bordj el Ahmar pour surveiller la rade d'Oran puis le bordj el Marsa afin de surveiller le port de Mers-El-Kébir.

Les espagnols, contrairement aux arabes, avaient porté la défense au côté opposé car ils redoutaient plus les attaques par terre, des tribus arabes ou des troupes turques du Dey d'Alger ; ces dernières furent en effet très nombreuses et se renouvelèrent tout au long des trois siècles.

Au courant de la première occupation c'est à dire à partir de 1505, les espagnols s'empressèrent de construire de solides fortifications car ils jugeaient les anciennes très insuffisantes ; en plus de l'enceinte primitive de la ville qu'ils renforcèrent, l'ensemble défensif de la ville était composé de l'ancienne citadelle, entièrement reconstruite et de cinq châteaux forts qui entouraient la ville. A Mers-El-Kébir, on entama la reconstruction de la forteresse et on fortifia la pointe de la presqu'île ; les tours primitives furent remplacées par des constructions bastionnées : des bastions réunis entre eux par des courtines et surmontés de cavaliers.

Les turcs qui prirent possession de la ville en 1708 n'introduirent pas de réformes dans les forifications espagnoles, ni ne construisirent de nouvelles ; à la fin de l'occupation turque, vers 1732, le schéma défensif de la ville était le même qu'au début de l'occupation : la défense était toujours assurée par les cinq grands châteaux qui formaient une première barrière et qui se trouvaient autour de la ville qui était pourvue d'une citadelle et ceinte à son tour par un rempart formant une seconde et dernière barrière ; il n'y avait aucun échelonnement de la défense.

Lors de la seconde occupation espagnole, au XVIII^e s., les espagnols tirèrent des leçons de leur occupation antérieure ; ils s'empressèrent d'introduire des réformes et agrandissements dans les châteaux et surtout projetèrent de nouveaux ouvrages afin de renforcer la défense des châteaux et de la ville ; c'est ainsi qu'ils construisirent la troisième barrière, troisième ceinture de défense, formée de forts qui sont des avancées ou des ouvrages dépendant des châteaux forts et assurant leur défense. Ce n'est que vers la fin de l'occupation espagnole que la quatrième ceinture est réalisée ; elle comprenait les tours et les postes de garde ; certaines d'entre elles permettaient de protéger la source d'Oran Ras-El-Aïn et les jardins potagers qui ravitaillaient la ville en fruits et légumes, les autres assuraient la défense extérieure de la ville. Entre ces quatre ceintures de défense, la connexion se faisait par un réseau de galeries souterraines, par des communications à ciel ouvert ainsi que par des corridors fortifiés ; la défense à Oran était alors organisée en profondeur, c'est à dire que l'attaquant devait traverser les quatre ceintures l'une après l'autre avant de parvenir au cœur de la place ; il existait ainsi un bon échelonnement de la défense.

L'enceinte avait une disposition classique des fortifications bastionnées du XVII^e s. : un profil à mur à fruit, des murs terrassés, des bastions assurant la défense ; son

Alcazaba était munie d'un donjon, de parapets garnis de merlons et la défense au canon se faisait à partir de cavaliers.

Les châteaux étaient dotés de donjons, de murs à fruit remparés ; une seule porte permettait l'accès, elle était précédée d'un fossé sec et d'un pont-levis.

Les dispositifs pour les armes à tir tendu tels les mousquets, les arquebuses, les fusils de rempart et les canons, communs à tous les châteaux forts d'Oran sont les parapets, le crénelage au niveau des parties les plus exposées ainsi que les échauguettes qui servaient également d'observatoires.

Concernant le tir fichant, les dispositifs relevés sont les mâchicoulis pour les mousquets et les arquebuses.

Les forts faisaient partie de ce système de fortification éclatée.

Les tours, elles, étaient de formes régulières ; l'accès se faisait pour certaines par une échelle et pour les autres par un pont-levis.

Entre tous les éléments de défense étudiés précédemment existaient des relations ; l'étude des différents types de relations nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement du système défensif de la ville d'Oran ; il y avait des relations jouant un rôle dans la défense passive et d'autres relations servant à la défense active.

Concernant la défense passive, nous avons dégagé deux grandes catégories :

D'abord, la catégorie des éléments appartenant à la même ligne de fortification, ensuite la catégorie des relations visuelles qui concerne essentiellement les châteaux ; nous avons pu démontrer que leurs implantations n'étaient pas le fruit du hasard mais que contrairement elles avaient été choisies par rapport à la topographie du terrain.

Concernant la défense active nous avons également dégagé deux catégories :

D'abord la catégorie des éléments entre lesquels existaient des relations défensives :

Une véritable stratégie de défense était élaborée. Ainsi, toute zone susceptible d'être envahie par l'ennemi était couverte par les feux des armes ; selon l'importance de la zone à protéger, les ouvrages étaient munis de tel ou tel autre type d'armement ; les ouvrages se couvraient entre eux ; certains d'entre eux étaient conçus pour couvrir d'autres ouvrages.

Ensuite, la catégorie des éléments entre lesquels existaient des relations physiques : ces relations se faisaient par les galeries souterraines ou par les communications à ciel ouvert ; les galeries souterraines reliaient presque tous les éléments entre eux ; elles servaient pour la communication et pour le transport des armes et de matériaux divers.

Cette présente étude nous a permis dans un premier temps de réunir une documentation sur les fortifications de la ville d'Oran durant la période espagnole qui s'étalait du XVI^e au XVIII^e s., d'identifier ces fortifications et de définir les relations qui les unissaient et de faire dans un second temps une restitution historique du système défensif espagnol de la ville d'Oran formé par ces éléments de fortification.

Ces éléments de fortification présentent de nos jours une double valeur historique et esthétique : l'étude des origines espagnoles de ces forteresses a montré des bases islamiques voire même pré-islamiques de certaines d'entre elles choisies par les espagnols pour leur situation stratégique. Il y a eu ainsi une continuité et une évolution dans l'utilisation de ces constructions, dans leur système de construction et dans l'aménagement fait par les espagnols grâce aux nouvelles techniques des ingénieurs militaires puis par les turcs et arabes qui les ont occupées par la suite.

La persistance de certaines fortifications comme bâtiment à usage militaire a permis une certaine préservation de ces constructions.

C'est le cas de Château-Neuf (château de Rosalcazar), Saint-André (Château san Andres), le Château de Santa Cruz, le fort Lamoune (Batterie La Mona) et enfin le Château de Mers-El-Kebir.

Bon nombre de ces constructions mérite l'effort de restauration et de conservation, raison qui a motivé cette recherche sur l'architecture militaire espagnole de la ville d'Oran.

En termes de perspective, nous envisageons d'étendre cette étude sur les fortifications espagnoles à l'ensemble de la côte maghrébine en faisant des études comparatives qui nous permettraient de présenter une classification générale et une typologie de l'architecture des constructions militaires durant la période espagnole.



Photo 1 : Tour et porte d'Espagne.

Photo 2 : Tour et porte d'Espagne vues de l'intérieur de la citadelle.

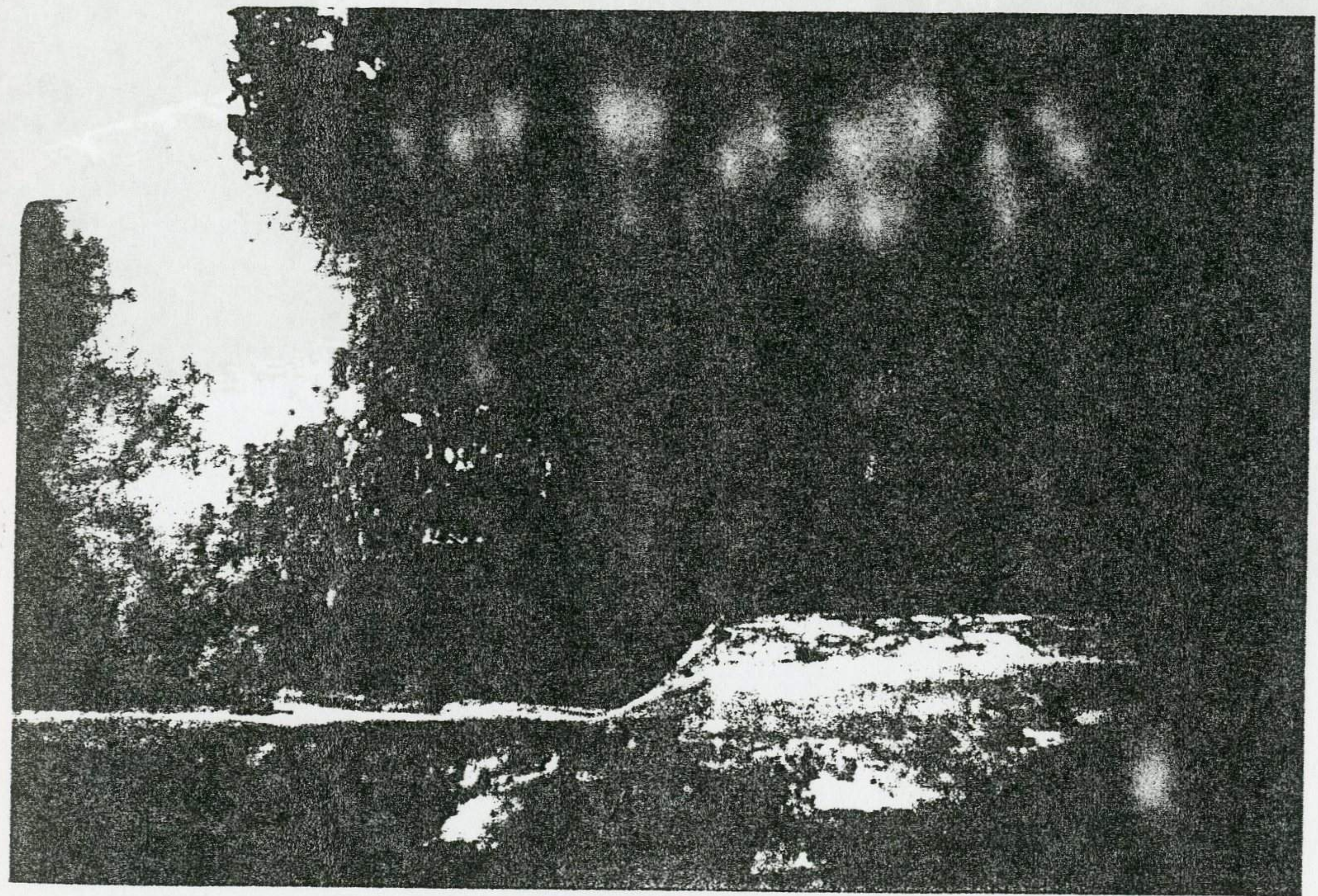
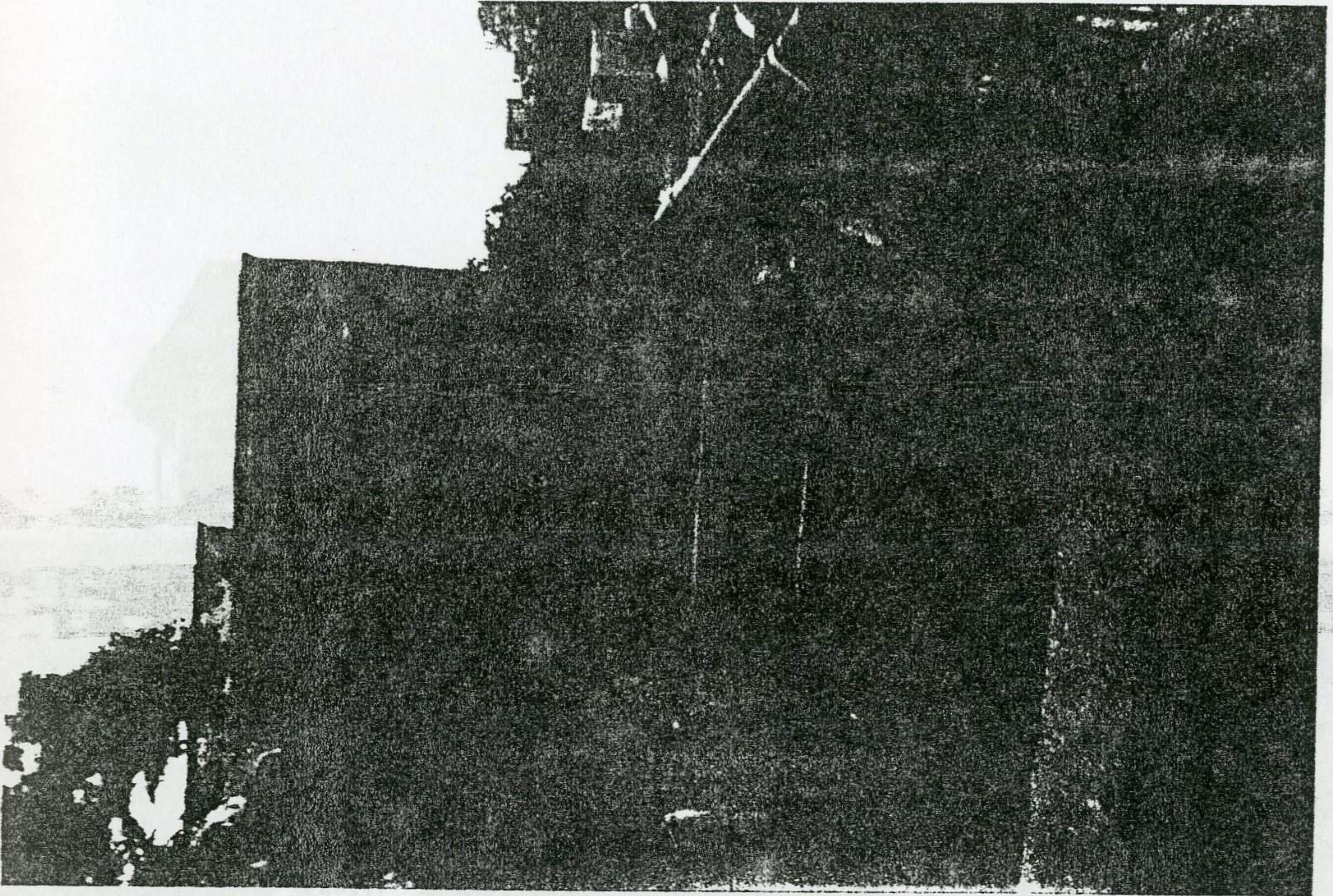


Photo 1 : Tour et porte d'Espagne.

Photo 2 : Tour et porte d'Espagne vues de l'intérieur de la citadelle.

Photo 4 : Voie de la porte de Camistel

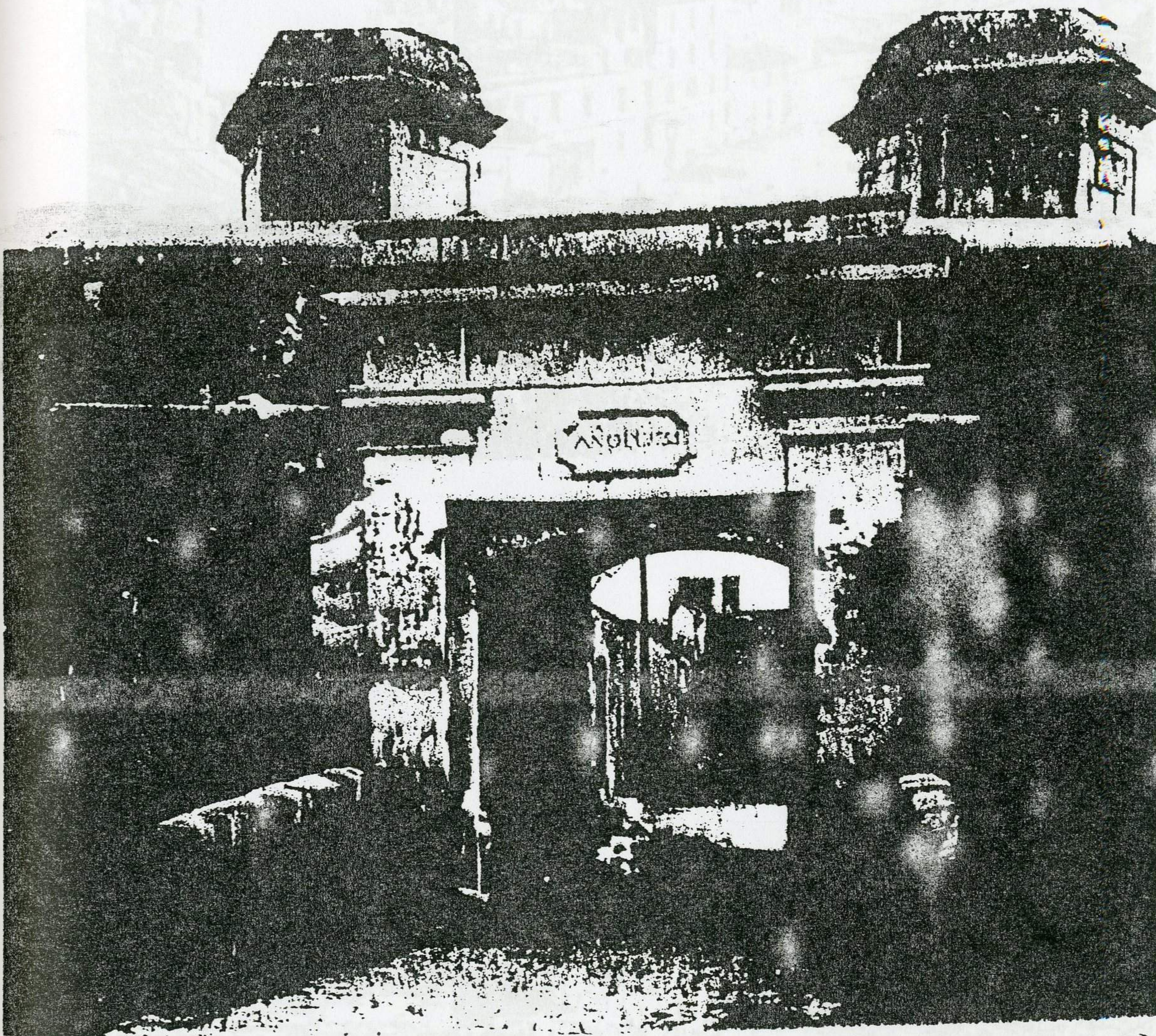


Photo 3 : Porte du Santon.

Photo 4 : Voûte de la porte de Canastel.

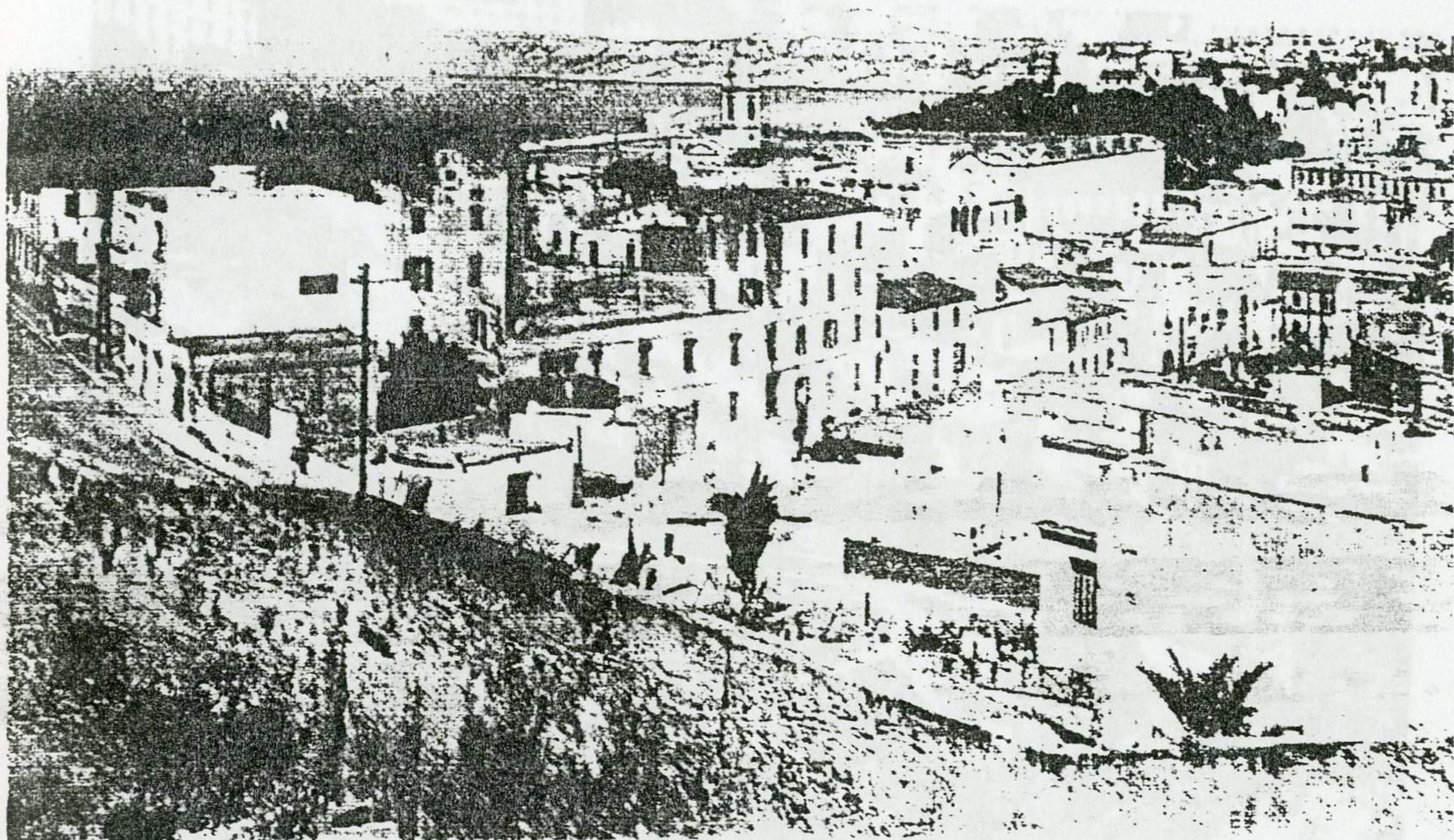


Photo 7. Le quartier sud de la citadelle

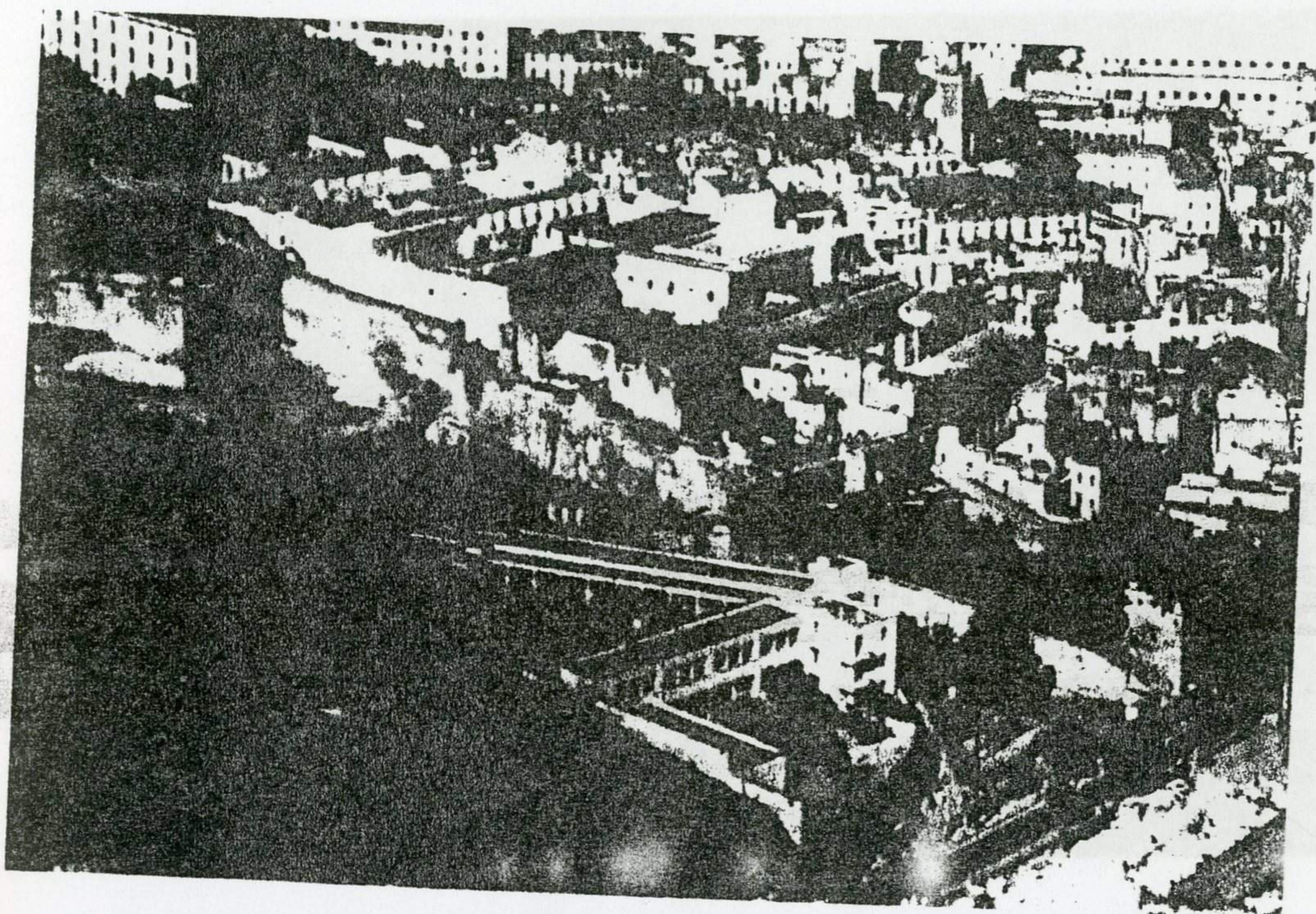


Photo 7 : La citadelle vue du sud.

Photo 8 : Le rempart sud de la citadelle.

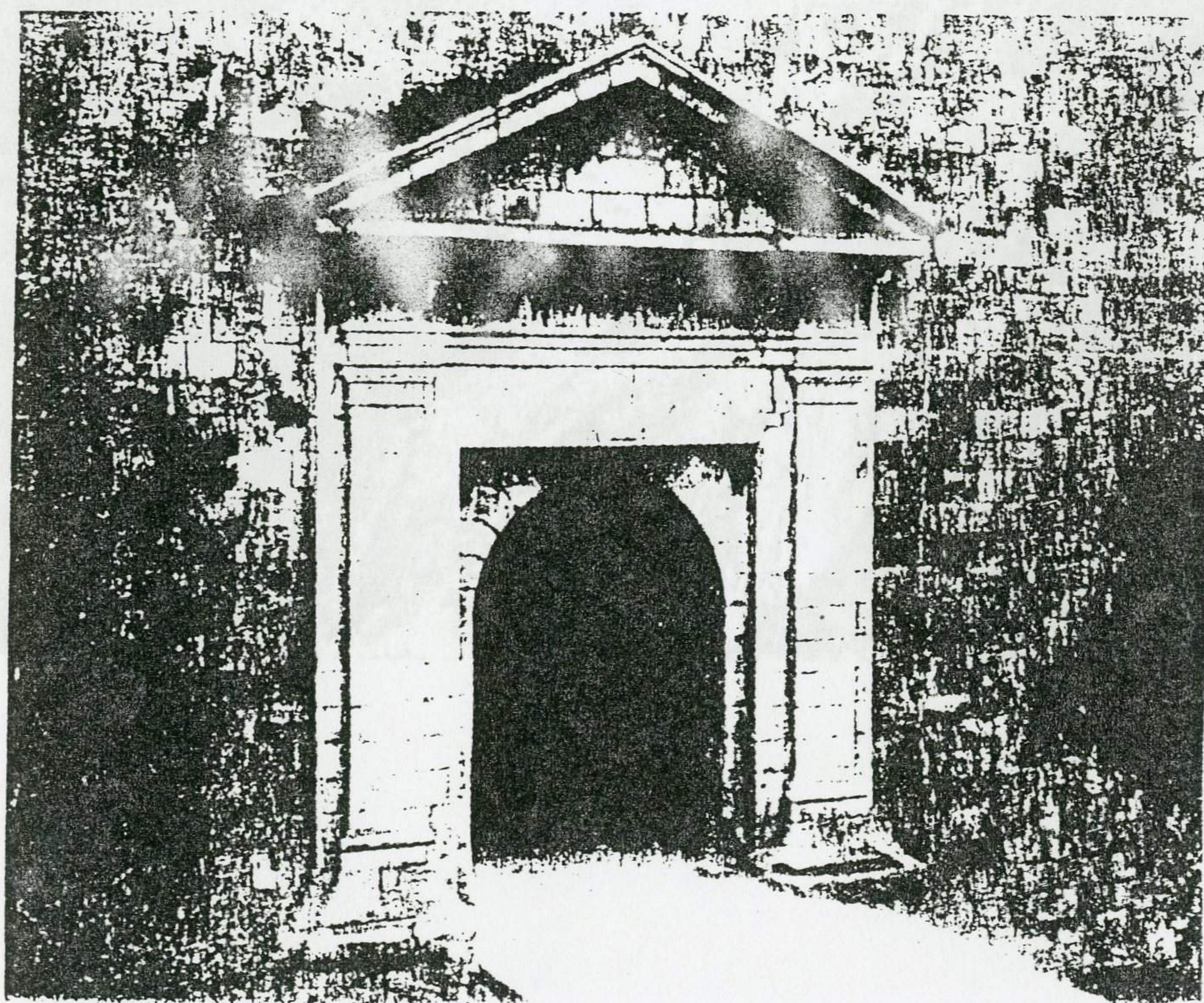


Photo 13 : Porte du château de Rosalcazar.

Photo 14 : Porte du château de San Andres.

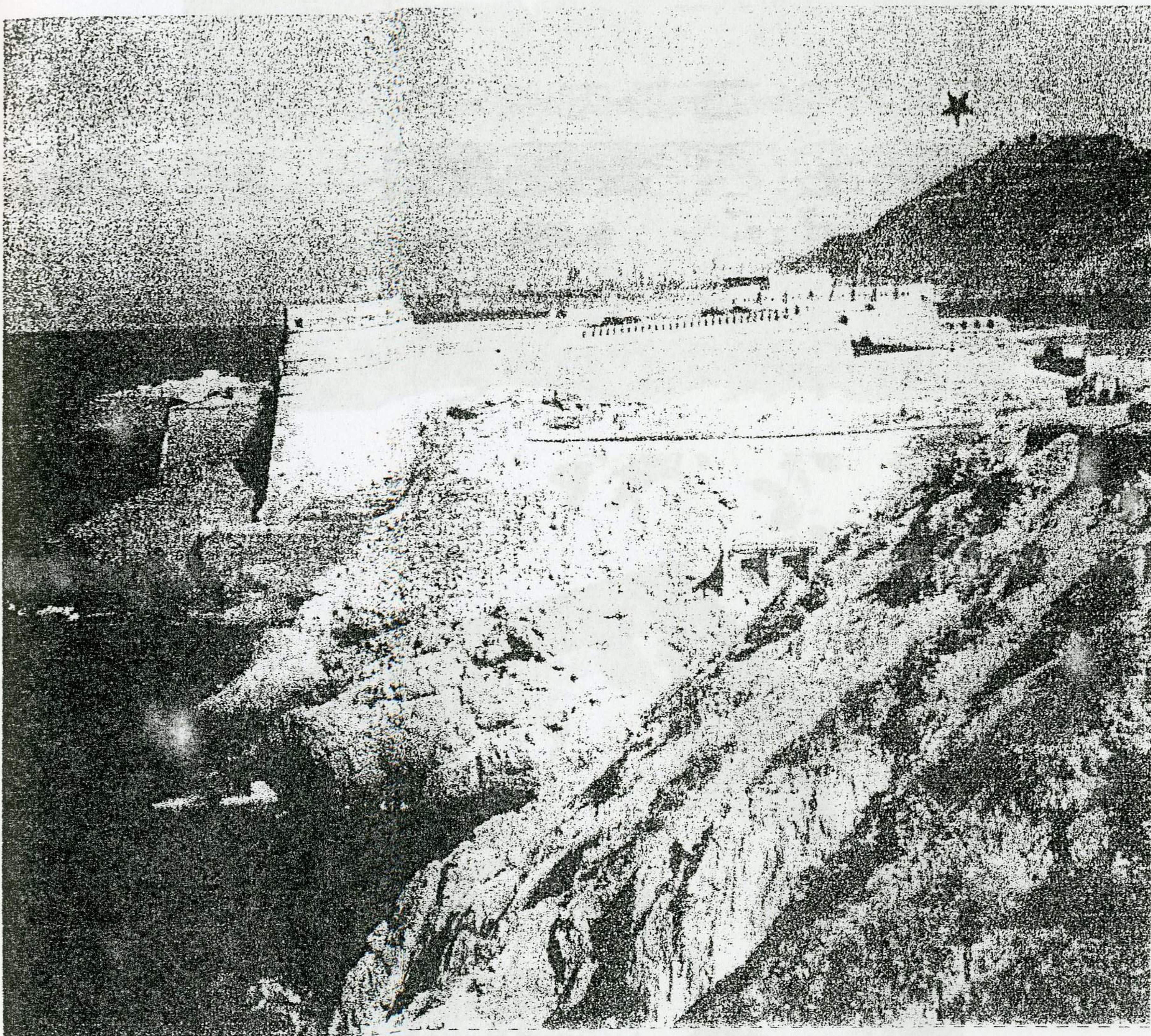


Photo 16 : Le fort San José

Photo 15 : Le château de Mers-El-Kébir.

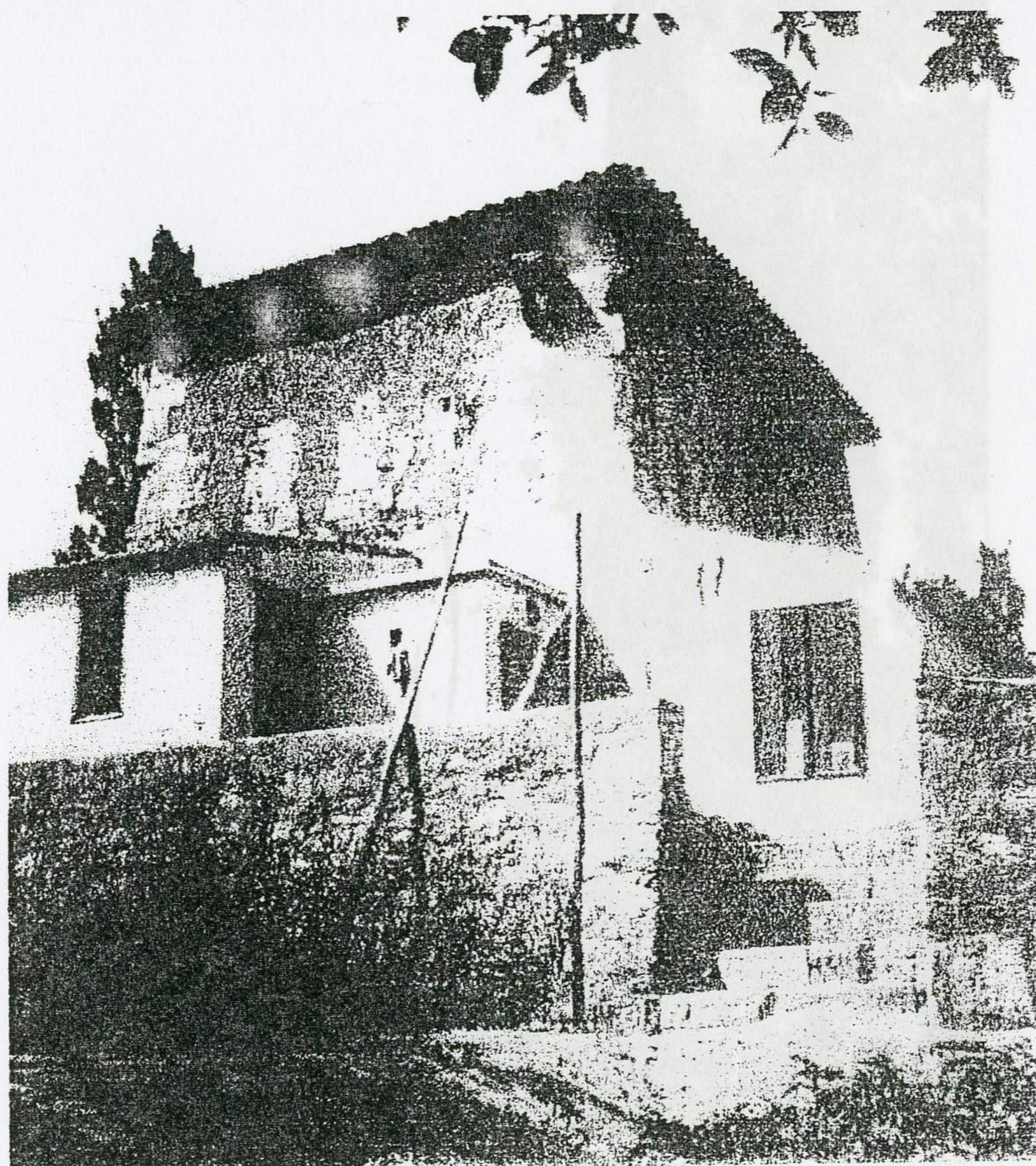


Photo 16 : Le fort San Jose.

Photo 17 : Une tour du secteur des marais.



Photo 18 : La Barrera.





BIBLIOGRAPHIE:1- OUVRAGES ET ARTICLES SUR L'AFRIQUE DU NORD ET LA MEDITERRANEE:

- BRAUDEL (Fernand). *La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Ed. Colin, Paris, 1966.
- BRAUDEL (Fernand). « Les espagnols et l'Afrique du Nord de 1492 à 1577 », *Revue Africaine*. 1928. pp184-385.
- BRUNSCHVIG (Robert) : *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XVème siècle*. Abdabàsit B. Halil et Adorne. Ed. Larose, Paris, 1936, 265p.
- ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM, Paris 1936
- VILAR (J.B.): *Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Marruecos (XVI-XX)*. Ministère des Affaires Etrangères, Secretaria de Estados para la Cooperacion Internacional y Iberoamericana, Direccion General de Relaciones Culturales y Cientificas, Agencia Espanola de Cooperacion Internacional, Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe , Madrid 1992.
- VILAR (J.B.): *Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunez (XVI-XIX)*. Instituto de Cooperacion con el Mundo Arabe , Madrid 1991.

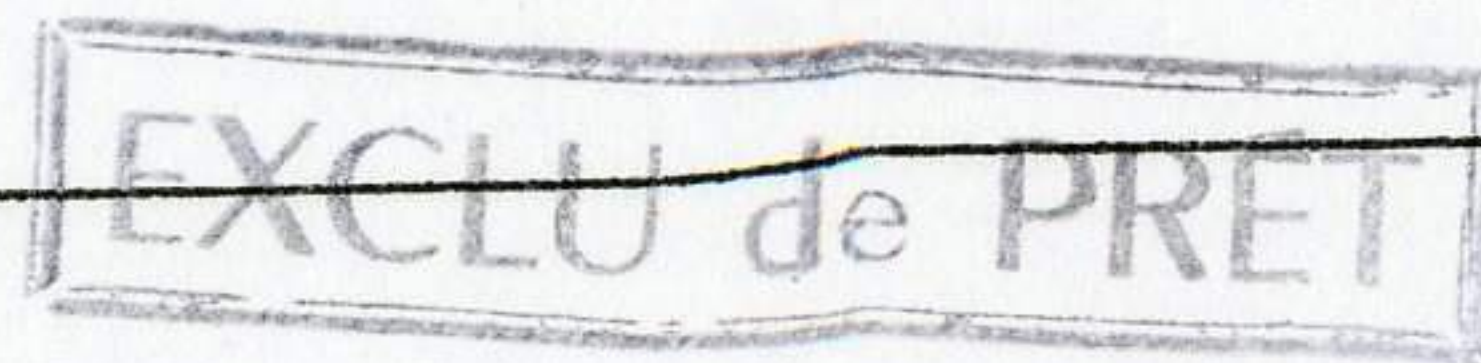
2- TRADUCTION DE RECITS DE CHRONIQUEURS ETRANGERS ET MAGHREBINS ANTERIEURS AU XVIe SIECLE ET AYANT DECRIT ORAN:

- BIGUET (Général F) : *Mohamed Abou Ras , vêtements de soie fine , au sujet d'Oran et de la péninsule espagnole*. Alger 1903.
- ARNAUD. « Mohamed Abou Ras, voyages extraordinaires et nouvelles agréables ». *Revue Africaine*, 1880.
- LEON L'AFRICAIN (Jean). *Description de l'Afrique*. Paris 1956.

3- TRADUCTION DE RECITS DE CHRONIQUEURS, INGENIEURS MILITAIRES ET GOUVERNEURS ESPAGNOLS AYANT DECRIT ORAN DURANT L'OCCUPATION ESPAGNOLE :

- BERBRUGGER (A). « Mers-El-Kébir et Oran de 1509 à 1608, d'après Diego Suarez Montanez ». *Revue Africaine*, 1866, pp 111- 197.

- BERBRUGGER (A). « Oran sous les espagnols- Expéditions et razzias, traduction de rapports officiels espagnols sur la prise de Mers-El-Kébir ». *Revue Africaine*. 1869.
- BERBRUGGER (A). « Mers-El-Kébir, Traduction d'un récit de Suarez ». *Revue Africaine*. 1865.
- BODIN (Marcel) . « Documents sur l'histoire espagnole d'Oran. Nécessité de fortifier Oran, 1576 (Ventajas de fortificar a Oran, 1576) » (traduction d'un mémoire de Don Sancho Martinez de Leira). *Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*. 1934. pp369-374.
- CASSAIGNE et DE LOQUEYSSIE. « Relacion general de la consistencia de las Plazas de Oran y Mazarquivir por el coronel comandante de Yngenieros Don Harnaldo Hontabat el 31 de Diciembre 1772 (Traduction du Rapport général sur l'état de solidité des places d'Oran et de Mers-El-Kébir, par le colonel de Génie Don Harnaldo Hontabat le 31 Décembre 1772) ». *Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*. 1924. pp 99-130, 211-264.
- CAZENAVE (Jean). « Mémoire sur l'état et la valeur des Places d'Oran et de Mers-El-Kébir par Don Jose VALLEJO ». *Revue Africaine*. 1925. pp.323-368.
- CAZENAVE (Jean). « Deux razzias mouvementées des espagnols d'Oran au XVIe siècle » (traduction de deux récits de Diego suárez). *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*. 1925. pp 285-305.
- CAZENAVE (Jean). « Histoire d'Oran par le marquis de Tabalosos ». *Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*. 1930.
- CAZENAVE (Jean). : « Cervantes à Oran -1581 ». *Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran*. 1923. pp215-242.
- El Korso (Mohamed) et EPALZA (Miguel de). *Oran et l'ouest algérien au XVIIIème siècle , d'après le rapport Arámburu*. Alger. Bibliothèque Nationale.1978.
- El Korso (Mohamed) et EPALZA (Miguel de). *Oran et l'ouest algérien au XVIIIème siècle , d'après le rapport Arámburu*. Alger. Bibliothèque Nationale.1978.
- MONNERAU. « Les inscriptions d'Oran et de Mers-El-Kébir par le général Sandoval ».(Traduction d'un récit du Général Sandoval). *Revue Africaine* , Année 1872.
- PELLECAT. « Relacion de todas las obras de fortificacion y correspondientes a ellas que se han executado en las Plazas de Oran, Mazalquivir y sus castillos (1734-1738) (Rapport sur les ouvrages de fortification exécutés à Oran , Mers-El-Kébir et leurs châteaux de 1734 à 1738) »



- MKIBES (Bachir). *Madinat Wahran, Dirassa fi djoghrafiat al-oumrane*. ENAG. Alger. 1983. 501p.
- PESTEMALDJOGLOU (A). « Ce qui subsiste de l'Oran espagnol ». *Revue Africaine*. 1936. TII.
- PESTEMALDJOGLOU (A). « Mers-El-Kébir, Historique et description de la forteresse ». *Revue Africaine*. 1940. p 154-185.
- PRIMAUDAIE (Elie De La). « Documents inédits sur l'histoire de l'occupation espagnole d'Oran ». *Revue Africaine*. 1875.
- RUFF (Paul). *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du Comte d'Alcaudète*. Leroux, Paris 1900.
- SEGUY (G). *Oran et l'Algérie en 1887*. Oran. 1888.
- TAPIE (Charles). *La conquête d'Oran par les espagnols en 1732*. Ed.Collet. Oran. 1923.
- TEWFIK AL-MADANI. (A). *Harb ath-thalâthâ mi'at sana bayn Al-Djazâir wa Isbanyâ 1492-1792, Guerre de 300 ans entre l'Algérie et l'Espagne 1492-1792*. Alger. 1976.
- TINTHOIN (Robert). *Mers-El-Kébir, « Le grand port »*. Heintz frères. Oran. 1956. 300p.
- VERONNE (Chantal De La). *Oran et Tlemcen dans la moitié du XVIème siècle*. Ed.Guthner. Paris. 1887.

5- OUVRAGES SE RAPPORTANT A L'ARCHITECTURE MILITAIRE:

- BENSALAMA (Safia). *Les fortifications ottomanes de la ville d'Alger*. Thèse de Magister. EPAU. 1997.
- BOUROUIBA (Rachid). *L'architecture médiévale de l'Algérie médiévale*. OPU. 1983.
- CALDERON QUIJANO (J.A). *Bibliografia de las fortificaciones españolas en America en la edad moderna*. Comision de Estudios Historicos de Obras Publicas y Urbanismo. Madrid. 1985.
- CALDERON QUIJANO (J.A.). *Las fortificaciones españolas en America y Filipinas*. Madrid. 1996.
- CORREA (Antonio Bonet). *Cartografia militar de plazas fuertes y ciudades españolas, siglo XVII-XIX*. (planos del Archivo Militar), Ministerio de Cultura, Direccion General de Bellas Artes y Archivo, Instituto de Conservación y Restauración de Bienes Culturales. Madrid. 1991.
- ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS. Vol : *Fortification*
- MARIATEGUI (E. de). *El capitán Cristóbal de Rojas , Ingeniero militar del siglo XVI*. Vol.I. Bib. CEHOPU. Madrid. 1985.

Ingénieurs militaires:

Juan Bautista Antonnelli :

Ayant servi les armées de Charles quint en Italie, il rejoigna l'Espagne en 1559. Il travailla d'abord à Carthagène, d'où il passa à Oran avec Vespasiano Gonzaga pour tracer ses fortifications. Ensuite, on lui confia différents travaux militaires dans le royaume de Valence et de Madrid. Il fut l'auteur d'un projet très remarquable pour rendre navigable le Tage entre Lisbonne et Tolède.

Bautista Antonnelli :

Frère cadet de J.B. Antonnelli ; ingénieur militaire et hydraulique de Philippe II ; c'est à Oran où il était venu avec son frère qu'il commença sa carrière d'ingénieur. Il travailla à Valence et passa ensuite à Mers-El-Kébir, Arzew, Melilla et d'autres enclaves espagnoles au Maghreb, pour renforcer les fortifications. Plus tard, il améliora les systèmes défensifs d'Alicante ; il travailla aussi au Portugal et fit plusieurs voyages en Amérique où il réalisa de nombreux projets de villes et de forteresses.

El Fratin: (Giacomo Palearo Fratin)

A partir de 1565, cet ingénieur s'occupa à fortifier la Goulette de Tunis, les côtes de Malaga, Gibraltar, Cádiz, Oran et Mers-El-Kébir. Vers 1576, il s'occupa de fortifier Melilla. Il mourut en 1586 à Pamplona, ville dans laquelle il réalisa un de ses projets de fortification les plus connus.

Cristobal Antonnelli :

Neveu des précédents, il servit en Espagne pendant quarante ans ; il renforça les forteresses de Mers-El-Kébir, de Rosalcazar, Arzew, Gibraltar,..., fit construire le barrage de Tibi près d'Alicante en 1590, travailla en Amérique et fit construire de nouvelles forteresses en Flandre et en Italie.(2). Epalza p 115.

Juan Bautista Antonnelli : fils de Cristobal Antonnelli.

Ingénieur militaire réputé; certains de ces travaux concernent Oran au XVIIe siècle.

Don Sancho Martinez de Leïra:

Il fut Général des galères de Naples et prit part à la défense de la forteresse de l'île de Djerba contre Dragut et Pialy. En 1563, il dirigea contre le Penon de Velez de la Gomera une expédition qui n'aboutit pas, les moyens militaires dont il disposait étant insuffisants. Il prit part également à la deuxième expédition commandée par Don Garcia de Toledo contre la même place, qui capitula le 5 Septembre 1564.

L'avis de cet homme de mer et de guerre, d'une grande expérience, connaissant toute la méditerranée et particulièrement la côte de Berbérie, dut peser d'un très grand poids sur le conseil d'état et de la guerre sur *l'impossibilité* de se maintenir à Mers-El-Kébir sans occuper Oran.

Juan Baltasar Verboom:

Troisième de la renommée dynastie des ingénieurs portant ce nom (derrière Jorge Prospero Verboom, premier marquis de Verboom et Isidro Prospero Verboom.

Il accompagna le comte de Montemar lors de sa campagne de reconquête d'Oran en 1732 où il resta durant un temps pour la restauration et l'amélioration des fortifications. On lui doit les plans de la conquête de la ville avec la position des troupes espagnoles. Il poursuivra d'autres travaux d'urbanisme et d'architecture militaire aux ports de Malaga et de Cadix, à Pampelune et surtout à Barcelone pour le port, la citadelle et les fortifications.

Antoine Montaigu de la Pérille: Antonio Monteagu, Montaigut ou Montagut.

Etroit collaborateur du premier marquis de Verboom dans les campagnes italiennes de Philippe V et après dans la fortification de la Sicile, Naples et le littoral méditerranéen espagnol entre Gibraltar et Tortosa.

Il fit à son tour de nombreux travaux à Oran, participant remarquablement à sa reconquête par l'Espagne en 1732.

Le Général Don Jose Vallejo:

Gouverneur d'Oran dans les premières années de la seconde occupation (de Novembre 1733 à 1738). Grand organisateur, il est connu pour ses nombreux travaux de fortification qu'il ordonna d'effectuer à Oran, il crée également une « Académie de Mathématiques » afin de procurer à son armée le cadre dont elle avait besoin; l'ingénieur Antonio de Gaver en assurera le fonctionnement.

Vallejo nous a laissé deux rapports sur l'état des Places d'Oran et de Mers-El-Kébir, le premier, de 1734 (publié dans la Revue Africaine, année 1928, traduit et annoté par Jean Cazenave), le second de 1738, (publié par Pellecat dans les Bulletins de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran année 1926). Il s'illustra par les grands travaux qu'il fit exécuter dans les forts et châteaux d'Oran.

Juan Ballester y Zafra:

Ingénieur espagnol, laissa à Oran une empreinte durable. Sa présence est datée entre 1734 et 1737.

On lui doit les projets de construction des forts de Santa Barbara, San Carlos, Santiago et San Pedro. On lui doit aussi l'amélioration et l'agrandissement des châteaux de Santa Cruz, San Felipe, San Andres et San Gregorio.

Auparavant, il avait travaillé en Italie et en Espagne où il obtint une renommée comme expert professionnel. Après avoir quitté Oran et jusqu'en 1765, il consacra son temps à faire des cartes et des travaux de fortification et d'ingénierie civile aux Baléares.

Antonio de Gaver:

Elève de J.P. Verboom, travailla en Catalogne avant son départ à Oran en 1740, où il y resta pendant près de huit ans. De retour à la péninsule, il travailla à cartographier et fortifier la frontière avec le Portugal. Dix ans plus tard, il exécuta un vaste plan de renouvellement et amélioration des fortifications de Cadix.

Joaquin de Rado:

Prestigieux ingénieur militaire. D'une expérience de 20 ans lorsqu'il accéda en 1740 au grade de lieutenant colonel, il passa à Oran comme ingénieur en chef de la Place. Il y améliora les fortifications ainsi que les voies de communication entre la ville, le port et les châteaux. De retour à la péninsule, il travailla en Catalogne et Aragon .

Joseph Munoz:

Il arriva à Oran en provenance de Ceuta où il avait travaillé dans la fortification pendant plusieurs années. Il travailla à Oran entre 1750 et 1752, travailla surtout à Mers-El-Kébir.

Juan Martin Zermeno (1771):

L'un des plus importants ingénieurs espagnols du XVIIIème ; il dirigea en 1771 divers travaux en dehors et à l'intérieur de la ville.

Manuel Sanchez:

Le catalan Manuel Sanchez Capay, officier d'ingénieurs , passa à la fin de sa carrière à Oran où il y resta durant la biennale de 1775-1776.

Autres ingénieurs militaires ayant travaillé à Oran et Mers-El-Kébir:

Pascual Nebas (1733)

Franciscode Arauna y Mallea (1735)

Diego de Bordick (1736)

Juan Bautista Mac-Evan (1738-1739)

Manuel Santisteban (1745)

José Dufresne (1769)

Arnaldo de Hontabat (1770)

Gonzalez Davila (1771)

Tomas Terreiro (1772)

Masdeu (1775)

Antonio Troncoso (1775)

Ricardo Aylmer (1780-1783-1784)

Juan de Guasca Melgar (1789)

Antonio Hurtado (1790-1792)

TABLE DE MESURES

Table de mesures utilisées par les ingénieurs militaires espagnols dans la métropole et dans les domaines d'Outremer, avec les équivalences dans le système métrique décimal (1) :

Toesa	1 Toesa	= 1,949 m
Vara del Marco de Castilla	1 Vara	= 0,835 m
Palmo de Castilla	1 Palmo	= 0,210 m
Pie de Castilla o de Rey	1 Pie	= 0,2746 m
Pulgada	1 Pulgada	= 0,2320 m
Linea	1 Linea	= 0,0019 m

(1). J.M Zapatero. Las fortalezas de Puerto Cabello. - Op. cit p32.

TABLE DES PLANCHES :

Pl. 1- Terminologie militaire appliquée au château de Rosalcazar.

Pl. 2- Ensemble défensif militaire de la ville d'Oran au XVIIIe.

Pl. 3- Première ceinture défensive.

Pl. 4- Deuxième ceinture défensive.

Pl. 5- Troisième ceinture défensive.

Pl. 6- Quatrième ceinture défensive.

Pl. 7- Connexion des ceintures.

TABLE DES PHOTOS :

- Photo 1** - La tour et la porte d'Espagne
- Photo 2** - La tour et la porte d'Espagne vues de l'intérieur
- Photo 3** - La porte du Santon
- Photo 4** - La voûte et la porte de Canastel
- Photo 5** - L'enceinte de la ville, vue de l'ouest
- Photo 6** - La citadelle vue de l'ouest
- Photo 7** - La citadelle vue du sud
- Photo 8** - Le rempart sud de la citadelle
- Photo 9** - Le château de Santa Cruz
- Photo 10** - Idem
- Photo 11** - Le château de Santa Cruz
- Photo 12** - Idem
- Photo 13** - La porte du château de Rosalcazar
- Photo 14** - La porte du château San Andres
- Photo 15** - Le château de Mers-El-Kébir
- Photo 16** - Le fort San Jose
- Photo 17** - Une tour du secteur des marais
- Photo 18** - La « Barrera »

Table des figures

Fig.1

« Mapa de la porcion de la costa septentrional del Africa, comprehendida entre El Cabo de los Canales al Este y El Cabo Falcon al Oeste », 1732.

-Carte de la portion de la côte septentrionale de l'Afrique comprise entre le Cap Canales à l'est et le Cap Falcon à l'ouest-, 1732. Sans auteur. Museo Naval de Madrid, B-12.

Fig.2

« Plan topographique de la ville d'Oran », extrait de René Lespes.

Fig.3

Prise d'Oran par les espagnols en 1509.

Peinture murale, polychrome; chapelle mozarabe de la cathédrale de Tolède

Auteur Juan de Borgona. Réalisée à Tolède en 1732. Epalza p. 52.

Fig.4

Représentation d'un bastion, d'une casemate et de ravelins dans une des forteresses d'Oran.

Auteur : Bautista Antonelli (XVIe). Epalza p 225.

Fig.5

Dessins et calculs pour les forteresses d'Oran.

Auteur : Bautista Antonelli (XVIe). Epalza p 225

Fig.6

« Disegno de la Goletta ».

Plan de la Goulette. Auteur : El Fratin (1565-1573). Extrait de « Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunez, XIV-XIX », J.B.Vilar, Madrid 1991, p.417.

Fig.7

Forts El Puntal et Matagorda, Cadiz, Espagne.

Extrait de « Cartografía militar de plazas fuertes y ciudades espanolas, siglo XVII-XIX », A.B. Correa, Madrid 1991.

Fig.7b

Iconographie d'Oran (1732). Extrait de Gabriel Esquer.

Fig.8

« Oran situado y tomado por los turcos en el ano de 1708. »

-Prise d'Oran par les turcs en 1708-.

Auteur: D. Raymundo Navarro. Museo Naval de Madrid: 101-18.

Fig.9

« Plano de la Plaza de Oran y sus contornos en que se comprehenden los castillos de su dependencia. Ano de 1732 ».

-Plan de la Place d'Oran et de ses environs où se trouvent les châteaux dépendant de cette Place- Année 1732-

Auteurs: Juan Baltasar Verboom en collaboration avec Jorge Prospero, marquis de Verboom.

Museo Naval de Madrid : 101-19.

Fig.10

« Plano de la Plaza de Oran y sus castillos con la de Mazalquivir ».

-Plan de la Place d'Oran et ses châteaux et de la Place de Mers-El-Kébir-

Sans auteur. Fait après 1732. Epalza, carte n 81.

Fig.11

« Plano de la Plaza de Oran y sus fuertes en que se demuestra la costa que comprehende el Cabo Falcon y el de Zegala. Con ella el Exercito formado despues de su desembarco, dia 29 de Junio 1732, y asi mismo el orden de su acapamento delante de los fuertes de San Phelipe y San Andres ».

-Plan de la Place d'Oran et de ses châteaux ainsi que le déploiement des troupes après le débarquement du 29 juin 1732 et l'ordre des campements devant les châteaux de San Felipe et San Andres-. Sans auteur. Museo Naval de Madrid, 101-7.

Fig.12

« Proyecto o disposicion de Batalla formado por el Theniente General Marques de Santa Cruz a fin de desalojar de sus trincheras a los Turcos y Moros ».

-Disposition de bataille formée par le Lieutenant-Général le marquis de Santa Cruz dans le but de déloger Turcs et Maures des tranchées qu'ils ont creusées-.

Sans auteur. Daté à Oran , le 20 Novembre 1732. Archivo General de Simancas: 15-155.

Fig.13

« Mapa general de la Plaza de Oran y sus castillos con los proyectos para Rosalcazar y San Andres...., fuertes, reductos y comunicaciones superficiales ».

-Carte générale de la Place d'Oran et ses châteaux avec les projets pour Rosalcazar et San Andres...., forts, réduits et communications superficielles-.

Auteur : Juan Ballester y Zafra. Daté à Oran, le 4 Septembre 1734.

Epalza 154, Archivo General de Simancas: 3-32.

Fig.14

« Plano de una porcion de terreno que cubren los castillos de Santa Cruz, San Gregorio y penon de la punta de la Mona ».

-Secteur qui couvre les châteaux de Santa Cruz, San Gregorio et le penon de la pointe de la Mona-. Auteur: Joaquin de Rado . Daté le 7Juillet 1740. Epalza p 190.

Fig.15

« Mapa de las Plazas de Oran y Mazalquivir, con los terrenos de sus inmediaciones ».

-Carte des places d'Oran et de Mers-El-Kébir avec les terrains environnants-.

Sans auteur, XVIIIe siècle. Servicio Historico Militar: 4590 026/425/427.

Fig.16

« Plano de la Plaza de Oran y sus castillos , q. manifiesta la posicion q. tienen con la altura de la mezeta » 1771.

-Plan de la Place d'Oran et de ses châteaux- Année 1771-

Auteur : Juan Martínez Zermelo. Epalza p 218.

Fig.17

« Plano de la Plaza y presidio de Oran » (siglo XVIII).

-Plan de la Place et du préside d'Oran- vers la fin du XVIIIe-.

Auteur: Antonio Ramon del Valle. Epalza p 219.

Fig.18

« Planos y vistas de Oran y Mazalquivir », « Plano de la Plaza y Fuerte de Mazalquivir », « Islas Chafarinas ».

-Plans et vues d'Oran et Mers-El-Kébir; Plan de la place et fort de Mers-El-Kébir; Iles Chafarinas-. Auteur: Tomas Lopez. Fait à Madrid, 1788. Museo Naval de Madrid: 101-6.

Fig.19

« Plan d'Oran » (vers 1800). Sans auteur. Museo Naval de Madrid 101-3.

Fig.20

« Plano topografico de la Ciudad de Oran, fuertes y demas obras. Esplicacion de los trabajos que hisieron los moros para batir esta plasa empesando el 14 de Mayo 1791 ».

-Plan topographique de la ville d'Oran des forts et autres ouvrages; explication du travail réalisé par les Turcs pour battre cette Place à partir du 14 mai 1791-

Sans auteur. Museo Naval de Madrid: 101-8.

Fig.21

« Plano esquematico de Oran, su relieve y sus fortalezas »

-Plan schématique d'Oran, son relief et ses forteresses- Auteur: O. Carbonell (XVIIIe).

Fig.22

« Plano topografico de la ciudad, plaza y presidio de Oran. Sus castillos, fuertes, torres, etc ».

-Plan topographique de la ville, place et préside d'Oran. Ses châteaux, forts, tours, etc.-

Auteur: Antonio Ramón del Valle . Epalza p 224.

Fig.23

« Plano del recinto de la Plaza de Oran y contornos mas vecinos de ella », 1734.

-Plan de la Place d'Oran et de ses environs- 1734.

Auteur : Juan Ballester y Zafra. Epalza 152, Archivo General de Simancas: 31-13(a).

Fig.24

« Plano de la Plaza de Oran » 1732. Extrait de René Lespes , page...

Fig.25a

« Planos, perfiles y elevacion de la nueva Yglesia del Convento de Santo Domingo... »1782.

Tour San Domingo et chemin de ronde.

Sans auteur. Archivo General de Simancas: 23-75.

Fig.25b

« Plano y perfiles del Conducto Real... ».

-Plan et profil du Conduit Royal-.

Auteur: Ricardo Aylmer. Daté en 1783. Archivo General de Simancas: 4-104.

Fig.26

« Plano de el recinto de la Plaza de Oran, que manifiesta las ruinas de las murallas ocasionadas por el terremoto del 8 al 9 de Octubre de 1790, y las de los edificios según se hallan al presente ».

-Plan de la place d'Oran, représentant la ruine des murailles occasionnée par le tremblement de terre du 8-9 Octobre 1790 et celle des édifices tels qu'ils se présentent actuellement-.

Auteur Antonio Hurtado, 1791. Servicio Historico Militar: 4599 026/437/437.

Fig.27

« Vista del frente, mas abanzado al enemigo, de la Plaza de Oran, comprendido entre la tenaza de la Campana y la puerta de Tremecen, siendo sus situacion al Sur Oeste de ella ».

-Vue de la partie de la muraille la plus exposée aux attaques des ennemis, comprise entre la tenaille de la Campana et la porte de Tlemcen-.

Auteur: Antonio Hurtado. Daté à la Linea de Oran , le 4 Mai 1791.

Servicio Historico Militar: 4606 026/451/451.

Fig.28

« Plano, perfiles y elevaciones para la inteligencia del estado de todas las obras que se han hecho en la inmediacion del puente de tremecen, y de las que se propone anadir à la plazuela de Sn. Joseph para poder dismunuyr la guardia de este puesto y estorvar totalmente la desercion de los nuestros e insultos de los enemigos por este garage ».

-Plans , profils et élévations expliquant l'état de tous les ouvrages réalisés à proximité du pont de Tlemcen , et de ceux en projet d'être rajoutés à la placette de San Joseph afin de réduire l'effectif de la garde de ce poste et d'empêcher totalement la desertion des soldats -

Auteur: Juan Bautista Mac-Evan. Daté en 1739. Archivo General de Simancas: 23-73.

Fig.29

« Dibujos de la planta del Castillo de Santa Cruz, que se llama la silla o fuerte de la Meseta ».

-Dessins des forts et châteaux de Santa Cruz-.

Auteur: Pedro Maurel. Oran 1675. Epalza p 258, Archivo General de Simancas: 16-159.

Fig.30

« Plano del castillo de Santa Cruz de la Plaza de oran y perfil que passa por la linea AB de dicho castillo ».

-Plan du château de Santa Cruz de la Place d'Oran et profil de ce château, passant par la ligne AB-

Auteur: Juan Baltasar de Verboom. Date: 1732.

Epalza p 259, Archivo General de Simancas: 16-63.

Fig.31

« Plano del proyecto del Castillo de Santa Cruz »

-Plan du projet du château de Santa Cruz-

Auteur: Don Antonio Montaigu de la Perille. Daté à Oran, le 18 Décembre 1732.

Epalza 249, Archivo General de Simancas: 16-65

Fig.32

« Copia del Plano que se remitió a la Corte y aprobo S.M. ».

-Copie du plan remis à la cour et approuvé par Sa Majesté-

Auteur: Juan Ballester y Zafra. Daté à Oran, le 4 Août 1734.

Epalza p 262, Archivo General de Simancas: 5-152.

Fig.33

« Plano del Espolon del Castillo de Santa Cruz en la forma que hoy existe,..., y de como ha de quedar ».

-Plan de l'éperon du château de Santa Cruz tel qu'il existe aujourd'hui,..., et tel qu'il était autrefois- Auteur: J. Ballester y Zafra. Daté à Oran, le 5 Mars 1734. Epalza p 262.

Fig.34

Profils du château de Santa Cruz à Oran.

Auteur: J.Ballester y Zafra. Daté le 29 Septembre 1736.

Epalza p 266, Archivo General de Simancas: 5-154.

Fig.36

« Vista del castillo de Santa Cruz »

-Vue du château de Santa Cruz-. Sans auteur. 1791. Servicio Historico Militar: 4604 026/449.

Fig.37

« Plano del Castillo de San Gregorio de la Plaza de Oran »

-Plan du château de San Gregorio.

Le nom du marquis de Verboom et l'année 1732 sont inscrits au verso.

Archivo General de Simancas: 16-54.

Fig.38

« Plano del Castillo de San Gregorio de la Plaza de Oran y proyecto para fortificarlo ».

-Plan du château de san gregorio de la Place d'Oran et projet pour sa fortification-

Auteur: Juan ballester y Zafra. Daté à Oran le 20 Septembre 1736.

Epalza p 303, Archivo General de Simancas: 16-62 (b).

Fig.39

Dessin du corps posterieur du château de Rosalcazar (XVIème siècle).

Auteur: Bautista Antonnelli. Epalza p 292.

Fig.40

Plan du château de Rosalcazar datant de 1675.

Auteur: Pedro Maurel. Epalza p 292, Archivo General de Simancas: 16-160.

Fig.41

Plan du château de Rosalcazar datant de 1675.

Auteur: Pedro Maurel. Daté à Oran, le 19 Juillet 1675.

Epalza p 292, Archivo General de Simancas: 16-161.

Fig.42

« Plano del Castillo de Rosalcazar de la Plaza de Oran con los perfiles que manifiestan el actual estado de su obra en el mes de Junio de 1767 ».

-Plan du château de Rosalcazar de la Place d'Oran avec les profils représentant l'état actuel de l'ouvrage durant le mois de Juin, 1767-.

Sans auteur, 1767. Servicio Historico Militar 027-021 / 027-022.

Fig.43

« Plano del Castillo de Rosalcazar ».

-Plan du château de Rosalcazar-.

Auteur: Antonio Hurtado. Daté à la linea de Oran, le 17 Septembre 1791.

Servicio Historico Militar 4612 026/460.

Fig.44

« Plano de una porcion del Castillo de Rosalcazar...donde se propone construir dos Almazenes de polvora...capazes cada uno de contener comodamente 2000 quintales de polvora ».

-Plan d'une portion du château de Rosalcazar...où l'on projette de construire deux magasins à poudre...capables chacun de contenir 2000 quintaux de poudre-.

Auteur: Jose Munoz. Daté à Oran le 30 Août 1740.

Epalza p 297.

Fig.47

« Plano y perfiles del Castillo de San Andres y su Proyecto... ».

-Plan et profils du château de San Andres -.

Auteur: Antonio de Gaver. Daté à Oran, le 16 Juillet 1741.

Archivo General de Simancas: 3-31.

Fig.48

Plan et profils du château San Andres à la suite de l'explosion qui démolit le château le 4 mai 1769. Auteur: Joseph Dufresne. Daté à Oran le 1er Août 1769.

Epalza p 285, Archivo General de Simancas: 29-99.

Fig.49

« Plano con sus perfiles de una porcion del castillo de San Andres en que se manifiesta el estado actual de su Fortificacion ».

-Plan avec profils d'une portion du château de San Andres représentant l'état actuel de la fortification-. Auteur: Ramon Lanon, vers 1773. Epalza p 290.

Fig.51

« Plano del Castillo de San Felipe ».

-Plan du château de San Felipe-. Sans auteur. Daté à Oran, le 20 Novembre 1732.

Epalza p 307, Archivo General de Simancas: 15-156.

Fig.52

« Plano del Castillo de san Felipe en el que se demuestra el proyecto de un nuevo castillo mas capaz y que ocupa mejor el terreno ».

-Plan du château San Felipe avec projet destiné à renforcer ses qualités défensives et à mieux l'adapter aux conditions du terrain-.

Sans auteur. Daté à Oran en Septembre 1732. Archivo General de Simancas: 15-161.

Fig.53

Plan du Château San Felipe, du fort San Carlos et du fort san Fernando.

Sans auteur, sans titre, date: 1740. Archivo general de Simancas: 5-150.

Fig.54

Plan et élévation d'une tour projetée pour la défense de la Place d'Oran.

Daté à Oran, le 30 Octobre 1675. Epalza p 227, Archivo General de Simancas: 8-71.

Fig.55

« Plano de un Reductillo o de una de las Torres o Resguardo de las cercanias de la Plaza de Oran ».

-Plan d'une des tours proches de la Place d'Oran-.

Auteur: Diego de Bordick, vers 1736. Epalza p 315, Archivo General de Simancas: 15-162.

Fig.66

« Plano de la Torre del Nacimiento de la Plaza de Oran , en que se manifiestan los trabajos ejecutados por los Enemigos contra dicha Torre desde el dia 16 de Mayo de 1791, hasta el 30 de Julio del mismo ».

-Plan de la Tour du Nacimiento de la Place d'Oran représentant les travaux exécutés par l'ennemi contre cette tour du 16 mai 1791 au 30 juillet de la même année-.

Servicio Historico Militar: 4652 027/038/038.

Fig.67

« Plano y perfiles de la Bateria que se construye en el Penon de la Punta de la Mona de esta Plaza ».

-Plan et profils de la batterie qui est en construction dans le penon de la Pointe de la Mona-
Auteur : Antonio de Gaver.

Daté à Oran le 29 Avril 1741. Epalza p 314, Archivo General de Simancas: 24-41 (a).

Fig.68

La tour Gorda:

Daté à Oran, le 30 Janvier 1760. Epalza 390, Archivo General de Simancas: 15-159

Fig.69

« Plano y perfil del Reducto de Santa Barbara de la Plaza de Oran ».

-Plan et profil du Réduit de Santa Barbara de la Place D'Oran-.

Auteur: Juan Ballester y Zafra. Daté à Oran, le 3 Juillet 1734.

Epalza p 228, Archivo General de Simancas: 15-160/b.

Fig.70a

« Plano del Castillo de San Andres, de la Plaza de Oran, en la forma que oy existe ».

-Plan du château de San Andres, de la Place d'Oran, dans sa forme actuelle-.

Auteur: Juan Ballester y Zafra. Daté à Oran le 26 Septembre 1736.

Archivo General de Simancas: 5-139 (a).

Fig.70b

« Plano del Castillo de San Andres de la Plaza de Oran y proyecto para fortificarle ».

Auteur: Juan Ballester y Zafra. Daté à Oran, le 1er Septembre 1734. Epalza p 280.

Fig.71

« Plano de los llanos de Sn. felipe y Sn. Andres de esta Plaza de Oran, donde se manifiestan los Campamentos de nuestras tropas, espaldones de resguardo u Baterias provisionales que se han executado en la ocasion del sitio que han puesto los Moros fronterizos en Mayo, Junio, y Julio de 1791 ».

-Situation des campements provisoires ainsi que des batteries provisoires après la destruction de la ville en 1790, pour se défendre des attaques algériennes- .

Auteur: Antonio Hurtado. Daté à la linea de Oran , le 20 Août 1791.

Servicio Historico Militar: 4652: 027/026/026.

Fig.72

« Plano de la Plaza de Oran, que manifiesta las Minas de Comunicacion y Defensa de sus Castillos y fuertes avanzados ».

-Plan des Mines et communications souterranes de la Place d'Oran et de ses forteresses-

Vers 1770. C.D.E.S.

Fig.73

« Mina nueva de comunicacion desde la Plaza de Oran hasta el Castillo de Rosalcazar ».

-Mine ou communication souterraine partant de la muraille d'Oran et remontant jusqu'au centre de la forteresse de Rosalcazar-.

Auteur: Antonio Troncoso. Daté à Oran, le 17 Avril 1777.

Servicio Historico Militar: 4652 027/035.